Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Jean Jacques Barthélemy

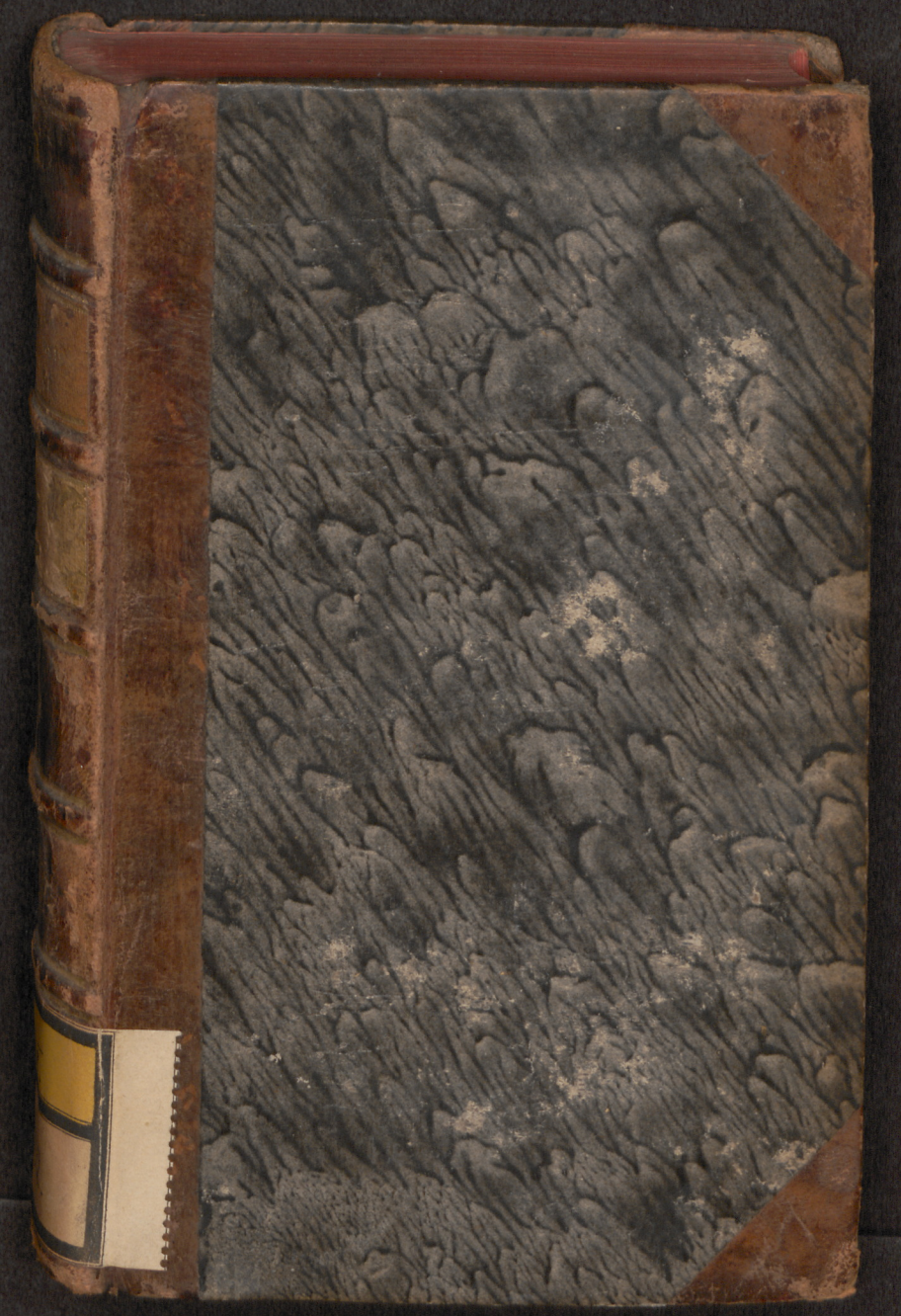
Voyage Du Jeune Anacharsis En Grèce

Tome Cinquième

A Hambourg, Leipzig & Brunswick: Chez Pierre-François Fauche, MDCC.CXI.

https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0001
DFG

Gc II
252.
Bd. 5

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0002
DFG

C. Krüsschner
№ 641.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0003
DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE.

TOME CINQUIÈME.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0005
DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE,

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

TOME CINQUIÈME.

A HAMBOURG, LEIPZIG & BRUNSWICK,

Chez Pierre-François FAUCHE, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. CXI.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker

https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0007

DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

Dans le milieu du 4e. siècle avant J. C.

CHAPITRE XL.

Voyage de Messénie *.

Nous partîmes de [illegible], & après avoir traversé la Triphylie, nous arrivâmes sur les bords de la Néda, qui sépare l'Élide de la Messénie (*a*).

Dans le dessein où nous étions de parcourir les côtes de cette dernière province, nous allâmes nous embarquer au port de Cyparissia, & le lendemain nous abordâmes à Pylos, situé sous le mont Ægalée (*b*). Les vaisseaux trouvent une

* Voyez la carte de la Messénie.

(*a*) Pausan. lib. 4, cap. 20, p. 327. Strab. lib. 8, p. 348. — (*b*) Strab. ibid. p. 359.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0009
DFG

retraite paisible dans sa rade, presque entièrement fermée par l'île Sphactérie (*c*). Les environs n'offrent de tous côtés que des bois, des roches escarpées, un terrain stérile, une solitude profonde (*d*). Les Lacédémoniens, maîtres de la Messénie pendant la guerre du Péloponèse, les avoient absolument négligés; mais les Athéniens s'en étant rendus maîtres, se hâtèrent de les fortifier, & repoussèrent par mer & par terre les troupes de Lacédémone & celles de leurs alliés. Depuis cette époque Pylos, ainsi que tous les lieux où les hommes se sont égorgés, excite la curiosité des voyageurs (*e*).

On nous fit voir une statue de la Victoire qu'y laissèrent les Athéniens (*f*); & de là remontant aux siècles lointains, on nous disoit que le sage Nestor avoit gouverné cette contrée. Nous eûmes beau représenter que, suivant Homère, il regnoit dans la Triphylie (*g*); pour toute réponse, on nous montra la maison de ce prince, son portrait, & la grotte où il renfermoit ses bœufs (*h*). Nous voulûmes insister, mais nous nous convainquîmes bientôt, que les peuples & les particuliers, fiers de leur origine, n'aiment pas toujours qu'on discute leurs titres.

(*c*) Thucyd. lib. 4, cap. 8. Diod. Sic. lib. 12, p. 113.
[*d*] Thucyd. ibid. Pausan. cap. 36, pag. 372.
(*e*) Pausan. lib. 4, cap. 36, p. 372. — [*f*] Id. ibid.
[*g*] Strab. lib. 8. p. 350. — (*h*) Pausan. ibid. p. 371.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0010
DFG

En continuant de raser la côte jusqu'au fond du golfe de Messénie, nous vîmes à Mothone * un puits dont l'eau naturellement imprégnée de particules de poix, a l'odeur & la couleur du baume de Cyzique (*i*); à Colonides, des habitans qui, sans avoir ni les mœurs ni la langue des Athéniens, prétendent descendre de ce peuple, parce qu'auprès d'Athènes est un bourg nommé Colone (*k*); plus loin, un temple d'Apollon, aussi célèbre qu'ancien, où les malades viennent chercher & croient trouver leur guérison (*l*); plus loin encore, la ville de Coroné †, récemment construite par ordre d'Épaminondas (*m*); enfin l'embouchure du Pamisus, où nous entrâmes à pleines voiles; car les vaisseaux peuvent le remonter jusqu'à 10 stades (*n*).

Ce fleuve est le plus grand de ceux du Péloponèse, quoique depuis sa source jusqu'à la mer, on ne compte que 100 stades environ (*o*) ¶. Sa carrière est bornée; mais il la fournit avec distinction: il donne l'idée d'une vie courte & remplie de beaux jours. Ses eaux pures ne semblent couler que pour le bonheur de tout ce qui l'en-

---

* Aujourd'hui *Modon*.

(*i*) Pausan. lib. 4, cap. 35, p. 369. — (*k*) Id. ibid. cap. 34, p. 365. — (*l*) Id. ibid.

† Aujourd'hui *Coron*.

(*m*) Id. ibid. — (*n*) Id. ibid. pag. 363. — (*o*) Strab. lib. 8, p. 361.

¶ Environ 3 lieues 3 quarts.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0011
DFG

vironne. Les meilleurs poiſſons de la mer s'y plaiſent dans toutes les ſaiſons; & au retour du printemps, ils ſe hâtent de remonter ce fleuve pour y dépoſer leur frai (*p*).

Pendant que nous abordions, nous vîmes des vaiſſeaux qui nous parurent de conſtruction étrangère, & qui venoient à rames & à voiles. Ils approchent; des paſſagers de tout âge & de tout ſexe, ſe précipitent ſur le rivage, ſe proſternent & s'écrient : Heureux, mille & mille fois heureux le jour qui vous rend à nos deſirs ! Nous vous arroſons de nos pleurs, terre chérie que nos pères ont poſſédée, terre ſacrée qui renfermez les cendres de nos pères ! Je m'approchai d'un vieillard qui ſe nommoit Xénoclès, & qui paroiſſoit être le chef de cette multitude; je lui demandai qui ils étoient, d'où ils venoient. Vous voyez, répondit-il, les deſcendans de ces Meſſéniens que la barbarie de Lacédémone força autrefois de quitter leur patrie, & qui, ſous la conduite de mon père Comon, ſe réfugièrent aux extrémités de la Libye, dans un pays qui n'a point de commerce avec les nations de la Grèce. Nous avons long-temps ignoré qu'Epaminondas avoit, il y a environ quinze ans, rendu la liberté à la Meſſénie, & rappelé ſes

(*p*) Pausan. lib. 4, cap. 34, p. 363.

anciens habitans (*q*). Quand nous en fûmes instruits, des obstacles invincibles nous arrêtèrent; la mort d'Épaminondas suspendit encore notre retour. Nous venons enfin jouir de ses bienfaits.

Nous nous joignîmes à ces étrangers, & après avoir traversé des plaines fertiles, nous arrivâmes à Messène, située comme Corinthe au pied d'une montagne, & devenue comme cette ville un des boulevards du Péloponèse (*r*).

Les murs de Messène, construits de pierre de taille, couronnés de créneaux, & flanqués de tours *, sont plus forts & plus élevés que ceux de Byzance, de Rhodes & des autres villes de la Grèce (*s*). Ils embrassent dans leur circuit le mont Ithome. Au dedans, nous vîmes une grande place ornée de temples, de statues, & d'une fontaine abondante. De toutes parts s'élevoient de beaux édifices, & l'on pouvoit juger d'après ces premiers essais, de la magnificence que Messène étaleroit dans la suite (*t*).

Les nouveaux habitans furent reçus avec autant de distinction que d'empressement; & le lendemain, ils allèrent offrir leurs hommages au temple

(*q*) Pausan. lib. 4, cap. 26, pag. 342. — (*r*) Polyb. lib. 7, p. 505. Strab. lib. 8, p. 361.

* Trente-huit de ces tours subsistoient encore, il y a 50 ans; M. l'Abbé Fourmont les avoit vues. [Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, hist. p. 355.]

(*s*) Pausan. ibid. cap. 31, pag. 356. — (*t*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, hist. p. 355.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0013
DFG

de Jupiter, placé sur le sommet de la montagne (*u*), au milieu d'une citadelle, qui réunit les ressources de l'art aux avantages de la position.

Le mont est un des plus élevés (*x*), & le temple un des plus anciens du Péloponèse (*y*); c'est là, dit-on, que des nymphes prirent soin de l'enfance de Jupiter. La statue de ce dieu, ouvrage d'Agéladas, est déposée dans la maison d'un prêtre qui n'exerce le sacerdoce que pendant une année, & qui ne l'obtient que par la voie de l'élection (*z*). Celui qui l'occupoit alors s'appeloit Célénus; il avoit passé la plus grande partie de sa vie en Sicile.

Ce jour-là même, on célébroit en l'honneur de Jupiter une fête annuelle, qui attire les peuples des provinces voisines. Les flancs de la montagne étoient couverts d'hommes & de femmes, qui s'empressoient d'atteindre son sommet. Nous fûmes témoins des cérémonies saintes; nous assistâmes à des combats de musique, institués depuis une longue suite de siècles (*a*). La joie des Messéniens de Libye offroit un spectacle touchant, & dont l'intérêt fut augmenté par une circonstance imprévue: Célénus, le prêtre de Jupiter, reconnut un frère dans le chef de ces familles in-

(*u*) Pausan. lib. 4, cap. 32, p. 361. — (*x*) Id. ibid. cap. 9, pag. 301. — (*y*) Id. ibid. cap. 3, pag. 287.
(*z*) Id. ibid. cap. 33, p. 361. — (*a*) Pausan. lib. 4, cap. 33, 361.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0014
DFG

fortunées, & il ne pouvoit s'arracher de ſes bras. Ils ſe rappelèrent les funeſtes circonſtances qui les ſéparèrent autrefois l'un de l'autre. Nous paſſâmes quelques jours avec ces deux reſpectables vieillards, avec pluſieurs de leurs parens & de leurs amis.

De la maiſon de Célénus, l'œil pouvoit embraſſer la Meſſénie entière, & en ſuivre les limites dans un eſpace d'environ 800 ſtades (*b*)*; la vue s'étendoit au nord, ſur l'Arcadie & ſur l'Elide; à l'oueſt & au ſud, ſur la mer & ſur les îles voiſines; à l'eſt, ſur une chaîne de montagnes, qui ſous le nom de Taygète, ſéparent cette province de celle de Laconie. Elle ſe repoſoit enſuite ſur le tableau renfermé dans cette enceinte. On nous montroit à diverſes diſtances, de riches campagnes entrecoupées de collines & de rivières, couvertes de troupeaux & de poulains qui font la richeſſe des habitans (*c*). Je dis alors : Au petit nombre de cultivateurs que nous avons apperçus en venant ici, il me paroît que la population de cette province n'eſt pas en proportion avec ſa fertilité. Ne vous en prenez, répondit Xénoclès, qu'aux barbares dont ces montagnes

(*b*) Strab. lib. 8, p. 362.
* Trente lieues et un quart.
(*c*) Euripid. et Tyrt. ap. Strab. lib. 8, p. 366. Plat. in Alcib. 1, t. 2, pag. 122. Pausan. lib. 4, p. 288 et 316; Plut. in Ages. t. 1, p. 615.

nous dérobent l'aſpect odieux. Pendant quatre ſiècles entiers, les Lacédémoniens ont ravagé la Meſſénie, & laiſſé pour tout partage, à ſes habitans, la guerre ou l'exil, la mort ou l'eſclavage.

Nous n'avions qu'une légère idée de ces funeſtes révolutions : Xénoclès s'en apperçut, il en gémit, & adreſſant la parole à ſon fils : Prenez votre lyre, dit-il, & chantez ces trois élégies où mon pere, dès notre arrivée en Libye, voulut, pour ſoulager ſa douleur, éterniſer le ſouvenir des maux que votre patrie avoit eſſuyés *. Le jeune homme obéit, & commença de cette manière :

PREMIÈRE ÉLÉGIE.

Sur la première guerre de Meſſénie †.

BANNIS de la Grèce, étrangers aux autres peuples, nous ne tenions aux hommes que par la ſtérile pitié qu'ils daignoient quelquefois accorder à nos malheurs. Qui l'eût dit, qu'après avoir ſi longtemps erré ſur les flots, nous parviendrions au port des Eveſpérides (*d*), dans une contrée que la nature & la paix enrichiſſent de leurs dons précieux ? Ici la terre, comblant les vœux du laboureur, rend

* Voyez la note à la fin du volume.

† Cette guerre commença l'an 743 avant J. C., et finit l'an 723 avant la même ère.

(*d*) Pausan. lib. 4, cap. 26, p. 342.

le centuple des grains qu'on lui confie (*e*); des rivières paisibles serpentent dans la plaine, près d'un vallon ombragé de lauriers, de myrtes, de grenadiers & d'arbres de toute espèce (*f*). Au-delà sont des sables brûlans, des peuples barbares, des animaux féroces; mais nous n'avons rien à redouter; il n'y a point de Lacédémoniens parmi eux.

Les habitans de ces belles retraites, attendris sur nos maux, nous ont généreusement offert un asyle. Cependant la douleur consume nos jours, & nos foibles plaisirs rendent nos regrets plus amers. Hélas! combien de fois errans dans ces vergers délicieux, j'ai senti mes larmes couler au souvenir de la Messénie! O bords fortunés du Pamisus, temples augustes, bois sacrés, campagnes si souvent abreuvées du sang de nos aïeux! non, je ne saurois vous oublier. Et vous, féroces Spartiates, je vous jure au nom de cinquante mille Messéniens que vous avez dispersés sur la terre, une haîne aussi implacable que votre cruauté; je vous la jure au nom de leurs descendans, au nom des cœurs sensibles de tous les temps & de tous les lieux.

Restes malheureux de tant de héros plus malheureux encore, puissent mes chants, modelés sur ceux de Tyrtée & d'Archiloque, gronder sans cesse

(*e*) Herodot. lib. 4, cap. 198. — (*f*) Seylac. peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 46. Plin. lib. 5, cap. 5, p. 249.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0017
DFG

à vos oreilles, comme la trompette qui donne le signal au guerrier, comme le tonnerre qui trouble le sommeil du lâche ! Puissent-ils, offrant nuit & jour à vos yeux les ombres menaçantes de vos peres, laisser dans vos ames une blessure qui saigne nuit & jour.

Les Messéniens jouïrent pendant plusieurs siècles d'une tranquillité profonde, sur une terre qui suffisoit à leurs besoins, sous les douces influences d'un ciel toujours serein. Ils étoient libres, ils avoient des lois sages, des mœurs simples, des rois qui les aimoient (*g*), & des fêtes riantes qui les délassoient de leurs travaux.

Tout-à-coup l'alliance qui les avoit unis avec les Lacédémoniens, reçoit des atteintes mortelles; on s'accuse, on s'aigrit de part & d'autre; aux plaintes succèdent les menaces. L'ambition, jusqu'alors enchaînée par les lois de Lycurgue, saisit ce moment pour briser ses fers, appelle à grands cris l'injustice & la violence, se glisse avec ce cortège infernal dans le cœur des Spartiates, & leur fait jurer sur les autels, de ne pas déposer les armes, jusqu'à ce qu'ils aient asservi la Messènie (*h*). Fière de ses premiers triomphes, elles les mène à l'un des sommets du mont Taygète, & de là leur montrant les riches campagnes exposées à leurs yeux,

---

[*g*] Pausan. lib. 4, cap. 3, pag. 286. — (*h*) Justin. lib. 3, cap. 4.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0018
DFG

elle les introduit dans une place forte qui appartenoit à leurs anciens alliés, & qui servoit de barrière aux deux empires (*i*).

A cette nouvelle, nos aïeux incapables de supporter un outrage, accourent en foule au palais de nos rois. Euphaès occupoit alors le trône : il écoute les avis des principaux de la nation ; sa bouche est l'organe de la sagesse. Il excite l'ardeur des Messéniens, il la suspend jusqu'à ce qu'elle puisse éclater avec succès (*k*). Des années entières suffisent à peine pour accoutumer à la discipline un peuple trop familiarisé sans doute avec les douceurs d'une longue paix. Il apprit dans l'intervalle à voir sans murmurer ses moissons enlevées par les Lacédémoniens, à faire lui-même des incursions dans la Laconie.

Deux fois le moment de la vengeance parut s'approcher ; deux fois les forces des deux états lutterent entre elles. Mais la victoire n'osa terminer cette grande querelle, & son indécision accéléra la ruine des Messéniens. Leur armée s'affoiblissoit de jour en jour par la perte d'un grand nombre de guerriers, par les garnisons qu'il falloit entretenir dans les différentes places, par la désertion des esclaves, par une épidémie qui commençoit à ravager une contrée autrefois si florissante.

(*i*) Pausan. lib. 4, cap. 5, p. 292. — (*k*) Id. ibid. cap. 7, p. 295.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0019
DFG

Dans cette extrémité, on résolut de se retrancher sur le mont Ithome (*l*), & de consulter l'oracle de Delphes. Les prêtres, & non les dieux, dicterent cette réponse barbare : Le salut de la Messénie dépend du sacrifice d'une jeune fille tirée au sort, & choisie dans la maison régnante (*m*).

D'anciens préjugés ferment les yeux sur l'atrocité de l'obéissance. On apporte l'urne fatale, le sort condamne la fille de Lyciscus qui la dérobe soudain à tous les regards, & s'enfuit avec elle à Lacédémone. Le guerrier Aristodème s'avance à l'instant, & malgré le tendre intérêt qui gémit au fond de son cœur, il présente la sienne aux autels. Elle étoit fiancée à l'un des favoris du roi, qui accourt à sa défense. Il soutient qu'on ne peut sans son aveu disposer de son épouse. Il va plus loin, il flétrit l'innocence pour la sauver, & déclare que l'hymen est consommé. L'horreur de l'imposture, la crainte du déshonneur, l'amour paternel, le salut de la patrie, la sainteté de sa parole, une foule de mouvemens contraires agitent avec tant de violence l'ame d'Aristodème, qu'elle a besoin de se soulager par un coup de désespoir. Il saisit un poignard, sa fille tombe morte à ses pieds, tous les spectateurs frémissent. Le prêtre, insatiable de cruautés, s'écrie : » Ce n'est pas la pitié, c'est la fureur qui a guidé

(*l*) Pausan. lib. 4, cap. 9, p. 301. — (*m*) Id ibid. Euseb. præpar. evang. lib. 5, cap. 27, p. 223.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0020
DFG

» le bras du meurtrier; les dieux demandent une » autre victime. » Il en faut une, répond le peuple en fureur, & il se jette sur le malheureux amant. Il alloit périr; mais le roi calma les esprits, & parvint à leur persuader que les conditions de l'oracle étoient remplies.

Sparte s'endurcissoit de plus en plus dans ses projets de conquête; elle les annonçoit par des hostilités fréquentes, par des combats sanglans. Dans l'une de ces batailles, le roi Euphaès fut tué, & remplacé par Aristodème (*n*); dans une autre, où plusieurs peuples du Péloponèse s'étoient joints aux Messéniens (*o*), nos ennemis furent battus; & trois cents d'entre eux, pris les armes à la main, arrosèrent nos autels de leur sang (*p*).

Le siège d'Ithome continuoit avec la même vigueur. Aristodème en prolongeoit la durée, par sa vigilance, son courage, la confiance de ses troupes, & le cruel souvenir de sa fille. Dans la suite, des oracles imposteurs, des prodiges effrayans ébranlerent sa constance. Il désespéra du salut de la Messénie; & s'étant percé de son épée, il rendit les derniers soupirs sur le tombeau de sa fille (*q*).

(*n*) Pausan. lib. 4, cap. 10, p. 304. — (*o*) Id. ibid. cap. 11, p. 305. — (*p*) Myron, ap. Pausan. lib. 4, cap. 6, p. 294. Clem. Alex. cohort. ad. gent t. 1, pag. 36. Euseb. præp. evang. lib. 4, cap. 16, pag. 157. Plut. in Rom. t. 1, pag. 33. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 2, p. 105. — (*q*) Pausan. lib. 4, cap. 13, p. 311.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0021
DFG

Les assiégés se défendirent encore pendant plusieurs mois; mais après avoir perdu leurs généraux & leurs plus braves soldats, se voyant sans provisions & sans ressources, ils abandonnerent la place. Les uns se retirèrent chez les nations voisines; les autres, dans leurs anciennes demeures, où les vainqueurs les forcèrent de jurer l'exécution des articles suivans : Vous n'entreprendrez rien contre » notre autorité; vous cultiverez vos terres; mais » vous nous apporterez tous les ans la moitié de » leur produit. A la mort des rois & des princi- » paux magistrats, vous paroîtrez, hommes & » femmes, en habit de deuil (*r*). » Telles furent les conditions humiliantes, qu'après une guerre de vingt ans, Lacédémone prescrivit à nos ancêtres.

SECONDE ÉLÉGIE.

Sur la seconde guerre de Messénie *.

Je rentre dans la carrière; je vais chanter la gloire d'un héros qui combattit long-temps sur les ruines de sa patrie. Ah ! s'il étoit permis aux mortels de changer l'ordre des destinées, ses mains triomphantes auroient sans doute réparé les outrages

[*r*] Tyrt. ap. Pausan. lib. 4, cap. 14, p. 313. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 1.

* Cette guerre commença l'an 684 avant J. C., et finit l'an 668 avant la même ère.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0022
DFG

d'une guerre & d'une paix également odieuses.

Quelle paix, juste ciel ! elle ne cessa pendant l'espace de 39 ans, d'appesantir un joug de fer sur la tête des vaincus (*s*), & de fatiguer leur constance par toutes les formes de la servitude. Assujettis à des travaux pénibles, courbés sous le poids des tributs qu'ils transportoient à Lacédémone, forcés de pleurer aux funérailles de leurs tyrans (*t*), & ne pouvant même exhaler une haine impuissante, ils ne laissoient à leurs enfans que des malheurs à souffrir, & des insultes à venger. Les maux parvinrent au point que les vieillards n'avoient plus rien à craindre de la mort, & les jeunes gens plus rien à espérer de la vie.

Leurs regards, toujours attachés à la terre, se levèrent enfin vers Aristomène, qui descendoit de nos anciens rois, & qui, dès son aurore, avoit montré sur son front, dans ses paroles & dans ses actions, les traits & le caractère d'une grande ame. Ce prince entouré d'une jeunesse impatiente, dont tour-à-tour il enflammoit ou tempéroit le courage, interrogea les peuples voisins; & ayant appris que ceux d'Argos & d'Arcadie étoient disposés à lui fournir des secours, il souleva sa nation (*u*); & dès ce moment elle fit entendre les cris de l'oppression & de la liberté.

(*s*) Pausan. lib. 4, cap. 15, p. 315. — (*t*) Tyrt. ap. Pausan. lib. 4, cap. 14, p. 313. Polyb. lib. 6, p. 300.
[*u*] Pausan. lib. 4, cap. 14, p. 314.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0023
DFG

Le premier combat se donna dans un bourg de la Messénie. Le succès en fut douteux. Aristomène y fit tellement briller sa valeur, que d'une commune voix on le proclama roi sur le champ de bataille; mais il refusa un honneur auquel il avoit des droits par sa naissance, & encore plus par ses vertus.

Placé à la tête des troupes, il voulut effrayer les Spartiates par un coup d'éclat, & déposer dans le sein de leur capitale, le gage de la haîne qu'il leur avoit vouée depuis son enfance. Il se rend à Lacédémone; il pénètre furtivement dans le temple de Minerve, & suspend au mur un bouclier sur lequel étoient écrits ces mots : « C'est des dépouil-» les des Lacédémoniens qu'Aristomène a con-» sacré ce monument à la Déesse (x). »

Sparte, conformément à la réponse de l'oracle de Delphes, demandoit alors aux Athéniens un chef pour la diriger dans cette guerre. Athènes, qui craignoit de concourir à l'agrandissement de sa rivale, lui proposa Tyrtée (y), poète obscur, qui rachetoit les désagrémens de sa figure, & les disgrâces de la fortune, par un talent sublime, que les Athéniens regardoient comme une espèce de frénésie (z).

(x) Id. ibid. cap. 15, pag. 316. — (y) Lycurg. in Leocrat. pag. 162. Justin. lib. 3, cap. 5. Plut. in Cleom. p. 805. Pausan. lib. 4, cap. 15, p. 316. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 8, pag. 144; t. 13, pag. 284.
(z) Diog. Laert. lib. 2, §. 43.

Tyrtée,

Tyrtée, appelé au secours d'une nation guerrière, qui le mit bientôt au nombre de ses citoyens (*a*), sentit ses esprits s'élever, & s'abandonna tout entier à sa haute destinée. Ses chants enflammés inspiroient le mépris des dangers & de la mort. Il les fit entendre, & les Lacédémoniens volèrent au combat (*b*).

Ce n'est pas avec des couleurs communes qu'on doit exprimer la rage sanguinaire qui anima les deux nations. Il faut en créer de nouvelles. Tels que les feux du tonnerre, lorsqu'ils tombent dans les gouffres de l'Etna, & les embrasent : le volcan s'ébranle & mugit; il soulève ses flots bouillonnans; il les vomit de ses flancs qu'il entr'ouvre; il les lance contre les cieux qu'il ose braver. Indignée de son audace, la foudre chargée de nouveaux feux qu'elle a puisés dans la nue, redescend plus vîte que l'éclair, frappe à coups redoublés le sommet de la montagne; & après avoir fait voler en éclats ses roches fumantes, elle impose silence à l'abîme, & le laisse couvert de cendres & de ruines éternelles. Tel Aristomène, à la tête des jeunes Messéniens, fond avec impétuosité sur l'élite des Spartiates, commandés par le roi Anaxandre. Ses guerriers, à son exemple, s'élancent comme des lions ardens; mais leurs efforts se brisent contre

(*a*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, pag. 629. — (*b*) Plut. in Agid. t. 1, p. 805. Horat. art. poet. v. 402.

cette masse immobile & hérissée de fers, où les passions les plus violentes se sont enflammées, & d'où les traits de la mort s'échappent sans interruption. Couverts de sang & de blessures, ils désespéroient de vaincre, lorsqu'Aristomène, se multipliant dans lui-même & dans ses soldats, fait plier le brave Anaxandre & sa redoutable cohorte (*c*); parcourt rapidement les bataillons ennemis; écarte les uns par sa valeur, les autres par sa présence; les disperse, les poursuit, & les laisse dans leur camp ensevelis dans une consternation profonde.

Les femmes de Messénie célébrèrent cette victoire par des chants que nous répétons encore (*d*). Leurs époux levèrent une tête altière, & sur leur front menaçant le dieu de la guerre imprima la vengeance & l'audace.

Ce seroit à toi maintenant, Déesse de mémoire, de nous dire comment de si beaux jours se couvrirent tout-à-coup d'un voile épais & sombre: mais tes tableaux n'offrent presque toujours que des traits informes & des couleurs éteintes: les années ne ramènent dans le présent que les débris des faits mémorables; semblables aux flots qui ne vomissent sur le rivage que les restes d'un vaisseau autrefois souverain des mers. Ecoutez, jeunes Messéniens, un témoin plus fidèle & plus respec-

---

[*c*] Pausan. lib. 4, cap. 16, pag. 318. — (*d*) Pausan. lib. 4, cap. 16, cap. 319.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0026
DFG

table : je le vis ; j'entendis sa voix au milieu de cette nuit orageuse qui dispersa la flotte que je conduisois en Libye. Jeté sur une côte inconnue, je m'écriai : O terre ! tu nous serviras du moins de tombeau, & nos os ne seront point foulés par les Lacédémoniens.

A ce nom fatal, je vis des tourbillons de flamme & de fumée s'échapper d'un monument funèbre placé à mes côtés, & du fond de la tombe, s'élever une ombre qui proféra ces paroles : Quel est donc ce mortel qui vient troubler le repos d'Aristomène, & rallumer dans ses cendres la haîne qu'il conserve encore contre une nation barbare ? C'est un Messénien, répondis-je avec transport ; c'est Comon, c'est l'héritier d'une famille autrefois unie avec la vôtre. O Aristomène, ô le plus grand des mortels, il m'est donc permis de vous voir & de vous entendre ! O Dieux ! je vous bénis pour la premiere fois de ma vie, d'avoir conduit à Rhodes Comon & son infortune. Mon fils, répondit le héros, tu les béniras toute ta vie. Ils m'avoient annoncé ton arrivée, & ils me permettent de te révéler les secrets de leur haute sagesse. Le temps approche, où, tel que l'astre du jour, lorsque du sein d'une nuée épaisse, il sort étincelant de lumière, la Messénie reparoîtra sur la scène du monde avec un nouvel éclat : le ciel par des avis secrets guidera le héros qui doit opérer ce prodige : tu seras toi-même

instruit du moment de l'exécution (*e*) : adieu, tu peux partir. Tes compagnons t'attendent en Libye ; porte-leur ces grandes nouvelles.

Arrêtez, ombre généreuse, repris-je aussitôt, daignez ajouter à de si douces espérances, des consolations plus douces encore. Nos peres furent malheureux ; il est si facile de les croire coupables ! Le temps a dévoré les titres de leur innocence, & de tous côtés les nations laissent éclater des soupçons qui nous humilient. Aristomène trahi, errant seul de ville en ville, mourant seul dans l'île de Rhodes, est un spectacle offensant pour l'honneur des Messéniens.

Va, pars, vole, mon fils, répondit le héros en élevant la voix ; dis à toute la terre que la valeur de vos peres fut plus ardente que les feux de la canicule, leurs vertus plus pures que la clarté des cieux ; & si les hommes sont encore sensibles à la pitié, arrache-leur des larmes par le récit de nos infortunes. Ecoute-moi :

Sparte ne pouvoit supporter la honte de sa défaite : elle dit à ses guerriers : Vengez-moi ; à ses esclaves : Protégez-moi (*f*) ; à un esclave plus vil que les siens, & dont la tête étoit ornée du diadême : Thrahis, tes alliés (*g*) ; c'étoit Aristocrate

(*e*) Pausan. lib. 4, cap. 26, p. 342 et 343 ; cap. 32, pag. 359. — (*f*) Pausan. lib. 4, cap. 16, p. 319. (*g*) Id. ibid. cap. 17, p. 321.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0028
DFG

qui régnoit sur la puissante nation des Arcadiens; il avoit joint ses troupes aux nôtres.

Les deux armées s'approchèrent comme deux orages qui vont se disputer l'empire des airs. A l'aspect de leurs vainqueurs, les ennemis cherchent vainement au fond de leur cœur un reste de courage; & dans leurs regards inquiets, se peint l'intérêt sordide de la vie. Tyrtée se présente alors aux soldats avec la confiance & l'autorité d'un homme qui tient dans ses mains le salut de la patrie. Des peintures vives & animées brillent successivement à leurs yeux (*h*). L'image d'un héros qui vient de repousser l'ennemi, ce mélange confus de cris de joie & d'attendrissement qui honorent son triomphe, ce respect qu'inspire à jamais sa présence, ce repos honorable dont il jouït dans sa vieillesse; l'image plus touchante d'un jeune guerrier expirant dans le champ de la gloire, les cérémonies augustes qui accompagnent ses funérailles, les regrets & les gémissemens d'un peuple entier à l'aspect de son cercueil; les vieillards, les femmes, les enfans qui pleurent & se roulent autour de son tombeau; les honneurs immortels attachés à sa mémoire, tant d'objets & de sentimens divers, retracés avec une éloquence impétueuse & dans un mouvement rapide, embrasent les soldats d'une ardeur jusqu'alors inconnue. Ils attachent à leurs bras leurs noms

(*h*) Tyrt. ap. Stob. serm. 49, p. 354.

& ceux de leurs familles; trop heureux s'ils obtiennent une sépulture distinguée, si la postérité peut dire un jour en les nommant: Les voilà ceux qui sont morts pour la patrie (*i*)!

Tandis qu'un poète excitoit cette révolution dans l'armée Lacédémonienne, un roi consommoit sa perfidie dans la nôtre (*k*); des rumeurs sinistres, semées par son ordre, avoient préparé à l'avilissement ses troupes effrayées. Le signal de la bataille devient le signal de leur fuite. Aristocrate les conduit lui-même dans la route de l'infamie; & cette route, il la trace à travers nos bataillons, au moment fatal où ils avoient à soutenir tout l'effort de la phalange ennemie. Dans un clin-d'œil, l'élite de nos guerriers fut égorgée, & la Messénie asservie. Non, elle ne le fut pas; la liberté s'étoit réservé un asyle sur le mont Ira (*l*). Là s'étoient rendus & les soldats échappés au carnage, & les citoyens jaloux d'échapper à la servitude. Les vainqueurs formèrent une enceinte au pied de la montagne. Ils nous voyoient avec effroi au-dessus de leurs têtes, comme les pâles matelots, lorsqu'ils apperçoivent à l'horizon ces sombres nuées qui portent les tempêtes dans leur sein.

Alors commença ce siège moins célèbre, aussi digne d'être célébré que celui d'Ilion; alors se repro-

---

(*i*) Justin. lib. 3, cap. 5. — [*k*] Pausan. lib. 4, cap. 17, p. 322. — [*l*] Id. ibid. p. 323.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0030
DFG

duisirent ou se réalisèrent tous les exploits des anciens héros; les rigueurs des saisons, onze fois renouvelées, ne purent jamais lasser la féroce obstination des assiégeans, ni la fermeté inébranlable des assiégés (*m*).

Trois cents Messéniens d'une valeur distinguée, m'accompagnoient dans mes courses (*n*); nous franchissions aisément la barrière placée au pied de la montagne, & nous portions la terreur jusqu'aux environs de Sparte. Un jour, chargés de butin, nous fûmes entourés de l'armée ennemie. Nous fondîmes sur elle sans espoir de la vaincre. Bientôt atteint d'un coup mortel, je perdis l'usage de mes sens; & plût aux dieux qu'il ne m'eût jamais été rendu! Quel réveil, juste ciel! S'il eût tout-à-coup offert à mes yeux le noir Tartare, il m'eût inspiré moins d'horreur. Je me trouvai sur un tas de morts & de mourans, dans un séjour ténébreux, où l'on n'entendoit que des cris déchirans, des sanglots étouffés : c'étoient mes compagnons, mes amis. Ils avoient été jetés avant moi dans une fosse profonde. Je les appelois; nous pleurions ensemble; ma présence sembloit adoucir leurs peines. Celui que j'aimois le mieux, ô souvenir cruel! ô trop funeste image! ô mon fils! tu ne saurois m'écouter sans frémir : c'étoit un de tes aïeux. Je reconnus,

(*m*) Rhian. ap. Pausan. lib. 4, cap. 17, pag. 323.
(*n*) Id. ibid. cap. 18, cap. 323.

à quelques mots échappés de sa bouche, que ma chûte avoit hâté le moment de sa mort. Je le pressois entre mes bras; je le couvrois de larmes brûlantes; & n'ayant pu arrêter le dernier souffle de vie errant sur ses lèvres, mon ame durcie par l'excès de la douleur, cessa de se soulager par des plaintes & des pleurs. Mes amis expiroient successivement autour de moi. Aux divers accens de leur voix affoiblie, je présageois le nombre des instans qui leur restoient à vivre; je voyois froidement arriver celui qui terminoit leurs maux. J'entendis enfin le dernier soupir du dernier d'entre eux; & le silence du tombeau régna dans l'abyme.

Le soleil avoit trois fois commencé sa carrière, depuis que je n'étois plus compté parmi les vivans (o). Immobile, étendu sur le lit de douleur, enveloppé de mon manteau, j'attendois avec impatience cette mort qui mettoit ses faveurs à si haut prix, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille: c'étoit un animal sauvage *, qui s'étoit introduit dans le souterrain par une issue secrète. Je le saisis; il voulut s'échapper; je me traînai après lui. J'ignore quel dessein m'animoit alors; car la vie me paroissoit le plus cruel des supplices. Un dieu sans doute dirigeoit mes mouvemens, & me donnoit des forces. Je rampai long-temps dans des détours obliques;

(o) Pausan. lib. 4, cap. 18, p. 324.
* Un renard.

j'entrevis

j'entrevis la lumière ; je rendis la liberté à mon guide, & continuant à m'ouvrir un paſſage, je ſortis de la région des ténèbres. Je trouvai les Meſſéniens occupés à pleurer ma perte. A mon aſpect, la montagne treſſaillit de cris de joie ; au récit de mes ſouffrances, de cris d'indignation.

La vengeance les ſuivit de près : elle fut cruelle comme celle des dieux. La Meſſénie, la Laconie étoient le jour, la nuit, infeſtées par des ennemis affamés les uns des autres. Les Spartiates ſe répandoient dans la plaine, comme la flamme qui dévore les moiſſons ; nous, comme un torrent qui détruit & les moiſſons & la flamme. Un avis ſecret nous apprit que les Corinthiens venoient au ſecours de Lacédémone ; nous nous gliſſâmes dans leur camp à la faveur des ténèbres, & ils paſsèrent des bras du ſommeil dans ceux de la mort (*p*). Vains exploits, trompeuſes eſpérances ! Du tréſor immenſe des années & des ſiècles, le temps fait ſortir, au moment précis, ces grandes révolutions conçues dans le ſein de l'éternité, & quelquefois annoncées par des oracles. Celui de Delphes avoit attaché notre perte à des préſages qui ſe vérifièrent ; & le devin Théoclus m'avertit que nous touchions au dénouement de tant de ſcènes ſanglantes (*q*).

Un berger, autrefois eſclave d'Empéramus, gé-

(*p*) Pausan. lib. 4, cap. 19, pag. 325. — (*q*) Id. ibid. cap. 20, p. 327.

néral des Lacédémoniens, conduisoit tous les jours son troupeau sur les bords de la Néda, qui coule au pied du mont Ira (r). Il aimoit une Messénienne, dont la maison étoit située sur le penchant de la montagne, & qui le recevoit chez elle, toutes les fois que son mari étoit en faction dans notre camp. Une nuit, pendant un orage affreux, le Messénien paroît tout-à-coup, & raconte à sa femme, étonnée de son retour, que la tempête & l'obscurité mettent la place à l'abri d'un coup de main, que les postes sont abandonnés, & qu'une blessure me retient au lit. Le berger, qui s'étoit dérobé aux regards du Messénien, entend ce récit, & le rapporte sur-le-champ au général Lacédémonien.

Epuisé de douleur & de fatigue, j'avois abandonné mes sens aux douceurs du sommeil, lorsque le génie de la Messénie m'apparut en long habit de deuil, & la tête couverte d'un voile : Tu dors, Aristomène, me dit-il, tu dors, & déja les échelles menaçantes se hérissent autour de la place; déja les jeunes Spartiates s'élèvent dans les airs à l'appui de ces frêles machines : le génie de Lacédémone l'emporte sur moi; je l'ai vu du haut des murs appeler ses farouches guerriers, leur tendre la main, & leur assigner des postes.

Je m'éveillai en sursaut, l'ame oppressée, l'esprit

[r] Id. ibid. p. 329.

égaré, & dans le même saisissement que si la foudre étoit tombée à mes côtés. Je me jette sur mes armes : mon fils arrive ; où sont les Lacédémoniens ? — Dans la place, aux pieds des remparts ; étonnés de leur audace ils n'osent avancer. C'est assez, repris-je ; suivez-moi. Nous trouvons sur nos pas Théoclus, l'interprète des dieux, le vaillant Manticlus son fils, d'autres chefs qui se joignent à nous (*s*). Courez, leur dis-je, répandre l'alarme, annoncez aux Messéniens qu'à la pointe du jour ils verront leurs généraux au milieu des ennemis.

Ce moment fatal arrive (*t*) ; les rues, les maisons, les temples, inondés de sang, retentissent de cris épouvantables. Les Messéniens ne pouvant plus entendre ma voix, n'écoutent que leur fureur. Les femmes les animent au combat, s'arment elles-mêmes de mille instrumens de mort, se précipitent sur l'ennemi, & tombent en expirant sur les corps de leurs époux & de leurs enfans.

Pendant trois jours ces scènes cruelles se renouvelèrent à chaque pas, à chaque moment, à la lueur sombre des éclairs, au bruit sourd & continu de la foudre ; les Lacédémoniens supérieurs en nombre, prenant tour-à-tour de nouvelles forces dans des intervalles de repos ; les Messéniens combattant sans interruption, luttant à-la-fois contre

(*s*) Pausan. lib. 4, cap. 21, p. 330. — (*t*) Id. ibid. pag. 331.

la faim, la soif, le sommeil, & le fer de l'ennemi (*u*).

Sur la fin du troisième jour, le devin Théoclus m'adressant la parole : « Eh ! de quoi, me dit-il, » vous serviroient tant de courage & de travaux ? » C'en est fait de la Messénie, les dieux ont résolu » sa perte; sauvez-vous, Aristomène : sauvez nos » malheureux amis ; c'est à moi de m'ensevelir » sous les ruines de ma patrie. » Il dit, & se jetant dans la mêlée, il meurt libre & couvert de gloire.

Il m'eût été facile de l'imiter; mais soumis à la volonté des dieux, je crus que ma vie pouvoit être nécessaire à tant d'innocentes victimes que le fer alloit égorger. Je rassemblai les femmes & les enfans, je les entourai de soldats. Les ennemis, persuadés que nous méditions une retraite, ouvrirent leurs rangs, & nous laissèrent paisiblement arriver sur les terres des Arcadiens *. Je ne parlerai ni du dessein que je formai de marcher à Lacédémone, & de la surprendre, pendant que ses soldats s'enrichissoient de nos dépouilles sur le mont Ira; ni de la perfidie du roi Aristocrate, qui révéla notre secret aux Lacédémoniens. Le traître ! il fut convaincu devant l'assemblée de sa nation : ses sujets

(*u*) Pausan. lib. 4, cap. 21, p. 332.

* La prise d'Ira est de la première année de la 28e. olympiade, l'an 668 avant J. C. [Pausan. lib. 4, cap. 23, p. 336. Corsin. fast. Attic. t. 3, pag. 46. Fréret, défens. de la chron. p. 174.

devinrent ſes bourreaux; il expira ſous une grêle de traits; ſon corps fut porté dans une terre étrangère, & l'on dreſſa une colonne qui atteſtoit ſon infamie & ſon ſupplice (*x*).

Par ce coup imprévu, la fortune s'expliquoit aſſez hautement. Il ne s'agiſſoit plus de la fléchir, mais de me meſurer ſeul avec elle, en n'expoſant que ma tête à ſes coups. Je donnai des larmes aux Meſſéniens qui n'avoient pas pu me joindre; je me refuſai à celles des Meſſéniens qui m'avoient ſuivi: ils vouloient m'accompagner aux climats les plus éloignés (*y*). Les Arcadiens vouloient partager leurs terres avec eux (*z*); je rejetai toutes ces offres: mes fidèles compagnons, confondus avec une nation nombreuſe, auroient perdu leur nom & le ſouvenir de leurs maux. Je leur donnai mon fils, un autre moi-même; ils allèrent ſous ſa conduite en Sicile, où ils ſeront en dépôt juſqu'au jour des vengeances (*a*) *.

Après cette cruelle ſéparation, n'ayant plus rien à craindre, & cherchant par-tout des ennemis aux Lacédémoniens, je parcourus les nations voiſines. J'avois enfin réſolu de me rendre en Aſie, & d'intéreſſer à nos malheurs les puiſſantes nations des

(*x*) Polyb. lib. 4, pag. 301. Pausan. lib. 4, cap. 22, pag. 335. — (*y*) Pausan. ibid. cap. 23, pag. 335.
(*z*) Id. ibid. cap. 22, 333. — (*a*) Pausan. lib. 4, cap. 23, p. 335 et 336.
* Voyez la note à la fin du volume.

Lydiens & des Mèdes (*b*). La mort qui me surprit à Rhodes, arrêta des projets qui, en attirant ces peuples dans le Péloponèse, auroient peut-être changé la face de cette partie de la Grèce.

A ces mots, le héros se tut, & descendit dans la nuit du tombeau. Je partis le lendemain pour la Libye.

TROISIÈME ÉLÉGIE.

Sur la troisième guerre de Messénie *.

QUE le souvenir de ma patrie est pénible & douloureux ! il a l'amertume de l'absinthe, & le fil tranchant de l'épée; il me rend insensible au plaisir & au danger. J'ai prévenu ce matin le lever du soleil : mes pas incertains m'ont égaré dans la campagne; la fraîcheur de l'aurore ne charmoit plus mes sens. Deux lions énormes se sont élancés d'une forêt voisine; leur vue ne m'inspiroit aucun effroi. Je ne les insultois point : ils se sont écartés. Cruels Spartiates, que vous avoient fait nos pères ? Après la prise d'Ira, vous leur distribuâtes des supplices, & dans l'ivresse du succès, vous voulûtes qu'ils fussent tous malheureux de votre joie.

Aristomène nous a promis un avenir plus favo-

(*b*) Pausan. ibid. cap. 24, p. 338.

* Cette guerre commença l'an 464 avant J. C., et finit l'an 454 avant la même ère.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0038
DFG

rable : mais qui pourra jamais étouffer dans nos cœurs le ſentiment des maux dont nous avons entendu le récit, dont nous avons été les victimes ? Vous fûtes heureux, Ariſtomène, de n'en avoir pas été le témoin. Vous ne vîtes pas les habitans de la Meſſénie, traînés à la mort comme des ſcélérats, vendus comme de vils troupeaux (*c*). Vous n'avez pas vu leurs deſcendans, ne tranſmettre pendant deux ſiècles à leurs fils, que l'opprobre de la naiſſance (*d*). Repoſez tranquillement dans le tombeau, ombre du plus grand des humains, & ſouffrez que je conſigne à la poſtérité les derniers forfaits des Lacédémoniens.

Leurs magiſtrats, ennemis du ciel ainſi que de la terre, font mourir des ſupplians qu'ils arrachent du temple de Neptune (*e*). Ce dieu irrité, frappe de ſon trident les côtes de Laconie. La terre ébranlée, des abymes entr'ouverts, un des ſommets du mont Taygète roulant dans les vallées ; Sparte renverſée de fond en comble, & cinq maiſons ſeules épargnées, plus de vingt mille hommes écraſés ſous ſes ruines (*f*) : voilà le ſignal de notre délivrance, s'écrie à-la-fois une multitude d'eſclaves. Inſenſés ! ils courent à Lacédémone ſans ordre & ſans chef :

(*c*) Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 1. — (*d*) Pausan. lib. 4, cap. 24, pag. 338. — (*e*) Aristoph. in Acharn. v. 509. Schol. ibid. Suid. in Ταίναρ. — (*f*) Diod. Sic. lib. 11, pag. 48. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 50, t. 3, p. 41. Plin. lib. 2, cap. 79, t. 1, p. 111.

à l'aspect d'un corps de Spartiates qu'a rassemblé le roi Archidamus, ils s'arrêtent comme les vents déchaînés par Eole, lorsque le Dieu des mers leur apparoît; à la vue des Athéniens & des différentes nations qui viennent au secours des Lacédémoniens (*g*), la plupart se dissipent comme les vapeurs grossières d'un marais, aux premiers rayons du soleil. Mais ce n'est pas en vain que les Messéniens ont pris les armes; un long esclavage n'a point altéré le sang généreux qui coule dans leurs veines; &, tels que l'aigle captif, qui, après avoir rompu ses liens, prend son essor dans les cieux, ils se retirent sur le mont Ithome (*h*), & repoussent avec vigueur les attaques réitérées des Lacédémoniens, bientôt réduits à rappeler les troupes de leurs alliés.

Là paroissent ces Athéniens si exercés dans la conduite des siéges. C'est Cimon qui les commande, Cimon que la victoire a souvent couronné d'un laurier immortel; l'éclat de sa gloire, & la valeur de ses troupes inspirent de la crainte aux assiégés, de la terreur aux Lacédémoniens. On ose soupçonner ce grand homme de tramer une perfidie. On l'invite sous les plus frivoles prétextes à ramener son armée dans l'Attique. Il part; la discorde

---

(*g*) Diod. ibid. Thucyd. lib. 1, cap. 101 et 128. Pausan. lib. 3, pag. 233; lib. 4, pag. 339. Plut. in Cim. t. 1, pag. 489. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 7. Polyæn. Strateg. lib 1, cap. 41. — (*h*) Pausan. lib. 4, cap. 24, pag. 339.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0040
DFG

qui planoit sur l'enceinte du camp, s'arrête, prévoit les calamités prêtes à fondre sur la Grèce (*i*), & secouant sa tête hérissée de serpens, elle pousse des hurlemens de joie, d'où s'échappent ces terribles paroles :

Sparte, Sparte, qui ne sais payer les services qu'avec des outrages ! contemple ces guerriers qui reprennent le chemin de leur patrie, la honte sur le front, & la douleur dans l'ame. Ce sont les mêmes qui, mêlés dernièrement avec les tiens, défirent les Perses à Platée. Ils accouroient à ta défense, & tu les as couverts d'infamie. Tu ne les verras plus que parmi tes ennemis. Athènes, blessée dans son orgueil, armera contre toi les nations (*k*)*. Tu les soulèveras contre elle. Ta puissance & la sienne se heurteront sans cesse, comme ces vents impétueux qui se brisent dans la nue. Les guerres enfanteront des guerres. Les trèves ne seront que des suspensions de fureur. Je marcherai avec les Euménides à la tête des armées : de nos torches ardentes, nous ferons pleuvoir sur vous la peste, la famine, la violence, la perfidie, tous les fléaux du courroux céleste & des passions humaines. Je me vengerai de tes antiques vertus, & me jouerai de tes défaites ainsi que de tes victoires. J'élèverai,

[*i*] Thucyd. lib. 1, cap. 101 et 128. Diod. Sic. lib. 11, p. 40. Justin. lib. 3, cap. 6. Plut. in Cim. t. 1, p. 489.
(*k*) Thucyd lib. 1, cap. 102.
* Guerre du Péloponèse.

j'abaisserai ta rivale. Je te verrai à ses genoux frapper la terre de ton front humilié. Tu lui demanderas la paix, & la paix te sera refusée (*l*). Tu détruiras ses murs, tu la fouleras aux pieds, & vous tomberez toutes deux à-la-fois, comme deux tigres qui, après s'être déchiré les entrailles, expirent à côté l'un de l'autre. Alors je t'enfoncerai si avant dans la poussière, que le voyageur ne pouvant distinguer tes traits, sera forcé de se baisser pour te reconnoître.

Maintenant voici le signe frappant qui te garantira l'effet de mes paroles. Tu prendras Ithome dans la dixième année du siége. Tu voudras exterminer les Messéniens; mais les dieux qui les réservent pour accélérer ta ruine, arrêteront ce projet sanguinaire (*m*). Tu leur laisseras la vie, à condition qu'ils en jouïront dans un autre climat, & qu'ils seront mis aux fers, s'ils osent reparoître dans leur patrie (*n*). Quand cette prédiction sera accomplie, souviens-toi des autres, & tremble.

Ainsi parla le génie malfaisant qui étend son pouvoir depuis les cieux jusqu'aux enfers. Bientôt après nous sortîmes d'Ithome. J'étois encore dans ma plus tendre enfance. L'image de cette fuite précipitée est empreinte dans mon esprit en traits ineffaçables; je les vois toujours ces scènes d'horreur

(*l*) Thucyd. lib. 4, cap 41 Aristoph. in pace, v. 637 et 664. Schol. ibid. — (*m*) Pausan. lib. 4, cap. 24, p. 339. — (*n*) Thucyd. lib. 1, cap. 103.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0042
DFG

& d'attendriſſement qui s'offroient à mes regards : une nation entière chaſſée de ſes foyers (*o*), errante au haſard chez des peuples épouvantés de ſes malheurs qu'ils n'oſent ſoulager ; des guerriers couverts de bleſſures, portant ſur leurs épaules les auteurs de leurs jours ; des femmes aſſiſes par terre, expirant de foibleſſe avec les enfans qu'elles ſerrent entre leurs bras ; ici des larmes, des gémiſſemens, les plus fortes expreſſions du déſeſpoir : là une douleur muette, un ſilence effrayant. Si l'on donnoit ces tableaux à peindre au plus cruel des Spartiates, un reſte de pitié feroit tomber le pinceau de ſes mains.

Après des courſes longues & pénibles, nous nous traînâmes juſqu'à Naupacte, ville ſituée ſur la mer de Criſa : elle appartenoit aux Athéniens. Ils nous la cédèrent (*p*). Nous ſignalâmes plus d'une fois notre valeur contre les ennemis de ce peuple généreux. Moi-même, pendant la guerre du Péloponèſe, je parus avec un détachement ſur les côtes de Meſſénie. Je ravageai ce pays, & coûtai des larmes de rage à nos barbares perſécuteurs (*q*) : mais les dieux mêlent toujours un poiſon ſecret à leurs faveurs, & ſouvent l'eſpérance n'eſt qu'un piége qu'ils tendent aux malheureux. Nous com-

(*o*) Polyb. hist lib. 4, pag. 300. — (*p*) Thucyd. lib. 1, cap. 103. Pausan. lib. 4, cap. 25, pag. 339.
(*q*) Thucyd. lib. 4, cap. 41. Pausan. lib. 4, cap. 26, pag. 342.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0043
DFG

mencions à jouïr d'un fort tranquille, lorsque la flotte de Lacédémone triompha de celle d'Athènes, & vint nous insulter à Naupacte. Nous montâmes à l'instant sur nos vaisseaux ; on n'invoqua des deux côtés d'autre divinité que la Haîne. Jamais la Victoire ne s'abreuva de plus de sang impur, de plus de sang innocent. Mais que peut la valeur la plus intrépide contre l'excessive supériorité du nombre ? nous fûmes vaincus, & chassés de la Grèce, comme nous l'avions été du Péloponèse ; la plupart se sauvèrent en Italie & en Sicile. Trois mille hommes me confièrent leur destinée (*r*) ; je les menai à travers les tempêtes & les écueils, sur ces rivages que mes chants funèbres ne cesseront de faire retentir.

C'est ainsi que finit la troisième élégie. Le jeune homme quitta sa lyre, & son père Xénoclès ajouta, que peu de temps après leur arrivée en Libye, une sédition s'étant élevée à Cyrène, capitale de ce canton, les Messéniens se joignirent aux exilés, & périrent pour la plupart dans une bataille (*s*). Il demanda ensuite comment s'étoit opérée la révolution qui l'amenoit en Messénie.

Célénus répondit : les Thébains sous la conduite d'Épaminondas, avoient battu les Lacédémoniens à Leuctres en Béotie *; pour affoiblir à

(*r*) Pausan. ibid. Diod. Sic. lib. 14, pag. 263.
(*s*) Diod. Sic. lib. 14, p. 263.
* L'an 371 avant J. C.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0044
DFG

jamais leur puiſſance, & les mettre hors d'état de tenter des expéditions lointaines, ce grand homme conçut le projet de placer auprès d'eux un ennemi qui auroit de grandes injures à venger. Il envoya de tous côtés inviter les Meſſéniens à revoir la patrie de leurs pères (*t*). Nous volâmes à ſa voix; je le trouvai à la tête d'une armée formidable, entouré d'architectes qui traçoient le plan d'une ville au pied de cette montagne. Un moment après, le général des Argiens s'étant approché, lui préſenta une urne d'airain, que ſur la foi d'un ſonge, il avoit tirée de la terre, ſous un lierre & un myrte qui entrelaçoient leurs foibles rameaux. Épaminondas l'ayant ouverte, y trouva des feuilles de plomb, roulées en forme de volume où l'on avoit anciennement tracé les rites du culte de Cérès & de Proſerpine. Il reconnut le monument auquel étoit attaché le deſtin de la Meſſénie, & qu'Ariſtomène avoit enſeveli dans le lieu le moins fréquenté du mont Ithome (*u*). Cette découverte & la réponſe favorable des augures, imprimèrent un caractère religieux à ſon entrepriſe, d'ailleurs puiſſamment ſecondée par les nations voiſines, de tout temps jalouſes de Lacédémone.

Le jour de la conſécration de la ville, les troupes s'étant réunies, les Arcadiens préſentèrent les vic-

(*t*) Pauſan. lib. 4, cap. 26, pag. 342. Plut. in Ages. t. 1, p. 615. — (*u*) Pauſan. lib. 4, cap. 26, p. 343.

times; ceux de Thèbes, d'Argos & de la Messénie, offrirent séparément leurs hommages à leurs divinités tutélaires; tous ensemble appelèrent les héros de la contrée, & les supplièrent de venir prendre possession de leur nouvelle demeure (x). Parmi ces noms précieux à la nation, celui d'Aristomène excita des applaudissemens universels. Les sacrifices & les prières remplirent les monumens de la première journée; dans les suivantes, on jeta au son de la flûte, les fondemens des murs, des temples & des maisons. La ville fut achevée en peu de temps, & reçut le nom de Messène.

D'autres peuples, ajouta Célénus, ont erré long-temps éloignés de leur patrie; aucun n'a souffert un si long exil; & cependant nous avons conservé sans altération la langue & les coutumes de nos ancêtres (y). Je dirai même, que nos revers nous ont rendus plus sensibles. Les Lacédémoniens avoient livré quelques-unes de nos villes à des étrangers (z), qui, à notre retour, ont imploré notre pitié. Peut-être avoient-ils des titres pour l'obtenir; mais quand ils n'en auroient pas eu, comment la refuser aux malheureux?

Hélas! reprit Xénoclès, c'est ce caractère si doux & si humain qui nous perdit autrefois. Voisins des Lacédémoniens & des Arcadiens, nos aïeux

(x) Id. ibid. cap. 27, pag. 345. — (y) Pausan. lib. 4, cap. 27, p. 346. — (z) Id. ibid. cap. 24, p. 338.

ne succombèrent sous la haîne des premiers, que pour avoir négligé l'amitié des seconds (*a*). Ils ignoroient sans doute que l'ambition du repos exige autant d'activité que celle des conquêtes.

Je fis aux Messéniens plusieurs questions sur l'état des sciences & des arts ; ils n'ont jamais eu le temps de s'y livrer : sur leur gouvernement actuel ; il n'avoit pas encore pris une forme constante : sur celui qui subsistoit pendant leurs guerres avec les Lacédémoniens ; c'étoit un mélange de royauté & d'oligarchie (*b*), mais les affaires se traitoient dans l'assemblée générale de la nation (*c*) : sur l'origine de la dernière maison régnante ; on la rapporte à Cresphonte qui vint au Péloponèse avec les autres Héraclides, 80 ans après la guerre de Troie. La Messénie lui échut en partage. Il épousa Mérope, fille du roi d'Arcadie, & fut assassiné avec presque tous ses enfans, par les principaux de sa cour, pour avoir trop aimé le peuple (*d*). L'histoire s'est fait un devoir de consacrer sa mémoire, & de condamner à l'exécration celle de ses assassins.

Nous sortîmes de Messène, & après avoir traversé le Pamisus, nous visitâmes la côte orientale de la province. Ici, comme dans le reste de la Grèce, le voyageur est obligé d'essuyer à chaque

---

(*a*) Polyb. lib. 4, p. 300. — (*b*) Polyb. lib. 4, p. 300. Pausan. lib. 4, cap. 24, pag. 338. — (*c*) Pausan. ibid. cap. 6, p. 294. — [*d*] Id. ibid. cap. 3, p. 286.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0047
DFG

pas les généalogies des dieux, confondues avec celles des hommes. Point de ville, de fleuve, de fontaine, de bois, de montagne, qui ne porte le nom d'une nymphe, d'un héros, d'un personnage plus célèbre aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps.

Parmi les familles nombreuses qui possédoient autrefois de petits états en Messénie, celle d'Esculape obtient dans l'opinion publique un rang distingué. Dans la ville d'Abia, on nous montroit son temple (*e*); à Gérania, le tombeau de Machaon son fils (*f*); à Phères, le temple de Nicomaque & de Gorgasus ses petit-fils (*g*), à tous momens honorés par des sacrifices, par des offrandes, par l'affluence des malades de toute espèce.

Pendant qu'on nous racontoit quantité de guérisons miraculeuses, un de ces infortunés, près de rendre le dernier soupir, disoit : J'avois à peine reçu le jour, que mes parens allèrent s'établir aux sources du Pamisus, où l'on prétend que les eaux de ce fleuve sont très salutaires pour les maladies des enfans (*h*); j'ai passé ma vie auprès des divinités bienfaisantes qui distribuent la santé aux mortels, tantôt dans le temple d'Apollon, près de la

(*e*) Pausan. lib. 4, cap. 30, p. 353. — [*f*] Id. ibid. cap. 3, p. 284. — (*g*) Id. ibid. p. 287; cap. 30, p. 353. (*h*) Id. ibid. cap. 31, p. 356.

ville

ville de Coroné (*i*), tantôt dans les lieux où je me trouve aujourd'hui, me soumettant aux cérémonies prescrites, & n'épargnant ni victimes ni présens; on m'a toujours assuré que j'étois guéri, & je me meurs. Il expira le lendemain.

(*i*) Pausan. lib. 4, cap. 34, p. 365.

Fin du Chapitre quarantième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0049
DFG

CHAPITRE XLI.

Voyage de Laconie *.

NOUS nous embarquâmes à Phères, sur un vaisseau qui faisoit voile pour le port de Scandée, dans la petite île de Cythère située à l'extrémité de la Laconie. C'est à ce port qu'abordent fréquemment les vaisseaux marchands qui viennent d'Egypte & d'Afrique : de là on monte à la ville, où les Lacédémoniens entretiennent une garnison ; ils envoient de plus tous les ans dans l'île un magistrat pour la gouverner (*a*).

Nous étions jeunes, & déja familiarisés avec quelques passagers de notre âge. Le nom de Cythère réveilloit dans nos esprits des idées riantes ; c'est là que de temps immémorial, subsiste avec éclat le plus ancien & le plus respecté des temples consacrés à Vénus (*b*) ; c'est là qu'elle se montra pour la première fois aux mortels (*c*), & que les Amours prirent avec elle possession de cette terre, embellie encore aujourd'hui des fleurs qui

* Voyez la carte de la Laconie.

(*a*) Thucyd. lib. 4, cap. 53. Scyl. Caryand. ap. geog. min. t. 1, p. 17. — (*b*) Pausan. lib. 3, cap. 23, p. 269. (*c*) Hesiod. theog. v. 198.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0050
DFG

ſe hâtoient d'éclore en ſa préſence. Dès lors on y connut les charmes des doux entretiens & du tendre ſourire (*d*). Ah! ſans doute que dans cette région fortunée, les cœurs ne cherchent qu'à s'unir, & que ſes habitans paſſent leurs jours dans l'abondance & dans les plaiſirs.

Le capitaine qui nous écoutoit avec la plus grande ſurpriſe, nous dit froidement: Ils mangent des figues & des fromages cuits; ils ont auſſi du vin & du miel (*e*), mais ils n'obtiennent rien de la terre qu'à la ſueur de leur front; car c'eſt un ſol aride & hériſſé de rochers (*f*). D'ailleurs ils aiment ſi fort l'argent (*g*), qu'ils ne connoiſſent guère le tendre ſourire. J'ai vu leur vieux temple, bâti autrefois par les Phéniciens en l'honneur de Vénus Uranie (*h*): ſa ſtatue ne ſauroit inſpirer des déſirs: elle eſt couverte d'armes depuis la tête juſqu'aux pieds (*i*). On m'a dit comme à vous, qu'en ſortant de la mer, la déeſſe deſcendit dans cette île; mais on m'a dit de plus qu'elle s'enfuit auſſitôt en Chypre (*k*).

De ces dernières paroles, nous conclûmes que des Phéniciens ayant traverſé les mers, abordèrent au port de Scandée; qu'ils y apportèrent le culte

---

(*d*) Id. ibid. et v. 205. — (*e*) Heracl. Pont. de polit. in thes. antiq. græc. t. 6, p. 2830. — (*f*) Spon, voyag. t. 1, p. 97. Whel. book. 1, p. 47. — [*g*] Heracl. ibid. (*h*) Herodot. lib. 1, cap. 105. — (*i*) Pausan. lib. 3, cap. 23, p. 269. — (*k*) Hesiod. theog. v. 193.

de Vénus ; que ce culte s'étendit aux pays voisins ; & que de là naquirent ces fables absurdes, la naissance de Vénus, sa sortie du sein des flots, son arrivée à Cythère.

Au lieu de suivre notre capitaine dans cette île, nous le priâmes de nous laisser à Ténare, ville de Laconie, dont le port est assez grand pour contenir beaucoup de vaisseaux (*l*) ; elle est située auprès d'un cap de même nom (*m*), surmonté d'un temple, comme le sont les principaux promontoires de la Grèce. Ces objets de vénération attirent les vœux & les offrandes des matelots. Celui de Ténare, dédié à Neptune, est entouré d'un bois sacré qui sert d'asyle aux coupables (*n*) ; la statue du Dieu est à l'entrée (*o*) ; au fond s'ouvre une caverne immense, & très renommée parmi les Grecs.

On présume qu'elle fut d'abord le repaire d'un serpent énorme, qu'Hercule fit tomber sous ses coups, & que l'on avoit confondu avec le chien de Pluton, parce que ses blessures étoient mortelles (*p*). Cette idée se joignit à celle où l'on étoit déjà, que l'antre conduisoit aux royaumes sombres, par des souterrains dont il nous fut

---

(*l*) Thucyd. lib. 7, cap. 19. — (*m*) Steph. in Ταίν. Schol. Apollon. argon. lib. 1, v. 102. — (*n*) Thucyd. lib. 1, cap. 128 et 133. — [*o*] Pausan. lib. 3, cap. 25, pag. 275. — (*p*) Hecat. Miles. ap. Pausan. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0052
DFG

impossible, en le visitant, d'appercevoir les avenues (q).

Vous voyez, disoit le prêtre, une des bouches de l'enfer (r). Il en existe de semblables en différens endroits; comme dans la ville d'Hermione en Argolide (s), d'Héraclée au Pont (t), d'Aornus en Thesprotie (u), de Cumes auprès de Naples (x); mais malgré les prétentions de ces peuples, nous soutenons que c'est par cet antre sombre qu'Hercule remmena le Cerbère (y), & Orphée son épouse (z).

Ces traditions doivent moins vous intéresser, qu'un usage dont je vais parler. A cette caverne est attaché un privilége, dont jouissent plusieurs autres villes (a): nos devins y viennent évoquer les ombres tranquilles des morts, ou repousser au fond des enfers celles qui troublent le repos des vivans.

Des cérémonies saintes opèrent ces effets mer-

(q) Pausan. ibid. — (r) Pind. pyth. 4, v. 79. Schol. ibid. Eustath. in iliad. t. 1, p. 286 et 287. Mela, lib. 2, cap. 3. — (s) Strab. lib. 8, pag. 373. — (t) Xenoph. de exped. Cyr. lib. 6, p. 375. Diod. Sic. lib. 14, p. 261. Plin. lib. 27, cap. 2, pag. 419. — [u] Herodot. lib. 5, cap. 92. Pausan. lib. 9, cap. 30, p. 769. Hesych. in Θεοὶ Μολοσ. — (x) Scymn. Chii orb. descript. v. 248, ap. geogr. min. t. 1. — (y) Euripid. in Herc. fur. v. 23. Strab. lib. 8, p. 363. Pausan. lib. 3, pag. 275. Apollod. lib. 2, p. 131. Schol. Homer. in iliad. lib. 8, v. 368.

(z) Orph. argon. v. 41. Virg. georg. lib. 4, v. 467.

(a) Pausan. lib. 3, cap. 17, p. 252.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0053
DFG

veilleux; on emploie d'abord les sacrifices, les libations, les prières, les formules mystérieuses : il faut ensuite passer la nuit dans le temple, & l'ombre, à ce qu'on dit, ne manque jamais d'apparoître en songe (*b*).

On s'empresse sur-tout de fléchir les ames que le fer ou le poison a séparées de leur corps. C'est ainsi que Callondas vint autrefois par ordre de la Pythie appaiser les mânes irrités du poète Archiloque, à qui il avoit arraché la vie (*c*). Je vous citerai un fait plus récent : Pausanias, qui commandoit l'armée des Grecs à Platée, avoit, par une fatale mépriſe, plongé le poignard dans le sein de Cléonice dont il étoit amoureux; ce souvenir le déchiroit sans cesse; il la voyoit dans ses songes, lui adressant toutes les nuits ces terribles paroles : *Le supplice t'attend* (*d*). Il se rendit à l'Héraclée du Pont; les devins le conduisirent à l'antre où ils appellent les ombres; celle de Cléonice s'offrit à ses regards, & lui prédit qu'il trouveroit à Lacédémone la fin de ses tourmens; il y alla aussitôt, & ayant été jugé coupable, il se réfugia dans une petite maison, où tous les moyens de subsister lui furent refusés. Le bruit ayant ensuite couru qu'on entendoit son om-

(*b*) Plut. de consol. t. 2, p. 109. — (*c*) Plut. de serâ num. vind. t. 2, p. 560. Œnom. ap. Euseb. præp. evang. lib. 5, p. 228. Suid. in Ἀρχίλ. — (*d*) Plut. ibid. t. 2, p. 555, et in Cim. t. 1, p. 482.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0054
DFG

bre gémir dans les lieux saints, on appela les devins de Thessalie, qui l'appaisèrent par les cérémonies usitées en pareilles occasions (*e*). Je raconte ces prodiges, ajouta le prêtre; je ne les garantis pas. Peut-être que ne pouvant inspirer trop d'horreur contre l'homicide, on a sagement fait de regarder le trouble que le crime traîne à sa suite, comme le mugissement des ombres qui poursuivent les coupables.

Je ne sais pas, dit alors Philotas, jusqu'à quel point on doit éclairer le peuple; mais il faut du moins le prémunir contre l'excès de l'erreur. Les Thessaliens firent dans le siècle dernier une triste expérience de cette vérité. Leur armée étoit en présence de celle des Phocéens qui, pendant une nuit assez claire, détachèrent contre le camp ennemi six cents hommes enduits de plâtre : quelque grossière que fût la ruse, les Thessaliens, accoutumés dès l'enfance au récit des apparitions de phantômes, prirent ces soldats pour des génies célestes, accourus au secours des Phocéens; ils ne firent qu'une foible résistance, & se laissèrent égorger comme des victimes (*f*).

Une semblable illusion, répondit le prêtre, produisit autrefois le même effet dans notre armée.

(*e*) Id. ibid. t. 2, p. 560. Id. ap. schol. Eurip. in Alcest. v. 1128. Bayle, rép. aux quest. t. 1, pag. 345.

(*f*) Herodot. lib. 8, cap. 27. Pausan. lib. 10, cap. 1, p. 801. Polyæn. trateg. lib. 6, cap. 18.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0055
DFG

Elle étoit en Meſſénie, & crut voir Caſtor & Pollux embellir de leur préſence la fête qu'elle célébroit en leur honneur. Deux Meſſéniens, brillans de jeuneſſe & de beauté, parurent à la tête du camp, montés ſur deux ſuperbes chevaux, la lance en arrêt, une tunique blanche, un manteau de pourpre, un bonnet pointu & ſurmonté d'une étoile, tels enfin qu'on repréſente les deux héros, objets de notre culte. Ils entrent, & tombant ſur les ſoldats proſternés à leurs pieds, ils en font un carnage horrible, & ſe retirent tranquillement (*g*). Les dieux irrités de cette perfidie, firent bientôt éclater leur colère ſur les Meſſéniens.

Que parlez-vous de perfidie, lui dis-je, vous hommes injuſtes & noircis de tous les forfaits de l'ambition? On m'avoit donné une haute idée de vos lois; mais vos guerres en Meſſénie, ont imprimé une tache ineffaçable ſur votre nation. Vous en a-t-on fait un récit fidèle, répondit-il? Ce ſeroit la première fois que les vaincus auroient rendu juſtice aux vainqueurs. Ecoutez-moi un inſtant:

Quand les deſcendans d'Hercule revinrent au Péloponèſe, Creſphonte obtint par ſurpriſe le trône de Meſſénie (*h*); il fut aſſaſſiné quelque temps après, & ſes enfans réfugiés à Lacédémone nous

(*g*) Pausan. lib. 4, cap. 27, p. 344. — (*h*) Id. ibid. cap. 3 et 4.

cédèrent

cédèrent les droits qu'ils avoient à l'héritage de leur père. Quoique cette ceſſion fût légitimée par la réponſe de l'oracle de Delphes (*i*), nous négligeâmes pendant long-temps de la faire valoir.

Sous le règne de Téléclus, nous envoyâmes, ſuivant l'uſage, un chœur de filles ſous la conduite de ce prince, préſenter des offrandes au temple de Diane Limnatide, ſitué ſur les confins de la Meſſénie & de la Laconie. Elles furent déshonorées par de jeunes Meſſéniens, & ſe donnèrent la mort, pour ne pas ſurvivre à leur honte : le roi lui-même périt en prenant leur défenſe (*k*). Les Meſſéniens, pour juſtifier un ſi lâche forfait, eurent recours à des ſuppoſitions abſurdes; & Lacédémone dévora cet affront, plutôt que de rompre la paix. De nouvelles inſultes ayant épuiſé ſa patience (*l*), elle rappela ſes anciens droits, & commença les hoſtilités. Ce fut moins une guerre d'ambition que de vengeance. Jugez-en vous-même par le ſerment qui engagea les jeunes Spartiates à ne pas revenir chez eux avant que d'avoir ſoumis la Meſſénie, & par le zèle avec lequel les vieillards pouſsèrent cette entrepriſe (*m*).

Après la première guerre, les lois de la Grèce nous autoriſoient à mettre les vaincus au nombre

(*i*) Isocr. in Archid. t. 2, p. 20. — (*k*) Strab. lib. 8, p. 362. Pausan. lib. 4, cap. 4, p. 288. — [*l*] Pausan. ibid. cap. 4 et 5. — (*m*) Pausan. lib. 4, cap. 4 et 5. Justin. lib. 3, cap. 4.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0057
DFG

de nos esclaves; on se contenta de leur imposer un tribut. Les révoltes fréquentes qu'ils exerçoient dans la province, nous forcèrent après la seconde guerre, à leur donner des fers; après la troisième, à les éloigner de notre voisinage. Notre conduite parut si conforme au droit public des nations, que dans les traités antérieurs à la bataille de Leuctres, jamais les Grecs ni les Perses ne nous proposèrent de rendre la liberté à la Messénie (*n*). Au reste je ne suis qu'un ministre de paix : si ma patrie est forcée de prendre les armes, je la plains; si elle fait des injustices, je la condamne. Quand la guerre commence, je frémis des cruautés qne vont exercer mes semblables, & je demande pourquoi ils sont cruels. Mais c'est le secret des dieux; il faut les adorer & se taire.

Nous quittâmes Ténare, après avoir parcouru aux environs, des carrières d'où l'on tire une pierre noire, aussi précieuse que le marbre (*o*). Nous nous rendîmes à Gythium, ville entourée de murs & très forte, port excellent où se tiennent les flottes de Lacédémone, où se trouve réuni tout ce qui est nécessaire à leur entretien (*p*). Il est éloigné de la ville de 30 stades (*q*).

L'histoire des Lacédémoniens a répandu un si

(*n*) Isocr. in Archid. t. 2, pag. 24. — (*o*) Plin. lib. 36, cap. 18, t. 2, p. 748; cap. 22, p. 752. Strab. lib. 8, p. 367. — (*p*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, pag. 609. Liv. lib. 34, cap. 29. — (*q*) Polyb. lib. 5, p. 367.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0058
DFG

grand éclat sur le petit canton qu'ils habitent, que nous visitions les moindres bourgs & les plus petites villes, soit aux environs du golphe de Laconie, soit dans l'intérieur des terres. On nous montroit par-tout des temples, des statues, des colonnes, & d'autres monumens, la plupart d'un travail grossier, quelques-uns d'une antiquité respectable (*r*). Dans le gymnase d'Asopus, des ossemens humains d'une grandeur prodigieuse fixèrent notre attention (*s*).

Revenus sur les bords de l'Eurotas, nous le remontâmes à travers une vallée qu'il arrose (*t*), ensuite au milieu de la plaine qui s'étend jusqu'à Lacédémone : il couloit à notre droite; à gauche s'élevoit le mont Taygète, au pied duquel la nature a creusé, dans le roc, quantité de grandes cavernes (*u*).

A Brysées, nous trouvâmes un temple de Bacchus, dont l'entrée est interdite aux hommes, où les femmes seules ont le droit de sacrifier, & de pratiquer des cérémonies qu'il ne leur est pas permis de révéler (*x*). Nous avions vu auparavant une ville de Laconie, où les femmes sont exclues des sacrifices que l'on offre au dieu Mars (*y*). De Brysées on nous montroit sur le sommet de

(*r*) Pausan. lib. 3, cap. 22, p. 265. — (*s*) Id. ibid. p. 267. — (*t*) Strab. lib. 8, p. 343. Liv. ibid. cap. 28. (*u*) Guill. Lacéd. anc. t. 1, pag. 75. — (*x*) Pausan. lib. 3, cap. 20, p. 261. — (*y*) Id. ibid. cap. 22, p. 267.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0059
DFG

la montagne voisine, un lieu nommé le Talet, où, entre autres animaux, on immole des chevaux au soleil (ζ). Plus loin, les habitans d'un petit bourg se glorifient d'avoir inventé les meules à moudre les grains (*a*).

Bientôt s'offrit à nos yeux la ville d'Amyclæ, située sur la rive droite de l'Eurotas, éloignée de Lacédémone d'environ 20 stades (*b*). Nous vîmes en arrivant, sur une colonne, la statue d'un athlète, qui expira un moment après avoir reçu aux jeux olympiques la couronne destinée aux vainqueurs; tout autour sont plusieurs trépieds, consacrés par les Lacédémoniens à différentes divinités, pour leurs victoires sur les Athéniens & sur les Messéniens (*c*).

Nous étions impatiens de nous rendre au temple d'Apollon, un des plus fameux de la Grèce. La statue du dieu, haute d'environ 30 coudées (*d*)*, est d'un travail grossier, & se ressent du goût des Egyptiens: on la prendroit pour une colonne de bronze à laquelle on auroit attaché une tête couverte d'un casque, deux mains armées d'un arc & d'une lance, deux pieds dont il ne paroît que l'extrémité. Ce monument remonte à une haute antiquité; il fut dans la suite placé par

(ζ) Id. ibid. cap. 20, 261. — (*a*) Id. ibid. p. 260. (*b*) Polyb. lib. 5, pag. 367. — (*c*) Pausan. lib. 3, cap. 18, p. 254. — [*d*] Id. ibid. cap. 19, p. 257.

* Environ 42 et demi de nos pieds.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0060
DFG

un artiſte nommé Bathyclès, ſur une baſe en forme d'autel, au milieu d'un trône qui eſt ſoutenu par les Heures & les Grâces. Le même artiſte a décoré les faces de la baſe & toutes les parties du trône, de bas-reliefs qui repréſentent tant de ſujets différens & un ſi grand nombre de figures, qu'on ne pourroit les décrire ſans cauſer un mortel ennui.

Le temple eſt deſſervi par des prêtreſſes, dont la principale prend le titre de mère. Après ſa mort, on inſcrit ſur le marbre ſon nom & les années de ſon ſacerdoce. On nous montra les tables qui contiennent la ſuite de ces époques précieuſes à la chronologie, & nous y lûmes le nom de Laodamée, fille d'Amyclas, qui régnoit dans ce pays il y a plus de mille ans (*e*). D'autres inſcriptions, dépoſées en ces lieux pour les rendre plus vénérables, renferment des traités entre les nations (*f*); pluſieurs décrets des Lacédémoniens, relatifs, ſoit à des cérémonies religieuſes, ſoit à des expéditions militaires; des vœux adreſſés au Dieu de la part des ſouverains ou des particuliers (*g*).

Non loin du temple d'Apollon, il en exiſte un ſecond, qui, dans œuvre, n'a qu'environ 17 pieds

(*e*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 23, pag. 406. (*f*) Thucyd. lib. 5, cap. 18 et 23. — (*g*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 15, p. 395; t. 16, hist. p. 101.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0061
DFG

de long sur 10 & demi de large (*h*). Cinq pierres brutes & de couleur noire, épaisses de cinq pieds, forment les quatre murs & la couverture, au dessus de laquelle deux autres pierres sont posées en retraite. L'édifice porte sur trois marches, chacune d'une seule pierre. Sur la porte sont gravés en caractères très anciens, ces mots : EUROTAS, ROI DES ICTEUCRATES, A ONGA. Ce prince vivoit environ trois siècles avant la guerre de Troie. Le nom d'Icteucrates désigne les anciens habitans de la Laconie (*i*); & celui d'Onga, une divinité de Phénicie ou d'Egypte, la même, à ce qu'on pense, que la Minerve des Grecs (*k*).

Cet édifice que nous nous sommes rappelé plus d'une fois dans notre voyage d'Egypte, est antérieur de plusieurs siécles aux plus anciens de la Grèce. Après avoir admiré sa simplicité, sa solidité, nous tombâmes dans une espèce de recueillement dont nous cherchions ensuite à pénétrer la cause. Ce n'est ici qu'un intérêt de surprise, disoit Philotas; nous envisageons la somme des siècles écoulés depuis la fondation de ce temple, avec le même étonnement que, parvenus au pied d'une montagne, nous avons souvent mesuré des yeux

---

Inscript. Fourmont. in bibl. reg. — (*h*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 15, p. 402. — (*i*) Hesych. in Ἰκτευκρ. (*k*) Steph. in Ὄγγα. Hesych. in Ὄγγα. Æschyl. in sept. contra Theb. v. 170. Schol. ibid. et in v. 493. Seld. de diis Syr. synt. 2, cap. 4. Boch. geogr. sacr. part. 2, lib. 2, cap. 12, p. 745.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0062
DFG

sa hauteur imposante : l'étendue de la durée produit le même effet que celle de l'espace. Cependant, répondis-je, l'une laisse dans nos ames une impression de tristesse, que nous n'avons jamais éprouvée à l'aspect de l'autre : c'est qu'en effet nous sommes plus attachés à la durée qu'à la grandeur. Or, toutes ces ruines antiques sont les trophées du temps destructeur, & ramènent malgré nous notre attention sur l'instabilité des choses humaines. Ici, par exemple, l'inscription nous a présenté le nom d'un peuple, dont vous & moi n'avions aucune notion : il a disparu, & ce petit temple est le seul témoin de son existence, l'unique débris de son naufrage.

Des prairies riantes (*l*), des arbres superbes, embellissent les environs d'Amyclæ. Les fruits y sont excellens (*m*). C'est un séjour agréable, assez peuplé, & toujours plein d'étrangers (*n*) attirés par la beauté des fêtes, ou par des motifs de religion. Nous le quittâmes pour nous rendre à Lacédémone.

Nous logeâmes chez Damonax, à qui Xénophon nous avoit recommandés. Philotas trouva chez lui des lettres qui le forcèrent de partir le lendemain pour Athènes. Je ne parlerai de Lacé-

(*l*) Stat. theb. lib. 9, v. 769. Liv. lib. 34, cap. 28. (*m*) Polyb. lib. 5, p. 367. — (*n*) Incript. Fourmont. in bibl. reg.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0063
DFG

démone, qu'après avoir donné une idée générale de la province.

Elle est bornée à l'est & au sud par la mer, à l'oueſt & au nord, par de hautes montagnes, ou par des collines qui en descendent & qui forment entre elles des vallées agréables. On nomme Taygète les montagnes de l'oueſt. De quelques-uns de leurs sommets élevés au dessus des nues (*o*), l'œil peut s'étendre sur tout le Péloponèse (*p*). Leurs flancs, presque entièrement couverts de bois, servent d'asyles à quantité de chèvres, d'ours, de sangliers & de cerfs (*q*).

La nature qui s'est fait un plaisir d'y multiplier ces espéces, semble y avoir ménagé, pour les détruire, des races de chiens, recherchés de tous les peuples (*r*), préférables sur-tout pour la chasse du sanglier (*s*) : ils sont agiles, vifs, impétueux (*t*), doués d'un sentiment exquis (*u*). Les lices possédent ces avantages au plus haut degré (*x*); elles en ont un autre : leur vie pour l'ordinaire se prolonge jusqu'à la douzième année

---

(*o*) Stat. theb. lib. 2, v. 35. — (*p*) Schol. Pind. in nem. 10, v. 114. — (*q*) Pausan. lib. 3, cap. 20, p. 261. [*r*] Theophr. charact. cap. 5. Eustath. in odyss. pag. 1822. Meurs miscell. Lacon. lib. 3, cap. 1. — (*s*) Xenoph. de venat. p. 199. — (*t*) Callim. hymn. in Dian. v. 94. Senec. trag. in Hippol. v. 35. Virg. georg. lib. 3, v. 405. [*u*] Plat. in Parmen. t. 3, p. 128. Aristot. de gener. animal. lib. 5, t. 1, cap. 2, p. 1139. Sophocl. in Ajac. v. 8. (*x*) Aristot. hist. animal. lib. 9, cap. 1, t. 1, p. 922.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0064
DFG

à-peu-près, celle des mâles passe rarement la dixième (*y*). Pour en tirer une race plus ardente & plus courageuse, on les accouple avec des chiens Molosses (*z*). On prétend que d'elles-mêmes, elles s'unissent quelquefois avec les renards (*a*), & que de ce commerce provient une espèce de chiens foibles, difformes, au poil ras, au nez pointu, inférieurs en qualité aux autres (*b*).

Parmi les chiens de Laconie, les noirs tachetés de blanc, se distinguent par leur beauté (*c*); les fauves (*d*), par leur intelligence; les castorides & les ménélaïdes, par les noms de Castor & de Ménélas qui propagèrent leur espèce (*e*): car la chasse fit l'amusement des anciens héros, après qu'elle eut cessé d'être pour eux une nécessité. Il fallut d'abord se défendre contre des animaux redoutables : bientôt on les cantonna dans les régions sauvages. Quand on les eut mis hors d'état de nuire, plutôt que de languir dans l'oisiveté, on se fit de nouveaux ennemis, pour avoir le plaisir de les combattre; on versa le sang de l'innocente colombe, & il fut reconnu que la chasse étoit l'image de la guerre.

(*y*) Id. ibid. lib. 6, cap. 20, pag. 878. Plin. lib. 10, cap. 63, t. 1, p. 578. — (*z*) Aristot. ibid lib. 9, cap. 1, pag. 922. — (*a*) Id. ibid. lib. 8, cap. 28, pag. 920. Hesych. in Κυναλώπ. Poll. lib. 5, cap. 5, §. 39.

(*b*) Xenoph. de venat. pag. 976. Themist. orat. 21, pag. 248. — [*c*] Guill. Lacéd. anc. t. 1, pag. 199.

(*d*) Horat. epod. od. 6, v. 5. — (*e*) Poll. lib. 5, cap. 5, §. 38.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0065
DFG

Du côté de la terre la Laconie est d'un difficile accès (*f*); l'on n'y pénètre que par des collines escarpées, & des défilés faciles à garder (*g*). A Lacédémone, la plaine s'élargit (*h*); & en avançant vers le midi, on trouve des cantons fertiles (*i*), quoiqu'en certains endroits, par l'inégalité du terrain, la culture exige de grands travaux (*k*). Dans la plaine (*l*) sont éparses des collines assez élevées, faites de mains d'hommes, plus fréquentes en ce pays que dans les provinces voisines, & construites, avant la naissance des arts, pour servir de tombeau aux principaux chefs de la nation *. Suivant les apparences, de pareilles masses de terre, destinées au même objet, furent ensuite remplacées en Egypte par les pyramides; & c'est ainsi que par-tout & de tout temps, l'orgueil de l'homme s'est de lui-même associé au néant.

Quant aux productions de la Laconie, nous observerons qu'on y trouve quantité de plantes dont la médecine fait usage (*m*); qu'on y recueille

---

(*f*) Eurip. ap. Strab. lib. 8, pag. 366. Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 607. — (*g*) Xenoph. ibid. Polyb lib. 2, pag. 150. Liv. lib 34, cap. 28; lib. 35, cap. 27.

(*h*) Le Roi, ruines de la Grèce, t. 2, pag. 31.

(*i*) Herodot. lib. 1, cap. 66. Plat. in Alcib. 1, t. 2, p. 122. Polyb. lib. 5, p. 367. — (*k*) Eurip. ap. Strab. lib. 8, p. 366 — (*l*) Athen. lib. 14, cap. 5, p. 625.

* On trouve de pareils tertres dans plusieurs des pays habités par les anciens Germains.

(*m*) Theophr. hist. plant. lib. 4, cap. 6, pag. 367.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0066
DFG

un blé léger & peu nourrissant (*n*); qu'on y doit fréquemment arroser les figuiers, sans craindre de nuire à la bonté du fruit (*o*); que les figues y mûrissent plutôt qu'ailleurs (*p*): enfin que sur toutes les côtes de la Laconie, ainsi que sur celles de Cythère, il se fait une pêche abondante de ces coquillages d'où l'on tire une teinture de pourpre fort estimée (*q*) & approchante du couleur de rose (*r*).

La Laconie est sujette aux tremblemens de terre (*s*). On prétend qu'elle contenoit autrefois 100 villes (*t*), mais c'étoit dans un temps où le plus petit bourg se paroit de ce titre; tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est fort peuplée (*u*). L'Eurotas la parcourt dans toute son étendue, & reçoit les ruisseaux ou plutôt les torrens qui descendent des montagnes voisines. Pendant une grande partie de l'année, on ne sauroit le passer à gué (*x*): il coule toujours dans un lit étroit; & dans son élévation même, son mérite est d'avoir plus de profondeur que de superficie.

(*n*) Id ibid. 8, cap. 4, p. 932. — (*o*) Id. ibid. lib. 2, cap. 8, p. 92. — (*p*) Id. de caus. plant. ap Athen. lib. 3, p. 77. Plin. lib. 16, cap. 26, t. 2, p. 20.

(*q*) Aristot. ap. Steph. in Κύθηρ. Pausan. lib. 3, cap. 21, p. 264. Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 208. — (*r*) Plin. lib. 21, cap. 8. — (*s*) Strab. lib. 8, p. 367. Eustath. in iliad. lib. 2, p. 294. — (*t*) Strab. ibid. p. 362. Eustath. in Dionys. v. 419. — (*u*) Herodot. lib. 1, cap. 66. Polyb. lib. 2, pag. 125. — (*x*) Polyb. lib. 5, pag. 369.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0067
DFG

En certains temps il est couvert de cygnes d'une blancheur éblouissante (*y*), presque par-tout de roseaux très recherchés, parce qu'ils sont droits, élevés, & variés dans leurs couleurs (*z*). Outre les autres usages auxquels on applique cet arbrisseau, les Lacédémoniens en font des nattes, & s'en couronnent dans quelques-unes de leurs fêtes (*a*). Je me souviens à cette occasion, qu'un Athénien déclamant un jour contre la vanité des hommes, me disoit : Il n'a fallu que de foibles roseaux pour les soumettre, les éclairer & les adoucir. Je le priai de s'expliquer ; il ajouta : C'est avec cette frêle matière qu'on a fait des flèches, des plumes à écrire, & des instrumens de musique (*b*) *.

A la droite de l'Eurotas, à une petite distance du rivage (*c*), est la ville de Lacédémone, autrement nommée Sparte. Elle n'est point entourée de murs (*d*), & n'a pour défense que la valeur de ses habitans (*e*), & quelques éminences que l'on garnit de troupes en cas d'attaque (*f*). La

---

(*y*) Stat. sylv. lib. 1, 143. Guill. Lacéd. anc. t. 1, pag. 97. — (*z*) Euripid. in Hel. v. 355 et 500. Theogn. sent. v. 783. Theophr. hist. plant. lib. 4, cap. 12, p. 470. (*a*) Sosib. ap. Athen. lib. 15, pag. 674. — (*b*) Plin. lib. 16, cap. 36, t. 2, p. 27.

* Les flûtes étoient communément de roseaux.

(*c*) Polyb. lib. 5, pag. 369. — (*d*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. Id. in Ages. p. 662. Nep. in Ages. cap. 6. Liv. lib. 39, cap. 37. — (*e*) Justin. lib. 14, cap. 5. — (*f*) Plut. in. Ages. t. 1, p. 613. Liv. lib. 34, cap. 38.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0068
DFG

plus haute de ces éminences tient lieu de citadelle; elle se termine par un grand plateau sur lequel s'élèvent plusieurs édifices sacrés (*g*).

Autour de cette colline, sont rangées cinq bourgades, séparées l'une de l'autre par des intervalles plus ou moins grands, & occupées chacune par une des cinq tribus des Spartiates *. Telle est la ville de Lacédémone, dont les quartiers ne sont pas joints, comme ceux d'Athènes (*h*). Autrefois les villes du Péloponèse n'étoient de même composées que de hameaux, qu'on a depuis rapprochés en les renfermant dans une enceinte commune (*i*) †.

La grande place, à laquelle aboutissent plusieurs rues, est ornée de temples & de statues: on y distingue de plus les maisons où s'assemblent séparément le Sénat, les Ephores, d'autres corps de magistrats (*k*); & un portique que les Lacédémoniens élevèrent après la bataille de Platée, aux dépens des vaincus, dont ils avoient partagé les dépouilles; le toit est soutenu, non par des colonnes, mais par de grandes statues qui représentent des

---

(*g*) Pausan. lib. 3, cap. 17, p. 250.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*h*) Thucyd. lib. 1, cap. 10. — (*i*) Id. ibid. Strab. lib. 8, p. 337. Diod. Sic. lib. 11, p. 40.

† Voyez le plan de Lacédémone, & la note à la fin du volume.

(*k*) Pausan. ibid. cap. 11, 231.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0069
DFG

Perſes revêtus de robes traînantes (*l*). Le reſte de la ville offre auſſi quantité de monumens en l'honneur des dieux & des anciens héros.

Sur la plus haute des collines, on voit un temple de Minerve qui jouit du droit d'aſyle, ainſi que le bois qui l'entoure, & une petite maiſon qui lui appartient, dans laquelle on laiſſa mourir de faim le roi Pauſanias (*m*). Ce fut un crime aux yeux de la Déeſſe; & pour l'appaiſer, l'oracle ordonna aux Lacédémoniens d'ériger à ce prince deux ſtatues qu'on remarque encore auprès de l'autel (*n*). Le temple eſt conſtruit en airain (*o*), comme l'étoit autrefois celui de Delphes (*p*). Dans ſon intérieur ſont gravés en basrelief les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, & divers groupes de figures (*q*). A droite de cet édifice, on trouve une ſtatue de Jupiter, la plus ancienne peut-être de toutes celles qui exiſtent en bronze; elle eſt d'un temps qui concourt avec le rétabliſſement des jeux olympiques, & ce n'eſt qu'un aſſemblage de pièces de rapport qu'on a jointes avec des clous (*r*).

Les tombeaux des deux familles qui régnent à Lacédémone, ſont dans deux quartiers différens

---

(*l*) Vitruv. lib. 1, cap. 1. — (*m*) Thucyd. lib. 1, cap. 134. — (*n*) Pausan. lib. 3, cap. 17, pag. 253. (*o*) Thucyd. ibid. Liv. lib 35, cap. 36. Suid. in Χαλχ. (*p*) Pausan. lib. 10, cap. 5, p. 810. — (*q*) Id. lib. 3, cap. 17, p. 250. — (*r*) Pausan. lib. 3, cap. 17, p. 251.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0070
DFG

(*s*). Par-tout on trouve des monumens héroïques, c'eſt le nom qu'on donne à des édifices & des bouquets de bois dédiés aux anciens héros (*t*). Là ſe renouvelle avec des rites ſaints, la mémoire d'Hercule, de Tyndare, de Caſtor, de Pollux, de Ménélas, de quantité d'autres plus ou moins connus dans l'hiſtoire, plus ou moins dignes de l'être. La reconnoiſſance des peuples, plus ſouvent les réponſes des oracles, leur valurent autrefois ces diſtinctions; les plus nobles motifs ſe réunirent pour conſacrer un temple à Lycurgue (*u*).

De pareils honneurs furent plus rarement décernés dans la ſuite. J'ai vu des colonnes & des ſtatues élevées pour des Spartiates couronnés aux jeux olympiques (*x*), jamais pour les vainqueurs des ennemis de la patrie. Il faut des ſtatues à des lutteurs, l'eſtime publique à des ſoldats. De tous ceux qui, dans le ſiècle dernier, ſe ſignalèrent contre les Perſes ou contre les Athéniens, quatre ou cinq reçurent en particulier, dans la ville, des honneurs funèbres; il eſt même probable qu'on ne les accorda qu'avec peine. En effet, ce ne fut que 40 ans après la mort de Léonidas, que

---

(*s*) Id. ibid. cap. 12, pag. 237; cap. 14, pag. 240. (*t*) Id. ibid. pag. 230, etc. — (*u*) Herodot. lib. 1, cap. 66. Pausan. ibid. cap. 16, pag. 248. Plut. in Lyc. t. 1, p. 59. — (*x*) Pausan. lib. 3, cap. 13, p. 240; cap. 14, p. 241; cap. 18, p. 254.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0071
DFG

ses ossemens, ayant été transportés à Lacédémone, furent déposés dans un tombeau placé auprès du théâtre. Ce fut alors aussi qu'on inscrivit pour la première fois sur une colonne, le nom des 300 Spartiates qui avoient péri avec ce grand homme (*y*).

La plupart des monumens que je viens d'indiquer, inspirent d'autant plus de vénération, qu'ils n'étalent point de faste, & sont presque tous d'un travail grossier. Ailleurs, je surprenois souvent mon admiration uniquement arrêtée sur l'artiste; à Lacédémone, elle se portoit toute entière sur le héros; une pierre brute suffisoit pour le rappeler à mon souvenir; mais ce souvenir étoit accompagné de l'image brillante de ses vertus ou de ses victoires.

Les maisons sont petites & sans ornemens. On a construit des salles & des portiques, où les Lacédémoniens viennent traiter de leurs affaires, ou converser ensemble (*z*). A la partie méridionale de la ville, est l'Hippodrome pour les courses à pied & à cheval (*a*). De là, on entre dans le Plataniste, lieu d'exercices pour la jeunesse, ombragé par de beaux platanes, situé sur les bords de l'Eurotas & d'une petite rivière, qui l'enfer-

(*y*) Id. ibid. cap. 14, p. 240. — (*z*) Pausan. lib. 3, cap. 14 et 15. — (*a*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. Liv. lib. 34, cap. 27. — (*a*) Pausan. cap. 14, pag. 242.

ment

ment par un canal de communication. Deux ponts y conduiſent; à l'entrée de l'un eſt la ſtatue d'Hercule, ou de la force qui dompte tout; à l'entrée de l'autre, l'image de Lycurgue, ou de la loi qui règle tout (*b*).

D'après cette légère eſquiſſe, on doit juger de l'extrême ſurpriſe qu'éprouveroit un amateur des arts, qui, attiré à Lacédémone par la haute réputation de ſes habitans, n'y trouveroit, au lieu d'une ville magnifique, que quelques pauvres hameaux; au lieu de belles maiſons, que des chaumières obſcures; au lieu de guerriers impétueux & turbulens, que des hommes tranquilles & couverts, pour l'ordinaire, d'une cape groſſière. Mais combien augmenteroit ſa ſurpriſe, lorſque Sparte, mieux connue, offriroit à ſon admiration un des plus grands hommes du monde, un des plus beaux ouvrages de l'homme, Lycurgue & ſon inſtitution!

(*b*) Pausan. cap. 14, p. 242. Lucian. de gymnas. t. 2, pag. 919.

Fin du Chapitre quarante-unième.

CHAPITRE XLII.

Des habitans de la Laconie.

LES descendans d'Hercule, soutenus d'un corps de Doriens, s'étant emparés de la Laconie, vécurent sans distinction avec les anciens habitans de la contrée. Peu de temps après, ils leur imposèrent un tribut, & les dépouillèrent d'une partie de leurs droits. Les villes qui consentirent à cet arrangement, conservèrent leur liberté: celle d'Hélos résista, & bientôt forcée de céder, elle vit ses habitans presque réduits à la condition des esclaves (*a*).

Ceux de Sparte se divisèrent à leur tour; & les plus puissans reléguèrent les plus foibles à la campagne, ou dans les villes voisines (*b*). On distingue encore aujourd'hui les Lacédémoniens de la capitale d'avec ceux de la province, les uns & les autres d'avec cette prodigieuse quantité d'esclaves dispersés dans le pays.

Les premiers, que nous nommons souvent Spartiates, forment ce corps de guerriers d'où dépend la destinée de la Laconie. Leur nombre,

(*a*) Strab. lib. 8, p. 365. Plut. in Lyc. t. 1, pag. 40.
(*b*) Isocr. panathen. t. 2, pag. 274.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0074
DFG

à ce qu'on dit, montoit anciennement à 10000 (*c*); du temps de l'expédition de Xerxès, il étoit de 8000 (*d*) : les dernières guerres l'ont tellement réduit, qu'on trouve maintenant très peu d'anciennes familles à Sparte (*e*). J'ai vu quelquefois jusqu'à 4000 hommes dans la place publique, & j'y distinguois à peine 40 Spartiates, en comptant même les deux Rois, les Ephores & les Sénateurs (*f*).

La plupart des familles nouvelles ont pour auteurs des Hilotes qui méritèrent d'abord la liberté, ensuite le titre de citoyen. On ne les appelle point Spartiates ; mais, suivant la différence des priviléges qu'ils ont obtenus, on leur donne divers noms, qui tous désignent leur premier état (*g*).

Trois grands hommes, Callicratidas, Gylippe & Lysander, nés dans cette classe (*h*), furent élevés avec les enfans des Spartiates, comme le sont tous ceux des Hilotes dont on a brisé les fers (*e*); mais ce ne fut que par des exploits signalés qu'ils obtinrent tous les droits des citoyens.

(*c*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 329. [*d*] Herodot. lib. 7, pag. 234. — [*e*] Aristot. ibid. Plut. in Agid. t. 1, p. 797. — (*f*) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 494. — [*g*] Thucyd. lib. 5, cap. 34; lib. 7, cap. 58. Hesych. in Νεοδαμ. Poll. lib. 3, cap. 8, §. 83. (*h*) Ælian var. hist. lib. 12, cap. 43. — (*i*) Athen. lib. 6, cap. 20, pag. 271. Meurs. miscell. Lacon. lib. 2, cap. 6. Crag. de rep. Laced. lib. 1, cap. 5.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0075
DFG

Ce titre s'accordoit rarement autrefois à ceux qui n'étoient pas nés d'un père & d'une mère Spartiates (*k*). Il est indispensable, pour exercer des magistratures, & commander les armées (*l*); mais il perd une partie de ses priviléges, s'il est terni par une action malhonnête. Le gouvernement veille en général à la conservation de ceux qui en sont revêtus, avec un soin particulier aux jours des Spartiates de naissance. On l'a vu, pour en retirer quelques-uns d'une île où la flotte d'Athènes les tenoit assiégés, demander à cette ville une paix humiliante, & lui sacrifier sa marine (*m*). On le voit encore tous les jours n'en exposer qu'un petit nombre aux coups de l'ennemi. En ces derniers temps, les rois Agésilas & Agésipolis n'en menoient quelquefois que 30 dans leurs expéditions (*n*).

Malgré la perte de leurs anciens privilèges, les villes de la Laconie sont censées former une confédération, dont l'objet est de réunir leurs forces en temps de guerre, de maintenir leurs droits en temps de paix. Quand il s'agit de l'intérêt de toute la nation, elles envoient leurs députés à l'assemblée générale, qui se tient toujours à Sparte

(*k*) Herodot. lib. 9, cap. 33. Dionys. Halic. antiq. roman. lib. 2, cap. 17, t. 1, pag. 270. — (*l*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 230. — (*m*) Thucyd. lib. 4, cap. 15 et 19. — (*n*) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 496, lib. 5, p. 562.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0076
DFG

(*o*). Là se règlent & les contributions qu'elles doivent payer, & le nombre des troupes qu'elles doivent fournir.

Leurs habitans ne reçoivent pas la même éducation que ceux de la capitale : avec des mœurs plus agrestes (*p*), ils ont une valeur moins brillante. De là vient que la ville de Sparte a pris sur les autres le même ascendant que la ville d'Elis sur celles de l'Elide (*q*), la ville de Thèbes sur celles de la Béotie. Cette supériorité excite leur jalousie & leur haine (*r*) : dans une des expéditions d'Epaminondas, plusieurs d'entre elles joignirent leurs soldats à ceux des Thébains (*s*).

On trouve plus d'esclaves domestiques à Lacédémone, que dans aucune autre ville de la Grèce (*t*). Ils servent leurs maîtres à table (*u*); les habillent & les déshabillent (*x*); exécutent leurs ordres, & entretiennent la propreté dans la maison : à l'armée, on en emploie un grand nombre au bagage (*y*). Comme les Lacédémoniennes ne doivent pas travailler, elles font filer la laine par des femmes attachées à leur service (*z*).

(*o*) Id. ibid. lib. 6, pag. 579. — (*p*) Liv. lib. 34, cap. 27. — (*q*) Herodot. lib. 4, cap. 148. Thucyd. lib. 5, cap. 31. — (*r*) Xenoph. ibid. lib. 3, pag. 494.

(*s*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, pag. 607 et 609.

(*t*) Thucyd. lib. 8, cap. 40. — (*u*) Crit. ap. Athen. lib. 11, cap. 3, pag. 463. — (*x*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 633. — (*y*) Xenoph. ibid. lib. 6, p. 586.

(*z*) Id. de rep. Laced. p. 675.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0077
DFG

Les Hilotes ont reçu leur nom de la ville d'Hélos (*a*) : on ne doit pas les confondre, comme ont fait quelques auteurs (*b*), avec les esclaves proprement dits (*c*) ; ils tiennent plutôt le milieu entre les esclaves & les hommes libres (*d*).

Une casaque, un bonnet de peau, un traitement rigoureux, des décrets de mort quelquefois prononcés contre eux sur de légers soupçons, leur rappellent à tout moment leur état (*e*) : mais leur sort est adouci par des avantages réels. Semblables aux serfs de Thessalie (*f*), ils afferment les terres des Spartiates ; & dans la vue de les attacher par l'appât du gain, on n'exige de leur part qu'une redevance fixée depuis long-temps, & nullement proportionnée au produit : il seroit honteux aux propriétaires d'en demander une plus considérable (*g*).

Quelques-uns exercent les arts mécaniques avec tant de succès, qu'on recherche par-tout les clés (*h*), les lits, les tables & les chaises qui se font à Lacédémone (*i*). Ils servent dans la marine en

---

(*a*) Hellan. ap. Harpocr. in Εἵλωτ. Pausan. lib. 3, cap. 20, p. 261. — (*b*) Isocr. in Archid. t. 2, p. 23. (*c*) Plat. in Alcib. 1, t. 2, p. 122. — (*d*) Poll. lib. 3, cap. 8, §. 83. — (*e*) Myron. ap. Athen. lib. 14, p. 657. — (*f*) Suid. et Harpocr. in Πενέσ. — [*g*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 54 Id. apophth. t 2, p. 216. Id. instit. Lacon. p. 239. Myron. ibid. — (*h*) Aristoph. in Thesmoph. v. 430. Bisset, ibid. — (*i*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 45.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0078
DFG

qualité de matelots (*k*) : dans les armées, un soldat oplique ou pesamment armé est accompagné d'un ou de plusieurs Hilotes (*l*). A la bataille de Platée, chaque Spartiate en avoit sept auprès de lui (*m*).

Dans les dangers pressans, on réveille leur zèle par l'espérance de la liberté (*n*); des détachemens nombreux l'ont quelquefois obtenue pour prix de leurs belles actions (*o*). C'est de l'Etat seul qu'ils reçoivent ce bienfait, parce qu'ils appartiennent encore plus à l'Etat qu'aux citoyens dont ils cultivent les terres ; & c'est ce qui fait que ces derniers ne peuvent ni les affranchir, ni les vendre en des pays étrangers (*p*). Leur affranchissement est annoncé par une cérémonie publique : on les conduit d'un temple à l'autre, couronnés de fleurs, exposés à tous les regards (*q*) ; il leur est ensuite permis d'habiter où ils veulent (*r*). De nouveaux services les font monter au rang des citoyens.

Dès les commencemens, les serfs impatiens du joug, avoient souvent essayé de le briser ; mais,

---

(*k*) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 615. — (*l*) Thucyd. lib. 4, cap. 8. — (*m*) Herodot. lib. 9, cap. 10 et 28. Plut. in Arist. t. 1, p. 325. Id. de malign. Herodot. t. 2, p. 871. — (*n*) Thucyd. lib. 4, cap. 26. Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. — (*o*) Thucyd. lib. 5, cap. 34. Diod. Sic. lib. 12, p. 124. — (*p*) Strab. lib. 8, p. 365. Pausan. lib. 3, cap. 20. — (*q*) Thucyd. lib. 4, cap. 80. Plut. in Lyc. t. 1, pag. 57. — [*r*] Thucyd. lib. 5, cap. 34.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0079
DFG

lorsque les Messéniens vaincus par les Spartiates, furent réduits à cet état humiliant (*s*), les révolres devinrent plus fréquentes (*t*): à l'exception d'un petit nombre qui restoient fidèles (*u*), les autres, placés comme en embuscade au milieu de l'état, profitoient de ses malheurs pour s'emparer d'un poste important (*x*), ou se ranger du côté de l'ennemi. Le gouvernement cherchoit à les retenir dans le devoir par des récompenses, plus souvent par des rigueurs outrées; on dit même que, dans une occasion, il en fit disparoître 2000 qui avoient montré trop de courage, & qu'on n'a jamais su de quelle manière ils avoient péri (*y*); on cite d'autres traits de barbarie (*z*) non moins exécrables *, & qui ont donné lieu à ce proverbe: » A Sparte, la liberté est sans bornes, ainsi que » l'esclavage (*a*).

Je n'en ai pas été témoin; j'ai seulement vu les Spartiates & les Hilotes, pleins d'une défiance mutuelle, s'observer avec crainte; & les premiers

---

(*s*) Pausan. lib. 4, cap. 8, p. 297; cap. 23, p. 335. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 1. — (*t*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, p. 333. Xenoph. hist. Græc. lib 1, p 435. — (*u*) Hesych. in Ἀφλεῖοι. — (*x*) Thucy. lib. 1, cap. 101. Aristot. ibid. cap. 9, t. 2, pag. 328. Plut. in Cim. t. 1, pag. 489. Pausan. ibid. cap. 14, pag. 339.
(*y*) Thucyd lib. 4, cap. 80. Diod. Sic. lib. 12, p. 117. Plut. in Lyc. t. 1, pag. 57. — (*z*) Myron. ap. Athen. lib. 14, p. 57.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*a*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 57.

employer

employer, pour se faire obéir, des rigueurs que les circonstances semblent rendre nécessaires : car les Hilotes sont très difficiles à gouverner; leur nombre, leur valeur, & sur-tout leurs richesses les rempliſſent de présomption & d'audace (*b*); & de là vient que des auteurs éclairés se sont partagés sur cette espèce de servitude, que les uns condamnent, & que les autres approuvent (*c*).

(*b*) Aristot. de leg. lib. 2, cap. 5, t. 2, pag. 318.
(*c*) Plat. de rep. lib. 6, t. 2, p. 776.

Fin du Chapitre quarante-deuxième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0081
DFG

CHAPITRE XLIII.

Idées générales sur la législation de Lycurgue.

J'ÉTOIS depuis quelques jours à Sparte. Personne ne s'étonnoit de m'y voir ; la loi qui en rendoit autrefois l'accès difficile aux étrangers, n'étoit plus observée avec la même rigueur. Je fus introduit auprès des deux princes qui occupoient le trône ; c'étoient Cléomène, petit-fils de ce roi Cléombrote qui périt à la bataille de Leuctres ; & Archidamus, fils d'Agésilas. L'un & l'autre avoient de l'esprit ; le premier aimoit la paix ; le second ne respiroit que la guerre, & jouissoit d'un grand crédit. Je connus cet Antalcidas, qui, environ trente ans auparavant, avoit ménagé un traité entre la Grèce & la Perse. Mais de tous les Spartiates, Damonax chez qui j'étois logé, me parut le plus communicatif & le plus éclairé. Il avoit fréquenté les nations étrangères, & n'en connoissoit pas moins la sienne.

Un jour que je l'accablois de questions, il me dit : Juger de nos lois par nos mœurs actuelles, c'est juger de la beauté d'un édifice par un amas de ruines. Eh bien, répondis-je, plaçons-nous au temps où ces lois étoient en vigueur ; croyez-

vous qu'on en puisse saisir l'enchaînement & l'esprit? Croyez-vous qu'il soit facile de justifier les réglemens extraordinaires & bizarres qu'elles contiennent? Respectez, me dit-il, l'ouvrage d'un génie, dont les vues, toujours neuves & profondes, ne paroissent exagérées que parce que celles des autres législateurs sont timides ou bornées: ils se sont contentés d'assortir leurs lois aux caractères des peuples; Lycurgue, par les siennes, donna un nouveau caractère à sa nation: ils se sont éloignés de la nature en croyant s'en approcher; plus il a paru s'en écarter, plus il s'est rencontré avec elle.

Un corps sain, une ame libre, voilà tout ce que la nature destine à l'homme solitaire pour le rendre heureux: voilà les avantages qui, suivant Lycurgue, doivent servir de fondement à notre bonheur. Vous concevez déjà pourquoi il nous est défendu de marier nos filles dans un âge prématuré; pourquoi elles ne sont point élevées à l'ombre de leurs toits rustiques, mais sous les regards brûlans du soleil, dans la poussière du gymnase, dans les exercices de la lutte, de la course, du javelot & du disque (*a*): comme elles doivent donner des citoyens robustes à l'Etat, il faut qu'elles se forment une constitution assez forte pour la communiquer à leurs enfans.

(*a*) Xenoph. de rep. Laced. p. 675 et 676. Plut. in Lyc. t. 1, p. 47. Id. in Num. p. 77.

Vous concevez encore pourquoi les enfans subissent un jugement solennel dès leur naissance, & sont condamnés à périr, lorsqu'ils paroissent mal conformés (*b*). Que feroient-ils pour l'Etat, que feroient-ils de la vie, s'ils n'avoient qu'une existence douloureuse?

Depuis notre plus tendre enfance, une suite non interrompue de travaux & de combats, donne à nos corps l'agilité, la souplesse & la force. Un régime sévère prévient ou dissipe les maladies dont ils sont susceptibles. Ici les besoins factices sont ignorés, & les lois ont eu soin de pourvoir aux besoins réels. La faim, la soif, les souffrances, la mort, nous regardons tous ces objets de terreur avec une indifférence que la philosophie cherche vainement à imiter. Les sectes les plus austères n'ont pas traité la douleur avec plus de mépris que les enfans de Sparte.

Mais ces hommes auxquels Lycurgue veut restituer les biens de la nature, n'en jouiront peut-être pas long-temps; ils vont se rapprocher; ils auront des passions, & l'édifice de leur bonheur s'écroulera dans un instant. C'est ici le triomphe du génie: Lycurgue sait qu'une passion violente tient les autres à ses ordres; il nous donnera l'amour de la patrie (*c*) avec son énergie, sa plénitude, ses

---

(*b*) Plut. in Lyc. pag. 49. — [*c*] Plut. in Lyc. t. 1, pag. 55.

transports, son délire même. Cet amour sera si ardent & si impérieux, qu'en lui seul il réunira tous les intérêts & tous les mouvemens de notre cœur. Alors ils ne restera plus dans l'état qu'une volonté, & par conséquent qu'un esprit : en effet, quand on n'a qu'un sentiment, on n'a qu'une idée.

Dans le reste de la Grèce (*d*), les enfans d'un homme libre sont confiés aux soins d'un homme qui ne l'est pas, ou qui ne mérite pas de l'être : mais des esclaves & des mercenaires ne sont pas faits pour élever des Spartiates; c'est la patrie elle-même qui remplit cette fonction importante; elle nous laisse pendant les prémières années, entre les mains de nos parens, mais dès que nous sommes capables d'intelligence, elle fait valoir hautement les droits qu'elle a sur nous. Jusqu'à ce moment, son nom sacré n'avoit été prononcé en notre présence, qu'avec les plus fortes démonstrations d'amour & de respect; maintenant ses regards nous cherchent & nous suivent par-tout. C'est de sa main que nous recevons la nourriture & les vêtemens; c'est de sa part que les magistrats, les vieillards, tous les citoyens assistent à nos jeux, s'inquiètent de nos fautes, tâchent à démêler quelque germe de vertu dans nos paroles ou dans nos actions, nous apprennent enfin par leur tendre sollicitude, que l'état n'a rien de si précieux que nous, &

(*d*) Xenoph. de rep. Laced. p. 676. Plut. in Lyc. p. 50.

qu'aujourd'hui ses enfans, nous devons être dans la suite sa consolation & sa gloire.

Comment des attentions qui tombent de si haut, ne feroient-elles pas sur nos ames des impressions fortes & durables ? Comment ne pas adorer une constitution qui, attachant à nos intérêts la souveraine bonté jointe à la suprême puissance, nous donne de si bonne heure une si grande idée de nous-mêmes ?

De ce vif intérêt que la patrie prend à nous, de ce tendre amour que nous commençons à prendre pour elle, résulte naturellement, de son côté une sévérité extrême, du nôtre une soumission aveugle. Lycurgue néanmoins, peu content de s'en rapporter à l'ordre naturel des choses, nous a fait une obligation de nos sentimens. Nulle part les lois ne sont si impérieuses & si bien observées, les magistrats moins indulgens & plus respectés. Cette heureuse harmonie, absolument nécessaire pour retenir dans la dépendance, des hommes élevés dans le mépris de la mort, est le fruit de cette éducation qui n'est autre chose que l'apprentissage de l'obéissance, &, si, j'ose le dire, que la tactique de toutes les vertus. C'est là qu'on apprend que hors de l'ordre, il n'y a ni courage, ni honneur, ni liberté, & qu'on ne peut se tenir dans l'ordre, si l'on ne s'est pas rendu maître de sa volonté. C'est là que les leçons, les exemples, les sacrifices pénibles, les pratiques minutieuses, tout concourt à nous pro-

curer cet empire, auſſi difficile à conſerver qu'à obtenir.

Un des principaux magiſtrats nous tient continuellement aſſemblés ſous ſes yeux : s'il eſt forcé de s'abſenter pour un moment, tout citoyen peut prendre ſa place, & ſe mettre à notre tête (*e*); tant il eſt eſſentiel de frapper notre imagination par la crainte de l'autorité.

Les devoirs croiſſent avec les années ; la nature des inſtructions ſe meſure aux progrès de la raiſon, & les paſſions naiſſantes ſont ou comprimées par la multiplicité des exercices, ou habilement dirigées vers des objets utiles à l'état.

Dans le temps même où elles commencent à déployer leur fureur, nous ne paroiſſons en public qu'en ſilence, la pudeur ſur le front, les yeux baiſſés, & les mains cachées ſous le manteau (*f*), dans l'attitude & la gravité des prêtres Egyptiens, & comme des initiés qu'on deſtine au miniſtère de la vertu.

L'amour de la patrie doit introduire l'eſprit d'union parmi les citoyens ; le deſir de lui plaire, l'eſprit d'émulation. Ici, l'union ne ſera point troublée par les orages qui la détruiſent ailleurs ; Lycurgue nous a garantis de preſque toutes les ſources de la jalouſie, parce qu'il a rendu preſque tout commun & égal entre les Spartiates.

(*e*) Xenoph. de rep. Laced. p. 678. — (*f*) Xenoph. de rep. Laced. p. 679.

Nous sommes tous les jours appelés à des repas publics, où règnent la décence & la frugalité. Par là sont bannis des maisons des particuliers, le besoin, l'excès, & les vices qui naissent de l'un & de l'autre (*g*).

Il m'est permis, quand les circonstances l'exigent, d'user des esclaves, des voitures, des chevaux, & de tout ce qui appartient à un autre citoyen (*h*); & cette espèce de communauté de biens est si générale, qu'elle s'étend, en quelque façon, sur nos femmes & sur nos enfans (*i*) : de là, si des nœuds infructueux unissent un vieillard à une jeune femme, l'obligation prescrite au premier de choisir un jeune homme distingué par sa figure & par les qualités de l'esprit, de l'introduire dans son lit, & d'adopter les fruits de ce nouvel hymen (*k*); de là, si un célibataire veut se survivre en d'autres lui-même, la permission qu'on lui accorde d'emprunter la femme de son ami, & d'en avoir des enfans que le mari confond avec les siens, quoiqu'ils ne partagent pas sa succession (*l*). D'un autre côté, si mon fils osoit se plaindre à moi d'avoir été insulté par un particulier, je le jugerois coupable, parce qu'il auroit été puni; & je le châ-

(*g*) Xenoph. de rep. Laced. p. 680. Plut. in Lyc. t. 1, p. 46. — (*h*) Xenoph. ibid. p. 681. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 5, t. 2, pag. 317. — (*i*) Plut. ibid. p. 50. Id. instit. Lacon. t. 2, p. 237. — (*k*) Xenoph. ibid. p. 676. Plut. in Lyc. t. 1, p. 49. — (*l*) Xenoph. ibid. p. 676.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0088
DFG

tierois de nouveau, parce qu'il se seroit révolté contre l'autorité paternelle partagée entre tous les citoyens (*m*).

En nous dépouillant des propriétés qui produisent tant de divisions parmi les hommes, Lycurgue n'en a été que plus attentif à favoriser l'émulation; elle étoit devenue nécessaire, pour prévenir les dégoûts d'une union trop parfaite, pour remplir le vide que l'exemption des soins domestiques (*n*) laissoit dans nos ames, pour nous animer pendant la guerre, pendant la paix, à tout moment & à tout âge.

Ce goût de préférence & de supériorité qui s'annonce de si bonne heure dans la jeunesse, est regardé comme le germe d'une utile rivalité. Trois officiers nommés par les magistrats, choisissent trois cents jeunes gens distingués par leur mérite, en forment un ordre séparé, & annoncent au public le motif de leur choix (*o*). A l'instant même, ceux qui sont exclus se liguent contre une promotion qui semble faire leur honte. Il se forme alors dans l'état deux corps, dont tous les membres, occupés à se surveiller, dénoncent au magistrat les fautes de leurs adversaires, se livrent publiquement des combats d'honnêtetés & de vertus, & se surpassent eux-mêmes, les uns pour s'élever au rang

---

[*m*] Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 237. — (*n*) Id. ibid. p. 239. — [*o*] Xenoph. de rep. Laced. p. 679.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0089
DFG

de l'honneur, les autres pour s'y soutenir. C'est par un motif semblable, qu'il leur est permis de s'attaquer & d'essayer leurs forces presqu'à chaque rencontre. Mais ces démêlés n'ont rien de funeste; car dès qu'on y distingue quelque trace de fureur, le moindre citoyen peut d'un mot les suspendre; & si par hasard sa voix n'est pas écoutée, il traîne les combattans devant un tribunal, qui, dans cette occasion, punit la colère comme une désobéissance aux lois (*p*).

Les réglemens de Lycurgue nous préparent à une sorte d'indifférence pour des biens dont l'acquisition coûte plus de chagrins, que la possession ne procure de plaisirs. Nos monnoies ne sont que de cuivre; leur volume & leur pesanteur trahiroient l'avare qui voudroit les cacher aux yeux de ses esclaves (*q*). Nous regardons l'or & l'argent comme les poisons les plus à craindre pour un état. Si un particulier en receloit dans sa maison, il n'échapperoit ni aux perquisitions continuelles des officiers publics, ni à la sévérité des lois. Nous ne connoissons ni les arts, ni le commerce, ni tous ces autres moyens de multiplier les besoins & les malheurs d'un peuple. Que ferions-nous, après tout, des richesses ? D'autres législateurs ont tâché d'en augmenter la circulation, & les philosophes d'en

(*p*) Xenoph. de rep. Laced. p. 680. — (*q*) Id. ibid, p. 681. Plut. in Lyc. t. 1, p. 44.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0090
DFG

modérer l'usage. Lycurgue nous les a rendues inutiles. Nous avons des cabanes, des vêtemens & du pain ; nous avons du fer & des bras pour le service de la patrie & de nos amis ; nous avons des ames libres, vigoureuses, incapables de supporter la tyrannie des hommes, & celle de nos passions : voilà nos trésors.

Nous regardons l'amour excessif de la gloire comme une foiblesse, & celui de la célébrité comme un crime. Nous n'avons aucun historien, aucun orateur, aucun panégyriste, aucun de ces monumens qui n'attestent que la vanité d'une nation. Les peuples que nous avons vaincus, apprendront nos victoires à la postérité ; nous apprendrons à nos enfans à être aussi braves, aussi vertueux que leurs pères. L'exemple de Léonidas, sans cesse présent à leur mémoire, les tourmentera jour & nuit. Vous n'avez qu'à les interroger ; la plupart vous réciteront par cœur les noms des trois cents Spartiates qui périrent avec lui aux Thermopyles (*r*).

Nous ne saurions appeler grandeur, cette indépendance des lois qu'affectent ailleurs les principaux citoyens. La licence assurée de l'impunité, est une bassesse qui rend méprisables, & le particulier qui en est coupable, & l'état qui la tolère. Nous croyons valoir autant que les autres hommes, dans

(*r*) Herodot. lib. 7, cap. 224.

quelque pays & dans quelque rang qu'ils soient, fût-ce le grand roi de Perse lui-même. Cependant, dès que nos lois parlent, toute notre fierté s'abaisse, & le plus puissant de nos citoyens court à la voix du magistrat, avec la même soumission que le plus foible (*s*). Nous ne craignons que nos lois, parce que Lycurgue les ayant fait approuver par l'oracle de Delphes, nous les avons reçues comme les volontés des dieux mêmes (*t*); parce que Lycurgue les ayant proportionnées à nos vrais besoins, elles sont le fondement de notre bonheur.

D'après cette première esquisse, vous concevez aisément que Lycurgue ne doit pas être regardé comme un simple Législateur, mais comme un philosophe profond & un réformateur éclairé; que sa législation est tout-à-la-fois un système de morale & de politique; que ses lois influent sans cesse sur nos mœurs & sur nos sentimens, & que, tandis que les autres législateurs se sont bornés à empêcher le mal, il nous a contraints d'opérer le bien, & d'être vertueux (*u*).

Il a le premier connu la force & la foiblesse de l'homme; il les a tellement conciliées avec les devoirs & les besoins du citoyen, que les intérêts des particuliers sont toujours confondus parmi nous avec ceux de la république. Ne soyons donc plus

---

(*s*) Xenoph. de rep. Laced. p. 683. — (*t*) Id. ibid.
(*u*) Xenoph. de rep. Laced. p. 685.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0092
DFG

surpris qu'un des plus petits états de la Grèce, en soit devenu le plus puissant (*x*); tout est ici mis en valeur; il n'y a pas un degré de force qui ne soit dirigé vers le bien général, pas un acte de vertu qui soit perdu pour la patrie.

Le système de Lycurgue doit produire des hommes justes & paisibles : mais, il est affreux de le dire, s'ils ne sont exilés dans quelque île éloignée & inabordable, ils seront asservis par les vices ou par les armes des nations voisines. Le législateur tâcha de prévenir ce double danger; il ne permit aux étrangers d'entrer dans la Laconie qu'en certains jours (*y*); aux habitans, d'en sortir (*z*) que pour des causes importantes. La nature des lieux favorisoit l'exécution de la loi : entourés de mers & de montagnes, nous n'avons que quelques défilés à garder, pour arrêter la corruption sur nos frontières; l'interdiction du commerce & de la navigation, fut une suite de ce réglement (*a*); & de cette défense, résulta l'avantage inestimable de n'avoir que très peu de lois; car on a remarqué qu'il en faut la moitié moins à une ville qui n'a point de commerce (*b*).

(*x*) Thucyd. lib. 1, cap. 18. Xenoph. ibid. pag. 675. Isocr. in Archid. t. 2, pag. 53. — [*y*] Aristoph. in av. v. 1014. Schol. ejusd. in pac. v. 622. Thucyd. lib. 1, cap. 144; lib. 2, cap. 39. Plut. in Lyc. t. 1, p. 56; in Agid. p. 799. Id. instit. Lacon. t. 2, pag. 238. Meurs. miscell. Lacon. lib. 2, cap. 9. — (*z*) Plat. in Protag. t. 1, p. 342. (*a*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*b*) Plat. de rep. lib. 8, t. 2, p. 842.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0093
DFG

Il étoit encore plus difficile de nous subjuguer que de nous corrompre. Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, depuis nos premières années jusqu'aux dernières, nous sommes toujours sous les armes, toujours dans l'attente de l'ennemi, observant même une discipline plus exacte que si nous étions en sa présence. Tournez vos regards de tous côtés, vous vous croirez moins dans une ville que dans un camp (*c*). Vos oreilles ne seront frappées que des cris de victoire, ou du récit des grandes actions. Vos yeux ne verront que des marches, des évolutions, des attaques & des batailles; ces apprêts redoutables non-seulement nous délassent du repos, mais encore font notre sûreté, en répandant au loin la terreur & le respect du nom Lacédémonien.

C'est à cet esprit militaire que tiennent plusieurs de nos lois. Jeunes encore, nous allons à la chasse tous les matins (*d*); dans la suite, toutes les fois que nos devoirs nous laissent des intervalles de loisir (*e*). Lycurgue nous a recommandé cet exercice comme l'image du péril & de la victoire.

Pendant que les jeunes gens s'y livrent avec ardeur, il leur est permis de se répandre dans la campagne, & d'enlever tout ce qui est à leur bien-

(*c*) Plat. de leg. lib. 2, t. 2, p. 666. Plut. in Lyc. t. 1, p. 54. Isocr. in Archid. t. 2, p. 53. — (*d*) Isocr. panath. t. 2, pag. 291. — (*e*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 680.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0094
DFG

séance (*f*). Ils ont la même permission dans la ville : innocens & dignes d'éloges, s'ils ne sont pas convaincus de larcin; blâmés & punis, s'ils le sont. Cette loi, qui paroît empruntée des Egyptiens (*g*), a soulevé les censeurs contre Lycurgue (*h*). Il semble en effet qu'elle devroit inspirer aux jeunes gens le goût du désordre & du brigandage; mais elle ne produit en eux que plus d'adresse & d'activité; dans les autres citoyens, plus de vigilance; dans tous, plus d'habitude à prévoir les desseins de l'ennemi, à lui tendre des piéges, à se garantir des siens (*i*).

Rappelons-nous, avant que de finir, les principes d'où nous sommes partis. Un corps sain & robuste, une ame exempte de chagrins & de besoins; tel est le bonheur que la nature destine à l'homme isolé : l'union & l'émulation entre les citoyens, celui où doivent aspirer les hommes qui vivent en commun. Si les lois de Lycurgue ont rempli les vues de la nature & des sociétés, nous jouissons de la plus belle des constitutions. Mais vous allez l'examiner en détail, & vous me direz si elle doit en effet nous inspirer de l'orgueil.

Je demandai alors à Damonax, comment une

(*f*) Isocr. panath. t. 2, pag. 291. — [g] Diod. Sic. lib. 1, p. 72. Aul. Gell. lib. 11, cap. 18 — (*h*) Isocr. ibid. — (*i*) Xenoph. de rep. Laced. p. 677. Heracl. Pont. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823. Plut. in Lyc. t. 1, p. 51. Id. instit. Lacon. t. 2, p. 237.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0095
DFG

pareille constitution pouvoit subsister ; car, lui dis-je, dès qu'elle est également fondée sur les lois & sur les mœurs, il faut que vous infligiez les mêmes peines à la violation des unes & des autres. Des citoyens qui manqueroient à l'honneur, les punissez-vous de mort, comme si c'étoient des scélérats ?

Nous faisons mieux, me répondit-il, nous les laissons vivre, & nous les rendons malheureux. Dans les états corrompus, un homme qui se déshonore est par-tout blâmé & par-tout accueilli (*k*) ; chez nous, l'opprobre le suit & le tourmente par-tout. Nous le punissons en détail, dans lui-même & dans ce qu'il a de plus cher. Sa femme, condamnée aux pleurs, ne peut se montrer en public. S'il ose y paroître lui-même, il faut que la négligence de son extérieur rappelle sa honte, qu'il s'écarte avec respect du citoyen qu'il trouve sur son chemin, & que dans nos jeux, il se relègue dans une place qui le livre aux regards & au mépris du public. Mille morts ne sont pas comparables à ce supplice.

J'ai un autre difficulté, lui dis-je : Je crains qu'en affoiblissant si fort vos passions, en vous ôtant tous ces objets d'ambition & d'intérêt qui agitent les autres peuples, Lycurgue n'ait laissé un vide immense dans vos ames. Que leur reste-t-il

[*k*] Xenoph. de rep. Laced p. 684.

en

en effet ? L'enthousiasme de la valeur, me dit-il, l'amour de la patrie porté jusqu'au fanatisme, le sentiment de notre liberté, l'orgueil délicieux que nous inspirent nos vertus, & l'estime d'un peuple de citoyens souverainement estimables ; pensez-vous qu'avec des mouvemens si rapides, notre ame puisse manquer de ressorts, & s'appesantir ?

Je ne sais, repliquai-je, si tout un peuple est capable de sentimens si sublimes, & s'il est fait pour se soutenir dans cette grande élévation. Il me répondit : Quand on veut former le caractère d'une nation, il faut commencer par les principaux citoyens. Quand une fois ils sont ébranlés, & portés aux grandes choses, ils entraînent avec eux cette multitude grossière, qui se mène plutôt par les exemples que par les principes. Un soldat qui fait une lâcheté à la suite d'un général timide, feroit des prodiges s'il suivoit un héros.

Mais, repris-je encore, en banniſſant le luxe & les arts, ne vous-êtes vous pas privés des douceurs qu'ils procurent ? On aura toujours de la peine à se persuader que le meilleur moyen de parvenir au bonheur, soit de proscrire les plaisirs. Enfin pour juger de la bonté de vos lois, il faudroit savoir si, avec toutes vos vertus, vous êtes aussi heureux que les autres Grecs. Nous croyons l'être beaucoup plus, me répondit-il, & cette persuasion nous suffit pour l'être en effet.

Damonax, en finiſſant, me pria de ne pas oublier que, ſuivant nos conventions, notre entretien n'avoit roulé que ſur l'eſprit des lois de Lycurgue, & ſur les mœurs des anciens Spartiates.

Fin du Chapitre quarante-troiſième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0098
DFG

CHAPITRE XLIV.

Vie de Lycurgue.

J'AI dit dans l'introduction de cet ouvrage *, que les descendans d'Hercule, bannis autrefois du Péloponèse, y rentrèrent 80 ans après la prise de Troie. Téménus, Cresphonte & Aristodème, tous trois fils d'Aristomaque, amenèrent une armée de Doriens, qui les rendit maîtres de cette partie de la Grèce. L'Argolide échut en partage à Téménus, & la Messénie à Cresphonte (*a*). Le troisième des frères étant mort dans ces circonstances, Eurysthène & Proclès ses fils, possédèrent la Laconie. De ces deux princes, viennent les deux maisons qui depuis environ neuf siècles règnent conjointement à Lacédémone.

Cet empire naissant fut souvent ébranlé par des factions intestines, ou par des entreprises éclatantes. Il étoit menacé d'une ruine prochaine, lorsque l'un des rois, nommé Polydecte, mourut sans enfans. Lycurgue son frère lui succéda. On ignoroit dans ce moment la grossesse de la reine. Dès qu'il en fut instruit, il déclara que si elle donnoit un

* Tome I, pag. 62.
(*a*) Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 683.

héritier au trône, il ſeroit le premier à le reconnoître; & pour garant de ſa parole, il n'adminiſtra le royaume qu'en qualité de tuteur du jeune prince.

Cependant la reine lui fit dire que s'il conſentoit à l'épouſer, elle n'héſiteroit pas à faire périr ſon enfant. Pour détourner l'exécution de cet horrible projet, il la flatta par de vaines eſpérances (*b*). Elle accoucha d'un fils; il le prit entre ſes bras, & le montrant aux magiſtrats de Sparte: Voilà, leur dit-il, le roi qui vous eſt né.

La joie qu'il témoigna d'un évènement qui le privoit de la couronne, jointe à la ſageſſe de ſon adminiſtration, lui attira le reſpect & l'amour de la plupart des citoyens; mais ſes vertus alarmoient les principaux de l'état: ils étoient ſecondés par la reine, qui, cherchant à venger ſon injure, ſoulevoit contre lui ſes parens & ſes amis. On diſoit qu'il étoit dangereux de confier les jours du jeune prince, à la vigilance d'un homme qui n'avoit d'autre intérêt que d'en abréger le cours. Ces bruits, foibles dans leur naiſſance, éclatèrent enfin avec tant de force, qu'il fut obligé, pour les détruire, de s'éloigner de ſa patrie.

En Crète, les lois du ſage Minos fixèrent longtemps ſon attention. Il admira l'harmonie qu'elles entretenoient dans l'état & chez les particuliers. Parmi les perſonnes éclairées qui l'aidèrent de leurs

(*b*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 40.

lumières, il s'unit étroitement avec un poète nommé Thalès, qu'il jugea digne de seconder les grands desseins qu'il rouloit dans sa tête (*c*). Thalès, docile à ses conseils, alla s'établir à Lacédémone, & fit entendre des chants qui invitoient & préparoient les esprits à l'obéissance & à la concorde.

Pour mieux juger des effets que produit la différence des gouvernemens & des mœurs, Lycurgue visita les côtes de l'Asie. Il n'y vit que des lois & des ames sans vigueur. Les Crétois, avec un régime simple & sévère, étoient heureux : les Ioniens qui prétendoient l'être, gémissoient en esclaves sous le joug des plaisirs & de la licence. Une découverte précieuse le dédommagea du spectacle dégoûtant qui s'offroit à ses yeux. Les poésies d'Homère tombèrent entre ses mains : il y vit, avec surprise, les plus belles maximes de la morale & de la politique, embellies par les charmes de la fiction, & il résolut d'en enrichir la Grèce (*d*).

Tandis qu'il continuoit à parcourir les régions éloignées, étudiant par-tout le génie & l'ouvrage des législateurs, recueillant les semences du bonheur qu'ils avoient répandues en différentes contrées, Lacédémone, fatiguée de ses divisions, envoya plus d'une fois à sa suite, des députés qui le pressoient de venir au secours de l'état. Lui seul

---

(*c*) Strab. lib. 10, p. 482. — [*d*] Plut. in Lyc. t. 1, pag. 41.

pouvoit en diriger les rênes, tour-à-tour flottantes dans les mains des rois, & dans celles de la multitude (*e*). Il réſiſta long-temps, & céda enfin aux vœux empreſſés de tous les Lacédémoniens.

De retour à Sparte, il s'apperçut bientôt qu'il ne s'agiſſoit pas de réparer l'édifice des lois, mais de le détruire, & d'en élever un autre ſur de nouvelles proportions : il prévit tous les obſtacles, & n'en fut pas effrayé. Il avoit pour lui le reſpect qu'on accordoit à ſa naiſſance & à ſes vertus; il avoit ſon génie, ſes lumières, ce courage impoſant qui force les volontés, & cet eſprit de conciliation qui les attire (*f*); il avoit enfin l'aveu du ciel, qu'à l'exemple des autres légiſlateurs, il eut toujours l'attention de ſe ménager. L'oracle de Delphes lui répondit : « Les dieux agréent ton » hommage, & ſous leurs auſpices, tu formeras » la plus excellente des conſtitutions politiques. » Lycurgue ne ceſſa depuis d'entretenir des intelligences avec la Pythie, qui imprima ſucceſſivement à ſes lois, le ſceau de l'autorité divine (*g*).

Avant que de commencer ſes opérations, il les ſoumit à l'examen de ſes amis & des citoyens les plus diſtingués. Il en choiſit trente qui devoient l'accompagner tout armés aux aſſemblées générales. Ce cortège ne ſuffiſoit pas toujours pour empê-

---

[*e*] Id. ibid. p. 42. — (*f*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 42.
[*g*] Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 16.

cher le tumulte; dans une émeute excitée à l'occasion d'une loi nouvelle, les riches se soulevèrent avec tant de fureur, qu'il résolut de se réfugier dans un temple voisin; mais atteint dans sa retraite d'un coup violent qui, dit-on, le priva d'un œil, il se contenta de montrer à ceux qui le poursuivoient son visage couvert de sang. A cette vue, la plupart saisis de honte, l'accompagnèrent chez lui, avec toutes les marques du respect & de la douleur, détestant le crime, & remettant le coupable entre ses mains, pour en disposer à son gré. C'étoit un jeune homme impétueux & bouillant. Lycurgue, sans l'accabler de reproches, sans proférer la moindre plainte, le retint dans sa maison, & ayant fait retirer ses amis & ses domestiques, lui ordonna de le servir & de panser sa blessure. Le jeune homme obéit en silence; & témoin à chaque instant de la bonté, de la patience & des grandes qualités de Lycurgue, il changea sa haine en amour, & d'après un si beau modèle, réprima la violence de son caractère (*h*).

La nouvelle constitution fut enfin approuvée par tous les ordres de l'état; les parties en étoient si bien combinées, qu'aux premiers essais on jugea qu'elle n'avoit pas besoin de nouveaux ressorts (*i*). Cependant malgré son excellence, il n'étoit pas encore rassuré sur sa durée. « Il me reste, dit-

(*h*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 45. — (*i*) Id. ibid. p. 57.

» il au peuple assemblé, à vous exposer l'article » le plus important de notre législation; mais je » veux auparavant consulter l'oracle de Delphes. » Promettez que jusqu'à mon retour, vous ne » toucherez point aux lois établies. » Ils le promirent. « Faites-en le serment. » Les rois, les sénateurs, tous les citoyens prirent les dieux à témoins de leurs paroles (*k*). Cet engagement solennel devoit être irrévocable; car son dessein étoit de ne plus revoir sa patrie.

Il se rendit aussitôt à Delphes, & demanda si les nouvelles lois suffisoient pour assurer le bonheur des Spartiates. La Pythie ayant répondu que Sparte seroit la plus florissante des villes, tant qu'elle se feroit un devoir de les observer, Lycurgue envoya cet oracle à Lacédémone, & se condamna lui-même à l'exil (*l*). Il mourut loin de la nation dont il avoit fait le bonheur.

On a dit qu'elle n'avoit pas rendu assez d'honneurs à sa mémoire (*m*), sans doute parce qu'elle ne pouvoit lui en rendre trop. Elle lui consacra un temple, où tous les ans il reçoit l'hommage d'un sacrifice (*n*). Ses parens & ses amis formèrent une société (*o*) qui s'est perpétuée jusqu'à nous, &

(*k*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 57. Nicol. Damasc. in excerpt. Vales. p. 446. — (*l*) Plut. ibid. — (*m*) Aristot. apud. Plut. ibid. pag. 59. — (*n*) Herodot. lib. 1, cap. 66. Pausan. lib. 3, cap. 16, pag. 248. — (*o*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 59.

qui

qui se réunit de temps en temps pour rappeler le souvenir de ses vertus. Un jour que l'assemblée se tenoit dans le temple, Euclidas adressa le discours suivant au génie tutélaire de ce lieu :

Nous vous célébrons, sans savoir quel nom vous donner : la Pythie doutoit si vous n'étiez pas un dieu plutôt qu'un mortel (*p*) ; dans cette incertitude, elle vous nomma l'ami des dieux, parce que vous étiez l'ami des hommes.

Votre grande ame seroit indignée, si nous osions vous faire un mérite de n'avoir pas acheté la royauté par un crime ; elle seroit peu flattée, si nous ajoutions que vous avez exposé votre vie, & immolé votre repos pour faire le bien : on ne doit louer que les sacrifices qui coûtent des efforts.

La plupart des législateurs s'étoient égarés en suivant les routes frayées ; vous comprîtes que pour faire le bonheur d'une nation, il falloit la mener par des voies extraordinaires (*q*). Nous vous louons d'avoir, dans un temps d'ignorance, mieux connu le cœur humain, que les philosophes ne le connoissent dans ce siècle éclairé.

Nous vous remercions d'avoir mis un frein à l'autorité des rois, à l'insolence du peuple, aux prétentions des riches, à nos passions & à nos vertus.

(*p*) Herodot. lib. 1, cap. 65. Plut. ibid. pag. 42.
(*q*) Xenoph. de rep. Laced. p. 675.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0105
DFG

Nous vous remercions d'avoir placé au dessus de nos têtes un souverain qui voit tout, qui peut tout, & que rien ne peut corrompre; vous mîtes la loi sur le trône, & nos magistrats à ses genoux, tandis qu'ailleurs, on met un homme sur le trône, & la loi sous ses pieds. La loi est comme un palmier qui nourrit également de son fruit tous ceux qui se reposent sous son ombre; le despote, comme un arbre planté sur une montagne, & auprès duquel on ne voit que des vautours & des serpens.

Nous vous remercions de ne nous avoir laissé qu'un petit nombre d'idées justes & saines, & d'avoir empêché que nous eussions plus de desirs que de besoins.

Nous vous remercions d'avoir assez bien présumé de nous, pour penser que nous n'aurions d'autre courage à demander aux dieux, que celui de supporter l'injustice (r) lorsqu'il le faut.

Quand vous vîtes vos lois, éclatantes de grandeur & de beautés, marcher, pour ainsi dire, toutes seules, sans se heurter ni se disjoindre, on dit que vous éprouvâtes une joie pure, semblable à celle de l'Etre suprême, lorsqu'il vit l'univers, à peine sorti de ses mains, exécuter ses mouvemens avec tant d'harmonie & de régularité (s).

(r) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239.
(s) Id. in Lyc. t. 1, p. 57.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0106
DFG

Votre passage sur la terre ne fut marqué que par des bienfaits. Heureux, si en nous les rappelant sans cesse, nous pouvions laisser à nos neveux ce dépôt tel que nos pères l'ont reçu!

Fin du Chapitre quarante-quatrième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0107
DFG

CHAPITRE XLV.

Du Gouvernement de Lacédémone.

DEPUIS l'établiſſement des ſociétés, les ſouverains eſſayoient par-tout d'augmenter leur prérogative; les peuples de l'affoiblir. Les troubles qui réſultoient de ces diverſes prétentions, ſe faiſoient plus ſentir à Sparte que par-tout ailleurs; d'un côté, deux rois, ſouvent diviſés d'intérêt, & toujours ſoutenus d'un grand nombre de partiſans: de l'autre, un peuple de guerriers indociles, qui ne ſachant ni commander ni obéir, précipitoient tour-à-tour le gouvernement dans les excès de la tyrannie & de la démocratie (*a*).

Lycurgue avoit trop de lumières, pour abandonner l'adminiſtration des affaires générales aux caprices de la multitude (*b*), ou pour la laiſſer entre les mains des deux maiſons régnantes. Il cherchoit un moyen de tempérer la force par la ſageſſe; il crut le trouver en Crète; là, un conſeil ſuprême modéroit la puiſſance du ſouverain (*c*). Il en établit un à-peu-près ſemblable à Sparte; vingt-huit

(*a*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 42. — (*b*) Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 228. — (*c*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, p. 332.

vieillards d'une expérience consommée furent choisis pour partager avec les rois la plénitude du pouvoir (*d*). Il fut réglé que les grands intérêts de l'état seroient discutés dans ce Sénat auguste; que les deux rois auroient le droit d'y présider, & que la décision passeroit à la pluralité des voix (*e*); qu'elle seroit ensuite communiquée à l'assemblée générale de la nation, qui pourroit l'approuver ou la rejeter, sans avoir la permission d'y faire le moindre changement (*f*).

Soit que cette clause ne fût pas assez clairement exprimée dans la loi, soit que la discussion des décrets inspirât naturellement, le desir d'y faire quelques changemens, le peuple s'arrogeoit insensiblement le droit de les altérer par des additions ou par des suppressions. Cet abus fut pour jamais réprimé par les soins de Polydore & de Théopompe, qui régnoient environ 130 ans après Lycurgue (*g*); ils firent ajouter par la Pythie de Delphes, un nouvel article à l'oracle qui avoit réglé la distribution des pouvoirs (*h*).

Le sénat avoit jusqu'alors maintenu l'équilibre (*i*) entre les rois & le peuple : mais les places des sénateurs étant à vie ainsi que celles des rois,

---

(*d*) Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 692. Plut. in Lyc. t. 1, p. 42. — (*e*) Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 2, cap. 14, t. 1, p. 264. — (*f*) Plut. ibid. p. 43.
[*g*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 43. — (*h*) Id. ibid.
(*i*) Id. ibid. Polyb. lib. 6, p. 459.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0109
DFG

il étoit à craindre que dans la suite, les uns & les autres ne s'unissent étroitement, & ne trouvassent plus d'opposition à leurs volontés. On fit passer une partie de leurs fonctions entre les mains de cinq magistrats nommés éphores ou inspecteurs, & destinés à défendre le peuple en cas d'oppression : ce fut le roi Théopompe, qui, avec l'agrément de la nation, établit ce nouveau corps intermédiaire (*k*) *.

Si l'on en croit les philosophes, ce prince, en limitant son autorité, la rendit plus solide & plus durable (*l*); si l'on juge d'après l'évènement, en prévenant un danger qui n'existoit pas encore, il en préparoit un qui devoit tôt ou tard exister. On voyoit dans la constitution de Lycurgue, l'heureux mélange de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie; Théopompe y joignit une oligarchie (*m*), qui, de nos jours, est devenue tyrannique (*n*). Jetons maintenant un coup-d'œil rapide sur les différentes parties de ce gouvernement, telles qu'elles sont aujourd'hui, & non comme elles

---

(*k*) Aristot. lib. 5, cap. 11, t. 2, p. 407. Plut. ibid. Id. ad princip. inerud. t. 2, pag. 779. Val. Max lib. 4, cap. 1, in extern. n°. 8. Dion. Chrysost. orat. 56, p. 565. Cicer. de leg. lib. 3, cap. 7, t. 3, p. 164.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*l*) Plat. de leg. lib. 3, pag. 692. Aristot. ibid.

(*m*) Archyt. ap. Stob. p. 269. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 6, p. 321. — (*n*) Plut. de leg. lib. 4, p. 712.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0110
DFG

étoient autrefois; car elles ont presque toutes éprouvé des changemens (*o*).

Les deux rois doivent être de la maison d'Hercule, & ne peuvent épouser une femme étrangère (*p*). Les éphores veillent sur la conduite des reines, de peur qu'elles ne donnent à l'état des enfans qui ne seroient pas de cette maison auguste (*q*). Si elles étoient convaincues ou fortement soupçonnées d'infidélité, leurs fils seroient relégués dans la classe des particuliers (*r*).

Dans chacune des deux branches régnantes, la couronne doit passer à l'aîné des fils; & à leur défaut, au frère du roi (*s*). Si l'aîné meurt avant son père, elle appartient à son puîné; mais s'il laisse un enfant, cet enfant est préféré à ses oncles (*t*). Au défaut des plus proches héritiers dans une famille, on appelle au trône les parens éloignés, & jamais ceux de l'autre maison (*u*).

Les différends sur la succession sont discutés & terminés dans l'assemblée générale (*x*). Lorsqu'un roi n'a point d'enfans d'une première femme, il

---

(*o*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 690. — (*p*) Plut. in Agid. t. 1, p. 800. — (*q*) Plat. in Alcib. 1, t. 2, p. 121. (*r*) Herodot. lib. 6, cap. 63. Pausan. lib. 3, cap. 4, p. 212; cap. 8, p. 224. — (*s*) Herodot. lib. 5, cap. 42. Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 493. Plut. in Lyc. t. 1, p. 40. Id. in Ages. p. 596. — (*t*) Plut. in Agid. t 1, p. 796. — (*u*) Nep. in Ages. cap. 1. — (*x*) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 493; in Ages p. 652. Pausan. lib. 3, cap. 8, p. 224.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0111
DFG

doit la répudier (*y*). Anaxandride avoit épousé la fille de sa sœur; il l'aimoit tendrement; quelques années après, les éphores le citèrent à leur tribunal, & lui dirent : « Il est de notre devoir de ne » pas laisser éteindre les maisons royales. Renvoyez » votre épouse, & choisissez-en une qui donne » un héritier au trône. » Sur le refus du prince, après en avoir délibéré avec les sénateurs, ils lui tinrent ce discours : « Suivez notre avis, & ne for- » cez pas les Spartiates à prendre un parti violent. » Sans rompre des liens trop chers à votre cœur; » contractez-en de nouveaux qui relèvent nos » espérances. » Rien n'étoit si contraire aux lois de Sparte; néanmoins Anaxandride obéit; il épousa une seconde femme dont il eut un fils; mais il aima toujours la première, qui, quelque temps après, accoucha du célèbre Léonidas (*z*).

L'héritier présomptif n'est point élevé avec les autres enfans de l'état (*a*); on a craint que trop de familiarité ne les prémunît contre le respect qu'ils lui devront un jour. Cependant, son éducation n'en est pas moins soignée; on lui donne une juste idée de sa dignité, une plus juste encore de ses devoirs. Un Spartiate disoit autrefois à Cléomène : « Un roi doit être affable. Sans doute, » répondit ce prince, pourvu qu'il ne s'expose pas

(*y*) Herodot. lib. 6, cap. 63. — (*z*) Herodot. lib. 5, cap. 39. Pausan. lib. 3, cap. 3, p. 211. — (*a*) Plut. in Ages. t. 1, pag. 596.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0112
DFG

» au mépris (*b*). » Un autre roi de Lacédémone dit à ses parens qui exigeoient de lui une injustice: » En m'apprenant que les lois obligent plus le » souverain que les autres citoyens, vous m'avez » appris à vous désobéir en cette occasion (*c*). »

Lycurgue a lié les mains aux rois; mais il leur a laissé des honneurs & des prérogatives dont ils jouïssent comme chefs de la religion, de l'administration & des armées. Outre certains sacerdoces qu'ils exercent par eux-mêmes (*d*), ils règlent tout ce qui concerne le culte public, & paroissent à la tête des cérémonies religieuses (*e*). Pour les mettre à portée d'adresser des vœux au ciel, soit pour eux, soit pour la république (*f*), l'état leur donne, le premier & le septième jour de chaque mois, une victime avec une certaine quantité de vin & de farine d'orge (*g*). L'un & l'autre a le droit d'attacher à sa personne deux magistrats ou augures, qui ne le quittent point, & qu'on nomme Pythiens. Le souverain les envoie au besoin consulter la Pythie, & conserve en dépôt les oracles qu'ils rapportent (*h*). Ce privilège est peut-être

---

(*b*) Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 223. — (*c*) Isocr. de pace, t. 1, p. 431. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p 216. (*d*) Herodot. lib. 6, cap. 56. — (*e*) Id. ibid. cap. 57. Aristot. de rep. lib. 3, cap. 14, t. 2, pag. 356. Dionys. Halic. antiq. Roman. lib. 2, t. 1, p. 264. — (*f*) Xenoph. hist. Græc lib. 3, p. 493. — (*g*) Herodot. ibid. cap. 57. Xenoph. de rep. Laced. pag 690. — (*h*) Herodot. ibid. Xenoph. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0113
DFG

un des plus importans de la royauté; il met celui qui en est revêtu dans un commerce secret avec les prêtres de Delphes, auteurs de ces oracles qui souvent décident du sort d'un empire.

Comme chef de l'état, il peut, en montant sur le trône, annuller les dettes qu'un citoyen a contractées, soit avec son prédécesseur, soit avec la république (*i*)*. Le peuple lui adjuge pour lui-même, certaines portions d'héritages (*k*), dont il peut disposer pendant sa vie, en faveur de ses parens (*l*).

Les deux Rois président au Sénat, & ils y proposent le sujet de la délibération (*m*). Chacun d'eux donne son suffrage, & en cas d'absence, le fait remettre par un Sénateur de ses parens (*n*). Ce suffrage en vaut deux (*o*). L'avis, dans les causes portées à l'assemblée générale, passe à la pluralité des voix (*p*). Lorsque les deux Rois proposent de concert un projet manifestement utile à la république, il n'est permis à personne de s'y opposer (*q*). La liberté publique n'a rien à craindre

(*i*) Herodot. lib. 6, cap. 59.
* Cet usage subsistoit aussi en Perse. [Herodot. ibid.]
(*k*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 698. — (*l*) Id. in Ages. p. 665. — (*m*) Herodot. lib. 6, cap. 57. Dionys. Halic. antiq. Roman. lib. 2, t. 1, p. 264. — (*n*) Herodot. ibid. — (*o*) Thucyd. lib. 1, cap. 20. Schol. ibid. Lucian. in Harmon. cap. 3, t. 1, pag. 855. Meurs. de regn. Lacon. cap. 23. — (*p*) Dionys. Halic. ibid. — (*q*) Plut. in Agid. t. 1, p. 800.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0114
DFG

d'un pareil accord : outre la secrète jalousie qui règne entre les deux maisons (*r*), il est rare que leurs chefs aient le même degré de lumières pour connoître les vrais intérêts de l'état, le même degré de courage pour les défendre. Les causes qui regardent l'entretien des chemins, les formalités de l'adoption, le choix du parent qui doit épouser une héritière orpheline, tout cela est soumis à leur décision (*s*).

Les Rois ne doivent pas s'absenter pendant la paix (*t*), ni tous les deux à-la-fois pendant la guerre (*u*), à moins qu'on ne mette deux armées sur pied. Ils les commandent de droit (*x*), & Lycurgue a voulu qu'ils y parussent avec l'éclat & le pouvoir qui attirent le respect & l'obéissance.

Le jour du départ, le Roi offre un sacrifice à Jupiter. Un jeune homme prend sur l'autel un tison enflammé, & le porte, à la tête des troupes, jusqu'aux frontières de l'empire, où l'on fait un nouveau sacrifice (*y*).

L'état fournit à l'entretien du général & de sa maison, composée, outre sa garde ordinaire, des deux Pythiens ou augures dont j'ai parlé, des Polé-

---

(*r*) Id. apophth. Lacon. p. 215. — (*s*) Herodot. lib. 6, cap. 57. — (*t*) Plut. in Ages. t. 1, pag. 800. (*u*) Herodot. lib. 5, cap. 75. Xenoph. hist. Græc. pag. 562. — (*x*) Xenoph. de rep. Laced. p. 690. Aristot. de rep. lib. 3, cap. 14, t. 2. p. 356. — (*y*) Xenoph. de rep. Laced. p. 688.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0115
DFG

marques ou officiers principaux qu'il eſt à portée de conſulter à tous momens, de trois miniſtres ſubalternes, chargés de ſubvenir à ſes beſoins (z). Ainſi, délivré de tout ſoin domeſtique, il ne s'occupe que des opérations de la campagne. C'eſt à lui qu'il appartient de les diriger, de ſigner des trèves avec l'ennemi (a), d'entendre & de congédier les ambaſſadeurs des puiſſances étrangères (b). Les deux Éphores qui l'accompagnent, n'ont d'autre fonction que de maintenir les mœurs, & ne ſe mêlent que des affaires qu'il veut bien leur communiquer (c).

Dans ces derniers temps, on a ſoupçonné quelquefois le général d'avoir conſpiré contre la liberté de ſa patrie, ou d'en avoir trahi les intérêts, ſoit en ſe laiſſant corrompre par des préſens, ſoit en ſe livrant à de mauvais conſeils (d). On décerne contre ces délits, ſuivant les circonſtances, ou de très fortes amendes, ou l'exil, ou même la perte de la couronne & de la vie. Parmi les princes qui furent accuſés, l'un fut obligé de s'éloigner & de ſe réfugier dans un temple (e); un autre demanda grâce à l'aſſemblée, qui lui accorda ſon pardon,

---

(z) Id. ibid. — (a) Thucyd. lib. 5, cap. 60.
(b) Xenoph. ibid. p. 689. — (c) Id. hist. Græc. lib. 2, pag. 477 et 478. Id. de rep. Laced. pag. 688.
(d) Herodot. lib. 6, cap. 82. Thucyd. lib. 1, cap. 132. Pausan. lib. 3, cap. 7, p. 221. — (e) Thucyd. lib. 2, cap. 21; lib. 5, cap. 16. Pausan. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0116
DFG

mais à condition qu'il se conduiroit à l'avenir par l'avis de dix Spartiates qui le suivroient à l'armée, & qu'elle nommeroit (*f*). La confiance entre le souverain & les autres magistrats se ralentissant de jour en jour, bientôt il ne sera entouré dans ses expéditions, que d'espions & de délateurs choisis parmi ses ennemis (*g*).

Pendant la paix, les Rois ne sont que les premiers citoyens d'une ville libre. Comme citoyens, ils se montrent en public sans suite & sans faste; comme premiers citoyens, on leur cède la première place, & tout le monde se lève en leur présence, à l'exception des Éphores siégeans à leur tribunal (*h*). Quand ils ne peuvent pas assister aux repas publics, on leur envoie une mesure de vin & de farine (*i*); quand ils s'en dispensent sans nécessité, elle leur est refusée (*k*).

Dans ces repas, ainsi que dans ceux qu'il leur est permis de prendre chez les particuliers, ils reçoivent une double portion qu'ils partagent avec leurs amis (*l*). Ces détails ne sauroient être indifférens; les distinctions ne sont par-tout que des signes de convention assortis aux temps & aux lieux; celles

(*f*) Thucyd. lib. 5, cap. 63. Diod. Sic. lib. 12, p. 126. (*g*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 331. (*h*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 690. Heracl. Pont. in antiq. Græc. t. 6, p. 2823. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 217. — (*i*) Herodot. lib. 6, cap. 57. — (*k*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 46. — (*l*) Herodot. ibid. Xenoph. in Ages. p. 665.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0117
DFG

qu'on accorde aux rois de Lacédémone, n'imposent pas moins au peuple que l'armée nombreuse qui compose la garde du Roi de Perse.

La royauté a toujours subsisté à Lacédémone; 1°. parce qu'étant partagée entre deux maisons, l'ambition de l'une seroit bientôt réprimée par la jalousie de l'autre, ainsi que par le zèle des magistrats; 2°. parce que les Rois n'ayant jamais essayé d'augmenter leur prérogative, elle n'a jamais causé d'ombrage au peuple (*m*). Cette modération excite son amour pendant leur vie (*n*), ses regrets après leur mort. Dès qu'un des Rois a rendu les derniers soupirs, des femmes parcourent les rues, & annonçent le malheur public, en frappant sur des vases d'airain (*o*). On couvre le marché de paille, & l'on défend d'y rien exposer en vente pendant trois jours (*p*). On fait partir des hommes à cheval, pour répandre la nouvelle dans la province, & avertir ceux des hommes libres & des esclaves qui doivent accompagner les funérailles. Ils y assistent par milliers; on les voit se meurtrir le front, & s'écrier au milieu de leurs longues lamentations: Que de tous les princes qui ont existé il n'y en eut jamais de meilleur (*q*). Cependant ces mal-

---

(*m*) Xenoph. in Ages. pag. 651. — (*n*) Isocr. orat. ad Philip. t. 1, pag. 269. Id. de pace, pag. 431.
(*o*) Herodot. lib. 6, cap. 58. Schol. Theocr. in Idyl. 2, v. 36. — (*p*) Heracl. Pont. in antiq. Græc. t. 6, p. 2823. — (*q*) Herodot. ibid. Ælian. var. hist. lib. 6,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0118
DFG

heureux regardent comme un tyran celui dont ils sont obligés de déplorer la perte. Les Spartiates ne l'ignorent pas; mais forcés par une loi de Lycurgue (*r*), d'étouffer en cette occasion leurs larmes & leurs plaintes, ils ont voulu que la douleur simulée de leurs esclaves & de leurs sujets, peignît en quelque façon la douleur véritable qui les pénètre.

Quand le Roi meurt dans une expédition militaire, on expose son image sur un lit de parade, & il n'est permis, pendant dix jours, ni de convoquer l'assemblée générale, ni d'ouvrir les tribunaux de justice (*s*). Quand le corps, que l'on a pris soin de conserver dans le miel ou dans la cire (*t*), est arrivé, on l'inhume avec les cérémonies accoutumées, dans un quartier de la ville où sont les tombeaux des Rois (*u*).

Le Sénat, composé des deux Rois & de vingt-huit Gérontes ou vieillards (*x*), est le conseil suprême (*y*), où se traitent en première instance la guerre, la paix, les alliances, les hautes & importantes affaires de l'état.

---

cap. 1. Pausan. lib. 4, cap. 14, pag. 313. — (*r*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 238. — (*s*) Herodot. lib. 6, cap. 58. — (*t*) Xenoph. hist. Græc. lib. 5, p. 564. Plut. in Ages. t. 1, p. 618. — (*u*) Pausan. lib. 3, cap. 12, p. 237. Id. ibid. cap. 14, pag. 240. — (*x*) Crag. de rep. Laced. lib. 2, cap. 3. — (*y*) Pausan. lib. 3, cap. 11, pag. 231.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0119
DFG

Obtenir une place dans cet auguſte tribunal, c'eſt monter au trône de l'honneur. On ne l'accorde qu'à celui qui, depuis ſon enfance, s'eſt diſtingué par une prudence éclairée, & par des vertus éminentes (*z*) : il n'y parvient qu'à l'âge de 60 ans (*a*) ; il la poſsède juſqu'à ſa mort (*b*). On ne craint point l'affoibliſſement de ſa raiſon ; par le genre de vie qu'on mène à Sparte, l'eſprit & le corps y vieilliſſent moins qu'ailleurs.

Quand un Sénateur a terminé ſa carrière, pluſieurs concurrens ſe préſentent pour lui ſuccéder : ils doivent manifeſter clairement leur deſir. Lycurgue a donc voulu favoriſer l'ambition (*c*) ? Oui, celle qui, pour prix des ſervices rendus à la patrie, demande avec ardeur de lui en rendre encore.

L'élection ſe fait dans la place publique (*d*), où le peuple eſt aſſemblé avec les Rois, les ſénateurs & les différentes claſſes des magiſtrats. Chaque prétendant paroît dans l'ordre aſſigné par le ſort (*e*). Il parcourt l'enceinte, les yeux baiſſés, en ſilence, honoré de cris d'approbation plus ou moins nombreux, plus ou moins fréquens. Ces

(*z*) Demoſth. in Leptin. p. 556. Ulpian. ibid. p. 589. Æſchin. in Timarch. p. 288. — (*a*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 55. — (*b*) Ariſtot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 330. Polyb. lib. 6, pag. 489. — (*c*) Ariſtot. ibid. pag. 331. (*d*) Id. ibid. lib. 4, cap. 9, p. 374. — (*e*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 55.

bruits

bruits sont recueillis par des hommes qui, cachés dans une maison voisine d'où ils ne peuvent rien voir, se contentent d'observer quelle est la nature des applaudissemens qu'ils entendent, & qui, à la fin de la cérémonie, viennent déclarer qu'à telle reprise, le vœu du public s'est manifesté d'une manière plus vive & plus soutenue.

Après ce combat, où la vertu ne succombe que sous la vertu, commence une espèce de marche triomphale; le vainqueur est conduit dans tous les quartiers de la ville, la tête ceinte d'une couronne, suivi d'un cortège de jeunes garçons & de jeunes femmes, qui célèbrent ses vertus & sa victoire: il se rend aux temples, où il offre son encens; aux maisons de ses parens, où des gâteaux & des fruits sont étalés sur une table: « Agréez, lui dit-on, » ces présens dont l'état vous honore par nos mains. » Le soir, toutes les femmes qui lui tiennent par les liens du sang, s'assemblent à la porte de la salle où il vient de prendre son repas; il fait approcher celle qu'il estime le plus, & lui présentant l'une des deux portions qu'on lui avoit servies: » C'est à vous, lui dit-il, que je remets le prix » d'honneur que je viens de recevoir. » Toutes les autres applaudissent au choix, & la ramènent chez elle avec les distinctions les plus flatteuses (*f*).

Dès ce moment, le nouveau sénateur est obligé

(*f*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 56.

de consacrer le reste de ses jours aux fonctions de son ministère. Les unes regardent l'état, & nous les avons indiquées plus haut; les autres concernent certaines causes particulières, dont le jugement est réservé au sénat. C'est de ce tribunal que dépend non-seulement la vie des citoyens, mais encore leur fortune (*g*), je veux dire leur honneur; car le vrai Spartiate ne connoît pas d'autre bien.

Plusieurs jours sont employés à l'examen des délits qui entraînent la peine de mort, parce que l'erreur en cette occasion ne peut se réparer. On ne condamne pas l'accusé sur de simples présomptions; mais quoique absous une première fois, il est poursuivi avec plus de rigueur, si dans la suite on acquiert de nouvelles preuves contre lui (*h*).

Le Sénat a le droit d'infliger l'espèce de flétrissure qui prive le citoyen d'une partie de ses privilèges; & de là vient qu'à la présence d'un Sénateur, le respect qu'inspire l'homme vertueux, se mêle avec la frayeur salutaire qu'inspire le juge (*i*).

Quand un Roi est accusé d'avoir violé les lois ou trahi les intérêts de l'état, le tribunal qui doit l'absoudre ou le condamner, est composé de vingt-huit Sénateurs, des cinq Ephores, & du Roi de

---

(*g*) Id. ibid. p. 55. — (*h*) Thucyd. lib. 1, cap. 132. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 217. — (*i*) Æschin. in Timarch. p. 288.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0122
DFG

l'autre maison (*k*). Il peut appeler du jugement à l'assemblée générale du peuple (*l*).

Les Ephores ou inspecteurs, ainsi nommés parce qu'ils étendent leurs soins sur toutes les parties de l'administration (*m*), sont au nombre de cinq (*n*). Dans la crainte qu'ils n'abusent de leur autorité, on les renouvelle tous les ans (*o*). Ils entrent en place au commencement de l'année, fixé à la nouvelle lune qui suit l'équinoxe de l'automne (*p*). Le premier d'entre eux donne son nom à cette année (*q*); ainsi, pour rappeler la date d'un événement, il suffit de dire qu'il s'est passé sous tel Ephore.

Le peuple a le droit de les élire, & d'élever à cette dignité des citoyens de tous les états (*r*); dès qu'ils en sont revêtus, il les regarde comme ses défenseurs, & c'est à ce titre qu'il n'a cessé d'augmenter leurs prérogatives.

J'ai insinué plus haut que Lycurgue n'avoit pas fait entrer cette magistrature dans le plan de sa constitution; il paroît seulement qu'environ un

---

(*k*) Pausan. lib. 3, cap. 5, p. 215. — (*l*) Plut. in Agid. t. 2, p. 804. Crag. de reo. Laced. lib. 4, cap. 8.

(*m*) Suid. in Ἔφορ. Schol. Thucyd ibid. cap. 86.

(*n*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, pag. 332. Pausan. lib. 3, cap. 11, p. 231. — (*o*) Thucyd. lib. 5, cap. 36. Plut. in Ages. t. 1, p. 597. — (*p*) Dodwel. de cycl. dissert. 8, §. 5, pag. 320. Id. in annal. Thucyd. pag. 168. — (*q*) Pausan. lib. 3, cap. 11, pag. 232.

(*r*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 330; lib. 4, cap. 9, p. 374.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0123
DFG

siècle & demi après, les rois de Lacédémone se dépouillèrent en sa faveur de plusieurs droits essentiels, & que son pouvoir s'accrut ensuite par les soins d'un nommé Astéropus, chef de ce tribunal (*s*). Successivement enrichie des dépouilles du sénat & de la royauté, elle réunit aujourd'hui les droits les plus éminens, tels que l'administration de la justice, le maintien des mœurs & des lois, l'inspection sur les autres magistrats, l'exécution des décrets de l'assemblée générale.

Le tribunal des Ephores se tient dans la place publique (*t*); ils s'y rendent tous les jours pour prononcer sur certaines accusations, & terminer les différends des particuliers (*u*). Cette fonction importante n'étoit autrefois exercée que par les Rois (*x*). Lors de la première guerre de Messénie, obligés de s'absenter souvent, ils la confièrent aux Ephores (*y*); mais ils ont toujours conservé le droit d'assister aux jugemens, & de donner leurs suffrages (*z*).

Comme les Lacédémoniens n'ont qu'un petit nombre de lois, & que tous les jours il se glisse dans la république des vices inconnus auparavant, les juges sont souvent obligés de se guider par les lumières naturelles; & comme dans ces derniers

(*s*) Plut. in Agid. t. 1, p. 808. — (*t*) Pausan. lib. 3, cap. 11, p. 231. — (*u*) Plut. ibid. p. 807. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 221. — (*x*) Pausan. ibid. cap. 3, p. 209. (*y*) Plut. ibid. p. 808. — (*z*) Herodot. lib. 6, cap. 63.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0124
DFG

temps on a placé parmi eux des gens peu éclairés, on a souvent lieu de douter de l'équité de leurs décisions (*a*).

Les Ephores prennent un soin extrême de l'éducation de la jeunesse. Ils s'assurent tous les jours, par eux-mêmes, si les enfans de l'état ne sont pas élevés avec trop de délicatesse (*b*) : ils leur choisissent des chefs qui doivent exciter leur émulation (*c*), & paroissent à leur tête dans une fête militaire & religieuse qu'on célèbre en l'honneur de Minerve (*d*).

D'autres magistrats veillent sur la conduite des femmes (*e*); les Ephores, sur celle de tous les citoyens. Tout ce qui peut, même de loin, donner atteinte à l'ordre public & aux usages reçus, est sujet à leur censure. On les a vus souvent poursuivre des hommes qui négligeoient leurs devoirs (*f*), ou qui se laissoient facilement insulter (*g*) : ils reprochoient aux uns d'oublier les égards qu'ils devoient aux lois; aux autres, ceux qu'ils se devoient à eux-mêmes.

Plus d'une fois ils ont réprimé l'abus que faisoient de leurs talens des étrangers qu'ils avoient admis à leurs jeux. Un orateur offroit de parler un

(*a*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, pag. 330.
(*b*) Agatarch. ap. Athen lib. 12, p. 550. — (*c*) Xenoph. de rep. Laced. p. 679. — (*d*) Polyb. lib. 4, p. 303.
(*e*) Hesych. in Ἄρμοσ. — (*f*) Schol. Thucyd. lib. 1, cap. 84. — (*g*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 239.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0125
DFG

jour entier sur toute sorte de sujets; ils le chassèrent de la ville (*h*). Archiloque subit autrefois le même sort, pour avoir hasardé dans ses écrits une maxime de lâcheté; & presque de nos jours, le musicien Timothée ayant ravi les Spartiates par la beauté de ses chants, un Ephore s'approcha de lui, tenant un couteau dans sa main, & lui dit: « Nous vous » avons condamné à retrancher quatre cordes de » votre lyre; de quel côté voulez-vous que je les » coupe (*i*)?

On peut juger par ces exemples, de la sévérité avec laquelle ce tribunal punissoit autrefois les fautes qui blessoient directement les lois & les mœurs. Aujourd'hui même, que tout commence à se corrompre, il n'est pas moins redoutable, quoique moins respecté; & ceux des particuliers qui ont perdu leurs anciens principes, n'oublient rien pour se soustraire aux regards de ces censeurs, d'autant plus sévères pour les autres, qu'ils sont quelquefois plus indulgens pour eux-mêmes (*k*).

Contraindre la plupart des magistrats à rendre compte de leur administration (*l*), suspendre de leurs fonctions ceux d'entre eux qui violent les lois, les traîner en prison, les déférer au tribunal supérieur, & les exposer par des poursuites vives, à perdre la vie; tous ces droits sont réservés aux

(*h*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*i*) Id. ibid. pag. 238. — (*k*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 330. — (*l*) Id. ibid.

Ephores (*m*). Ils les exercent en partie contre les Rois, qu'ils tiennent dans leur dépendance par un moyen extraordinaire & bizarre. Tous les neuf ans, ils choisissent une nuit où l'air est calme & serein; assis en rase campagne, ils examinent avec attention le mouvement des astres : voient-ils une exhalaison enflammée traverser les airs ? c'est une étoile qui change de place; les Rois ont offensé les dieux. On les traduit en justice, on les dépose; & ils ne recouvrent l'autorité qu'après avoir été absous par l'oracle de Delphes (*n*).

Le souverain fortement soupçonné d'un crime contre l'état, peut à la vérité refuser de comparoître devant les Ephores aux deux premières sommations; mais il doit obéir à la troisième (*o*) : du reste, ils peuvent s'assurer de sa personne (*p*), & le traduire en justice. Quand la faute est moins grave, ils prennent sur eux d'infliger la peine. En dernier lieu, ils condamnèrent à l'amende le roi Agésilas, parce qu'il envoyoit un présent à chaque Sénateur qui entroit en place (*q*).

La puissance exécutrice est toute entière entre leurs mains. Ils convoquent l'assemblée générale (*r*), ils y recueillent les suffrages (*s*). On peut

---

(*m*) Xenoph. de rep. Laced. p. 683. — (*n*) Plut. in Agid. t. 1, pag. 800. — (*o*) Id. ibid. pag. 809.
(*p*) Thucyd. lib. 1, cap. 131. Nep. in Pausan. cap 3.
(*q*) Plut. de frat. amor. t. 2, p. 482. — (*r*) Xenoph. hist. Græc. lib. 2, p. 460. — (*s*) Thucyd. ibid. cap. 87.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0127
DFG

juger du pouvoir dont ils y sont revêtus, en comparant les décrets qui en émanent, avec les sentences qu'ils prononcent dans leur tribunal particulier. Ici, le jugement est précédé de cette formule : « Il a paru aux Rois & aux Ephores (*t*) ; » là, de celle-ci : « Il a paru aux Ephores & à l'as- » semblée (*u*). »

C'est à eux que s'adressent les ambassadeurs des nations ennemies ou alliées (*x*). Chargés du soin de lever des troupes & de les faire partir (*y*), ils expédient au général les ordres qu'il doit suivre (*z*) ; le font accompagner de deux d'entre eux, pour épier sa conduite (*a*), l'interrompent quelquefois au milieu de ses conquêtes, & le rappellent, suivant que l'exige leur intérêt personnel ou celui de l'état (*b*).

Tant de prérogatives leur attirent une considération qu'ils justifient par les honneurs qu'ils décernent aux belles actions (*c*), par leur attachement aux anciennes maximes (*d*), par la fermeté avec

---

(*t*) Boeth. de mus. lib. 1, cap. 1. Bulliald. in Theon. Smyrn. p. 295. — (*u*) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 491. (*x*) Id. ibid. lib. 2, pag 459 et 460. Plut. in Agid. t. 1, pag. 801. — (*y*) Xenoph. ibid. lib. 3, p. 503 ; lib. 5, pag. 556, 563, 568, 574, etc. Plut. apophth. Lacon. p. 215. — (*z*) Xenoph. ibid. lib. 3, p. 479 — (*a*) Id. ibid. lib. 2, pag. 478. — (*b*) Thucyd. lib. 1, cap. 131. Xenoph. in Ages p. 657. Plut. apophth. Lacon. p. 211. [*c*] Plut. in Ages. t. 1, p. 615. — [*d*] Xenoph. ibid. lib. 3, p. 496.

laquelle

laquelle ils ont, en ces derniers temps, dissipé des complots qui menaçoient la tranquillité publique (*e*).

Ils ont, pendant une longue suite d'années, combattu contre l'autorité des Sénateurs & des Rois, & n'ont cessé d'être leurs ennemis, que lorsqu'ils sont devenus leurs protecteurs. Ces tentatives, ces usurpations auroient ailleurs fait couler des torrens de sang. Par quel hasard n'ont-elles produit à Sparte que des fermentations légères ? C'est que les Ephores promettoient au peuple la liberté, tandis que leurs rivaux, aussi pauvres que le peuple, ne pouvoient lui promettre des richesses ; c'est que l'esprit d'union, introduit par les lois de Lycurgue, avoit tellement prévalu sur les considérations particulières, que les anciens magistrats, jaloux de donner de grands exemples d'obéissance, ont toujours cru devoir sacrifier leurs droits aux prétentions des Ephores (*f*).

Par une suite de cet esprit, le peuple n'a cessé de respecter ces Rois & ces Sénateurs, qu'il a dépouillés de leur pouvoir. Une cérémonie imposante qui se renouvelle tous les mois, lui rappelle ses devoirs. Les Rois en leur nom, les Ephores au nom du peuple, font un serment solennel, les premiers, de gouverner suivant les lois, les

(*e*) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 494. — (*f*) Id. de rep. Laced. p. 683.

seconds, de défendre l'autorité royale, tant qu'elle ne violera pas les lois (*g*).

Les Spartiates ont des intérêts qui leur sont particuliers; ils en ont qui leur sont communs avec les habitans des différentes villes de la Laconie : de là, deux espèces d'assemblées auxquelles assistent toujours les Rois, le Sénat & les différentes classes de magistrats. Lorsqu'il faut régler la succession au trône, élire ou déposer des magistrats, prononcer sur des délits publics, statuer sur les grands objets de la religion ou de la législation, l'assemblée n'est composée que de Spartiates, & se nomme petite assemblée (*h*).

Elle se tient pour l'ordinaire tous les mois à la pleine lune (*i*); par extraordinaire, lorsque les circonstances l'exigent; la délibération doit être précédée par un décret du Sénat (*k*), à moins que le partage des voix n'ait empêché cette compagnie de rien conclure. Dans ce cas, les Ephores portent l'affaire à l'assemblée (*l*).

Chacun des assistans a droit d'opiner, pourvu qu'il ait passé sa trentième année : avant cet âge, il ne lui est pas permis de parler en public (*m*). On exige encore qu'il soit irréprochable dans ses

---

[*g*] Xenoph. de rep. Laced p. 690. — (*h*) Id. hist. Græc. lib. 3, p. 494. — (*i*) Thucyd. lib. 1, cap. 67. Schol. ibid. — (*k*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 40. Id. in Agid. p. 798 et 800. — (*l*) Plut. in Agid. t. 2, p. 799. (*m*) Argum. in declam. 24. Liban. t. 1, p. 558.

mœurs ; & l'on se souvient de cet homme qui avoit séduit le peuple par son éloquence : son avis étoit excellent ; mais comme il sortoit d'une bouche impure, on vit un Sénateur s'élever, s'indigner hautement contre la facilité de l'assemblée, & faire aussitôt proposer le même avis par un homme vertueux. Qu'il ne soit pas dit, ajouta-t-il, que les Lacédémoniens se laissent mener par les conseils d'un infâme orateur (*n*).

On convoque l'assemblée générale, lorsqu'il s'agit de guerre, de paix & d'alliance ; elle est alors composée des députés des villes de la Laconie (*o*) : on y joint souvent ceux des peuples alliés (*p*), & des nations qui viennent implorer l'assistance de Lacédémone (*q*). Là se discutent leurs prétentions & leurs plaintes mutuelles, les infractions faites aux traités de la part des autres peuples, les voies de conciliation, les projets de campagnes, les contributions à fournir. Les Rois & les Sénateurs portent souvent la parole ; leur autorité est d'un grand poids ; celle des Ephores d'un plus grand encore. Quand la matiere est suffisamment éclaircie, l'un des Ephores demande l'avis de l'assemblée ; aussitôt mille voix s'élèvent,

---

(*n*) Æschin. in Timarch. p. 288. Plut. de audit. t. 2, pag. 41. — (*o*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, pag. 579.
(*p*) Id. ibid. lib. 5, p. 554, 556, 558, 590.
(*q*) Id. ibid. p. 554 ; lib. 6, p. 579.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0131
DFG

ou pour l'affirmative ou pour la négative. Lorsque après plusieurs essais il est impossible de distinguer la majorité, le même magistrat s'en assure en comptant ceux des deux partis qu'il a fait passer, ceux-ci d'un côté, ceux-là de l'autre (r).

(r) Thucyd. lib. 1, cap. 87.

Fin du Chapitre quarante-cinquième.

CHAPITRE XLVI.

Des Lois de Lacédémone.

LA nature eſt preſque toujours en oppoſition avec les lois (*a*), parce qu'elle travaille au bonheur de chaque individu ſans relation avec les autres, & que les lois ne ſtatuent que ſur les rapports qui les uniſſent; parce qu'elle diverſifie à l'infini nos caractères & nos penchans, tandis que l'objet des lois eſt de les ramener, autant qu'il eſt poſſible, à l'unité. Il faut donc que le légiſlateur, chargé de détruire ou du moins de concilier ces contrariétés, regarde la morale comme le reſſort le plus puiſſant & la partie la plus eſſentielle de ſa politique; qu'il s'empare de l'ouvrage de la nature, preſque au moment qu'elle vient de le mettre au jour; qu'il oſe en retoucher la forme & les proportions; que ſans en effacer les traits originaux, il les adouciſſe; & qu'enfin l'homme indépendant ne ſoit plus, en ſortant de ſes mains, qu'un citoyen libre.

Que des hommes éclairés ſoient parvenus autrefois à réunir les ſauvages épars dans les forêts,

(*a*) Demosth. in Aristog. p. 830.

que tous les jours de sages instituteurs modèlent en quelque façon à leur gré les caractères des enfans confiés à leurs soins, on le conçoit sans peine; mais quelle puissance de génie n'a-t-il pas fallu pour refondre une nation déja formée ! Et quel courage, pour oser lui dire : Je vais restraindre vos besoins à l'étroit nécessaire, & exiger de vos passions les sacrifices les plus amers : vous ne connoîtrez plus les attraits de la volupté; vous échangerez les douceurs de la vie contre des exercices pénibles & douloureux; je dépouillerai les uns de leurs biens pour les distribuer aux autres, & la tête du pauvre s'élèvera aussi haut que celle du riche; vous renoncerez à vos idées, à vos goûts, à vos habitudes, à vos prétentions, quelquefois même à ces sentimens si tendres & si précieux, que la nature a gravés au fond de vos cœurs.

Voilà néanmoins ce qu'exécuta Lycurgue par des réglemens qui diffèrent si essentiellement de ceux des autres peuples, qu'en arrivant à Lacédémone, un voyageur se croit transporté sous un nouveau ciel. Leur singularité l'invite à les méditer; & bientôt il est frappé de cette profondeur de vues & de cette élévation de sentimens qui éclatent dans l'ouvrage de Lycurgue.

Il fit choisir les magistrats, non par la voie du sort, mais par celle des suffrages (*b*). Il dépouil-

(*b*) Isocr. panathen. t. 2, p. 261. Aristot. de rep. lib. 4, cap. 9, t. 2, p. 374.

la les richeſſes, de leur conſidération (*c*), & l'amour, de ſa jalouſie (*d*). S'il accorda quelques diſtinctions, le gouvernement, plein de ſon eſprit, ne les prodigua jamais, & les gens vertueux n'oſèrent les ſolliciter; l'honneur devint la plus belle des récompenſes, & l'opprobre le plus cruel des ſupplices. La peine de mort fut quelquefois infligée; mais un rigoureux examen devoit la précéder, parce que rien n'eſt ſi précieux que la vie d'un citoyen (*e*). L'exécution ſe fit dans la priſon pendant la nuit (*f*), de peur que la fermeté du coupable n'attendrît les aſſiſtans. Il fut décidé qu'un lacet termineroit ſes jours (*g*); car il parut inutile de multiplier les tourmens.

J'indiquerai dans la ſuite la plupart des réglemens de Lycurgue; je vais parler ici du partage des terres. La propoſition qu'il en fit, ſouleva les eſprits; mais après les plus vives conteſtations, le diſtrict de Sparte fut diviſé en 9000 portions de terre *; le reſte de la Laconie, en 30,000. Chaque portion aſſignée à un chef de famille, devoit produire, outre une certaine quantité de vin & d'huile, 70 meſures d'orge pour le chef, & 12 pour ſon épouſe (*h*).

(*c*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 239. — (*d*) Id. in Lyc. t. 1, p. 49. — (*e*) Thucyd. lib. 1, cap. 132. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 217. — (*f*) Herodot. lib. 4, cap. 146. Val. Max. lib. 4, cap. 6. — (*g*) Plut. in Agid. t. 1, p. 803 et 804.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*h*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 44.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0135
DFG

Après cette opération, Lycurgue crut devoir s'absenter, pour laisser aux esprits le temps de se reposer. A son retour, il trouva les campagnes de Laconie couvertes de tas de gerbes, tous de même grosseur, & placés à des distances à-peu-près égales. Il crut voir un grand domaine dont les productions venoient d'être partagées entre des frères; ils crurent voir un père qui, dans la distribution de ses dons, ne montre pas plus de tendresse pour l'un de ses enfans que pour les autres (*i*).

Mais comment subsistera cette égalité de fortunes? Avant Lycurgue, le législateur de Crète n'osa pas l'établir, puisqu'il permit les acquisitions (*k*). Après Lycurgue, Phaléas à Chalcédoine (*l*), Philolaus à Thèbes (*m*), Platon (*n*), d'autres législateurs, d'autres philosophes ont proposé des voies insuffisantes pour résoudre le problême. Il étoit donné à Lycurgue de tenter les choses les plus extraordinaires, & de concilier les plus opposées. En effet, par une de ses lois, il règle le nombre des hérédités sur celui des citoyens (*o*); & par une autre loi, en accordant des exemptions à ceux qui ont trois enfans, &

(*i*) Id. ibid. Id apophth. Lacon. t. 2, p. 226. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 3, pag. 300. — [*k*] Polyb. lib. 6, p. 489. — [*l*] Aristot. de rep lib 2, cap. 7, t. 2, p. 322. (*m*) Id. ibid. cap. 12, p. 337. — (*n*) Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 740. — (*o*) Polyb ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0136
DFG

de plus grandes à ceux qui en ont quatre (*p*), il risque de détruire la proportion qu'il veut établir, & de rétablir la distinction des riches & des pauvres, qu'il se propose de détruire.

Pendant que j'étois à Sparte, l'ordre des fortunes des particuliers avoit été dérangé par un décret de l'éphore Epitadès, qui vouloit se venger de son fils (*q*); & comme je négligeai de m'instruire de leur ancien état, je ne pourrai développer à cet égard les vues du Législateur, qu'en remontant à ses principes.

Suivant les lois de Lycurgue, un chef de famille ne pouvoit ni acheter ni vendre une portion de terrain (*r*); il ne pouvoit ni la donner pendant sa vie, ni la léguer par son testament à qui il vouloit (*s*); il ne lui étoit pas même permis de la partager (*t*) : l'aîné de ses enfans recueilloit la succession (*u*), comme dans la maison royale, l'aîné succède de droit à la couronne (*x*). Quel étoit le sort des autres enfans? Les lois qui avoient assuré leur subsistance pendant la vie du père, les auroient-elles abandonnés après sa mort?

(*p*) Aristot. ibid. cap. 9, t. 2, pag. 330. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 6. — (*q*) Plut. in Agid. t. 1, p. 797. [*r*] Aristot. de rep. lib. 2, p. 329. — (*s*) Plut. ibid. (*t*) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823. (*u*) Emm. descript. reip. Lacon. in antiq. Græc. t. 4, p. 483. — (*x*) Herodot. lib. 5, cap. 42, etc.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0137
DFG

1°. Il paroît qu'ils pouvoient hériter des eſclaves, des épargnes & des meubles de toute eſpèce. La vente de ces effets ſuffiſoit ſans doute pour leurs vêtemens; car le drap qu'ils employoient étoit à ſi bas prix, que les plus pauvres ſe trouvoient en état de ſe le procurer (*y*). 2°. Chaque citoyen étoit en droit de participer aux repas publics, & fourniſſoit pour ſon contingent une certaine quantité de farine d'orge, qu'on peut évaleur à environ 12 médimnes : or, le Spartiate poſſeſſeur d'une portion d'héritage, en retiroit par an 70 médimnes, & ſa femme 12. L'excédent du mari ſuffiſoit donc pour l'entretien de 5 enfans; & comme Lycurgue n'a pas dû ſuppoſer que chaque père de famille en eût un ſi grand nombre, on peut croire que l'aîné devoit pourvoir aux beſoins, non-ſeulement de ſes enfans, mais encore de ſes frères. 3°. Il eſt à préſumer que les puînés pouvoient ſeuls épouſer les filles qui, au défaut de mâles, héritoient d'une poſſeſſion territoriale. Sans cette précaution, les hérédités ſe ſeroient accumulées ſur une même tête. 4°. Après l'examen qui ſuivoit leur naiſſance, les magiſtrats leur accordoient des portions de terre (*z*) devenues vacantes par l'extinction de quelques familles.

(*y*) Ariſtot. de rep. lib. 4, cap. 9, t. 2, pag. 374. Xenoph. de rep. Laced. pag. 682. — (*z*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 49.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0138
DFG

5°. Dans ces derniers temps, des guerres fréquentes en détruisoient un grand nombre ; dans les siècles antérieurs, ils alloient au loin fonder des colonies. 6°. Les filles ne coûtoient rien à établir, il étoit défendu de leur constituer une dot (*a*). 7°. L'esprit d'union & de désintéressement, rendant en quelque façon toutes choses communes entre les citoyens (*b*), les uns n'avoient souvent au dessus des autres, que l'avantage de prévenir ou de seconder leurs desirs.

Tant que cet esprit s'est maintenu, la constitution résistoit aux secousses qui commencoient à l'agiter. Mais qui la soutiendra désormais, depuis que par le décret des Éphores dont j'ai parlé, il est permis à chaque citoyen de doter ses filles, & de disposer à son gré de sa portion ? Les hérédités passant tous les jours en différentes mains, l'équilibre des fortunes est rompu, ainsi que celui de l'égalité.

Je reviens aux dispositions de Lycurgue. Les biens fonds, aussi libres que les hommes, ne devoient point être grévés d'impositions. L'état n'avoit point de trésor (*c*) ; en certaines occasions,

---

(*a*) Justin. lib. 3, cap. 3. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 227. — (*b*) Xenoph. de rep. Laced. p. 679. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 5, p. 317. Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 238. — (*c*) Archid. ap Thucyd. lib. 1, cap. 80. Pericl. ap. eumd. lib. 1, cap. 141. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 217.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0139
DFG

les citoyens contribuoient suivant leurs facultés (*d*); en d'autres, ils recouroient à des moyens qui prouvoient leur excessive pauvreté. Les députés de Samos vinrent une fois demander à emprunter une somme d'argent; l'assemblée générale n'ayant pas d'autre ressource, indiqua un jeûne universel, tant pour les hommes libres, que pour les esclaves & pour les animaux domestiques. L'épargne qui en résulta fut remise aux députés (*e*).

Tout plioit devant le génie de Lycurgue; le goût de la propriété commençoit à disparoître; des passions violentes ne troubloient plus l'ordre public. Mais ce calme seroit un malheur de plus, si le législateur n'en assuroit pas la durée. Les lois toutes seules ne sauroient opérer ce grand effet: si on s'accoutume à mépriser les moins importantes, on négligera bientôt celles qui le sont davantage; si elles sont trop nombreuses, si elles gardent le silence en plusieurs occasions, si d'autres fois elles parlent avec l'obscurité des oracles; s'il est permis à chaque juge d'en fixer le sens, à chaque citoyen de s'en plaindre; si jusque dans les plus petits détails, elles ajoutent à la contrainte de notre liberté, le ton aviliſſant de la menace; vainement seroient-elles gravées sur le marbre, elles ne le seront jamais dans les cœurs.

(*d*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 331.
(*e*) Id. de curâ rei famil. t. 2, p. 508.

Attentif au pouvoir irréſiſtible des impreſſions que l'homme reçoit dans ſon enfance & pendant toute ſa vie, Lycurgue s'étoit dès long-temps affermi dans le choix d'un ſyſtême que l'expérience avoit juſtifié en Crète. Elevez tous les enfans en commun, dans une même diſcipline, d'après des principes invariables, ſous les yeux des magiſtrats & de tout le public; ils apprendront leurs devoirs en les pratiquant; ils les chériront enſuite, parce qu'ils les auront pratiqués, & ne ceſſeront de les reſpecter, parce qu'ils les verront toujours pratiqués par tout le monde. Les uſages en ſe perpétuant, recevront une force invincible de leur ancienneté & de leur univerſalité: une ſuite non interrompue d'exemples donnés & reçus, fera que chaque citoyen, devenu le légiſlateur de ſon voiſin, ſera pour lui une règle vivante (*f*); on aura le mérite de l'obéiſſance, en cédant à la force de l'habitude; & l'on croira agir librement, parce qu'on agira ſans effort.

Il ſuffira donc à l'inſtituteur de la nation, de dreſſer pour chaque partie de l'adminiſtration, un petit nombre de lois (*g*) qui diſpenſeront d'en deſirer un plus grand nombre, & qui contribueront à maintenir l'empire des rites, beaucoup plus puiſſant que celui des lois même. Il défendra

(*f*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 47. — [g] Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 232.

de les mettre par écrit (*h*), de peur qu'elles ne rétréciſſent le domaine des vertus, & qu'en croyant faire tout ce qu'on doit, on ne s'abſtienne de faire tout ce qu'on peut. Mais il ne les cachera point; elles ſeront tranſmiſes de bouche en bouche, citées dans toutes les occaſions, & connues de tous les citoyens témoins & juges des actions de chaque particulier. Il ne ſera pas permis aux jeunes gens de les blâmer, même de les ſoumettre à leur examen (*i*), puiſqu'ils les ont reçues comme des ordres du ciel, & que l'autorité des lois n'eſt fondée que ſur l'extrême vénération qu'elles inſpirent. Il ne faudra pas non plus louer les lois & les uſages des nations étrangères (*k*), parce que ſi l'on n'eſt pas perſuadé qu'on vit ſous la meilleure des législations, on en deſirera bientôt une autre.

Ne ſoyons plus étonnés maintenant que l'obéiſſance ſoit pour les Spartiates la première des vertus (*l*), & que ces hommes fiers ne viennent jamais, le texte des lois à la main, demander compte aux magiſtrats des ſentences émanées de leur tribunal.

Ne ſoyons pas ſurpris non plus que Lycurgue

(*h*) Id. ibid. p. 227. Id. in Lyc. ibid. — (*i*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, pag. 634. — (*k*) Demosth. in Leptin. pag. 556. — (*l*) Isocr. in Archid. t. 2, p. 53. Xenoph. de rep. Laced. p. 682.

ait regardé l'éducation, comme l'affaire la plus importante du législateur (*m*), & que pour subjuguer l'esprit & le cœur des Spartiates, il les ait soumis de bonne heure aux épreuves dont je vais rendre compte.

(*m*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 47.

Fin du Chapitre quarante-sixième.

CHAPITRE XLVII.

De l'éducation & du mariage des Spartiates.

LES lois de Lacédémone veillent avec un soin extrême à l'éducation des enfans (*a*). Elles ordonnent qu'elle soit publique & commune aux pauvres & aux riches (*b*). Elles préviennent le moment de leur naissanee : quand une femme a déclaré sa grossesse, on suspend dans son appartement des portraits où brillent la jeunesse & la beauté, tels que ceux d'Apollon, de Narcisse, d'Hyacinthe, de Castor, de Pollux, &c.; afin que son imagination, sans cesse frappée de ces objets, en transmette quelques traces à l'enfant qu'elle porte dans son sein (*c*).

A peine a-t-il reçu le jour, qu'on le présente à l'assemblée des plus anciens de la tribu à laquelle sa famille appartient. La nourrice est appelée : au lieu de le laver avec de l'eau, elle emploie des lotions de vin, qui occasionnent, à ce qu'on prétend, des accidens funestes dans les tempéramens foibles. D'après cette épreuve, suivie d'un exa-

(*a*) Aristot. de rep. lib. 8, cap. 1, t. 2, pag. 450.
(*b*) Id. ibid. lib. 4, c. 9, pag. 374. — (*c*) Oppian. de venat. lib. 1, v. 357.

men

men rigoureux, la sentence de l'enfant est prononcée. S'il n'est expédient ni pour lui ni pour la république, qu'il jouisse plus long-temps de la vie, on le fait jeter dans un gouffre, auprès du mont Taygète. S'il paroît sain & bien constitué, on le choisit, au nom de la patrie, pour être quelque jour un de ses défenseurs (*d*).

Ramené à la maison, il est posé sur un bouclier, & l'on place auprès de cette espèce de berceau, une lance, afin que ses premiers regards se familiarisent avec cette arme (*e*).

On ne serre point ses membres délicats avec des liens qui en suspendroient les mouvemens: on n'arrête point ses pleurs, s'ils ont besoin de couler; mais on ne les excite jamais par des menaces ou par des coups. Il s'accoutume par degrés à la solitude, aux ténèbres, à la plus grande indifférence sur le choix des alimens (*f*). Point d'impressions de terreur, point de contraintes inutiles, ni de reproches injustes; livré sans réserve à ses jeux innocens, il jouit pleinement des douceurs de la vie, & son bonheur hâte le développement de ses forces & de ses qualités.

Il est parvenu à l'âge de sept ans, sans connoître la crainte servile; c'est à cette époque que

---

[*d*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 49. — [*e*] Non. Dionys. lib. 41, pag. 1062. Schol. Thucyd. lib. 2, cap. 39.
(*f*) Plut. ibid. p. 49.

finit communément l'éducation domestique (*g*). On demande au père s'il veut que son enfant soit élevé suivant les lois : s'il le refuse, il est lui-même privé des droits du citoyen (*h*) ; s'il y consent, l'enfant aura désormais pour surveillans, non-seulement les auteurs de ses jours, mais encore les lois, les magistrats, & tous les citoyens autorisés à l'interroger, à lui donner des avis, & à le châtier, sans crainte de passer pour sévères ; car ils seroient punis eux-mêmes, si, témoins de ses fautes, ils avoient la foiblesse de l'épargner (*i*). On place à la tête des enfans, un des hommes les plus respectables de la république (*k*) ; il les distribue en différentes classes, à chacune desquelles préside un jeune chef distingué par sa sagesse & son courage. Ils doivent se soumettre sans murmurer aux ordres qu'ils en reçoivent, aux châtimens qu'il leur impose, & qui leur sont infligés par des jeunes gens armés de fouets, & parvenus à l'âge de puberté (*l*).

La règle devient de jour en jour plus sévère. On les dépouille de leurs cheveux ; ils marchent sans bas & sans souliers ; pour les accoutumer à la rigueur des saisons, on les fait quelquefois combattre tout nus (*m*).

[*g*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 50. — (*h*) Id. instit. Lacon. t. 2, p. 238. — (*i*) Id. ibid. p. 237. — (*k*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 676. — (*l*) Xenoph. de rep. Laced. p. 677. — (*m*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 50.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0146
DFG

A l'âge de douze ans, ils quittent la tunique, & ne se couvrent plus que d'un simple manteau qui doit durer toute une année (*n*). On ne leur permet que rarement l'usage des bains & des parfums. Chaque troupe couche ensemble sur des sommités de roseaux qui croissent dans l'Eurotas, & qu'ils arrachent sans le secours du fer (*o*).

C'est alors qu'ils commencent à contracter ces liaisons particulières, peu connues des nations étrangères, plus pures à Lacédémone que dans les autres villes de la Grèce. Il est permis à chacun d'eux de recevoir les attentions assidues d'un honnête jeune homme attiré auprès de lui par les attraits de la beauté, par les charmes plus puissans des vertus dont elle paroît être l'emblême (*p*). Ainsi la jeunesse de Sparte est comme divisée en deux classes; l'une composée de ceux qui aiment; l'autre de ceux qui sont aimés (*q*). Les premiers destinés à servir de modèles aux seconds, portent jusqu'à l'enthousiasme un sentiment qui entretient la plus noble émulation, & qui, avec les transports de l'amour, n'est au fond que la tendresse passionnée d'un père pour son fils, l'amitié ardente d'un frère pour son frère (*r*). Lorsqu'à la

(*n*) Xenoph. ibid. Plut. ibid. Justin. lib. 3, cap. 3.
(*o*) Plut. ibid. — (*p*) Plut. in Lyc. pag. 50.
(*q*) Theocr. idyl. 12, v. 12. Schol. ibid. Maxim. Tyr. dissert. 24, p. 284. — (*r*) Xenoph. de rep. Laced. p. 678.

vue du même objet plusieurs éprouvent l'inspiration divine, c'est le nom que l'on donne au penchant qui les entraîne (*s*), loin de se livrer à la jalousie, ils n'en sont que plus unis entre eux, que plus intéressés aux progrès de ceux qu'ils aiment; car toute leur ambition est de le rendre aussi estimable aux yeux des autres, qu'il l'est à leurs propres yeux (*t*). Un des plus honnêtes citoyens fut condamné à l'amende, pour ne s'être jamais attaché à un jeune homme (*u*): un autre, parce que son jeune ami avoit dans un combat poussé un cri de foiblesse (*x*).

Ces associations, qui ont souvent produit de grandes choses (*y*), sont communes aux deux sexes (*z*), & durent quelquefois toute la vie. Elles étoient depuis long-temps établies en Crète (*a*); Lycurgue en connut le prix & en prévint les dangers. Outre que la moindre tache imprimée sur une union qui doit être sainte, qui l'est presque toujours (*b*), couvriroit pour jamais d'infamie le coupable (*c*), & feroit même, suivant les cir-

(*s*) Id. ibid. et in conf. p. 873. et 883. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 9. — (*t*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 51. — (*u*) Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 10. — (*x*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 51. Ælian. ibid. — (*y*) Plat. sympos. t. 3, pag. 178.

(*z*) Plut. ibid. — (*a*) Heracl. Pont. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2824. Strab. lib. 10, p. 483. Ælian. de animal. lib. 4, cap. 1. — (*b*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 678. Plat. ibid. Max. Tyr. dissert. 26, pag. 317.

(*c*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 237.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0148
DFG

conſtances, punie de mort (*d*), les élèves ne peuvent ſe dérober un ſeul moment aux regards des perſonnes âgées qui ſe font un devoir d'aſſiſter à leurs exercices, & d'y maintenir la décence, aux regards du préſident général de l'éducation, à ceux de l'Irène, ou chef particulier qui commande chaque diviſion.

Cet Irène eſt un jeune homme de vingt ans, qui reçoit pour prix de ſon courage & de ſa prudence, l'honneur d'en donner des leçons à ceux que l'on confie à ſes ſoins (*e*). Il eſt à leur tête, quand ils ſe livrent des combats, quand ils paſſent l'Eurotas à la nage, quand ils vont à la chaſſe, quand ils ſe forment à la lutte, à la courſe, aux différens exercices du gymnaſe. De retour chez lui, ils prennent une nourriture ſaine & frugale (*f*); ils la préparent eux-mêmes. Les plus forts apportent le bois, les plus foibles des herbages & d'autres alimens qu'ils ont dérobés en ſe gliſſant furtivement dans les jardins & dans les ſalles des repas publics. Sont-ils découverts, tantôt on leur donne le fouet, tantôt on joint à ce châtiment la défenſe d'approcher de la table (*g*); quelquefois on les traîne auprès d'un autel, dont ils font le tour en chantant des vers contre eux-mêmes (*h*).

(*d*) Ælian. var. hiſt. lib. 3, cap. 12. — (*e*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 50. — (*f*) Id. inſtit. Lacon. t. 2, p. 237. (*g*) Id. in Lyc. ibid. — (*h*) Id. inſtit. Lacon. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0149
DFG

Le souper fini, le jeune chef ordonne aux uns de chanter, propose aux autres des questions d'après lesquelles on peut juger de leur esprit ou de leurs sentimens. « Quel est le plus honnête homme » de la ville? Que pensez-vous d'une telle ac- » tion? » La réponse doit être précise & motivée. Ceux qui parlent sans avoir pensé, reçoivent de légers châtimens en présence des magistrats & des vieillards, témoins de ces entretiens, & quelquefois mécontens de la sentence du jeune chef. Mais dans la crainte d'affoiblir son crédit, ils attendent qu'il soit seul pour le punir lui même de son indulgence ou de sa sévérité (*i*).

On ne donne aux élèves qu'une légère teinture des lettres; mais on leur apprend à s'expliquer purement, à figurer dans les chœurs de danse & de musique, à perpétuer dans leurs vers le souvenir de ceux qui sont morts pour la patrie, & la honte de ceux qui l'ont trahie. Dans ces poésies, les grandes idées sont rendues avec simplicité, les sentimens élevés avec chaleur (*k*).

Tous les jours, les Ephores se rendent chez eux; de temps en temps, ils vont chez les Ephores, qui examinent si leur éducation est bien soignée, s'il ne s'est pas glissé quelque délicatesse dans leurs lits ou leurs vêtemens, s'ils ne sont pas trop dif-

(*i*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 51. — (*k*) Id. ibid. p. 53.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0150
DFG

posés à grossir (*l*). Ce dernier article est essentiel; on a vu quelquefois à Sparte des magistrats citer au tribunal de la nation, & menacer de l'exil, des citoyens dont l'excessif embonpoint sembloit être une preuve de mollesse (*m*). Un visage efféminé feroit rougir un Spartiate; il faut que le corps dans ses accroissemens, prenne de la souplesse & de la force, en conservant toujours de justes proportions (*n*).

C'est l'objet qu'on se propose en soumettant les jeunes Spartiates à des travaux qui rempliss-sent presque tous les momens de leur journée. Ils en passent une grande partie dans le gymnase, où l'on ne trouve point, comme dans les autres villes, de ces maîtres qui apprennent à leurs disciples, l'art de supplanter adroitement un adversaire (*o*): ici la ruse souilleroit le courage, & l'honneur doit accompagner la défaite ainsi que la victoire. C'est pour cela que, dans certains exercices, il n'est pas permis au Spartiate qui succombe, de lever la main, parce que ce seroit reconnoître un vainqueur (*p*).

J'ai souvent assisté aux combats que se livrent dans le Platanisse, les jeunes gens parvenus à leur

---

(*l*) Ælian. var hist. lib. 14, cap. 7. — (*m*) Agatarch. ap. Athen. lib. 12, pag. 550. Ælian. ibid. — (*n*) Ælian. ibid. — (*o*) Plut. apophth. Lacon t. 2, pag. 233.

(*p*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 52. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 228. Senec. de benef. lib. 5, cap. 3.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0151
DFG

dix-huitième année. Ils en font les apprêts dans leur collége, situé au bourg de Thérapné : divisés en deux corps, dont l'un se pare du nom d'Hercule, & l'autre de celui de Lycurgue (q); ils immolent ensemble, pendant la nuit, un petit chien sur l'autel de Mars. On a pensé que le plus courageux des animaux domestiques, devoit être la victime la plus agréable au plus courageux des dieux. Après le sacrifice, chaque troupe amène un sanglier apprivoisé, l'excite contre l'autre par ses cris, &, s'il est vainqueur, en tire un augure favorable.

Le lendemain, sur le midi, les jeunes guerriers s'avancent en ordre, & par des chemins différens, indiqués par le sort, vers le champ de bataille. Au signal donné, ils fondent les uns sur les autres, se poussent & se repoussent tour à tour. Bientôt leur ardeur augmente par degrés : on les voit se battre à coups de pieds & de poings, s'entre-déchirer avec les dents & les ongles, continuer un combat désavantageux, malgré des blessures douloureuses, s'exposer à périr plutôt que de céder (r); quelquefois même, augmenter de fierté en diminuant de forces. L'un d'entre eux, près de jeter son antagoniste à terre, s'écria tout-à-coup : « Tu me mords comme une femme :

(q) Lucian. de gymnas. t. 2, p. 919. — [r] Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 27, t. 2, p. 383.

» Non,

» Non, répondit l'autre, mais comme un lion » (*s*). » L'action se passe sous les yeux de cinq magistrats (*t*), qui peuvent d'un mot en modérer la fureur; en présence d'une foule de témoins qui tour à tour prodiguent, & des éloges aux vainqueurs, & des sarcasmes aux vaincus. Elle se termine, lorsque ceux d'un parti sont forcés de traverser à la nage les eaux de l'Eurotas, ou celles d'un canal qui conjointement avec ce fleuve sert d'enceinte au Plataniste (*u*).

J'ai vu d'autres combats où le plus grand courage est aux prises avec les plus vives douleurs. Dans une fête célébrée tous les ans en l'honneur de Diane surnommée Orthia, on place auprès de l'autel de jeunes Spartiates à peine sortis de l'enfance, & choisis dans tous les ordres de l'état; on les frappe à grands coups de fouet, jusqu'à ce que le sang commence à couler. La prêtresse est présente, elle tient dans ses mains une statue de bois très petite & très légère; c'est celle de Diane. Si les exécuteurs paroissent sensibles à la pitié, la prêtresse s'écrie qu'elle ne peut plus soutenir le poids de la statue. Les coups redoublent alors; l'intérêt général devient plus pressant. On entend les cris forcenés des parens qui exhortent (*x*) ces vic-

(*s*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 234. — (*t*) Pausan. lib. 3, cap. 11, p. 231. — [*u*] Id. ibid. cap. 14, p. 243. (*x*) Cicer. tuscul. lib. 2, cap. 14, t. 2, p. 288. Senec.

times innocentes à ne laisser échapper aucune plainte : elles-mêmes provoquent & défient la douleur. La présence de tant de témoins occupés à contrôler leurs moindres mouvemens, & l'espoir de la victoire décernée à celui qui souffre avec le plus de constance, les endurcissent de telle manière qu'ils n'opposent à ces horribles tourmens qu'un front serein & une joie révoltante (*y*).

Surpris de leur fermeté, je dis à Damonax qui m'accompagnoit : Il faut convenir que vos lois sont fidèlement observées : Dites plutôt, répondit-il, indignement outragées. La cérémonie que vous venez de voir fut instituée autrefois en l'honneur d'une divinité barbare, dont on prétend qu'Oreste avoit apporté la statue & le culte, de la Tauride à Lacédémone (*z*). L'oracle avoit ordonné de lui sacrifier de hommes : Lycurgue abolit cette horrible coutume ; mais pour procurer un dédommagement à la superstition, il voulut que les jeunes Spartiates condamnés pour leurs fautes à la peine du fouet, la subissent à l'autel de la déesse (*a*).

Il falloit s'en tenir aux termes & à l'esprit de la loi : elle n'ordonnoit qu'une punition légère (*b*) ;

---

de provid. cap 4, Stat. theb. lib. 8, v. 437. Luctat. ibid. in not. — (*y*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 239.

(*z*) Pausan. lib. 8, cap. 23, p. 642. Hygin. fab. 261. Meurs. Græc. fer. lib. 2, in Διαμαστίγ. — (*a*) Pausan. lib. 3, cap. 16, p. 249. — (*b*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 677.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0154
DFG

mais nos éloges insensés excitent, soit ici, soit au Plataniste, une détestable émulation parmi ces jeunes gens. Leurs tortures sont pour nous un objet de curiosité ; pour eux, un sujet de triomphe. Nos pères ne connoissoient que l'héroïsme utile à la patrie, & leurs vertus n'étoient ni au dessous ni au dessus de leurs devoirs. Depuis que la vanité s'est emparée de nôtres, elle en grossit tellement les traits, qu'ils ne sont plus reconnoissables. Ce changement, opéré depuis la guerre du Péloponèse, est un symptôme frappant de la décadence de nos mœurs. L'exagération du mal ne produit que le mépris; celle du bien surprend l'estime; on croit alors que l'éclat d'une action extraordinaire dispense des obligations les plus sacrées. Si cet abus continue, nos jeunes gens finiront par n'avoir qu'un courage d'ostentation; ils braveront la mort à l'autel de Diane, & fuiront à l'aspect de l'ennemi (*c*).

Rappelez-vous cet enfant, qui ayant l'autre jour caché dans son sein un petit renard, se laissa déchirer les entrailles, plutôt que d'avouer son larcin (*d*) : son obstination parut si nouvelle, que ses camarades le blâmèrent hautement. Mais, dis-je alors, elle n'étoit que la suite de vos institutions; car il répondit qu'il valoit mieux périr

[*c*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 51. Id. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*d*) Id. in Lyc. ibid.

dans les tourmens, que de vivre dans l'opprobre (*e*). Ils ont donc raison, ces philosophes, qui soutiennent que vos exercices impriment dans l'ame des jeunes guerriers une espèce de férocité (*f*).

Ils nous attaquent, reprit Damonax, au moment que nous sommes par terre. Lycurgue avoit prévenu le débordement de nos vertus, par des digues qui ont subsisté pendant quatre siècles, & dont il reste encore des traces. N'a-t-on pas vu dernièrement un Spartiate puni après des exploits signalés, pour avoir combattu sans bouclier (*g*)? Mais à mesure que nos mœurs s'altèrent, le faux honneur ne connoît plus de frein, & se communique insensiblement à tous les ordres de l'état. Autrefois les femmes de Sparte, plus sages & plus décentes qu'elles ne le sont aujourd'hui, en apprenant la mort de leurs fils tués sur le champ de bataille, se contentoient de surmonter la nature; maintenant elles se font un mérite de l'insulter; & de peur de paroître foibles, elles ne craignent pas de se montrer atroces. Telle fut la réponse de Damonax. Je reviens à l'éducation des Spartiates.

Dans plusieurs villes de la Grère, les enfans parvenus à leur dix-huitième année, ne sont plus

(*e*) Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 234. — (*f*) Aristot. de rep. lib. 8, cap. 4, t. 2, pag. 452. — (*g*) Plut. in Ages. t. 1, p. 615.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0156
DFG

sous l'œil vigilant des instituteurs (*h*). Lycurgue connoissoit trop le cœur humain, pour l'abandonner à lui-même dans ces momens critiques, d'où dépend presque toujours la destinée d'un citoyen, & souvent celle d'un état. Il oppose au développement des passions, une nouvelle suite d'exercices & de travaux. Les chefs exigent de leurs disciples plus de modestie, de soumission, de tempérance & de ferveur. C'est un spectacle singulier, de voir cette brillante jeunesse, à qui l'orgueil du courage & de la beauté devroit inspirer tant de prétentions, n'oser, pour ainsi dire, ni ouvrir la bouche, ni lever les yeux, marcher à pas lents & avec la décence d'une fille timide qui porte les offrandes sacrées (*i*). Cependant si cette régularité n'est pas animée par un puissant intérêt, la pudeur regnera sur leurs fronts, & le vice dans leurs cœurs. Lycurgue leur suscite alors un corps d'espions & de rivaux qui les surveillent sans cesse.

Rien de si propre que cette méthode pour épurer les vertus. Placez à côté d'un jeune homme un modèle de même âge que lui, il le hait, s'il ne peut l'atteindre; il le méprise, s'il en triomphe sans peine. Opposez au contraire un corps à un autre : comme il est facile de balancer leurs forces

(*h*) Xenoph. de rep. Laced. p. 678. — (*i*) Id. ibid. pag. 679.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0157
DFG

& de varier leurs compositions, l'honneur de la victoire & la honte de la défaite, ne peuvent ni trop enorguillir, ni trop humilier les particuliers. Il s'établit entre eux une rivalité accompagnée d'estime; leurs parens, leurs amis s'empressent de la partager; & de simples exercices deviennent des spectacles intéressans pour tous les citoyens.

Les jeunes Spartiates quittent souvent leurs jeux, pour se livrer à des mouvemens plus rapides. On leur ordonne de se répandre dans la province, les armes à la main, pieds nus, exposés aux intempéries des saisons, sans esclaves pour les servir, sans couverture pour les garantir du froid pendant la nuit (*k*). Tantôt ils étudient le pays, & les moyens de le préserver des incursions de l'ennemi (*l*). Tantôt ils courent après les sangliers & différentes bêtes fauves (*m*). D'autres fois, pour essayer les diverses manœuvres de l'art militaire, ils se tiennent en embuscade pendant le jour, & la nuit suivante ils attaquent & font succomber sous leurs coups les Hilotes, qui, prévenus du danger, ont eu l'imprudence de sortir & de se trouver sur leur chemin (*n*)*.

Les filles de Sparte ne sont point élevées com-

(*k*) Plat. de rep. lib. 1, t. 2, pag. 633. — (*l*) Id. ibid. lib. 6, p. 763. — (*m*) Xenoph. de rep. Laced. p. 680. (*n*) Heracl. Pont. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823. Plut. in Lyc. t. 1, p. 56.

* Voyez la note à la fin du volume.

me celles d'Athènes; on ne leur prescrit point de se tenir renfermées, de filer la laine, de s'abstenir du vin & d'une nourriture trop forte : mais on leur apprend à danser, à chanter, à lutter entre elles, à courir légèrement sur le sable, à lancer avec force le palet ou le javelot (*o*), à faire tous leurs exercices sans voile & à demi nues (*p*), en présence des Rois, des magistrats & de tous les citoyens, sans en excepter même les jeunes garçons, qu'elles excitent à la gloire, soit par leurs exemples, soit par des éloges flatteurs, ou par des ironies piquantes (*q*).

C'est dans ces jeux que deux cœurs destinés à s'unir un jour, commencent à se pénétrer des sentimens qui doivent assurer leur bonheur (*r*)*; mais les transports d'un amour naissant ne sont jamais couronnés par un hymen prématuré **. Par-tout où l'on permet à des enfans de perpétuer les familles, l'espèce humaine se rapetisse & dégénère d'une manière sensible (*s*). Elle s'est soutenue à Lacédémone, parce que l'on ne s'y

---

(*o*) Plat. de leg. lib. 7, t. 2, pag. 806. Xenoph. de rep. Laced. pag. 675. Plut. in Lyc. t. 1, p. 47. Id. in Num. pag. 77. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 227.

(*p*) Eurip. in Androm. v. 598. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232. — (*q*) Plut in Lyc. t. 1, p. 48.

(*r*) Plut. in Lyc. t. 1, p 48.

* Voyez la note à la fin du volume.

** Voyez la note à la fin du volume.

(*s*) Aristot. de rep. lib. 7, cap. 16, t. 2, p. 446.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0159
DFG

marie que lorsque le corps a pris son accroissement, & que la raison peut éclairer le choix (*t*).

Aux qualités de l'ame les deux époux doivent joindre une beauté mâle, une taille avantageuse, une santé brillante (*u*). Lycurgue, & d'après lui des philosophes éclairés, ont trouvé étrange qu'on se donnât tnnt de soins pour perfectionner les races des animaux domestiques (*x*), tandis qu'on néglige absolument celles des hommes. Ses vues furent remplies, & d'heureux assortimens semblèrent ajouter à la nature de l'homme un nouveau degré de force & de majesté (*y*). En effet, rien de si beau, rien de si pur que le sang des Spartiates.

Je supprime le détail des cérémonies du mariage (*z*); mais je dois parler d'un usage remarquable par sa singularité. Lorsque l'instant de la conclusion est arrivé, l'époux, après un léger repas qu'il a pris dans la salle publique, se rend, au commencement de la nuit, à la maison de ses nouveaux parens; il enlève furtivement son épouse, la mène chez lui, & bientôt après vient au gymnase rejoindre ses camarades, avec lesquels il con-

(*t*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 676. Plut. in Num. t. 1, p. 77 Id. apophth. Lacon. 2, p. 228. — (*u*) Plut. de lib. educ. t. 2, pag. 1. — (*x*) Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 459. Theogn. sent. v. 183. Plut. in Lyb. t. 1, pag. 49. — (*y*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 676.

(*z*) Athen. lib. 14, p. 646. Pausan. lib. 3, cap. 13, pag. 240.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0160
DFG

tinue d'habiter comme auparavant. Les jours suivans, il fréquente à l'ordinaire la maison paternelle ; mais il ne peut accorder à sa passion que des instans dérobés à la vigilance de ceux qui l'entourent : ce seroit une honte pour lui, si on le voyoit sortir de l'appartement de sa femme (*a*). Il vit quelquefois des années entières dans ce commerce, où le mystère ajoute tant de charmes aux surprises & aux larcins. Lycurgue savoit que des desirs trop tôt & trop souvent satisfaits, se terminent par l'indifférence ou par le dégoût; il eut soin de les entretenir, afin que les époux eussent le temps de s'accoutumer à leurs défauts, & que l'amour, dépouillé insensiblement de ses illusions, parvînt à sa perfection en se changeant en amitié (*b*). De là l'heureuse harmonie qui règne dans ces familles, où les chefs déposant leur fierté à la voix l'un de l'autre, semblent tous les jours s'unir par un nouveau choix, & présentent sans cesse le spectacle touchant de l'extrême courage joint à l'extrême douceur.

De très fortes raisons peuvent autoriser un Spartiate à ne pas se marier (*c*); mais dans sa vieillesse il ne doit pas s'attendre aux mêmes égards que les autres citoyens. On cite l'exemple de Der-

---

(*a*) Xenoph. ibid. — (*b*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 48. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 228. — (*c*) Xenoph. de rep. Laced. p. 676.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0161
DFG

cyllidas, qui avoit commandé les armées avec tant de gloire (*d*). Il vint à l'assemblée; un jeune homme lui dit : « Je ne me lève pas devant toi, » parce que tu ne laisseras point d'enfans qui » puissent un jour se lever devant moi (*e*). » Les célibataires sont exposés à d'autres humiliations: ils n'assistent point aux combats que se livrent les filles à demi-nues; il dépend du magistrat de les contraindre à faire, pendant les rigueurs de l'hiver, le tour de la place, dépouillés de leurs habits, & chantant contre eux-mêmes des chansons, où ils reconnoissent que leur désobéissance aux lois mérite le châtiment qu'ils éprouvent (*f*).

[*d*] Id. hist. Græc. lib. 3, p. 490, etc. — (*e*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 48. — (*f*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 48.

Fin du Chapitre quarante-septième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0162
DFG

CHAPITRE XLVIII.

Des mœurs & des usages des Spartiates.

CE chapitre n'est qu'une suite du précédent : car l'éducation des Spartiates continue, pour ainsi dire, pendant toute leur vie (*a*).

Dès l'âge de vingt ans, ils laissent croître leurs cheveux & leur barbe : les cheveux ajoutent à la beauté, & conviennent à l'homme libre, de même qu'au guerrier (*b*). On essaie l'obéissance dans les choses les plus indifférentes ; lorsque les Ephores entrent en place, ils font proclamer à son de trompe un décret qui ordonne de raser la lèvre supérieure, ainsi que de se soumettre aux lois (*c*). Ici tout est instruction : un Spartiate interrogé pourquoi il entretenoit une si longue barbe : » Depuis que le temps l'a blanchie, répondit-il, » elle m'avertit à tout moment de ne pas déshonorer ma vieillesse (*d*). »

Les Spartiates, en bannissant de leurs habits

(*a*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 54. — (*b*) Herodot. lib. 1, cap. 82. Xenoph. de rep. Laced. p. 686. Plut. in Lysand. t. 1, pag. 434. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 230.

(*c*) Plut. in Agid. t. 1, pag. 808. Id de serâ. num. vind. t. 2, p. 550. — (*d*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0163
DFG

toute espèce de parure, ont donné un exemple admiré & nullement imité des autres nations. Chez eux, les Rois, les magistrats, les citoyens de la dernière classe, n'ont rien qui les distingue à l'extérieur (*e*); ils portent tous une tunique très courte (*f*), & tissue d'une laine très grossière (*g*); ils jettent par-dessus un manteau ou une grosse cape (*h*). Leurs pieds sont garnis de sandales ou d'autres espèces de chaussures, dont la plus commune est de couleur rouge (*i*). Deux héros de Lacédémone, Castor & Pollux, sont représentés avec des bonnets, qui, joints l'un à l'autre par leur partie inférieure, ressembleroient pour la forme à cet œuf dont on prétend qu'ils tirent leur origine (*k*). Prenez un de ces bonnets, & vous aurez celui dont les Spartiates se servent encore aujourd'hui. Quelques-uns le serrent étroitement avec des courroies autour des oreilles (*l*); d'autres commencent à remplacer cette coiffure par celle des courtisannes de la Grèce. » Les La-» cédémoniens ne sont plus invincibles, disoit de » mon temps le poëte Antiphane; les réseaux qui

(*e*) Thucyd. lib. 1, cap. 6. Aristot. de rep. lib. 4, cap. 9, t. 2, p. 374. — (*f*) Plat. in Protag. t. 1, pag. 342. Plut. ibid. p. 270. — [*g*] Aristoph. in vesp. v. 474. Schol. ibid. — (*h*) Demosth. in Conon. p. 1113. Plut. in Phoc. t. 1, pag. 746. — (*i*) Meurs. miscell. Lacon. lib. 1, cap. 18 — (*k*) Meurs. ibid. cap. 17.
[*l*] Meurs. miscell. Lacon. lib. 1, cap. 17.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0164
DFG

» retiennent leurs cheveux sont teints en pour-
» pre (*m*). »

Ils furent les premiers après les Crétois, à se dépouiller entièrement de leurs habits dans les exercices du gymnase (*n*). Cet usage s'introduisit ensuite dans les jeux olympiques (*o*), & a cessé d'être indécent depuis qu'il est devenu commun (*p*).

Ils paroissent en public avec de gros bâtons recourbés à leur extrémité supérieure (*q*); mais il leur est défendu de les porter à l'assemblée générale (*r*), parce que les affaires de l'état doivent se terminer par la force de la raison, & non par celle des armes.

Les maisons sont petites & construites sans art: on ne doit travailler les portes qu'avec la scie; les planchers, qu'avec la coignée : des troncs d'arbres à peine dépouillés de leurs écorces, servent de poutres (*s*). Les meubles, quoique plus élégans (*t*), participent à la même simplicité; ils ne sont jamais confusément entassés. Les Spartiates ont sous la main tout ce dont ils ont besoin, parce qu'ils

---

(*m*) Antiph. ap. Athen. lib. 15, cap. 8, p. 681. Casaub. ibid. t. 2, p. 610. — (*n*) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, pag. 452. Dionys. Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 856.
(*o*) Thucyd. lib. 1, cap. 6. Schol. ibid. — (*p*) Plat. ibid. — (*q*) Aristoph. in av. v. 1283. Schol. ibid Id. in eccles. v. 74 et 539. Theophr. charact. cap. 5. Casaub. ibid. — (*r*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 46. — (*s*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 47. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 210 et 227.
(*t*) Id. in Lyc. p. 45.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0165
DFG

se font un devoir de mettre chaque chose à sa place (*u*). Ces petites attentions entretiennent chez eux l'amour de l'ordre & de la discipline.

Leur régime est austère. Un étranger qui les avoit vus étendus autour d'une table & sur le champ de bataille, trouvoit plus aisé de supporter une telle mort qu'une telle vie (*x*). Cependant Lycurgue n'a retranché de leurs repas que le superflu; & s'il sont frugals, c'est plutôt par vertu que par nécessité. Ils ont de la viande de boucherie (*y*); le mont Taygète leur fournit une chasse abondante (*z*); leurs plaines, des lièvres, des perdrix & d'autres espèces de gibier; la mer & l'Eurotas, du poisson (*a*). Leur fromage de Gythium est estimé (*b*) *. Ils ont de plus différentes sortes de légumes, de fruits, de pains & de gâteaux (*c*).

Il est vrai que leurs cuisiniers ne sont destinés qu'à préparer la grosse viande (*d*), & qu'ils doivent s'interdire les ragoûts, à l'exception du

---

(*u*) Aristot. œcon. lib. 1, cap. 5, t. 2, pag. 495.
(*x*) Ælian. var. hist. lib. 13, cap. 38. Stob. serm. 29, p. 208. Athen. lib. 4, p. 138. — (*y*) Athen. lib. 4, p. 139.
(*z*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 680. Pausan. lib. 3, cap. 20, pag. 261. — (*a*) Athen. ibid. p. 141, lib. 14, pag. 654. Meurs. miscell. Lacon. lib. 1, cap. 13.
(*b*) Lucian. in meretric. t. 3, p. 321.
* Ce fromage est encore estimé dans le pays. (Voyez Lacédémone ancienne, t. 1. p. 63.).
(*c*) Meurs. ibid. cap. 12 et 13. — [*d*] Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 7.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0166
DFG

brouet noir (*e*). C'eſt une ſauce dont j'ai oublié la compoſition *, & dans laquelle les Spartiates trempent leur pain. Ils la préfèrent aux mets les plus exquis (*f*). Ce fut ſur ſa réputation, que Denys, tyran de Syracuſe, voulut en enrichir ſa table. Il fit venir un cuiſinier de Lacédémone, & lui ordonna de ne rien épargner. Le brouet fut ſervi; le roi en goûta, & le rejeta avec indignation. « Seigneur, lui dit l'eſclave, il y manque un » aſſaiſonnement eſſentiel. Et quoi donc, répon- » dit le prince? Un exercice violent avant le repas, » répliqua l'eſclave (*g*).

La Laconie produit pluſieurs eſpèces de vins. Celui que l'on recueille ſur les cinq collines, à ſept ſtades de Sparte, exhale une odeur auſſi douce que celle des fleurs (*h*). Celui qu'ils font cuire, doit bouillir juſqu'à ce que le feu en ait conſumé la cinquième partie. Ils le conſervent pendant quatre ans avant de le boire (*i*). Dans

---

(*e*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 46. Id. in Agid. pag. 810. Poll. lib. 6, cap. 9, §. 57.

* Meurſius [miſcell. Lacon. lib. 1, cap. 8.] conjecture que le brouet noir ſe faiſoit avec du jus exprimé d'une pièce de porc auquel on ajoutoit du vinaigre et du ſel. Il paroît en effet que les cuiſiniers ne pouvoient employer d'autre aſſaiſonnement que le ſel et le vinaigre. [Plut. de ſanit. tuend. t. 2, p. 128.]

(*f*) Plut. inſtit. Lacon. t. 2, p. 286. — (*g*) Id. ibid. Cicer. tuſcul. quæſt. lib. 5, cap. 34, t. 2, p. 389. Stob. ſerm. 29, p. 208. — (*h*) Alcm. ap Athen. lib. 1, cap. 24, p. 31. — (*i*) Democr. geopon. lib. 7, cap. 4. Pallad. ap. ſcript. rei ruſtic. lib. 11, tit. 14, t. 2, pag. 990.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0167
DFG

leurs repas, la coupe ne passe pas de main en main, comme chez les autres peuples; mais chacun épuise la sienne, remplie aussitôt par l'esclave qui les sert à table (*k*). Ils ont la permission de boire tant qu'ils en ont besoin (*l*); ils en usent avec plaisir, & n'en abusent jamais (*m*). Le spectacle dégoûtant d'un esclave qu'on enivre, & qu'on jette quelquefois sous leurs yeux, lorsqu'ils sont encore enfans, leur inspire une profonde aversion pour l'ivresse (*n*), & leur ame est trop fière pour consentir jamais à se dégrader. Tel est l'esprit de la réponse d'un Spartiate à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il se modéroit dans l'usage du vin: « C'est, dit-il, pour n'avoir jamais besoin de la » raison d'autrui (*o*). » Outre cette boisson, ils appaisent souvent leur soif avec du petit-lait (*p*) *.

Ils ont différentes espèces de repas publics. Les plus fréquens sont les philities †. Rois, magistrats, simples citoyens, tous s'assemblent pour

---

(*k*) Crit. ap. Athen. lib. 10, p. 432; lib. 11, cap. 3, pag. 463. — (*l*) Xenoph. de rep. Laced pag. 680. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 208. — (*m*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 637. — (*n*) Plut. instit. Lacon t. 2, p. 239. Athen. lib. 10, p. 433. — (*o*) Plut apophth. Lacon. t. 2, pag. 224. — (*p*) Hesych. in Κίρρος.

* Cette boisson est encore en usage dans le pays. (Voyez Lacédémone ancienne, t. 1, p. 64.)

† Ces repas sont appelés, par quelques auteurs, Phidities; par plusieurs autres, Philities, qui paroît être leur vrai nom, et qui désigne des associations d'amis. (Voyez Meurs. miscell. Lacon. lib. 1, cap. 9.)

prendre

prendre leurs repas, dans des salles où sont dressées quantité de tables, le plus souvent de 15 couverts chacune (*q*). Les convives d'une table ne se mêlent point avec ceux d'une autre, & forment une société d'amis, dans laquelle on ne peut être reçu que du consentement de tous ceux qui la composent (*r*). Ils sont durement couchés sur des lits de bois de chêne, le coude appuyé sur une pierre ou sur un morceau de bois (*s*). On leur sert du brouet noir, ensuite de la chair de porc bouillie, dont les portions sont égales, servies séparément à chaque convive, quelquefois si petites, qu'elles pèsent à peine un quart de mine (*t*) *. Ils ont du vin, des gâteaux ou du pain d'orge en abondance. D'autres fois on ajoute pour supplément à la portion ordinaire, du poisson & différentes espèces de gibier (*u*). Ceux qui offrent des sacrifices, ou qui vont à la chasse, peuvent à leur retour manger chez eux; mais ils doivent envoyer à leurs commensaux une partie du gibier ou de la victime (*x*).

(*q*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 46. Porphyr. de abst. lib. 4, §. 4, p. 305. — (*r*) Plut. ibid. — (*s*) Athen. lib. 12, pag. 518. Suid. in Αυχ. et in Φιλίτ. Cicer. orat. pro Mur. cap. 35, t. 5, p. 232. Meurs miscell. Lacon. lib. 1, cap. 10. — (*t*) Dicæarch. ap. Athen. lib. 4, cap. 8, pag. 141.

* Environ trois onces et demie.

(*u*) Dicæarch. ap. Athen. lib. 4, cap. 8, pag. 141.

(*x*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 680. Plut. in Lyc. t. 1, p. 46.

Auprès de chaque couvert on place un morceau de mie de pain pour s'essuyer les doigts (*y*).

Pendant le repas, la conversation roule souvent sur des traits de morale, ou sur des exemples de vertu. Une belle action est citée comme une nouvelle digne d'occuper les Spartiates. Les vieillards prennent communément la parole; ils parlent avec précision, & sont écoutés avec respect.

A la décence se joint la gaîté (*z*). Lycurgue en fit un précepte aux convives; & c'est dans cette vue qu'il ordonna d'exposer à leux yeux une statue consacrée au dieu du rire (*a*). Mais les propos qui réveillent la joie, ne doivent avoir rien d'offensant; & le trait malin, si par hasard il en échappe à l'un des assistans, ne doit point se communiquer au-dehors. Le plus ancien, en montrant la porte à ceux qui entrent, les avertit que rien de ce qu'ils vont entendre ne doit sortir par-là (*b*).

Les différentes classes des élèves assistent aux repas, sans y participer; les plus jeunes, pour enlever adroitement des tables quelque portion qu'ils partagent avec leurs amis; les autres, pour y prendre des leçons de sagesse & de plaisanterie (*c*).

(*y*) Poll. lib. 6, cap. 14, §. 93. Athen. lib. 9, p. 409.
(*z*) Aristoph. in Lysistr. v. 1228. — (*a*) Plut. ibid. pag. 55. — (*b*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 236.
(*c*) Id. in Lyc. t. 1, p. 46 et 50.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0170
DFG

Soit que les repas publics aient été établis dans une ville, à l'imitation de ceux qu'on prenoit dans un camp; soit qu'ils tirent leur origine d'une autre cause (*d*), il est certain qu'ils produisent dans un petit état, des effets merveilleux pour le maintien des lois (*e*) : pendant la paix, l'union, la tempérance, l'égalité; pendant la guerre, un nouveau motif de voler au secours d'un citoyen avec lequel on est en communauté de sacrifices ou de libations (*f*). Minos les avoit ordonnés dans ses états; Lycurgue adopta cet usage, avec quelques différences remarquables. En Crète, la dépense se prélève sur les revenus de la républi-que (*g*); à Lacédémone, sur ceux des particuliers, obligés de fournir par mois une certaine quantité de farine d'orge, de vin, de fromage, de figues & même d'argent (*h*). Par cette contribution forcée, les plus pauvres risquent d'être exclus des repas en commun, & c'est un défaut qu'Aristote reprochoit aux lois de Lycurgue (*i*) : d'un autre côté, Platon blâmoit Minos & Lycurgue de n'avoir pas soumis les femmes à la vie commune (*k*).

(*d*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 625; lib. 6, p. 780.
(*e*) Id. ibid. Plut. in Lyc. t. 1, pag. 45. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 226. — (*f*) Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 2, t. 1, p. 203. — (*g*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9 et 10, t. 2, p. 331 et 332. — (*h*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 46. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 4, p. 305. Dicæarch. ap. Athen. lib. 4, cap. 8, p. 141. — (*i*) Aristot. ibid.
(*k*) Plat. de rep. lib. 6, t. 2, p. 780 et 781; lib. 8, p. 839.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0171
DFG

Je m'abstiens de décider entre de si grands politiques & de si grands législateurs.

Parmi les Spartiates, les uns ne savent ni lire ni écrire (*l*) ; d'autres savent à peine compter (*m*) : nulle idée parmi eux de la géométrie, de l'astronomie & des autres sciences (*n*). Les plus instruits font leurs délices des poésies d'Homère (*o*), de Terpandre (*p*) & de Tyrtée, parce qu'elles élèvent l'ame. Leur théâtre n'est destiné qu'à leurs exercices (*q*); ils n'y représentent ni tragédies ni comédies, s'étant fait une loi de ne point admettre chez eux l'usage de ces drames (*r*). Quelques-uns, en très petit nombre, ont cultivé avec succès la poésie lyrique. Alcman, qui vivoit il y a trois siècles environ, s'y est distingué (*s*); son style a de la douceur, quoiqu'il eût à combattre le dur dialecte Dorien qu'on parle à Lacédémone (*t*); mais il étoit animé d'un sentiment qui adoucit tout. Il avoit consacré toute sa vie à l'amour, & il chanta l'amour toute sa vie.

Ils aiment la musique qui produit l'enthousiasme

[*l*] Isocr. panath. t. 2, p. 290. — (*m*) Plat. in Hipp. maj. t. 3, p. 285. — (*n*) Id. ibid. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 50. — (*o*) Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 680. (*p*) Heracl. Pont in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823. (*q*) Herodot. lib. 6, cap. 67. Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 597. Plut. in Ages. t. 1, p. 612. — (*r*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*s*) Meurs. bibl. Græc. in Alcm. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 565. Diction. de Bayle, au mot *Alcman*. — (*t*) Pausan. lib. 3, cap. 15, p. 244.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0172
DFG

de la vertu (*u*) : sans cultiver cet art, ils sont en état de juger de son influence sur les mœurs, & rejettent les innovations qui pourroient altérer sa simplicité (*x*).

On peut juger par les traits suivans de leur aversion pour la réthorique (*y*). Un jeune Spartiate s'étoit exercé, loin de sa patrie, dans l'art oratoire. Il y revint, & les Ephores le firent punir, pour avoir conçu le dessein de tromper ses compatriotes (*z*). Pendant la guerre du Péloponèse, un autre Spartiate fut envoyé vers le satrape Tissapherne, pour l'engager à préférer l'alliance de Lacédémone à celle d'Athènes. Il s'exprima en peu de mots ; & comme il vit les ambassadeurs Athéniens déployer tout le faste de l'éloquence, il tira deux lignes qui aboutissoient au même point, l'une droite, l'autre tortueuse, & les montrant au satrape, il lui dit : Choisis (*a*). Deux siècles auparavant, les habitans d'une île de la mer Egée (*b*), pressés par la famine, s'adressèrent aux Lacédémoniens leurs alliés, qui répondirent à l'ambassadeur : Nous n'avons pas compris la fin de votre harangue, & nous en

(*u*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 238. Chamel. ap. Athen. lib. 4, cap. 25, p. 184. — (*x*) Aristot. de rep. lib. 8, cap. 5, t. 2, pag. 454. Athen. lib. 14, cap. 6, pag. 628. — (*y*) Quintil. instit. orat. lib. 2, cap 16, pag. 124 Athen. lib. 13, pag. 611. — (*z*) Sext. Empir. adv. rhetor. lib. 2, pag. 293. — (*a*) Id. ibid.

(*b*) Herodot. lib. 3, cap. 46.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0173
DFG

avons oublié le commencement. On en choisit un second en lui recommandant d'être bien concis. Il vint, & commença par montrer aux Lacédémoniens un de ces sacs où l'on tient la farine; le sac étoit vide : l'assemblée résolut aussitôt d'approvisionner l'île; mais elle avertit le député de n'être plus si prolixe une autrefois. En effet il leur avoit dit qu'il falloit remplir le sac (*c*).

Ils méprisent l'art de la parole; ils en estiment le talent. Quelques-uns l'ont reçu de la nature (*d*), & l'ont manifesté, soit dans les assemblées de leur nation & des autres peuples, soit dans les oraisons funèbres qu'on prononce tous les ans en l'honneur de Pausanias & de Léonidas (*e*). Ce général, qui, pendant la guerre du Péloponèse, soutint en Macédoine l'honneur de sa patrie, Brasidas passoit pour éloquent aux yeux mêmes de ces Athéniens qui mettent tant de prix à l'éloquence (*f*).

Celle des Lacédémoniens va toujours au but, & y parvient par les voies les plus simples. Des sophistes étrangers ont quelquefois obtenu la permission d'entrer dans leur ville, & de parler en leur présence. Accueillis, s'ils annoncent des vérités utiles, on cesse de les écouter, s'ils ne

(*c*) Sext. Empir. adv. rhetor. lib. 2, pag. 293.
(*d*) Æchin. in Tim. pag. 288. — (*e*) Pausan. lib. 3, cap. 14, pag. 240. — (*f*) Thucyd. lib. 4, cap. 84.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0174
DFG

cherchent qu'à éblouir. Un de ces sophistes nous proposoit un jour d'entendre l'éloge d'Hercule. » D'Hercule? s'écria aussitôt Antalcidas; eh! qui » s'avise de le blâmer (*g*)? »

Ils ne rougissent pas d'ignorer les sciences, qu'ils regardent comme superflues; & l'un d'eux répondit à un Athénien qui leur en faisoit des reproches : Nous sommes en effet les seuls à qui vous n'avez pas pu enseigner vos vices (*h*). N'appliquant leur esprit qu'à des connoissances absolument nécessaires, leurs idées n'en sont que plus justes & plus propres à s'assortir & à se placer; car les idées fausses sont comme ces pièces irrégulières qui ne peuvent entrer dans la construction d'un édifice.

Ainsi, quoique ce peuple soit moins instruit que les autres, il est beaucoup plus éclairé. On dit que c'est de lui que Thalès, Pittacus & les autres sages de la Grèce, empruntèrent l'art de renfermer les maximes de la morale en de courtes formules (*i*). Ce que j'en ai vu m'a souvent étonné. Je croyois m'entretenir avec des gens ignorans & grossiers; mais bientôt il sortoit de leurs bouches des réponses pleines d'un grand sens, & perçantes comme des traits (*k*). Accou-

---

(*g*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 192. — (*h*) Id. in Lyc. t. 1, pag. 52. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 217.
(*i*) Plat. in Protag. t. 1, p. 343. — (*k*) Id. ibid. p. 342.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0175
DFG

tumés de bonne heure à s'exprimer avec autant d'énergie que de préciſion (*l*), ils ſe taiſent, s'ils n'ont pas quelque choſe d'intéreſſant à dire (*m*). S'ils en ont trop, ils ſont des excuſes (*n*) : ils ſont avertis par un inſtinct de grandeur, que le le ſtyle diffus ne convient qu'à l'eſclave qui prie ; en effet, comme la prière, il ſemble ſe traîner aux pieds & ſe replier autour de celui qu'on veut perſuader. Le ſtyle concis, au contraire, eſt impoſant & fier : il convient au maître qui commande (*o*) : il s'aſſortit au caractère des Spartiates qui l'employent fréquemment dans leurs entretiens & dans leurs lettres. Des reparties auſſi promptes que l'éclair, laiſſent après elles, tantôt une lumière vive, tantôt la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes & de leur patrie.

On louoit la bonté du jeune roi Charilaüs : « Comment ſeroit-il bon, répondit l'autre roi, » puiſqu'il l'eſt, même pour les méchans (*p*) ? » Dans une ville de la Grèce, le héraut, chargé de la vente des eſclaves, dit tout haut : » Je vends » un Lacédémonien. Dis plutôt un priſonnier, » s'écria celui-ci en lui mettant la main ſur la

(*l*) Herodot. lib. 3, cap. 46. Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 641 ; lib. 4, p. 721. Plut. in Lyc. t. 1, p. 51 et 52. Pausan. lib. 4, cap. 7, p. 296. — (*m*) Plut. ibid. p. 52. — (*n*) Thucyd. lib. 4, cap 17 — (*o*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 253. — (*p*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 42. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 218.

» bouche

» bouche (*q*). » Les généraux du roi de Perſe demandoient aux députés de Lacédémone, en quelle qualité ils comptoient ſuivre la négociation ? » Si elle échoue, répondirent-ils, comme » particuliers ; ſi elle réuſſit, comme ambaſſadeurs (*r*). »

On remarque la même préciſion dans les lettres qu'écrivent les magiſtrats, dans celles qu'ils reçoivent des généraux. Les Ephores, craignant que la garniſon de Décélie ne ſe laiſsât ſurprendre, ou n'interrompît ſes exercices accoutumés, ne lui écrivirent que ces mots : » Ne vous promenez point (*s*). » La défaite la plus déſaſtreuſe, la victoire la plus éclatante, ſont annoncées avec la même ſimplicité. Lors de la guerre du Péloponèſe, leur flotte qui étoit ſous les ordres de Mindare, ayant été battue par celle des Athéniens, commandée par Alcibiade, un officier écrivit aux Ephores : » La bataille eſt perdue. » Mindare eſt mort. Point de vivres ni de reſſources (*t*). » Peu de temps après, ils reçurent de Lyſander, général de leur armée, une lettre conçue en ces termes : » Athènes eſt priſe [*u*].

(*q*) Id. ibid. p. 233. — (*r*) Id. in Lyc. t. 1, p. 55. Id. apophth. Lacon. pag. 231. — (*s*) Ælian. var. hiſt. lib. 2, cap. 5. — (*t*) Xenoph. hiſt. Græc. lib. 1, p. 430. [*u*] Plut. in Lyſand. t. 1, p. 441. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 229. Schol. Dion. Chryſoſt. orat. 64, p. 106.

Telle fut la relation de la conquête la plus glorieuse & la plus utile pour Lacédémone.

Qu'on n'imagine pas, d'après ces exemples, que les Spartiates, condamnés à une raison trop sévère, n'osent dérider leur front. Ils ont cette disposition à la gaité que procurent la liberté de l'esprit, & la conscience de la santé. Leur joie se communique rapidement, parce qu'elle est vive & naturelle : elle est entretenue par des plaisanteries qui, n'ayant rien de bas ni d'offensant, diffèrent essentiellement de la bouffonnerie & de la satire [x]. Ils apprennent de bonne heure l'art de les recevoir & de les rendre [y]. Elles cessent dès que celui qui en est l'objet demande qu'on l'épargne [z].

C'est avec de pareils traits qu'ils repoussent quelquefois les prétentions ou l'humeur. J'étois un jour avec le roi Archidamus; Périander son médecin, lui présenta des vers qu'il venoit d'achever. Le prince les lut, & lui dit avec amitié : » Eh! » pourquoi de si bon médecin, vous faites-vous » si mauvais poëte [a]? » Quelques années après, un vieillard se plaignant au roi Agis de quelques infractions faites à la loi, s'écrioit que tout étoit perdu; » Cela est si vrai, répondit Agis en sou-

(x) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 55. — [y] Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2823. — (z) Plut. ibid. t. 1, p. 46. — (a) Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 218.

» riant, que, dans mon enfance, je l'entendois » dire à mon père, qui, dans ſon enfance, l'avoit » entendu dire au ſien [b]. »

Les arts lucratifs, & ſur-tout ceux de luxe, ſont ſévèrement interdits aux Spartiates [c]. Il leur eſt défendu d'altérer, par des odeurs, la nature de l'huile, & par des couleurs, excepté celle de pourpre, la blancheur de la laine. Ainſi, point de parfumeurs & preſque point de teinturiers parmi eux [d]. Ils ne devroient connoître ni l'or ni l'argent, ni par conſéquent ceux qui mettent ces métaux en œuvre [e]. A l'armée, ils peuvent exercer quelques profeſſions utiles, comme celles de héraut, de trompette, de cuiſinier, à condition que le fils ſuivra la profeſſion de ſon père, comme cela ſe pratique en Egypte [f].

Ils ont une telle idée de la liberté, qu'ils ne peuvent la concilier avec le travail des mains [g]. Un d'entre eux, à ſon retour d'Athènes, me diſoit: Je viens d'une ville où rien n'eſt déshonnête. Par là, il déſignoit, & ceux qui procuroient des courtiſanes à prix d'argent, & ceux qui ſe livroient à de petits trafics [h]. Un autre ſe trouvant dans

(b) Id. ibid. p. 216. — (c) Id. in Lyc. t. 1, p. 44. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 6. Polyæn. strateg. lib. 2. cap. 1, n°. 7. — (d) Athen. lib. 15, pag. 686. Senec. quæst. natur. lib. 4, cap. 13, t. 2, p. 762. — (e) Plut. in Lyc. t. 1, p. 44. — (f) Herodot. lib. 6, cap. 60.
(g) Aristot. de rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 532.
(h) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 236.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0179
DFG

la même ville, apprit qu'un particulier venoit d'être condamné à l'amende pour cause d'oisiveté; il voulut voir, comme une chose extraordinaire, un citoyen puni dans une république, pour s'être affranchi de toute espèce de servitude [i].

Sa surprise étoit fondée, sur ce que les lois de son pays tendent sur-tout à délivrer les ames des intérêts factices & des soins domestiques [k]. Ceux qui ont des terres, sont obligés de les affermer à des Hilotes [l]; ceux entre qui s'élèvent des différends, de les terminer à l'amiable; car il leur est défendu de consacrer les momens précieux de leur vie à la poursuite d'un procès [m], ainsi qu'aux opérations du commerce [n], & autres moyens qu'on emploie communément pour augmenter sa fortune, ou se distraire de son existence.

Cependant ils ne connoissent pas l'ennui, parce qu'ils ne sont jamais seuls, jamais en repos (o). La nage, la lutte, la course, la paume (p), les autres exercices du gymnase, & les évolutions militaires, rempliſſent une partie de leur journée (q); ensuite ils se font un devoir & un amusement d'assister aux jeux & aux combats des jeunes

(i) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 221. — (k) Id. instit. Lacon. t. 2, pag. 239. — (l) Id. in Lyc. t. 1, p. 54 Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 216. — (m) Id. in Lyc. pag. 54 Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 233.
(n) Xenoph. de rep. Laced. p. 682. — (o) Plut. in Lyc. p. 55. — (p) Xenoph. de rep Laced. pag. 684.
(q) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 5. Id. lib. 14, cap. 7.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0180
DFG

élèves (*r*); de là, ils vont aux Leschès : ce sont des salles distribuées dans les différens quartiers de la ville (*s*), où les hommes de tout âge ont coutume de s'assembler. Ils sont très sensibles aux charmes de la conversation : elle ne roule presque jamais sur les intérêts & les projets des nations; mais ils écoutent, sans se lasser, les leçons des personnes âgées (*t*); ils entendent volontiers raconter l'origine des hommes, des héros & des villes (*u*). La gravité de ces entretiens est tempérée par des saillies fréquentes.

Ces assemblées, ainsi que les repas & les exercices publics, sont toujours honorées de la présence des vieillards. Je me sers de cette expression, parce que la vieillesse, dévouée ailleurs au mépris, élève un Spartiate au faîte de l'honneur (*x*). Les autres citoyens, & sur-tout les jeunes gens, ont pour lui les égards qu'ils exigeront à leur tour pour eux-mêmes. La loi les oblige de lui céder le pas à chaque rencontre, de se lever quand il paroît, de se taire quand il parle. On l'écoute avec déférence dans les assemblées de la nation, & dans les salles du gymnase; ainsi les citoyens qui ont servi leur patrie, loin de lui devenir étrangers à la fin de leur carrière, sont respectés,

(*r*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 54. — (*s*) Pausan. lib. 3, cap. 14, p. 240; cap. 15, p. 245 — (*t*) Plut. ibid. (*u*) Plat. in Hipp. maj. t. 3, pag. 285. — (*x*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 237. Justin. lib. 3, cap. 3.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0181
DFG

les uns comme les dépositaires de l'expérience, les autres comme ces monumens dont on se fait une religion de conserver les débris.

Si l'on considère maintenant que les Spartiates consacrent une partie de leur temps à la chasse & aux assemblées générales, qu'ils célèbrent un grand nombre de fêtes, dont l'éclat est rehaussé par le concours de la danse & de la musique (*y*), & qu'enfin les plaisirs communs à toute une nation, sont toujours plus vifs que ceux d'un particulier, loin de plaindre leur destinée, on verra qu'elle leur ménage une succession non interrompue de momens agréables, & de spectacles intéressans. Deux de ces spectacles avoient excité l'admiration de Pindare; c'est-là, disoit-il, que l'on trouve le courage bouillant des jeunes guerriers, toujours adouci par la sagesse consommée des vieillards; & les triomphes brillans des Muses, toujours suivis des transports de l'alégresse publique (*z*).

Leurs tombeaux sans ornemens, ainsi que leurs maisons, n'annoncent aucune distinction entre les citoyens (*a*); il est permis de les placer dans la ville, & même auprès des temples. Les pleurs & les sanglots n'accompagnent ni les funérailles (*b*),

(*y*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 54. — (*z*) Pind. ap. Plut. in Lyc. pag. 53. — (*a*) Heraclid. in antiq. Græc t. 6, pag. 2823. — (*b*) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 238.

ni les dernieres heures du mourant : car les Spartiates ne sont pas plus étonnés de se voir mourir, qu'ils ne l'avoient été de se trouver en vie; persuadés que c'est à la mort de fixer le terme de leurs jours, ils se soumettent aux ordres de la nature avec la même résignation qu'aux besoins de l'état.

Les femmes sont grandes, fortes, brillantes de santé, presque toutes fort belles. Mais ce sont des beautés sévères & imposantes (*c*); elles auroient pu fournir à Phidias un grand nombre de modèles pour sa Minerve, à peine quelques-uns à Praxitèle pour sa Vénus.

Leur habillement consiste dans une tunique ou espèce de chemise courte, & dans une robe qui descend jusqu'aux talons (*d*). Les filles, obligées de consacrer tous les momens de la journée, à la lutte, à la course, au saut, à d'autres exercices pénibles, n'ont pour l'ordinaire qu'un vêtement léger & sans manches (*e*), qui s'attache aux épaules avec des agrafes (*f*), & que leur ceinture (*g*) tient relevé au dessus des genoux (*h*):

(*c*) Homer. odyss. lib. 13, v. 412. Aristoph. in Lysistr. v. 80. Mus. de Her. v. 74. Coluth. de rapt. Helen. v. 218. Euseb. præp. evang. lib. 5, cap. 29. Meurs miscell. Lacon. lib. 2, cap. 3. — (*d*) Plut. in Agid t 1, pag 823.

(*e*) Excerpt. manuscr. ap. Potter. in not. ad. Clem. Alex. pædag. lib. 2, cap. 10, pag 238. Eustath. in iliad. t 2, p. 975. — (*f*) Poll. lib. 7, cap 13, §. 55. Eustath. ibid. — (*g*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 48. — (*h*) Clem. Alex. ibid. Virg. æneid. lib. 1, v. 320, 324. et 408.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0183
DFG

sa partie inférieure est ouverte de chaque côté, de sorte que la moitié du corps reste à découvert (*i*). Je suis très éloigné de justifier cet usage; mais j'en vais rapporter les motifs & les effets, d'après la réponse de quelques Spartiates à qui j'avois témoigné ma surprise.

Lycurgue ne pouvoit soumettre les filles aux mêmes exercices que les hommes, sans écarter tout ce qui pouvoit contrarier leurs mouvemens. Il avoit sans doute observé que l'homme ne s'est couvert qu'après s'être corrompu; que ses vêtemens se sont multipliés à proportion de ses vices; que les beautés qui le séduisent, perdent souvent leurs attraits à force de se montrer; & qu'enfin, les regards ne souillent que les ames déja souillées. Guidé par ces réflexions, il entreprit d'établir par ses lois, un tel accord de vertus entre les deux sexes, que la témérité de l'un seroit réprimée, & la foiblesse de l'autre soutenue. Ainsi, peu content de décerner la peine de mort à celui qui déshonoreroit une fille (*k*), il accoutuma la jeunesse de Sparte à ne rougir que du mal (*l*). La pudeur dépouillée d'une partie de ses voiles (*m*), fut respectée de part & d'autre, & les femmes de

(*i*) Eurip. in Androm. v. 598. Soph. ap. Plut. in Num. p. 77. Plut. ibid. p. 76. Hesych. in Δωριάζ. — (*k*) Meurs. miscell. Lacon. lib. 2, cap. 3. — (*l*) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p. 452. — (*m*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 48.

Lacédémone se distinguèrent par la pureté de leurs mœurs. J'ajoute que Lycurgue a trouvé des partisans parmi les philosophes. Platon veut que dans sa république, les femmes de tout âge s'exercent dans le gymnase, n'ayant que leurs vertus pour vêtemens (*n*).

Une Spartiate paroît en public à visage découvert, jusqu'à ce qu'elle soit mariée. Après son mariage, comme elle ne doit plaire qu'à son époux, elle sort voilée (*o*); & comme elle ne doit être connue que de lui seul, il ne convient pas aux autres de parler d'elle avec éloge (*p*); mais ce voile sombre & ce silence respectueux, ne sont que des hommages rendus à la décence. Nulle part les femmes ne sont moins surveillées & moins contraintes (*q*); nulle part elles n'ont moins abusé de la liberté. L'idée de manquer à leur époux, leur eût paru autrefois aussi étrange que celle d'étaler la moindre recherche dans leur parure (*r*): quoiqu'elles n'aient plus aujourd'hui la même sagesse ni la même modestie, elles sont beaucoup plus attachées à leurs devoirs que les autres femmes de la Grèce.

(*n*) Plat. de rep. lib. 5, p. 457. — (*o*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 232. — (*p*) Id ibid. pag. 217 et 220.
(*q*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 328. Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 2, cap. 24, t. 1, p. 287.
(*r*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 49. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 223. Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0185
DFG

Elles ont aussi un caractère plus vigoureux, & l'emploient avec succès pour assujettir leurs époux, qui les consultent volontiers, tant sur leurs affaires que sur celles de la nation. On a remarqué que les peuples guerriers sont enclins à l'amour; l'union de Mars & de Vénus semble attester cette vérité; & l'exemple des Lacédémoniens sert à la confirmer (*s*). Une étrangère disoit un jour à la femme du roi Léonidas : « Vous êtes les seules » qui preniez de l'ascendant sur les hommes. » Sans doute, répondit-elle, parce que nous » sommes les seules qui mettions des hommes au » monde (*t*). »

Ces ames fortes donnèrent, il y a quelques années, un exemple qui surprit toute la Grèce. A l'aspect de l'armée d'Épaminondas, elles remplirent la ville de confusion & de terreur (*u*). Leur caractère commence-t-il à s'altérer comme leurs vertus? Y a-t-il une fatalité pour le courage? Un instant de foiblesse pourroit-il balancer tant de traits de grandeur & d'élévation qui les ont distinguées dans tous les temps, & qui leur échappent tous les jours?

Elles ont une haute idée de l'honneur & de la liberté; elles la poussent quelquefois si loin, qu'on

(*s*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 328. Plut. in Agid. t. 1, p. 798. Id. in amator. t. 2, p. 761. (*t*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 48. — (*u*) Aristot. ibid. cap. 9, t. 2, p. 329.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0186
DFG

ne sait alors quel nom donner au sentiment qui les anime. Une d'entre elles écrivoit à son fils qui s'étoit sauvé de la bataille : « Il court de mau- » vais bruits sur votre compte ; faites-les cesser, » ou cessez de vivre (*x*). » En pareille circonstance, une Athénienne mandoit au sien : « Je » vous sais bon gré de vous être conservé pour » moi (*y*). » Ceux-mêmes qui voudroient excuser la seconde, ne pourroient s'empêcher d'admirer la première ; ils seroient également frappés de la réponse d'Argiléonis, mère du célèbre Brasidas : des Thraces en lui apprenant la mort glorieuse de son fils, ajoutoient que jamais Lacédémone n'avoit produit un si grand général. « Etrangers, » leur dit-elle, mon fils étoit un brave homme ; » mais apprenez que Sparte possède plusieurs » citoyens qui valent mieux que lui (*z*). »

Ici la nature est soumise, sans être étouffée ; & c'est en cela que réside le vrai courage. Aussi les Ephores décernèrent-ils des honneurs signalés à cette femme (*a*). Mais qui pourroit entendre, sans frissonner, une mère à qui l'on disoit : « Vo- » tre fils vient d'être tué sans avoir quitté son » rang, & qui répondit aussitôt : Qu'on l'enterre » & qu'on mette son frère à sa place (*b*)? » &

(*x*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 241. — (*y*) Stob. serm. 106, pag. 576. — (*z*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 219 et 240. — (*a*) Diod. Sic. lib. 12, pag. 122.
(*b*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 242.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0187
DFG

cette autre qui attendoit au faubourg la nouvelle du combat? Le courrier arrive : elle l'interroge. « Vos cinq enfans ont péri. — Ce n'eſt pas là ce » que je te demande ; ma patrie n'a-t-elle rien » à craindre ? — Elle triomphe. — Eh bien ! je » me réſigne avec plaiſir à ma perte (*c*). » Qui pourroit encore voir ſans terreur ces femmes qui donnent la mort à leurs fils convaincus de lâcheté (*d*)? & celles qui, accourues au champ de bataille, ſe font montrer le cadavre d'un fils unique, parcourent d'un œil inquiet les bleſſures qu'il a reçues, comptent celles qui peuvent honorer ou déshonorer ſon trépas ; & après cet horrible calcul, marchent avec orgueil à la tête du convoi, ou ſe confinent chez elles, pour cacher leurs larmes & leur honte (*e*)*?

Ces excès ou plutôt ces forfaits de l'honneur, outrepaſſent ſi fort la portée de la grandeur qui convient à l'homme, qu'ils n'ont jamais été partagés par les Spartiates les plus abandonnés au fanatiſme de la gloire. En voici la raiſon. Chez eux, l'amour de la patrie eſt une vertu qui fait des choſes ſublimes ; dans leurs épouſes, une paſſion

(*c*) Id. ibid. p. 241 — (*d*) Id. ibid. Anthol. lib. 1, cap. 5, p. 5. — (*e*) Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 21.

* Ce dernier fait, et d'autres à peu-près semblables, paroissent être postérieurs au temps où les lois de Lycurgue étoient rigoureusement observées. Ce ne fut qu'après leur décadence qu'un faux héroïsme s'empara des femmes et des enfans de Sparte.

qui tente des choſes extraordinaires. La beauté, la parure, la naiſſance, les agrémens de l'eſprit n'étant pas aſſez eſtimés à Sparte, pour établir des diſtinctions entre les femmes, elles furent obligées de fonder leur ſupériorité ſur le nombre & ſur la valeur de leurs enfans. Pendant qu'ils vivent, elles jouiſſent des eſpérances qu'ils donnent; après leur mort, elles héritent de la célébrité qu'ils ont acquiſe. C'eſt cette fatale ſucceſſion qui les rend féroces, & qui fait que leur dévouement à la patrie eſt quelquefois accompagné de toutes les fureurs de l'ambition & de la vanité.

A cette élévation d'ame qu'elles montrent encore par intervalles, ſuccèderont bientôt, ſans la détruire entièrement, des ſentimens ignobles; & leur vie ne ſera plus qu'un mélange de petiteſſe & de grandeur, de barbarie & de volupté. Déja pluſieurs d'entre elles ſe laiſſent entraîner par l'éclat de l'or, par l'attrait des plaiſirs (*f*). Les Athéniens qui blâmoient hautement la liberté qu'on laiſſoit aux femmes de Sparte, triomphent en voyant cette liberté dégénérer en licence (*g*). Les philoſophes même reprochent à Lycurgue de ne s'être occupé que de l'éducation des hommes (*h*).

Nous examinerons cette accuſation dans un au-

(*f*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, pag. 328.
(*g*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 637. — (*h*) Id. ibid. lib. 6, t. 2, p. 781; lib. 8, p. 806. Aristot. ibid. p. 329.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0189
DFG

tre chapitre, & nous remonterons en même temps aux causes de la décadence survenue aux mœurs des Spartiates. Car il faut l'avouer, ils ne sont plus ce qu'ils étoient il y a un siècle. Les uns s'énorgueillissent impunément de leurs richesses, d'autres courent après des emplois que leurs pères se contentoient de mériter (*i*). Il n'y a pas long-temps qu'on a découvert une courtisane aux environs de Sparte (*k*); &, ce qui n'est pas moins dangereux, nous avons vu la sœur du Roi Agésilas, Cynisca, envoyer à Olympie un char attelé de quatre chevaux, pour y disputer le prix de la course, des poëtes célébrer son triomphe, & l'état élever un monument en son honneur (*l*).

Néanmoins, dans leur dégradation, ils conservent encore des restes de leur ancienne grandeur. Vous ne les verrez point recourir aux dissimulations, aux bassesses, à tous ces petits moyens qui aviliſſent les ames : ils sont avides sans avarice, ambitieux sans intrigues. Les plus puissans ont assez de pudeur pour dérober aux yeux la licence de leur conduite (*m*); ce sont des transfuges qui craignent les lois qu'ils ont violées, & regrettent les vertus qu'ils ont perdues.

(*i*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 689. — (*k*) Id. hist. Græc. lib. 3, p. 495. — (*l*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 212. Pausan. lib. 3, cap. 8, pag. 222. Id. cap. 15, pag. 243. — (*m*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, p. 330.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0190
DFG

J'ai vu en même temps des Spartiates dont la magnanimité invitoit à s'élever jusqu'à eux. Ils se tenoient à leur hauteur sans effort, sans ostentation, sans être attirés vers la terre par l'éclat des dignités ou par l'espoir des récompenses. N'exigez aucune bassesse de leur part; ils ne craignent ni l'indigence, ni la mort. Dans mon dernier voyage à Lacédémone, je m'entretenois avec Talecrus qui étoit fort pauvre, & Damindas qui jouissoit d'une fortune aisée. Il survint un de ces hommes que Philippe, Roi de Macédoine, soudoyoit pour lui acheter des partisans. Il dit au premier : « Quel bien avez vous? le nécessaire, » répondit Talecrus, en lui tournant le dos (*n*).» Il menaça le second du courroux de Philippe. « Homme lâche! répondit Damindas, eh! que » peut ton maître contre des hommes qui mé» prisent la mort (*o*)? »

En contemplant à loisir ce mélange de vices naissans & de vertus antiques, je me croyois dans une forêt que la flamme avoit ravagée; j'y voyois des arbres réduits en cendres, d'autres à moitié consumés, & d'autres qui, n'ayant reçu aucune atteinte, portoient fièrement leurs têtes dans les cieux.

(*n*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 232. — (*o*) Id, ibid. p. 219.

Fin du Chapitre quarante-huitième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0191
DFG

CHAPITRE XLIX.

De la Religion & des Fêtes des Spartiates.

LES objets du culte public n'inspirent à Lacédémone qu'un profond respect, qu'un silence absolu. On ne s'y permet à leur égard ni discussions, ni doutes; adorer les dieux, honorer les héros, voilà l'unique dogme des Spartiates.

Parmi les héros auxquels ils ont élevé des temples, des autels ou des statues, on distingue Hercule, Castor, Pollux, Achille, Ulysse, Lycurgue &c. Ce qui doit surprendre ceux qui ne connoissent pas les différentes traditions des peuples, c'est de voir Hélène partager avec Ménélas des honneurs presque divins (*a*), & la statue de Clytemneste placée auprès de celle d'Agamemnon (*b*).

Les Spartiates sont fort crédules. Un d'entre eux crut voir pendant la nuit un spectre errant autour d'un tombeau, il le poursuivoit la lance levée, & lui crioit : Tu as beau faire, tu mourras une seconde fois (*c*). Ce ne sont pas les prêtres qui

(*a*) Herodot. lib. 6, cap 61. Isocr. Helen. encom. t. 2, p. 144. Pausan. lib. 3, cap. 15, 244. — (*b*) Pausan. ibid. cap. 19, pag. 258. — [c] Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 236.

entretiennent

entretiennent la superstition; ce sont les Ephores; ils passent quelquefois la nuit dans le temple de Pasiphaé, & le lendemain, ils donnent leurs songes comme des réalités (*d*).

Lycurgue, qui ne pouvoit dominer sur les opinions religieuses, supprima les abus qu'elles avoient produits. Par-tout ailleurs, on doit se présenter aux dieux avec des victimes sans tache, quelquefois avec l'appareil de la magnificence; à Sparte, avec des offrandes de peu de valeur, & la modestie qui convient à des supplians (*e*) Ailleurs on importune les dieux par des prières indiscrètes & longues; à Sparte, on ne leur demande que la grâce de faire de belles actions, après en avoir fait de bonnes (*f*); & cette formule est terminée par ces mots, dont les ames fières sentiront la profondeur: « Donnez-nous la force de supporter l'injustice (*g*). » L'aspect des morts n'y blesse point les regards, comme chez les nations voisines. Le deuil n'y dure que onze jours (*h*); si la douleur est vraie, on ne doit pas en borner le temps; si elle est fausse, il ne faut pas en prolonger l'imposture.

Il suit de là, que si le culte des Lacédémoniens est, comme celui des autres Grecs, souillé d'er-

---

[*d*] Id. in Agid. t. 1, p. 807. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 43, t. 3, p. 36. — (*e*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 52. (*f*) Plat. in Alcib. t. 2, p. 148. — [*g*] Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*h*) Id. in Lyc. t. 1, pag. 56.

reurs & de préjugés dans la théorie, il eſt du moins plein de raiſon & de lumières dans la pratique.

Les Athéniens ont cru fixer la victoire chez eux, en la repréſentant ſans ailes (*i*); par la même raiſon, les Spartiates ont repréſenté quelquefois Mars & Vénus chargés de chaînes (*k*). Cette nation guerrière a donné des armes à Vénus, & mis une lance entre les mains de tous les dieux & de toutes les déeſſes (*l*). Elle a placé la ſtatue de la Mort à côté de celle du Sommeil, pour s'accoutumer à les regarder du même œil (*m*). Elle a conſacré un temple aux Muſes, parce qu'elle marche aux combats aux ſons mélodieux de la flûte ou de la lyre (*n*); un autre à Neptune qui ébranle la terre, parce qu'elle habite un pays ſujet à de fréquentes ſecouſſes (*o*); un autre à la Crainte, parce qu'il eſt des craintes ſalutaires, telle que celle des lois (*p*).

Un grand nombre de fêtes rempliſſent ſes loiſirs. J'ai vu dans la plupart trois chœurs marcher en ordre, & faire retentir les airs de leurs chants; celui des vieillards prononcer ces mots:

(*i*) Pausan. lib. 1, cap. 22, p. 52. — (*k*) Id. lib. 3, cap. 15, p. 245 et 246. — (*l*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 232. Id. instit. Lacon. p. 239. — (*m*) Pausan. lib. 3, cap. 18. p. 253. — (*n*) Id. ibid. cap. 17, p. 251. (*o*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. Strab. lib. 8, p. 367. Pausan. lib. 3, cap. 20, p. 260. Eustath. in iliad. lib. 2, p. 294. — (*p*) Plut. in Agid. t. 1, p. 808.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0194
DFG

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillans et hardis.

celui des hommes faits, répondre :

Nous le sommes maintenant
A l'épreuve à tout venant.

& celui des enfans, poursuivre :

Et nous un jour le serons,
Qui bien vous surpasserons (q)*.

J'ai vu dans les fêtes de Bacchus, des femmes au nombre de onze, se disputer le prix de la course (r). J'ai suivi les filles de Sparte, lorsqu'au milieu des transports de la joie publique, placées sur des chars (s), elles se rendoient au bourg de Thérapné, pour présenter leurs offrandes au tombeau de Ménélas & d'Hélène (t).

Pendant les fêtes d'Apollon, surnommé Carnéen, qui reviennent tous les ans vers la fin de l'été (u), & qui durent neuf jours (x), j'assistai au combat que se livrent les joueurs de cythare (y); je vis

(q) Id. in Lyc. t. 1, p. 53.
* Traduction d'Amyot.
(r) Pausan. lib. 3, cap. 13, p. 239. — (s) Plut. in Ages. t. 1, pag. 606. Hesych. in Κάναθ. — (t) Isocr. Helen. encom. t. 2, p. 144. Pausan. ibid. cap. 19, p. 259.
(u) Dodw. annal. Thucyd. pag. 178. Fréret, mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 18, hist. pag. 138. Corsin. fast. Att. t. 2, p. 452. — (x) Demetr. ap. Athen. pag. 141.
(y) Hellan. ap. Athen. lib. 14, cap. 4, p. 635. Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 238.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0195
DFG

dresser autour de la ville neuf cabanes ou feuillées en forme de tentes. Chaque jour de nouveaux convives au nombre de quatre-vingt-un, neuf pour chaque tente, y venoient prendre leurs repas; des officiers tirés au sort entretenoient l'ordre (ζ), & tout s'éxécutoit à la voix du héraut public (*a*). C'étoit l'image d'un camp; mais on n'en étoit pas plus disposé à la guerre; car rien ne doit interrompre ces fêtes, & quelque pressant que soit le danger, on attend qu'elles soient terminées pour mettre l'armée en campagne (*b*).

Le même respect retient les Lacédémoniens chez eux pendant les fêtes d'Hyacinthe (*c*), célébrées au printemps (*d*), sur-tout par les habitans d'Amyclæ (*e*). On disoit qu'Hyacinthe, fils d'un roi de Lacédémone, fut tendrement aimé d'Apollon, que Zéphyre jaloux de sa beauté, dirigea le palet qui lui ravit le jour, & qu'Apollon, qui l'avoit lancé, ne trouva d'autre soulagement à sa douleur, que de métamorphoser le jeune prince en une fleur qui porte son nom (*h*). On institua

---

(ζ) Hesych. in Καρνεάτ. — (*a*) Demetr. ap. Athen. p. 141. — (*b*) Herodot. lib. 7, cap. 206. Thucyd lib. 5, cap. 76. Schol. Thucyd. in cap 54. — (*c*) Herodot. lib. 9, cap. 6 et 11. — (*d*) Corsin. fast. t. 2, pag. 452.

(*e*) Xenoph. hist. Græc. lib. 4, p. 528. Strab. lib. 6, p. 278. Meurs. Græc. feriat. in Hyacinth. — (*f*) Nicand. in theriac. v. 902. Ovid. metam. lib. 10, fab. 5. Pausan. lib. 3, cap. 1, p. 204; cap. 19, p. 258. Plin. lib. 21, cap. 11, p. 244.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0196
DFG

des jeux qui se renouvellent tous les ans (*i*). Le premier & le troisième jour ne présentent que l'image de la tristesse & du deuil; le second est un jour d'alégresse : Lacédémone s'abandonne à l'ivresse de la joie; c'est un jour de liberté : les esclaves mangent à la même table que leurs maîtres (*k*).

De tous côtés on voit des chœurs de jeunes garçons revêtus d'une simple tunique, les uns jouant de la lyre, ou célèbrant Hyacinthe par de vieux cantiques accompagnés de la flûte; d'autres, exécutant des danses; d'autres à cheval faisant briller leur adresse, dans le lieu destiné aux spectacles (*l*).

Bientôt la Pompe ou procession solennelle s'avance vers Amyclæ, conduite par un chef, qui, sous le nom de légat, doit offrir au temple d'Apollon, les vœux de la nation (*m*) : dès qu'elle est arrivée, on achève les apprêts d'un pompeux sacrifice, & l'on commence par répandre, en forme de libation, du vin & du lait dans l'intérieur de l'autel qui sert de base à la statue. Cet autel est le tombeau d'Hyacinthe (*n*). Tout autour sont rangés 20 ou 25 jeunes garçons & autant de jeunes filles, qui font entendre des concerts ravissans, en présence de plusieurs magistrats

(*g*) Ovid. ibid. v. 219. — (*h*) Polycr. ap. Athen. lib. 4, cap. 7, pag. 139. — (*i*) Id. ibid. Xenoph. in Ages. pag. 661. — [*k*] Inscript. Fourmont. in bibl. reg. [*l*] Pausan. lib. 3, cap. 19, p. 257.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0197
DFG

de Lacédémone (*o*)*. Car dans cette ville, ainſi que dans toute la Grèce, les cérémonies religieuſes intéreſſent le gouvernement; les Rois & leurs enfans ſe font un devoir d'y figurer. On a vu dans ces derniers temps Agéſilas, après des victoires éclatantes, ſe placer dans le rang qui lui avoit été aſſigné par le maître du chœur, &, confondu avec les ſimples citoyens, entonner avec eux l'hymne d'Apollon anx fêtes d'Hyacinthe (*p*).

La diſcipline des Spartiates eſt telle que leurs plaiſirs ſont toujours accompagnés d'une certaine décence; dans les fêtes mêmes de Bacchus, ſoit à la ville, ſoit à la campagne, perſonne n'oſe s'écarter de la loi qui défend l'uſage immodéré du vin (*q*).

(*m*) Inscript. Fourmont. in bibl. reg.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*n*) Xenoph. in Ages. p. 161. — (*o*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 637.

Fin du Chapitre quarante-neuvième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0198
DFG

CHAPITRE L.

Du Service militaire chez les Spartiates.

LES Spartiates ſont obligés de ſervir depuis l'âge de 20 ans juſqu'à celui de 60 : au-delà de ce terme, on les diſpenſe de prendre les armes, à moins que l'ennemi n'entre dans la Laconie (*a*).

Quand il s'agit de lever des troupes, les Ephores, par la voix du héraut, ordonnent aux citoyens âgés depuis 20 ans juſqu'à l'âge porté dans la proclamation (*b*), de ſe préſenter pour ſervir dans l'infanterie peſamment armée, ou dans la cavelerie; la même injonction eſt faite aux ouvriers deſtinés à ſuivre l'armée (*c*).

Comme les citoyens ſont diviſés en cinq tribus, on a partagé l'infanterie peſante en cinq régimens, qui ſont pour l'ordinaire commandés par autant de Polémarques (*d*); chaque régiment eſt compoſé de quatre bataillons, de huit pentécoſtyes, & de ſeize énomoties ou compagnies (*e*)*.

(*a*) Xenoph. hist. Græc. lib. 5, p 568. Plut. in Ages. t. 1, p 609 et 610. — (*b* Xenoph. ibid. lib. 6, p. 597. (*c*) Id. de rep Laced pag 635. — (*d*) Aristot. ap. Harpocrat. in Μόραν. Diod. Sic. lib. 15, pag. 350. (*e*) Thucyd. lib. 5, cap. 66. Xenoph. de rep. Laced. pag. 686.

* Voyez la note à la fin du volume.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0199
DFG

En certaines occasions, au lieu de faire marcher tout le régiment, on détache quelques bataillons; & alors, en doublant ou quadruplant leurs compagnies, on porte chaque bataillon à 256 hommes, ou même à 512 (*f*). Je cite des exemples & non des régles; car le nombre d'hommes par énomotie, n'est pas toujours le même (*g*); & le général, pour dérober la connoissance de ses forces à l'ennemi (*h*), varie souvent la composition de son armée. Outre les cinq régimens, il existe un corps de 600 hommes d'élite, qu'on appelle scirites, & qui ont quelquefois décidé de la victoire (*i*).

Les principales armes du fantassin sont la pique & le bouclier; je ne compte pas l'épée, qui n'est qu'une espèce de poignard qu'il porte à sa ceinture (*k*). C'est sur la pique qu'il fonde ses espérances; il ne la quitte presque point, tant qu'il est à l'armée (*l*). Un étranger disoit à l'ambitieux Agésilas: « Où fixez-vous donc les bornes » de la Laconie? Au bout de nos piques, répon» dit-il (*m*). »

Ils couvrent leur corps d'un bouclier d'airain (*n*),

[*f*] Thucyd. lib. 5, cap 68. Schol. ibid.
[*g*] Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 596. Suid in Ἐνωμοτ. — (*h*) Thucyd. ibid. — (*i*) Id. ibid. Diod. Sic. ibid. — (*k*) Meurs miscell. Lacon. lib. 2, cap. 1.
(*l*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 587. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 236. — (*m*) Plut. ibid. pag. 210.
(*n*) Xenoph ibid. p. 685.

de

de forme ovale, échancré des deux côtés & quelquefois d'un seul, terminé en point aux deux extrémités, & chargé des lettres initiales du nom de Lacédémone (*o*). A cette marque on reconnoit la nation; mais il en faut une autre pour reconnoître chaque soldat, obligé, sous peine d'infamie, de rapporter son bouclier; il fait graver dans le champ le symbole qu'il s'est approprié. Un d'entre eux s'étoit exposé aux plaisanteries de ses amis, en choisissant pour emblême une mouche de grandeur naturelle. « J'approcherai si fort de » l'ennemi, leur dit-il, qu'il distinguera cette mar» que [*p*]. »

Le soldat est revêtu d'une casaque rouge [*q*]. On a préféré cette couleur, afin que l'ennemi ne s'apperçoive pas du sang qu'il a fait couler [*r*].

Le roi marche à la tête de l'armée, précédé du corps des scirites, ainsi que des cavaliers envoyés à la découverte. Il offre fréquemment des sacrifices, auxquels assistent les chefs des troupes Lacédémoniennes, & ceux des alliés [*s*]. Souvent il change de camp, soit pour protéger les terres

(*o*) Pausan. lib. 4, cap. 28, p. 348. Eustath. in iliad. lib. 2, p. 293. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 16, hist. p. 101. — (*p*) Plut. ibid. p. 234. — (*q*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 685. — (*r*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 238. Valer. Max. lib. 2, cap. 6. Schol. Aristoph. in pac. v. 1173. — (*s*) Xenoph. ibid. p. 688.

de ces derniers, soit pour nuire à celles des ennemis [t].

Tous les jours, les soldats se livrent aux exercices du gymnase. La lice est tracée aux environs du camp. Après les exercices du matin, ils se tiennent assis par terre jusqu'au dîner; après ceux du soir, ils soupent, chantent des hymnes en l'honneur des dieux, & se couchent sur leurs armes. Divers amusemens rempliſſent les intervalles de la journée [u]; car ils sont alors astreints à moins de travaux qu'avant leur départ, & l'on diroit que la guerre est pour eux le temps du repos [x].

Le jour du combat, le Roi, à l'imitation d'Hercule, immole une chèvre, pendant que les joueurs de flûte font entendre l'air de Castor [y]. Il entonne ensuite l'hymne du combat; tous les soldats, le front orné de couronnes, le répètent de concert [z]. Après ce moment si terrible & si beau, ils arrangent leurs cheveux & leurs vêtemens, nettoient leurs armes, pressent leurs officiers de les conduire au champ de l'honneur, s'animent eux-mêmes par des traits de gaîté [a],

---

(t) Id. ibid. p. 687. — (u) Id. ibid. et 688.
(x) Plut. in Lyc. t. 1, p. 53. — (y) Xenoph. de rep. Laced. p. 689. Plut. ibid. Id. de mus. t. 2, p. 1140. Poll. lib. 4, cap. 10, §. 78. Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 10.
(z) Plut. ibid. Poll. lib. 4, cap. 7, §. 53.
(a) Xenoph. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0202
DFG

& marchent en ordre au ſon des flûtes qui excitent & modèrent leur courage [b]. Le roi ſe place dans le premier rang, entouré de 100 jeunes guerriers, qui doivent, ſous peine d'infamie, expoſer leurs jours pour ſauver les ſiens [c], & de quelques athlètes qui ont remporté le prix aux jeux publics de la Grèce, & qui regardent ce poſte comme la plus glorieuſe des diſtinctions [d].

Je ne dis rien des ſavantes manœuvres qu'exécutent les Spartiates avant & pendant le combat: leur tactique paroît d'abord compliquée [e]; mais la moindre attention ſuffit pour ſe convaincre qu'elle a tout prévu, tout facilité, & que les inſtitutions militaires de Lycurgue ſont préférables à celles des autres nations [f].

Pour tout homme, c'eſt une honte de prendre la fuite; pour les Spartiates, d'en avoir ſeulement l'idée [g]. Cependant leur courage, quoique impétueux & bouillant, n'eſt pas une fureur aveugle: un d'entre eux, au plus fort de la mêlée, entend le ſignal de la retraite, tandis qu'il tient le fer levé ſur un ſoldat abattu à ſes pieds; il s'arrête auſſi-

(b) Thucyd. lib. 5, cap. 70. Polyb. lib. 4, p. 289. Plut. de irâ, t. 2, p. 458. Athen lib. 12, p. 517; lib. 14, p. 626. Aul. Gell. lib. 1, cap. 11. — (c) Herodot. lib. 6, cap. 56. Isocr. epist. ad Philip. t. 1, pag. 445. (d) Plut. in Lyc. t. 1, p. 53 et 54. Id. sympos. lib. 2, cap. 5, t. 2, p. 639. — [e] Xenoph. de rep. Laced. p. 686. — (f) Id. ibid. pag. 685 et 689. — [g] Senec. suas. 2, t. 3, p. 16.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0203
DFG

tôt, & dit que son premier devoir est d'obéir à son général [h].

Cette espèce d'hommes n'est pas faite pour porter des chaînes; la loi leur crie sans cesse : Plutôt périr que d'être esclaves. Bias, qui commandoit un corps de troupes, s'étant laissé surprendre par Iphicrate, ses soldats lui dirent : Quel parti prendre ? « Vous, répondit-il, de vous retirer; moi, de combattre & mourir [i]. »

Ils aiment mieux garder leurs rangs que de tuer quelques hommes de plus [k]; il leur est défendu non-seulement de poursuivre l'ennemi, mais encore de le dépouiller, sans en avoir reçu l'ordre; car ils doivent être plus attentifs à la victoire qu'au butin [l]. 300 Spartiates veillent à l'observation de cette loi [m].

Si le général dans un premier combat a perdu quelques soldats, il doit en livrer un second pour les retirer [n].

Quand un soldat a quitté son rang, on l'oblige de rester pendant quelque temps debout, appuyé sur son bouclier à la vue de toute l'armée [o].

Les exemples de lâcheté, si rares autrefois,

(h) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 236. — (i) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 219. — (k) Pausan. lib. 4, cap. 8, p. 300. — (l) Thucyd. lib. 5, cap. 73. Plut. in Lyc. t. 1, p. 54. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 228. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 6. — (m) Meurs. miscel. Lacon. lib. 2, cap. 1. — (n) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, pag. 507.
(o) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 481.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0204
DFG

livrent le coupable aux horreurs de l'infamie; il ne peut aspirer à aucun emploi; s'il est marié, aucune famille ne veut s'allier à la sienne; s'il ne l'est pas, il ne peut s'allier à une autre [p]; il semble que cette tache souilleroit toute sa postérité.

Ceux qui périssent dans le combat, sont enterrés, ainsi que les autres citoyens, avec un vêtement rouge & un rameau d'olivier, symbole des vertus guerrières parmi les Spartiates [q]. S'ils se sont distingués, leurs tombeaux sont décorés de leurs noms, & quelquefois de la figure d'un lion [r]; mais si un soldat a reçu la mort en tournant le dos à l'ennemi, il est privé de la sépulture [s].

Aux succès de la bravoure, on préfère ceux que ménage la prudence [t]. On ne suspend point aux temples les dépouilles de l'ennemi. Des offrandes enlevées à des lâches, disoit le roi Cléomène, ne doivent pas être exposées aux regards des dieux, ni à ceux de notre jeunesse [u]. Autrefois la victoire n'excitoit ni joie ni surprise; de nos jours un avantage remporté par Archidamus, fils d'Agésilas, produisit des transports si vifs parmi les Spartiates, qu'il ne resta plus aucun doute sur leur décadence [x].

(p) Plut. in Ages. t. 1, pag. 612. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 214. — (q) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 238. Herodot. lib. 8, cap. 124. — (r) Plut. ibid. Ælian. var. hist lib. 6, cap. 6. — (s) Meurs. miscel. Lacon. lib. 2, cap. 1. — (t) Plut. instit. Lacon. p 218. — (u) Plut. instit. Lacon. p. 224. — (x) Id. in Ages. t. 1, 614.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0205
DFG

On ne fait entrer dans la cavalerie que des hommes sans expérience, qui n'ont pas assez de vigueur ou de zèle. C'est le citoyen riche qui fournit les armes, & entretient le cheval [y]. Si ce corps a remporté quelques avantages, il les a dus aux cavaliers étrangers que Lacédémone prenoit à sa solde [z]. En général les Spartiates aiment mieux servir dans l'infanterie : persuadés que le vrai courage se suffit à lui-même, ils veulent combattre corps à corps. J'étois auprès du roi Archidamus, quand on lui présenta le modèle d'une machine à lancer des traits, nouvellement inventée en Sicile. Après l'avoir examinée avec attention : C'en est fait, dit-il, de la valeur [a].

La Laconie pourroit entretenir 3000 hommes d'infanterie pesante, & 1500 hommes de cavalerie [b]; mais soit que la population n'ait pas été assez favorisée, soit que l'état n'ait point ambitionné de mettre de grandes armées sur pied, Sparte qui a souvent marché en corps de nation contre les peuples voisins [c], n'a jamais employé dans les expéditions lointaines, qu'un petit nombre de troupes nationales. Elle avoit, il est vrai, 45000 hommes à la bataille de Platée;

(y) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 596. — (z) Id. de magistr. equit. pag. 971. — (a) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 219. — (b) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 329. — (c) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 643.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0206
DFG

mais on n'y comptoit que 5000 Spartiates & autant de Lacédémoniens; le reste étoit composé d'Hilotes [d]. On ne vit à la bataille de Leuctres que 700 Spartiates [e].

Ce ne fut donc pas à ses propres forces qu'elle dut sa supériorité; & si au commencement de la guerre du Péloponèse, elle fit marcher 60000 hommes contre les Athéniens c'est que les peuples de cette presqu'île, unis la plupart depuis plusieurs siécles avec elle, avoient joint leurs troupes aux siennes [f]. Dans ces derniers temps ses armées étoient composées de quelques Spartiates & d'un corps de néodames ou affranchis, auxquels on joignoit, suivant les circonstances, des soldats de Laconie, & un plus grand nombre d'autres fournis par les villes alliées [g].

Après la bataille de Leuctres, Epaminondas ayant rendu la liberté à la Messénie, que les Spartiates tenoient asservie depuis long-temps, leur ôta les moyens de se recruter dans cette province; & plusieurs peuples du Péloponèse les ayant abandonnés, leur puissance, autrefois si redoutable, est tombée dans un état de foiblesse dont elle ne se relèvera jamais.

(d) Herodot. lib. 9, cap. 10 et 11. Plut. in Ages. t. 1, pag. 325. — (e) Xenoph. ibid. lib. 6, pag. 597. (f) Thucyd. lib. 2, cap. 9. Plut. in Pericl. t. 1, p. 170. (g) Xenoph. in Ages. p. 652, etc.

Fin du Chapitre cinquantième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0207
DFG

CHAPITRE LI.

Défense des lois de Lycurgue : causes de leur décadence.

J'AI dit plus haut que Philotas étoit parti pour Athènes le lendemain de notre arrivée à Lacédémone. Il ne revenoit point, j'en étoit inquiet; je ne concevois pas comment il pouvoit supporter pendant si long-temps une séparation si cruelle. Avant de l'aller rejoindre, je voulus avoir un second entretien avec Damonax; dans le premier, il avoit considéré les lois de Lycurgue à l'époque de leur vigueur : je les voyois tous les jours céder avec si peu de résistance à des innovations dangereuses, que je commençois à douter de leur ancienne influence. Je saisis la première occasion de m'en expliquer avec Damonax.

Un soir la conversation [illegible] ramenant insensiblement à Lycurgue, j'affectai moins de considération pour ce grand homme. Il semble, lui dis-je, que plusieurs de vos lois vous sont venues des Perses & des Égyptiens (*a*). Il me répondit :

(*a*) Herodot. lib. 6, cap. 59 et 60. Isocr. in Busir. t. 2, p. 162. Plut. in Lyc. t. 1, p. 41 et 42. Diod. Sic. lib. 1, p. 88.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0208
DFG

L'architecte qui construisit le labyrinthe d'Égypte, ne mérite pas moins d'éloges pour en avoir décoré l'entrée avec ce beau marbre de Paros, qu'on fit venir de si loin (*b*). Pour juger du génie de Lycurgue, c'est l'ensemble de sa législation qu'il faut considérer. Et c'est cet ensemble, repris-je, qu'on voudroit vous ravir. Les Athéniens (*c*) & les Crétois (*d*), soutiennent que leurs constitutions, quoique différentes entre elles, ont servi de modèles à la vôtre.

Le témoignage des premiers, reprit Damonax, est toujours entaché d'une partialité puérile. Ils ne pensent à nous que pour penser à eux. L'opinion des Crétois est mieux fondée : Lycurgue adopta plusieurs des lois de Minos; il en rejeta d'autres (*e*); celles qu'il choisit, il les modifia de telle manière, & les assortit si bien à son plan, qu'on peut dire qu'il découvrit ce qu'avoient déja découvert Minos, & peut-être d'autres avant lui. Comparez les deux gouvernemens : vous y verrez tantôt les idées d'un grand homme perfectionnées (*f*) par un grand homme encore; tantôt des différences si sensibles, que vous aurez de la peine à comprendre

(*b*) Plin. lib. 36, cap. 13, pag. 739. — [*c*] Isocr. panath. t. 2, p. 260. — (*d*) Herodot. lib. 1, cap. 65. Plat. in Min. t. 2, p. 318. Id. de leg. lib. 3, p. 683. Xenoph. Ephor. Callisth. ap. Polyb lib. 6, p. 488. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, p. 332. Strab. lib. 10, p. 477.

(*e*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 41. — (*f*) Ephor. ap. Strab. lib. 10, p. 381.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0209
DFG

comment on a pu les confondre (*g*). Je vous dois un exemple de cette oppoſition de vues : les lois de Minos tolèrent l'inégalité des fortunes (*h*), les nôtres la proſcrivent ; & de là devoit réſulter une diverſité eſſentielle dans les conſtitutions & les mœurs des deux peuples. Cependant, lui dis-je, l'or & l'argent ont forcé parmi vous les barrières que leur oppoſoient des lois inſuffiſantes ; & vous n'êtes plus, comme autrefois, heureux par les privations, & riches, pour ainſi dire, de votre indigence.

Damonax alloit répondre, lorſque nous entendîmes dans la rue crier à pluſieurs repriſes : Ouvrez, ouvrez ; car il n'eſt pas permis à Lacédémone de frapper à la porte (*i*). C'étoit lui, c'étoit Philotas. Je courois me jeter entre ſes bras, il étoit déja dans les miens : je le préſentai de nouveau à Damonax, qui le moment d'après ſe retira par diſcrétion. Philotas s'informa de ſon caractère. Je répondis : il eſt bon, facile ; il a la politeſſe du cœur, bien ſupérieure à celle des manières : ſes mœurs ſont ſimples & ſes ſentimens honnêtes. Philotas en conclut que Damonax étoit auſſi ignorant que le commun des Spartiates. J'ajoutai : il ſe paſſionne pour les lois de Lycurgue. Philotas trouva qu'il ſaluoit d'une manière plus gauche que lors de notre première entrevue.

(*g*) Polyb. lib. 6, pag. 489. — (*h*) Id. ibid.
(*i*) Plut. inſtit. Lacon. t. 2, p. 239.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0210
DFG

Mon ami étoit si prévenu en faveur de sa nation, qu'il mépriſoit les autres peuples, & haïſſoit ſouverainement les Lacédémoniens. Il avoit recueilli contre ces derniers, tous les ridicules dont on les accable ſur le théâtre d'Athènes, toutes les injures que leur prodiguent les orateurs d'Athènes; toutes les injuſtices que leur attribuent les hiſtoriens d'Athènes; tous les vices que les philoſophes d'Athènes reprochent aux lois de Lycurgue: couvert de ces armes, il attaquoit ſans ceſſe les partiſans de Sparte. J'avois ſouvent eſſayé de le corriger de ce travers, & je ne pouvois ſouffrir que mon ami eût un défaut.

Il étoit revenu par l'Argolide; de là, juſqu'à Lacédémone, le chemin eſt ſi rude, ſi ſcabreux, qu'exécédé de fatigue, il me dit avant de ſe coucher: ſans doute que, ſuivant votre louable coutume, vous me ferez grimper ſur quelque rocher, pour, admirer à loiſir les environs de cette ſuperbe ville? car on ne manque pas ici de montagnes pour procurer ce plaiſir aux voyageurs. Demain, répondis-je, nous irons au Ménélaion, éminence ſituée au-delà de l'Eurotas; Damonax aura la complaiſance de nous y conduire.

Le jour ſuivant, nous paſsâmes le Babix, c'eſt le nom que l'on donne au pont de l'Eurotas (*k*).

(*k*) Ariſtot. ap. Plut. in Lyc. t. 1, pag. 43. Aesych. in Βαβύκ.

Bientôt s'offrirent à nous les débris de plusieurs maisons construites autrefois sur la rive gauche du fleuve, & détruites dans la dernière guerre par les troupes d'Épaminondas (*l*). Mon ami saisit cette occasion pour faire le plus grand éloge du plus grand ennemi des Lacédémoniens ; & comme Damonax gardoit le silence, il en eut pitié.

En avançant, nous apperçûmes trois ou quatre Lacédémoniens, couverts de manteaux chamarrés de différentes couleurs, & le visage rasé seulement d'un côté (*m*). Quelle farce jouent ces gens-là, demanda Philotas ? Ce sont, répondit Damonax, des trembleurs (*n*), ainsi nommés pour avoir pris la fuite dans ce combat où nous repoussâmes les troupes d'Épaminondas. Leur extérieur sert à les faire reconnoître, & les humilie si fort, qu'ils ne fréquentent que les lieux solitaires ; vous voyez qu'ils évitent notre présence (*o*).

Après avoir, du haut de la colline, parcouru des yeux, & ces belles campagnes qui se prolongent vers le midi, & ces monts sourcilleux qui bornent la Laconie au couchant, nous nous assîmes en face de la ville de Sparte. J'avois à ma droite Damonax, à ma gauche Philotas, qui daignoit à à peine fixer ses regards sur ces amas de chaumières

---

(*l*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. — (*m*) Plut. in Ages. t. 1, pag. 612. — (*n*) Meurs. miscell. Lacon. lib. 3, cap. 7. — [*o*] Xenoph. de rep. Laced. p. 684.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0212
DFG

irrégulièrement rapprochées. Tel est cependant, lui dis-je, l'humble asyle de cette nation, où l'on apprend de si bonne heure l'art de commander, & l'art plus difficile d'obéir (*p*). Philotas me serroit la main, & me faisoit signe de me taire. J'ajoutai d'une nation qui ne fut jamais enorgueillie par les succès, ni abattue par les revers (*q*). Philotas me disoit à l'oreille : au nom des dieux, ne me forcez pas à parler; vous avez déja vu que cet homme n'est pas en état de me répondre. Je continuai : qui a toujours eu l'ascendant sur les autres, qui défit les Perses, battit souvent les généraux d'Athènes, & finit par s'emparer de leur capitale; qui n'est ni frivole, ni inconséquente, ni gouvernée par des orateurs corrompus; qui dans toute la Grèce.... Est souverainement détestée pour sa tyrannie, & méprisée pour ses vices, s'écria Philotas; & tout de suite rougissant de honte : Pardonnez, dit-il à Damonax, ce mouvement de colère à un jeune homme qui adore sa patrie, & qui ne souffrira jamais qu'on l'insulte. Je respecte ce sentiment, répondit le Spartiate; Lycurgue en a fait le mobile de nos actions. O mon fils! celui qui aime sa patrie, obéit aux lois, & dès-lors ses devoirs sont remplis; la vôtre mérite votre attachement, & je blâmerois Anacharsis d'avoir pouſſé

(*p*) Plut apophth. Lacon. t. 2, p. 212. — (*q*) Archid. ap. Thucyd. lib. 1, cap. 84.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0213
DFG

si loin la plaisanterie, s'il ne nous avoit fourni l'occasion de nous guérir l'un ou l'autre de nos préjugés. La lice vient de s'ouvrir; vous y paroîtrez avec les avantages que vous devez à votre éducation; je ne m'y présenterai qu'avec l'amour de la vérité.

Cependant Philotas me disoit tout bas : ce Spartiate a du bon sens; épargnez-moi la douleur de l'affliger; détournez, s'il est possible, la conversation. Damonax ! dis-je alors, Philotas a fait un portrait des Spartiates d'après les écrivains d'Athènes; priez-le de vous le montrer. La fureur de mon ami alloit fondre sur moi; Damonax la prévint de cette manière : Vous avez outragé ma patrie, je dois la défendre : vous êtes coupable, si vous n'avez parlé que d'après vous; je vous excuse, si ce n'est que d'après quelques Athéniens; car je ne présume pas qu"ils aient tous conçu une si mauvaise idée de nous. Gardez-vous de le penser, répondit vivement Philotas; vous avez parmi eux des partisans qui vous regardent comme des demi-dieux (r), & qui cherchent à copier vos manières; mais, je dois l'avouer, nos sages s'expliquent librement sur vos lois & sur vos mœurs. — Ces personnes sont vraisemblablement instruites. — Comment, instruites ! ce sont les plus beaux génies de la Grèce, Platon, Isocrate, Aristote

(r) Isocr. panath. t. 2, p. 201.

& tant d'autres. Damonax dissimula sa surprise ; & Philotas, après bien des excuses, reprit la parole :

Lycurgue ne connut pas l'ordre des vertus. Il assigna le premier rang à la valeur (*s*) : de là cette foule de maux que les Lacédémoniens ont éprouvés, & qu'ils ont fait éprouver aux autres.

A peine fut-il mort, qu'ils essayèrent leur ambition sur les peuples voisins (*t*) : ce fait est attesté par un historien que vous ne connoissez pas, & qui s'appelle Hérodote. Dévorés du desir de dominer, leur impuissance les a souvent obligés de recourir à des bassesses humiliantes, à des injustices atroces : ils furent les premiers à corrompre les généraux ennemis (*u*) ; les premiers à mendier la protection des Perses, de ces barbares à qui, par la paix d'Antalcidas, ils ont dernièrement vendu la liberté des Grecs de l'Asie (*x*).

Dissimulés dans leurs démarches, sans foi dans leurs traités (*y*), ils remplacent dans les combats la valeur par des stratagêmes (*z*). Les succès d'une nation leur causent des déplaisirs amers ; ils lui suscitent des ennemis, ils excitent ou fomentent

(*s*) Plat. de leg. lib. 1, t. 1, p. 630 ; lib. 4, p. 705. (*t*) Herodot. lib. 1, cap. 66. — [*u*] Pausan. lib. 4, cap. 17, p 321. — [*x*] Isocr. in panegyr. t. 1, p. 184. Id. in panath. t. 2, pag. 234. Polyb. lib. 6, pag. 492. (*y*) Euripid. in Androm. v. 446. Aristoph. in pac. v. 216 et 1067 ; in Lysistr. v. 630. — (*z*) Pericl. ap. Thucyd. lib. 2, cap. 39.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0215
DFG

les divisions qui la déchirent : dans le siècle dernier, ils proposèrent de détruire Athènes qui avoit sauvé la Grèce (*a*), & allumèrent la guerre du Péloponèse qui détruisit Athènes (*b*).

En vain Lycurgue s'efforça de les préserver du poison des richesses, Lacédémone en recèle une immense quantité dans son sein (*c*); mais elles ne sont entre les mains que de quelques particuliers qui ne peuvent s'en rassasier (*d*). Eux seuls parviennent aux emplois, refusés au mérite qui gémit dans l'indigence (*e*). Leurs épouses, dont Lycurgue négligea l'éducation, ainsi que des autres Lacédémoniennes, leurs épouses qui les gouvernent en les trahissant, partagent leur avidité, & par la dissolution de leur vie, augmentent la corruption générale (*f*).

Les Lacédémoniens ont une vertu sombre, austère, & fondée uniquement sur la crainte (*g*). Leur éducation les rend si cruels, qu'ils voient sans regret couler le sang de leurs enfans, & sans remords celui de leurs esclaves.

Ces accusations sont bien graves, dit Philotas en finissant, & je ne sais comment vous pourriez

---

(*a*) Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 6. Diod. Sic. lib. 15, pag. 375. — (*b*) Dionys. Halic. t. 6, pag. 770. (*c*) Plat. in Alcib. 1, t. 2, p. 122. — [*d*] Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 331; lib. 5, cap. 7, pag. 396. — (*e*) Pericl. ibid cap 37. — (*f*) Plat. de leg. lib. 7, t. 2, p. 806. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 328. — (*g*) Pericl. ap. Thucyd. lib. 2, cap. 37.

y répondre. Par le mot de ce lion, dit le Spartiate, qui, à l'aſpect d'un groupe, où un animal de ſon eſpèce cédoit aux efforts d'un homme, ſe contenta d'obſerver que les lions n'avoient point de ſculpteurs. Philotas ſurpris me diſoit tout bas : Eſt-ce qu'il auroit lu les fables d'Eſope ? Je n'en ſais rien, lui dis-je ; il tient peut-être ce conte de quelque Athénien. Damonax continua : croyez qu'on ne s'occupe pas plus ici de ce qui ſe dit dans la place d'Athènes, que de ce qui ſe paſſe au-delà des Colonnes d'Hercule (*h*). Quoi ! reprit Philotas, vous laiſſerez votre nom rouler honteuſement de ville en ville & de génération en génération ? Les hommes étrangers à notre pays & à notre ſiècle, répondit Damonax, n'oſeront jamais nous condamner ſur la foi d'une nation toujours rivale & ſouvent ennemie. Qui ſait même ſi nous n'aurons pas des défenſeurs ? — Juſte ciel ! Et qu'oppoſeroient-ils au tableau que je viens de vous préſenter ? — Un tableau plus fidèle & tracé par des mains également habiles. Le voici.

Ce n'eſt qu'à Lacédémone & en Crète qu'exiſte un véritable gouvernement ; on ne trouve ailleurs qu'un aſſemblage de citoyens, dont les uns ſont maîtres, & les autres eſclaves (*i*). A Lacédémone, point d'autres diſtinctions entre le roi & le parti-

(*h*) Iſocr. panath. t. 2, p. 312. — (*i*) Plat. de leg. lib. 4, t. 2, p. 712.

culier, le riche & le pauvre, que celles qui furent réglées par un législateur inspiré des dieux mêmes (*k*). C'est un dieu encore qui guidoit Lycurgue, lorsqu'il tempéra par un Sénat la trop grande autorité des Rois (*l*).

Ce gouvernement, où les pouvoirs sont si bien contre-balancés (*m*), & dont la sagesse est généralement reconnue (*n*), a subsisté pendant quatre siècles, sans éprouver aucun changement essentiel, sans exciter la moindre division parmi les citoyens (*o*). Jamais dans ces temps heureux, la république ne fit rien dont elle eût à rougir (*p*); jamais dans aucun état, on ne vit une si grande soumission aux lois, tant de désintéressement, de frugalité, de douceur & de magnanimité, de valeur & de modestie (*q*). Ce fut alors que, malgré les instances de nos alliés, nous refusâmes de détruire cette Athènes (*r*), qui depuis..... A ces mots Philotas

---

(*k*) Id. ibid. lib. 3, p. 696. — (*l*) Id. ibid. p. 692. [*m*] Aristot. de rep. lib. 2, cap. 6, t. 2, pag. 321; cap. 11, p. 335; lib. 4, cap. 9, p. 374. — (*n*) Xenoph. hist. Græc. lib. 2, p. 466. Isocr. ad. Nicocl. t. 1. p. 96. Id. in Areop. p. 342. Id in Archid. t. 2, p. 34. Plat. de rep lib. 10, t. 2, pag. 599. Aristot. de rep. lib. 2, p. 235. Demosth. adv. Leptin. p. 556. — (*o*) Thucyd. lib. 1, cap. 18 Lys. in Olymp. pag. 521. Xenoph. in Ages. p. 651. Isocr. in panath t. 2, p. 316. — (*p*) Xenoph. hist. Græc lib. 6, pag. 611. — (*q*) Plat. in Alcib 1, t. 2, p 122. Xenoph. hist. Græc lib 5, p. 552 Id de rep. Laced. p. 685. Isocr in panath. t. 2, p. 237 et 316. [*r*] Andocid. de myst. pag. 18. Xenoph. ibid. lib. 2,

s'écria : vous n'avez sans doute consulté que les écrivains de Lacédémone ? Nous n'en avons point, répondit Damonax. — Ils s'étoient donc vendus à Lacédémone ? — Nous n'en achetons jamais. Voulez-vous connoître mes garans ? Les plus beaux génies de la Grèce, Platon, Thucydide, Isocrate, Xénophon, Aristote & tant d'autres. J'eus des liaisons étroites avec quelques-uns d'entre eux, dans les fréquens voyages que je fis autrefois à Athènes par ordre de nos magistrats ; je dois à leurs entretiens & à leurs ouvrages, ces foibles connoissances qui vous étonnent dans un Spartiate.

Damonax ne voyoit que de la surprise dans le maintien de Philotas ; j'y voyois de plus la crainte d'être accusé d'ignorance ou de mauvaise foi : on ne pouvoit cependant lui reprocher que de la prévention & de la légèreté. Je demandai à Damonax pourquoi les écrivains d'Athènes s'étoient permis tant de variations & de licences en parlant de sa nation. Je pourrois vous répondre, dit-il, qu'ils cédèrent tour-à-tour à la force de la vérité & à celle de la haine nationale. Mais ne craignez rien, Philotas, je ménagerai votre délicatesse.

Pendant la guerre, vos orateurs & vos poètes, afin d'animer la populace contre nous, font comme

---

p. 460 ; lib. 6, p. 609 et 611. Isocr de pac. t. 1, pag. 399 et 414. Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 45, §. 5. Justin. lib. 5, cap. 8.

ces peintres, qui, pour se venger de leurs ennemis, les représentent sous un aspect hideux. Vos philosophes & vos historiens, plus sages, nous ont distribué le blâme & la louange, parce que, suivant la différence des temps, nous avons mérité l'un & l'autre. Ils ont fait comme ces artistes habiles qui peignent successivement leurs héros dans une situation paisible, dans un accès de fureur, avec les attraits de la jeunesse, avec les rides & les difformités de la vieillesse. Nous venons, vous & moi, de placer ces différens tableaux devant nos yeux : vous en avez emprunté les traits qui pouvoient enlaidir le vôtre ; j'aurois saisi tous ceux qui pouvoient embellir le mien, si vous m'aviez permis d'achever; & nous n'aurions tous deux présenté que des copies infidèles. Il faut donc revenir sur nos pas, & fixer nos idées sur des faits incontestables.

J'ai deux assauts à soutenir, puisque vos coups se sont également dirigés sur nos mœurs & sur notre gouvernement. Nos mœurs n'avoient reçu aucune atteinte pendant quatre siècles; vos écrivains l'ont reconnu. Elles commencèrent à s'altérer pendant la guerre du Péloponèse; nous en convenons : blâmez nos vices actuels, mais respectez nos anciennes vertus.

De deux points que j'avois à défendre, j'ai composé pour le premier; je ne saurois céder à l'égard du second, & je soutiendrai toujours que

parmi les gouvernemens connus, il n'en eſt pas de plus beau que celui de Lacédémone. Platon, il eſt vrai, quoique convaincu de ſon excellence, a cru y découvrir quelques défauts (*s*), & j'apprends qu'Ariſtote ſe propoſe d'en relever un plus grand nombre.

Si ces défauts ne bleſſent pas eſſentiellement la conſtitution, je dirai à Platon : vous m'avez appris qu'en formant l'univers, le premier des êtres opéra ſur une matière préexiſtante qui lui oppoſoit une réſiſtance quelquefois invincible, & qu'il ne fit que le bien dont la nature éternelle des choſes étoit ſuſceptible (*t*). J'oſe dire à mon tour : Lycurgue travailloit ſur une matière rebelle & qui participoit de l'imperfection attachée à l'eſſence des choſes ; c'eſt l'homme, dont il fit tout ce qu'il étoit poſſible d'en faire.

Si les défauts reprochés à ſes lois doivent néceſſairement en entraîner la ruine, je rappellerai à Platon ce qui eſt avoué de tous les écrivains d'Athènes (*u*), ce qu'en dernier lieu il écrivoit lui-même à Denys roi de Syracuſe : la loi ſeule règne à Lacédémone, & le même gouvernement s'y maintient avec éclat depuis pluſieurs ſiècles (*x*). Or comment concevoir une conſtitution qui,

(*s*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 628 et 634; lib. 7, p. 806. — (*t*) Plat. in Tim. t. 3. — [*u*] Thucyd. lib. 1, cap. 18. Xenoph. in Ages. p. 651, et alii ut suprà. (*x*) Plat. epist. 8, t. 3, p. 354.

avec des vices destructeurs & inhérens à sa nature, seroit toujours inébranlable, toujours inaccessible aux factions qui ont désolé si souvent les autres villes de la Grèce (y)?

Cette union est d'autant plus étrange, dis-je alors, que chez vous la moitié des citoyens est asservie aux lois, & l'autre ne l'est pas. C'est du moins ce qu'ont avancé les Philosophes d'Athènes; ils disent que votre législation ne s'étend point jusqu'aux femmes, qui, ayant pris un empire absolu sur leurs époux, accélèrent de jour en jour les progrès de la corruption (z).

Damonax me répondit : apprenez à ces philosophes, que nos filles sont élevées dans la même discipline, avec la même rigueur que nos fils; qu'elles s'habituent comme eux aux mêmes exercices; qu'elles ne doivent porter pour dot à leurs maris qu'un grand fonds de vertus (a); que devenues mères, elles sont chargées de la longue éducation de leurs enfans, d'abord avec leurs époux, ensuite avec les magistrats; que des censeurs ont toujours les yeux ouverts sur leur conduite (b); que les soins des esclaves & du ménage roulent entièrement sur elles (c); que Lycurgue eut soin de

(y) Lys. in Olymp. pag. 521. — (z) Plat. de leg. lib. 7, t. 2, pag. 806. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t 2, p. 328 et 329 Id de rhetor. lib. 1, cap. 5, t 2, p. 523.
(a) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 227. Justin lib 3, cap. 3. — (b) Hesych. in Ἀρμόστ. — (c) Plat. de leg. lib. 7, t. 2, p. 806.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0222
DFG

leur interdire toute espèce de parures (*d*); qu'il n'y a pas 50 ans encore qu'on étoit persuadé à Sparte qu'un riche vêtement suffisoit pour flétrir leur beauté (*e*), & qu'avant cette époque, la pureté de leurs mœurs étoit généralement reconnue (*f*): enfin demandez s'il est possible que, dans un état, la classe des hommes soit vertueuse, sans que celle des femmes le soit aussi.

Vos filles, repris-je, s'habituent dès leur enfance à des exercices pénibles, & c'est ce que Platon approuve : elles y renoncent après leur mariage, & c'est ce qu'il condamne. En effet, dans un gouvernement tel que le vôtre, il faudroit que les femmes, à l'exemple de celles des Sauromates, fussent toujours en état d'attaquer ou de repousser l'ennemi (*g*). Nous n'élevons si durement nos filles, me répondit-il, que pour leur former un tempérament robuste ; nous n'exigeons de nos femmes que les vertus paisibles de leur sexe. Pourquoi leur donner des armes ? nos bras suffisent pour les défendre.

Ici Philotas rompit le silence, & d'un ton plus modeste il dit à Damonax : Puisque vos lois n'ont que la guerre pour objet, ne seroit-il pas essentiel de multiplier parmi vous le nombre des com-

(*d*) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2823.
(*e*) Plut. in Lysandr t 1, p. 434. — (*f*) Id. in Lyc. t. 1, p. 49. Id apophth. Lacon. t. 2, p. 228.
(*g*) Plat. de leg. lib. 7, t. 2, p. 806.

battans? La guerre pour objet ! s'écria le spartiate; je reconnois le langage de vos écrivains [*h*]; ils prêtent au plus sage, au plus humain des législateurs, le projet le plus cruel & le plus insensé : le plus cruel, s'il a voulu perpétuer dans la Grèce une milice altérée du sang des nations & de la soif des conquêtes; le plus insensé, puisque, pour l'exécuter, il n'auroit proposé que des moyens absolument contraires à ses vues [*i*]. Parcourez notre code militaire; ses dispositions, prises dans leur sens littéral, ne tendent qu'à nous remplir de sentimens généreux, qu'à réprimer notre ambition. Nous sommes assez malheureux pour les négliger, mais elles ne nous instruisent pas moins des intentions de Lycurgue.

Par quels moyens en effet pourroit s'agrandir une nation dont on enchaîne à chaque pas la valeur; qui, du côté de la mer, privée par ses lois, de matelots & de vaisseaux [*k*], n'a pas la liberté d'étendre ses domaines, & du côté de la terre, celle d'assiéger les places dont les frontières de ses voisins sont couvertes [*l*]; à qui l'on défend de poursuivre l'ennemi dans sa fuite, & de s'enrichir de ses dépouilles [*m*]; qui, ne pouvant

---

(*h*) Id. ibid. lib. 1, t. 2, p. 630; lib. 4, pag. 705. Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, pag. 331.

(*i*) Polyb. lib. 6, p. 491. — (*k*) Plut. instit. Lacon. t. 2, pag. 239. — (*l*) Herodot. lib. 9, cap. 60. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 228 et 233. — (*m*) Thucyd.

faire

faire souvent la guerre au même peuple [n], est obligée de préférer les voies de la négociation à celle des armes ; qui, ne devant pas se mettre en marche avant la pleine lune, ni combattre en certaines fêtes [o], risque quelquefois de voir échouer ses projets ; & qui, par son extrême pauvreté, ne sauroit, dans aucun temps, former de grandes entreprises [p] ? Lycurgue n'a pas voulu établir parmi nous une pépinière de conquérans, mais des guerriers tranquilles qui ne respireroient que la paix, si l'on respectoit leur repos, que la guerre, si on avoit l'audace de le troubler.

Il semble néanmoins, reprit Philotas, que par la nature des choses, un peuple de guerriers dégénère tôt ou tard en un peuple de conquérans ; & l'on voit par la suite des faits, que vous avez éprouvé ce changement sans vous en appercevoir. On vous accuse en effet d'avoir conçu de bonne heure, & de n'avoir jamais perdu de vue le dessein d'asservir les Arcadiens (q) & les Argiens (r) ; je ne parle pas

---

lib. 5, cap. 73. Pausan. lib. 4, cap. 8, p. 300. Plut. in Lyc. pag 54. Id. apophth. Lacon. t. 2, pag. 228. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 6. — (n) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 47. Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 16. — (o) Herodot. lib. 6, cap. 106 ; lib. 7, cap. 206 ; lib. 9, cap. 11. Thucyd. lib. 5, cap. 76. — (p) Polyb. lib. 6, pag. 493.

[q] Herodot. lib. 1, cap. 66. Pausan. lib. 3, cap. 3, pag. 210. — [r] Herodot. lib. 1, cap. 82. Isocr. panath. t. 2, p. 227 et 231. Pausan. lib. 3, cap. 4, p. 211 ; cap. 7, pag. 219.

de vos guerres avec les Meſſéniens, parce que vous croyez pouvoir les juſtifier.

Je vous l'ai déja dit, répondit Damonax, nous n'avons point d'annales; des traditions confuſes nous apprennent qu'anciennement nous eûmes plus d'une fois des intérêts à démêler avec les nations voiſines. Fûmes-nous les agreſſeurs? Vous l'ignorez, je l'ignore auſſi; mais je ſais que dans ces ſiècles éloignés, un de nos rois ayant défait les Argiens, nos alliés lui conſeillèrent de s'emparer de leur ville. L'occaſion étoit favorable, la conquête aiſée. Ce ſeroit une injuſtice, répondit-il; nous avons fait la guerre pour aſſurer nos frontiéres, & non pour uſurper un empire, ſur lequel nous n'avons aucune eſpèce de droit (*s*).

Voulez-vous connoître l'eſprit de notre inſtitution? rappelez-vous des faits plus récens, & comparez notre conduite avec celle des Athéniens. Les Grecs avoient triomphé des Perſes, mais la guerre n'étoit pas finie: elle ſe continuoit avec ſuccès ſous la conduite de Pauſanias qui abuſa de ſon pouvoir. Nous le révoquâmes, & convaincus de ſes malverſations, nous condamnâmes à mort le vainqueur de Platée. Cependant les alliés offenſés de ſa hauteur, avoient remis aux Athéniens le commandement général des armées. C'étoit nous dépouiller d'un droit dont nous avions

(*s*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 231.

joui jusqu'alors, & qui nous plaçoit à la tête des nations de la Grèce. Nos guerriers bouillonnant de colère, vouloient absolument le retenir par la force des armes; mais un vieillard leur ayant représenté que ces guerres éloignées n'étoient propres qu'à corrompre nos mœurs (*t*), ils décidèrent sur-le-champ, qu'il valoit mieux renoncer à nos prérogatives qu'à nos vertus. Est-ce là le caractère des conquérans?

Athènes devenue de notre aveu la première puissance de la Grèce, multiplioit de jour en jour ses conquêtes; rien ne résistoit à ses forces, & ne suffisoit à son ambition: ses flottes, ses armées attaquoient impunément les peuples amis & ennemis. Les plaintes de la Grèce opprimée parvinrent jusqu'à nous (*u*); des circonstances critiques nous empêchèrent d'abord de les écouter; & quand nous fûmes plus tranquilles, notre indolence ne nous le permit pas. Le torrent commençoit à se déborder sur nos anciens alliés du Péloponèse; ils se disposoient à nous abandonner (*x*), & peut-être même à le diriger sur nos têtes, si nous refusions plus long-temps de l'arrêter dans son cours.

Mon récit n'est pas suspect; je ne parle que d'après l'historien le plus exact de la Grèce, d'a-

(*t*) Thucyd, lib. 1, cap. 95. Diod. Sic. lib. 11, p. 38. Plut. in Aristid. t. 1, p. 333. — (*u*) Thucyd. lib. 1, cap. 101; lib. 3, cap. 10. — (*x*) Id. lib. 1, cap. 71.

près un Athénien éclairé, impartial, & témoin des faits (*y*). Lisez dans l'ouvrage de Thucydide le discours de l'ambassadeur de Corinthe (*z*), & celui du roi de Lacédémone (*a*). Voyez tout ce que nous fîmes alors pour conserver la paix (*b*), & jugez vous-même si c'est à notre ambition & à notre jalousie qu'il faut attribuer la guerre du Péloponèse, comme on nous le reprochera peut-être un jour, sur la foi de quelques écrivains prévenus (*c*).

Un peuple n'est pas ambitieux, quand par caractère & par principe, il est d'une lenteur inconcevable à former des projets & à les suivre (*d*); quand il n'ose rien hasarder, & qu'il faut le contraindre à prendre les armes (*e*). Non, nous n'étions pas jaloux, nous serions trop humiliés de l'être; mais nous fûmes indignés de voir prêtes à plier sous le joug d'une ville, ces belles contrées que nous avions soustraites à celui des Perses.

Dans cette longue & malheureuse guerre, les deux partis firent des fautes grossières, & commirent des cruautés horribles. Plus d'une fois les Athéniens dûrent s'appercevoir que, par notre

(*y*) Thucyd. lib. 1, cap. 118; lib. 5, cap. 26.
(*z*) Id. lib. 1, cap. 68. — (*a*) Id. ibid. cap. 80.
(*b*) Id. ibid. cap. 139; lib. 2, cap. 12. — (*c*) Dionys. Halic. epist. ad. Pomp. t. 6, p. 770. — (*d*) Thucyd. lib. 1, cap. 70, 118 et 120. — (*e*) Id. ibid. cap. 118; lib. 8, cap. 96.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0228
DFG

lenteur à profiter de nos avantages, nous n'étions pas les plus dangereux de leurs ennemis (*f*); plus d'une fois encore, ils dûrent s'étonner de notre empreſſement à terminer des malheurs qui ſe prolongeoient au-delà de notre attente (*g*). A chaque campagne, à chaque expédition, nous regrettions plus vivement le repos qu'on nous avoit ravi. Preſque toujours les derniers à prendre les armes, les premiers à les quitter; vainqueurs, nous offrions la paix (*h*); vaincus, nous la demandions (*i*).

Telles furent en général nos diſpoſitions; heureux, ſi les diviſions qui commençoient à ſe former à Sparte (*k*), & les égards que nous devions à nos alliés, nous avoient toujours permis de nous y conformer! Mais elles ſe manifeſtèrent ſenſiblement à la priſe d'Athènes. Les Corinthiens, les Thébains, & d'autres peuples encore, propoſèrent de la renverſer de fond en comble. Nous rejetâmes cet avis (*l*); & en effet, ce n'étoient ni ſes maiſons, ni ſes temples qu'il falloit enſevelir dans les entrailles de la terre, mais les tréſors qu'elle renfermoit dans ſon ſein, mais ces dépouilles précieuſes, & ces ſommes immenſes

(*f*) Thucyd. lib. 8, cap. 96. — (*g*) Id. lib. 5, cap. 14. (*h*) Id. ibid. cap. 13. — (*i*) Id. lib. 4, cap. 15 et 17. Diod. Sic. lib. 13, p. 177. Schol. Ariſtoph. in pac. v. 664. — (*k*) Thucyd. lib. 5, cap. 36. — (*l*) Andoc. de myſt. part. 2, p. 18. Xenoph. hiſt. Græc. lib. 2, pag. 462. Iſocr. Juſtin. et alii ut ſuprà.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0229
DFG

que Lysander, général de notre flotte, avoit recueillies dans le cours de ses expéditions, & qu'il introduisit successivement dans notre ville (*m*)*. Je m'en souviens, j'étois jeune encore; les plus sages d'entre nous frémirent à l'aspect de l'ennemi. Réveillé par leurs cris, le tribunal des Ephores proposa d'éloigner pour jamais ces richesses, source féconde des divisions & des désordres dont nous étions menacés (*n*). Le parti de Lysander prévalut. Il fut décidé que l'or & l'argent seroient convertis en monnoies pour les besoins de la république, & non pour ceux des particuliers (*o*): résolution insensée & funeste. Dès que le gouvernement attachoit de la valeur à ces métaux, on devoit s'attendre que les particuliers leur donneroient bientôt un prix infini.

Ils vous séduisirent sans peine, dis-je alors, parce que, suivant la remarque de Platon, vos lois vous avoient aguerris contre la douleur, & nullement contre la volupté (*p*). Quand le poison est dans l'état, répondit Damonax, la philosophie doit nous en garantir; quand il n'y est pas, le législateur doit se borner à l'écarter; car le

(*m*) Xenoph. ibid. p. 462. Diod. Sic. lib. 13, p. 225.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*n*) Athen. lib. 6, p. 233. Plut. in Agid. t. 1, p. 797. Id. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*o*) Plut. in Lys. t. 1, p. 442. Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 29. — (*p*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 634.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0230
DFG

meilleur moyen de se soustraire à certains dangers, est de ne les pas connoître. Mais, reprisje, puisque l'assemblée accepta le présent funeste que lui apportoit Lysander, il ne fut donc pas le premier auteur des changemens que vos mœurs ont éprouvés?

Le mal venoit de plus loin, répondit-il (q). La guerre des Perses nous jeta au milieu de ce monde dont Lycurgue avoit voulu nous séparer. Pendant un demi-siècle, au mépris de nos anciennes maximes, nous conduisîmes nos armées en des pays éloignés; nous y formions des liaisons étroites avec leurs habitans. Nos mœurs, sans cesse mêlées avec celles des nations étrangères, s'altéroient, comme des eaux pures qui traversent un marais infect & contagieux. Nos généraux, vaincus par les présens de ceux dont ils auroient dû triompher par les armes, flétrissoient de jour en jour leur gloire & la nôtre. Nous les punissions à leur retour; mais, par le rang & le mérite des coupables, il arriva que le crime inspira moins d'horreur, & que la loi n'inspira plus que de la crainte. Plus d'une fois Périclès avoit acheté le silence de quelques-uns de nos magistrats, assez accrédités pour fermer nos yeux sur les entreprises des Athéniens (r).

(q) Dissert. de M. Mathon de la Cour et de M. l'Abbé de Gourcy, sur la décadence des lois de Lycurgue.
(r) Aristoph. in pac. v. 621. Theophr. ap. Plut. in

Après cette guerre qui nous couvrit de gloire, & nous communiqua les germes des vices, nous vîmes sans effroi, disons mieux, nous partageâmes les passions violentes de deux puissans génies que notre malheureuse destinée fit paroître au milieu de nous. Lysander & Agésilas entreprirent d'élever Sparte au comble de la puissance, pour dominer, l'un au dessus d'elle, & l'autre avec elle.

Les Athéniens battus plus d'une fois sur mer, une guerre de 27 ans terminée dans une heure (*s*), Athènes prise, plusieurs villes délivrées d'un joug odieux, d'autres recevant de nos mains des magistrats qui finissoient par les opprimer, la Grèce en silence & forcée de reconnoître la prééminence de Sparte; tels sont les principaux traits qui caractérisent le brillant ministère de Lysander.

Sa politique ne connut que deux principes, la force & la perfidie. A l'occasion de quelques différens, survenus entre nous & les Argiens, au sujet des limites, ces derniers rapportèrent leurs titres. Voici ma réponse, dit Lysander, en mettant la main sur son épée (*t*). Il avoit pour maxime favorite, qu'on doit tromper les enfans avec des osselets, & les hommes avec des parjures (*u*).

Per. t. 1, p. 164. — (*s*) Plut. in Lys. t. 1, p. 439. (*t*) Id. ibid. p. 445. — (*u*) Id. ibid. p. 437. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 229.

De là ses vexations & ses injustices, quand il n'avoit rien à craindre ; ses ruses & ses dissimulations, quand il n'osoit agir à force ouverte : de là encore, cette facilité avec laquelle il se plioit aux circonstances. A la cour des Satrapes de l'Asie, il supportoit, sans murmurer, le poids de leur grandeur (*x*) ; un moment après, il distribuoit à des Grecs, les mépris qu'il venoit d'essuyer de de la part des Perses.

Quand il eut obtenu l'empire des mers, il détruisit par-tout la démocratie; c'étoit l'usage de Sparte * : il le suivit avec obstination, pour placer à la tête de chaque ville, des hommes qui n'avoient d'autre mérite qu'un entier abandon à à ses volontés (*y*). Ces révolutions ne s'opéroient qu'avec des torrens de larmes & de sang. Rien ne lui coûtoit pour enrichir ses créatures, pour écraser ses ennemis : c'est le nom qu'il donnoit à ceux qui défendoient les intérêts du peuple. Ses haînes étoient implacables, ses vengeances terribles : & quand l'âge eut aigri son humeur atrabilaire (*z*), la moindre résistance le rendoit féroce (*a*). Dans

(*x*) Id. in Lys. t. 1, p. 434.

* Rien ne fait peut-être plus d'honneur à Sparte que cet usage. Par l'abus excessif que le peuple faisoit par-tout de son autorité, les divisions régnoient dans chaque ville, et les guerres se multiplioient dans la Grèce.

(*y*) Plut. in Lys. t. 1, p. 435. — (*z*) Aristot. probl. §. 30, t. 2, pag. 815. Plut. ibid. t. 1, p. 434 et 449.

(*a*) Plut. ibid. p. 445.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0233
DFG

une occasion, il fit égorger 800 habitans de Milet, qui sur la foi de ses sermens, avoient eu l'imprudence de sortir de leurs retraites (*b*).

Sparte supportoit en silence de si grandes atrocités (*c*). Il s'étoit fait beaucoup de partisans au milieu de nous par la sévérité de ses mœurs (*d*), son obéissance aux magistrats, l'éclat de ses victoires. Lorsque par ses excessives libéralités & la terreur de son nom, il en eut acquis un plus grand nombre encore parmi les nations étrangères, il fut regardé comme l'arbitre souverain de la Grèce (*e*).

Cependant, quoiqu'il fût de la maison des Héraclides (*f*), il se trouvoit trop éloigné du trône pour s'en rapprocher ; il y fit monter Agésilas qu'il aimoit tendrement, & dont les droits à la couronne pouvoient être contestés. Comme il se flattoit de régner sous le nom de ce jeune prince, il lui inspira le desir de la gloire, & l'enivra de l'espérance de détruire le vaste empire des Perses. On vit bientôt arriver les députés de plusieurs villes qu'il avoit sollicitées en secret. Elles demandoient Agésilas pour commander l'armée qu'elles levoient contre les Barbares. Ce prince partit aussitôt avec un conseil de trente Spartiates, présidé par Lysander (*g*).

(*b*) Id. ibid. p. 443. — (*c*) Plut. in Lys. t. 1, p. 444.
(*d*) Id. ibid. pag. 434. — (*e*) Id. ibid. pag. 445.
(*f*) Id. ibid. p. 434. — (*g*) Plut. in Lys. t. 1, p. 446.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0234
DFG

Ils arrivent en Asie; tous ces petits despotes que Lysander a placés dans les villes voisines, tyrans mille fois plus cruels que ceux des grands empires, parce que la cruauté croît à raison de la foiblesse, ne connoissent que leur protecteur, rampent servilement à sa porte, & ne rendent au souverain que de foibles hommages de bienséance. Agésilas jaloux de son autorité, s'apperçut bientôt qu'occupant le premier rang, il ne jouoit que le second rôle. Il donna froidement des dégoûts à son ami, qui revint à Sparte, ne respirant que la vengeance (*h*). Il résolut alors d'exécuter un projet qu'il avoit conçu autrefois, & dont il avoit tracé le plan dans un mémoire (*i*), trouvé après sa mort parmi ses papiers.

La maison d'Hercule est divisée en plusieurs branches. Deux seules ont des droits à la couronne. Lysander vouloit les étendre sur les autres branches, & même sur tous les Spartiates. L'honneur de régner sur des hommes libres seroit devenu le prix de la vertu, & Lysander par son crédit auroit pu se revêtir un jour du pouvoir suprême. Comme une pareille révolution ne pouvoit s'opérer à force ouverte, il eut recours à l'imposture.

Le bruit courut qu'au royaume de Pont une femme étant accouchée d'un fils dont Apollon

(*h*) Id. ibid. p. 447. — (*i*) Id. ibid. pag. 450.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0235
DFG

étoit le père, les principaux de la nation le faisoient élever sous le nom de Silène. Ces vagues rumeurs fournirent à Lysander l'idée d'une intrigue qui dura plusieurs années, & qu'il conduisit, sans y paroître, par des agens subalternes. Les uns rappeloient par intervalles la naissance miraculeuse de l'enfant; d'autres annonçoient que des prêtres de Delphes conservoient de vieux oracles auxquels il ne leur étoit pas permis de toucher, & qu'ils devoient remettre un jour au fils du dieu dont ils desservoient les autels.

On approchoit du dénouement de cette étrange pièce. Silène avoit paru dans la Grèce. Il étoit convenu qu'il se rendroit à Delphes; que des prêtres dont on s'étoit assuré, examineroient en présence de quantité de témoins, les titres de son origine; que forcés de le reconnoître pour fils d'Apollon, ils déposeroient dans ses mains les anciennes prophéties; qu'il les liroit au milieu de cette nombreuse assemblée, & que par l'un de ces oracles, il seroit dit que les Spartiates ne devoient désormais élire pour leurs Rois que les plus vertueux des citoyens.

Au moment de l'exécution, un des principaux acteurs effrayé des suites de l'entreprise n'osa l'achever (*k*): & Lysander, au désespoir, se fit donner le commandement de quelques troupes

(*k*) Plut. in Lys. t. 1, p. 448.

qu'on envoyoit en Béotie. Il périt dans un combat (*l*); nous décernâmes des honneurs à sa mémoire (*m*), nous aurions dû la flétrir. Il contribua plus que personne à nous dépouiller de notre modération & de notre pauvreté.

Son système d'agrandissement fut suivi avec plus de méthode par Agésilas. Je ne vous parlerai point de ses exploits en Grèce, en Asie, en Égypte. Il fut plus dangereux que Lysander, parce qu'avec les mêmes talens, il eut plus de vertus, & qu'avec la même ambition, il fut toujours exempt de présomption & de vanité. Il ne souffrit jamais qu'on lui élevât une statue (*n*). Lysander consacra lui-même la sienne au temple de Delphes; il permit qu'on lui dressât des autels, & qu'on lui offrît des sacrifices; il prodiguoit des récompenses aux poètes qui lui prodiguoient des éloges, & en avoit toujours un à sa suite, pour épier & célébrer ses moindres succès (*o*).

L'un & l'autre enrichirent leurs créatures, vécurent dans une extrême pauvreté, & furent toujours inaccessibles aux plaisirs (*p*).

L'un & l'autre, pour obtenir le commandement des armées, flattèrent honteusement les Éphores,

---

(*l*) Id. ibid. p. 449. — (*m*) Id. ibid. p. 451.
(*n*) Xenoph. in Ages. pag. 673. — (*o*) Plut. in Lys. t. 1, p. 443. — (*p*) Id. ibid. p. 434. Id. in Syll. t. 1, pag. 476.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0237
DFG

& achevèrent de faire passer l'autorité entre leurs mains. Lysander, après la prise d'Athènes, leur mandoit : « J'ai dit aux Athéniens que vous étiez » les maîtres de la guerre & de la paix (q). » Agèsilas se levoit de son trône, dès qu'ils paroissoient (r).

Tous deux assurés de leur protection, nous remplirent d'un esprit de vertige, & par une continuité d'injustices & de violences (s), soulevèrent contre nous cet Epaminondas, qui, après la bataille de Leuctres, & le rétablissement des Messéniens, nous réduisit à l'état déplorable où nous sommes encore aujourd'hui. Nous avons vu notre puissance s'écrouler avec nos vertus (t). Ils ne sont plus ces temps où les peuples qui vouloient recouvrer leur liberté, demandoient à Lacédémone un seul de ses guerriers, pour briser leurs fers (u).

Cependant rendez un dernier hommage à nos lois. Ailleurs la corruption auroit commencé par amollir nos ames; parmi nous elle a fait éclater des passions grandes & fortes, l'ambition, la vengeance, la jalousie du pouvoir, & la fureur de

(q) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 460. — (r) Plut. in Ages. t. 1, p. 597. — (s) Isocr. de pac. t. 1, p. 411. Diod. Sic. lib. 14, p. 234. — (t) Polyb. lib. 4, p. 344. Plut. in Num. t. 1, pag. 78. — (u) Xenoph. de rep. Laced. pag. 690. Isocr. in Archid. pag. 36. Plut. in Lyc. pag. 58.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0238
DFG

la célébrité. Il semble que les vices n'approchent de nous qu'avec circonspection. La soif de l'or ne s'est pas fait encore sentir dans tous les états, & les attraits de la volupté n'ont jusqu'à présent infecté qu'un petit nombre de particuliers. Plus d'une fois nous avons vu les magistrats & les généraux (*x*) maintenir avec vigueur notre ancienne discipline, & de simples citoyens montrer des vertus dignes des plus beaux siècles.

Semblables à ces peuples qui, situés sur les frontières de deux empires, ont fait un mélange des langues & des mœurs de l'un & de l'autre, les Spartiates sont, pour ainsi dire, sur les frontières des vertus & des vices ; mais nous ne tiendrons pas long-temps dans ce poste dangereux : chaque instant nous avertit qu'une force invincible nous entraîne au fond de l'abyme. Moi-même, je suis effrayé de l'exemple que je vous donne aujourd'hui. Que diroit Lycurgue, s'il voyoit un de ses élèves discourir, discuter, disputer, employer des formes oratoires? Ah ! j'ai trop vécu avec les Athéniens ; je ne suis plus qu'un Spartiate dégradé.

(*x*) Xenoph. hist. Græc. lib. 1, p. 443.

Fin du Chapitre cinquante-unième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0239
DFG

CHAPITRE LII.

Voyage d'Arcadie *.

QUELQUES jours après cet entretien, nous quittâmes Damonax avec des regrets qu'il daigna partager, & nous prîmes le chemin de l'Arcadie.

Nous trouvâmes d'abord le temple d'Achille, qu'on n'ouvre jamais, & auprès duquel viennent offrir des sacrifices les jeunes gens qui doivent se livrer, dans le Plataniste, les combats dont j'ai parlé; plus loin, sept colonnes qui furent, dit-on, élevées autrefois en l'honneur des sept planètes; plus loin la ville de Pellana, & ensuite celle de Belmina, située sur les confins de la Laconie & de l'Arcadie (*a*). Belmina, place forte dont la possession a souvent excité des querelles entre les deux nations, & dont le territoire est arrosé par l'Eurotas & par quantité de sources qui descendent des montagnes voisines (*b*), est à la tête d'un défilé que l'on traverse pour se rendre à Mégalopolis, éloignée de Belmina de

* Voyez la carte de l'Arcadie.

(*a*) Plut. in Agid. t. 1, p. 806. — (*b*) Liv. lib. 38, cap. 34. Pausan. lib. 3, cap. 21, p. 263.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0240
DFG

90 ſtades (*c*)*, de Lacédémone d'environ 340 †. Pendant toute la journée, nous eûmes le plaiſir de voir couler à nos côtés, tantôt des torrens impétueux & bruyans, tantôt les eaux paiſibles de l'Eurotas, du Thiuns & de l'Alphée.

L'Arcadie occupe le centre du Péloponèſe. Elevée au-deſſus des régions qui l'entourent (*d*), elle eſt hériſſée de montagnes (*e*), quelques-unes d'une hauteur prodigieuſe (*f*), preſque toutes peuplées de bêtes fauves (*g*) & couvertes de forêts. Les campagnes ſont fréquemment entrecoupées de rivières & de ruiſſeaux. En certains endroits, leurs eaux trop abondantes ne trouvant point d'iſſues dans la plaine, ſe précipitent tout-à-coup dans des gouffres profonds, coulent pendant quelque temps dans l'obſcurité, & après bien des efforts, s'élancent & reparoiſſent ſur la terre (*h*).

On a fait de grands travaux pour les diriger, on n'en a pas fait aſſez. A côté de campagnes fertiles, nous en avons vu que des inondations

---

(*c*) Pausan. lib. 8, cap. 35, p. 670.
* Trois lieues et 1005 toises.
† Près de 13 lieues.
(*d*) Aristot. probl. §. 26, t. 2, p. 806. — (*e*) Strab. lib. 8, p. 388. — (*f*) Pausan. lib. 8, cap. 38, p. 679. Strab. ibid. — [*g*] Pausan. ibid. cap. 35, pag. 671.
(*h*) Aristot. probl. §. 26, t. 2, p. 806. Strab. lib. 8, p. 389. Pausan. lib. 8, cap. 7, 22, 23, 44 et 54. Diod. Sic. lib. 15, p. 365.

fréquentes condamnoient à une perpétuelle stérilité [*i*]. Les premières fournissent du blé & d'autres grains en abondance [*k*]; elles suffisent pour l'entretien de nombreux troupeaux; les pâturages y sont excellens, sur-tout pour les ânes & pour les chevaux, dont les races sont très estimées [*l*].

Outre quantité de plantes utiles à la médecine (*m*), ce pays produit presque tous les arbres connus. Les habitans qui en font une étude suivie (*n*) assignent à la plupart des noms particuliers (*o*); mais il est aisé d'y distinguer le pin, le sapin (*p*), le cyprès (*q*), le thuia, l'andrachné (*r*), le peuplier (*s*), une sorte de cèdre dont le fruit ne mûrit que dans la troisième année (*t*). J'en omets beaucoup d'autres qui sont également communs, ainsi que les arbres qui sont l'ornement des jardins. Nous vîmes dans une vallée, des sapins d'une grosseur & d'une hauteur extraordinaires: on nous dit qu'ils devoient leur accroissement à leur heureuse position; ils ne sont exposés ni aux fureurs des vents, ni aux feux du soleil

(*i*) Pausan. ibid. cap. 7, p. 611. — (*k*) Xenoph. hist. Græc. lib. 5, p. 552. — (*l*) Strab. ibid. p. 388. Varro, de re rust. lib. 2, cap. 1, §. 14. — (*m*) Theophr. hist. plant. lib. 4, cap. 6, p. 367. — (*n*) Id. lib. 3, cap. 6, p. 130; cap. 7, p. 138; cap. 10, p. 159. — (*o*) Plin. lib. 16, cap. 10, t. 2, p. 9. — (*p*) Theophr. ibid. lib. 3, cap. 10, p. 159. — (*q*) Pausan. lib. 8, cap. 41, p. 684. (*r*) Theophr. hist. plant. lib. 3, cap. 6, pag 130. (*s*) Id. ibid. cap. 5, p. 124. — (*t*) Id. ibid. cap. 12, p. 190. Plin. lib. 13, cap. 5, t. 1, p. 686.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0242
DFG

(*u*). Dans un bois auprès de Mantinée, on nous fit remarquer trois sortes de chênes (*x*): celui qui est à larges feuilles, le phagus, & un troisième dont l'écorce est si légère qu'elle surnage sur l'eau; les pêcheurs s'en servent pour soutenir leurs filets, & les pilotes pour indiquer l'endroit où ils ont jeté leurs ancres (*y*).

Les Arcadiens se regardent comme les enfans de la terre, parce qu'ils ont toujours habité le même pays, & qu'ils n'ont jamais subi un joug étranger (*z*). On prétend, qu'établis d'abord sur les montagnes (*a*), ils apprirent par degrés à se construire des cabanes, à se vêtir de la peau des sangliers, à préférer aux herbes sauvages & souvent nuisibles les glands du phagus dont ils faisoient encore usage dans les derniers siècles (*b*). Ce qui paroît certain, c'est qu'après avoir connu le besoin de se rapprocher, ils ne connoissoient pas encore les charmes de l'union. Leur climat froid & rigoureux (*c*) donne au corps de la vigueur, à l'ame de l'âpreté. Pour adoucir ces caractères farouches, des sages d'un génie supérieur, résolus de les éclairer par des sensations nouvelles,

---

(*u*) Theophr. ibid. lib. 4, cap. 1, p. 283. — (*x*) Id. ibid. lib. 3, cap. 9, p. 146. — (*y*) Pausan. lib. 8, cap. 12, p. 623. — (*z*) Thucyd. lib. 1, cap. 2, Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 618. Plut. quæst. Roman. t. 2, p. 286. (*a*) Strab. lib 8, p. 333. — (*b*) Pausan. lib. 8, cap. 1, p. 599. — [*c*] Aristot. probl. §. 26, t. 2, p. 806.

leur inſpirèrent le goût de la poéſie, du chant, de la danſe & des fêtes. Jamais les lumières de la raiſon n'opérèrent dans les mœurs une révolution ſi prompte & ſi générale. Les effets qu'elle produiſit ſe ſont perpétués juſqu'à nos jours, parce que les Arcadiens n'ont jamais ceſſé de cultiver les arts qui l'avoient procurée à leurs aïeux.

Invités journellement à chanter pendant le repas, ce ſeroit pour eux une honte d'ignorer ou de négliger la muſique qu'ils ſont obligés d'apprendre dès leur enfance, & pendant leur jeuneſſe. Dans les fêtes, dans les armées, les flûtes règlent leurs pas & leurs évolutions (*d*). Les magiſtrats, perſuadés que ces arts enchanteurs peuvent ſeuls garantir la nation de l'influence du climat, raſſemblent tous les ans les jeunes élèves, & leur font exécuter des danſes, pour être en état de juger de leurs progrès. L'exemple des Cynéthéens juſtifie ces précautions; cette petite peuplade, confinée au nord de l'Arcadie, au milieu des montagnes, ſous un ciel d'airain, a toujours refuſé de ſe prêter à la ſéduction; elle eſt devenue ſi féroce & ſi cruelle, qu'on ne prononce ſon nom qu'avec frayeur (*e*).

Les Arcadiens ſont humains, bienfaiſans, attachés aux lois de l'hoſpitalité, patiens dans les

---

[*d*] Polyb. lib. 4, pag. 290. Athen. lib. 14, p. 626.
(*e*) Polyb. ibid. p. 291.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0244
DFG

travaux, obstinés dans leurs entreprises, au mépris des obstacles & des dangers (*f*). Ils ont souvent combattu avec succès, toujours avec gloire. Dans les intervalles du repos, ils se mettent à la solde des puissances étrangères, sans choix & sans préférence, de manière qu'on les a vus quelquefois suivre des partis opposés, & porter les armes les uns contre les autres (*g*). Malgré cet esprit mercenaire, ils sont extrêmement jaloux de la liberté. Après la bataille de Chéronée, gagnée par Philippe, roi de Macédoine, ils refusèrent au vainqueur le titre de généralissime des armées de la Grèce (*h*).

Soumis anciennement à des Rois, ils se divisèrent dans la suite en plusieurs républiques, qui toutes ont le droit d'envoyer leurs députés à la diète générale (*i*). Mantinée & Tégée sont à la tête de cette confédération, qui seroit trop redoutable, si elle réunissoit ses forces; car le pays est très peuplé, & l'on y compte jusqu'à 300,000 esclaves (*k*); mais la jalousie du pouvoir entretient sans cesse la division dans les grands & dans les petits états. De nos jours, les factions s'étoient si fort multipliées qu'on mit sous les yeux de la

(*f*) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, pag. 618.
(*g*) Thucyd. lib. 7, cap. 57. Hermipp. ap. Athen. lib. 1, pag. 27. — (*h*) Diod. Sic. lib. 17, pag. 488.
(*i*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 602. — (*k*) Theop. ap. Athen. lib. 6, cap. 20, p. 271.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0245
DFG

nation assemblée, le plan d'une nouvelle association, qui, entre autres réglemens, confioit à un corps de 10,000 hommes, le pouvoir de statuer sur la guerre & sur la paix (*l*). Ce projet, suspendu par les nouveaux troubles qu'il fit éclore, fut repris avec plus de vigueur après la bataille de Leuctres. Epaminondas, qui, pour contenir les Spartiates de tous côtés, venoit de rappeler les anciens habitans de la Messénie, proposa aux Arcadiens de détruire les petites villes qui restoient sans défense, & d'en transporter les habitans dans une place forte qu'on éleveroit sur les frontières de la Laconie. Il leur fournit mille hommes pour favoriser l'entreprise, & l'on jeta aussitôt les fondemens de Mégalopolis (*m*). Ce fut environ 15 ans avant notre arrivée.

Nous fûmes étonnés de la grandeur de son enceinte (*n*), & de la hauteur de ses murailles flanquées de tours (*o*). Elle donnoit déjà de l'ombrage à Lacédémone. Je m'en étois apperçu dans un de mes entretiens avec le roi Archidamus. Quelques années après, il attaqua cette colonie naissante, & finit par signer un traité avec elle (*p*).

Les soins de la législation l'occupèrent d'abord;

(*l*) Demosth. de fals. leg. p. 295. Diod. Sic. lib. 15, p. 372. — (*m*) Pausan. lib. 4, cap. 27, p. 654; lib. 9, cap. 14, p. 739. — (*n*) Polyb. lib. 2, p. 140; lib. 5, pag. 432. — (*o*) Pausan. lib. 8, cap. 27, pag. 657.
(*p*) Diod. Sic. lib. 16, p. 437.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0246
DFG

dans cette vue, elle invita Platon à lui donner un code de lois. Le philosophe fut touché d'une distinction si flatteuse ; mais ayant appris & par les députés de la ville, & par un de ses disciples qu'il envoya sur les lieux, que les habitans n'admettroient jamais l'égalité des biens, il prit le parti de se refuser à leur empressement (*q*).

Une petite rivière nommée Hélisson, sépare la ville en deux parties ; dans l'une & dans l'autre on avoit construit, on construisoit encore des maisons & des édifices publics. Celle du nord étoit décorée d'une place renfermée dans une balustrade de pierres, entourée d'édifices sacrés & de portiques. On venoit d'y élever en face du temple de Jupiter, une superbe statue d'Apollon en bronze, haute de 12 pieds. C'étoit un présent des Phigaliens, qui concouroient avec plaisir à l'embellissement de la nouvelle ville (*r*). De simples particuliers témoignoient le même zèle ; l'un des portiques portoit le nom d'Aristandre qui l'avoit fait bâtir à ses frais (*s*).

Dans la partie du midi, nous vîmes un vaste édifice où se tient l'assemblée des 10,000 députés, chargés de veiller aux grands intérêts de la nation (*t*) ; & l'on nous montra dans un temple

(*q*) Pamphil. ap. Diog. Laert. lib 3, §. 23. Plut. in Colot. t. 2, p. 1126. Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 42. (*r*) Pausan. lib. 8, cap. 30, p. 662. — (*s*) Id. ibid. pag. 663. — (*t*) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, pag. 621.

d'Eſculape, des os d'une grandeur extraordinaire; & qu'on diſoit être ceux d'un géant (*u*).

La ville ſe peuploit de ſtatues; nous y connûmes deux artiſtes Athéniens, Céphiſodote & Xénophon, qui exécutoient un groupe repréſentant Jupiter aſſis ſur un trône, la ville de Mégalopolis à ſa droite, & Diane Conſervatrice à ſa gauche. On avoit tiré le marbre des carrières du mont Pentélique, ſitué auprès d'Athènes (*x*).

J'aurois d'autres ſingularités à rapporter; mais dans la relation de mes voyages, j'ai évité de parler de quantité de temples, d'autels, de ſtatues & de tombeaux que nous offroient, à chaque pas les villes, les bourgs, les lieux même les plus ſolitaires; j'ai cru auſſi devoir omettre la plupart des prodiges & des fables abſurdes dont on nous faiſoit de longs récits: un voyageur condamné à les entendre doit en épargner le ſupplice à ſes lecteurs. Qu'il ne cherche pas à concilier les diverſes traditions ſur l'hiſtoire des dieux & des premiers héros; ſes travaux ne ſerviroient qu'à augmenter la confuſion d'un chaos impénétrable à la lumière. Qu'il obſerve, en général, que chez quelques peuples les objets du culte public ſont connus ſous d'autres noms, les ſacrifices qu'on leur offre, accompagnés d'autres rites, leurs ſtatues, caractériſées par d'autres attributs.

Pauſan. lib. 8, cap. 32. pag. 666. — [*u*] Pauſan. ibid. p. 667. — (*x*) Id. ibid. cap. 30, p. 664.

Mais

Mais il doit s'arrêter sur les monumens qui attestent le goût, les lumières ou l'ignorance d'un siècle; décrire les fêtes, parce qu'on ne peut trop souvent présenter aux malheureux humains des images douces & riantes; rapporter les opinions & les usages qui servent d'exemples ou de leçons, lors même qu'il laisse à ses lecteurs le soin d'en faire l'application. Ainsi quand je me contenterai d'avertir que dans un canton de l'Arcadie, l'Etre suprême est adoré sous le titre de Bon (*y*), on sera porté à aimer l'Etre suprême. Quand je dirai que dans la même province, le fanatisme a immolé des victimes humaines (*z*)*, on frémira de voir le fanatisme porter à de pareilles horreurs une nation qui adoroit le dieu bon par excellence. Je reviens à ma narration.

Nous avions résolu de faire le tour de l'Arcadie. Ce pays n'est qu'une suite de tableaux où la nature a déployé la grandeur & la fécondité de ses idées, & qu'elle a rapprochés négligemment, sans égard à la différence des genres. La main puissante qui fonda sur des bases éternelles tant de roches énormes & arides, se fit un jeu de dessiner à leurs pieds ou dans leurs intervalles des prairies charmantes, asyle de la fraîcheur & du

---

[*y*] Pausan. lib. 8, cap. 36, p. 673. — (*z*) Id. ibid. cap. 2, p. 600. Porphyr. de abstin. lib. 2, §. 27, p. 150.

* Voyez la note à la fin du volume.

repos : par-tout des sites pittoresques, des contrastes imprévus, des effets admirables.

Combien de fois parvenus au sommet d'un mont sourcilleux, nous avons vu la foudre serpenter au dessous de nous ! Combien de fois encore, arrêtés dans la région des nues, nous avons vu tout-à-coup la lumière du jour se changer en une clarté ténébreuse, l'air s'épaissir, s'agiter avec violence, & nous offrir un spectacle aussi beau qu'effrayant ! Ces torrens de vapeur qui passoient rapidement sous nos yeux & se précipitoient dans des vallées profondes, ces torrens d'eau qui rouloient en mugissant au fond des abymes, ces grandes masses de montagnes, qui, à travers le fluide épais dont nous étions environnés, paroissoient tendues de noir, les cris funèbres des oiseaux, le murmure plaintif des vents & des arbres : voilà l'enfer d'Empédocle, voilà cet océan d'air louche & blanchâtre qui pousse & repousse les ames coupables, soit à travers les plaines des airs, soit au milieu des globes semés dans l'espace (*a*).

Nous sortîmes de Mégalopolis ; & après avoir passé l'Alphée, nous nous rendîmes à Lycosure, au pied du mont Lycée, autrement dit Olympe (*b*) ; ce canton est plein de bois & de bêtes fauves. Le soir nos hôtes voulurent nous entretenir

(*a*) Plut. de vitand. ære alien. t. 2, pag. 830.
(*b*) Pausan. lib. 8, cap. 38, p. 678.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0250
DFG

de leur ville qui est la plus ancienne du monde, de leur montagne où Jupiter fut élevé, du temple & des fêtes de ce dieu, de son prêtre sur-tout, qui, dans un temps de sécheresse, a le pouvoir de faire descendre les eaux du ciel (*c*); ils nous parlèrent ensuite d'une biche qui vivoit encore deux siècles auparavant, & qui avoit, disoit-on, vécu plus de 700 ans. Elle fut prise quelques années avant la guerre de Troie. La date de la prise étoit tracée sur un collier qu'elle portoit; on l'entretenoit comme un animal sacré, dans l'enceinte d'un temple (*d*). Aristote à qui je citois un jour ce fait, appuyé de l'autorité d'Hésiode qui attribue à la vie du cerf une durée beaucoup plus longue encore (*e*), n'en fut point ébranlé, & me fit observer que le temps de la gestation & celui de l'accroissement du jeune cerf n'indiquoient pas une si longue vie (*f*).

Le lendemain, parvenus au haut du mont Lycée, d'où l'on découvre presque tout le Péloponèse (*g*), nous assistâmes à des jeux célébrés en l'honneur du dieu Pan, auprès d'un temple & d'un petit bois qui lui sont consacrés (*h*). Après qu'on eut décerné les prix, nous vîmes des jeunes-gens tout nus,

(*c*) Id. ibid. — (*d*) Pausan. lib. 8, cap. 10, p. 620. (*e*) Hesiod. ap. Plin. lib. 7, cap. 48, pag. 402. (*f*) Aristot. hist. animal. lib. 6, cap. 29, t. 1, p. 833. Buff. hist. natur. t. 6, p. 93. — (*g*) Pausan. lib. 8, cap. 38, p. 679. — (*h*) Id. ibid. p. 678.

poursuivre avec des éclats de rire ceux qu'ils rencontroient sur leur chemin (*i*) * : nous en vîmes d'autres frapper avec des fouets la statue du dieu ; ils le punissoient de ce qu'une chasse entreprise sous ses auspices, n'avoit pas fourni assez de gibier pour leur repas (*k*).

Cependant les Arcadiens n'en sont pas moins attachés au culte de Pan. Ils ont multiplié ses temples, ses statues, ses autels, ses bois sacrés (*l*) ; ils le représentent sur leurs monnoies *. Ce dieu poursuit à la chasse les animaux nuisibles aux moissons ; il erre avec plaisir sur les montagnes (*m*) ; de là, il veille sur les nombreux troupeaux qui paissent dans la plaine (*n*) ; & de l'instrument à sept tuyaux, dont il est l'inventeur (*o*), il tire des sons qui retentissent dans les vallées voisines (*p*).

Pan jouissoit autrefois d'une plus brillante fortune ; il prédisoit l'avenir dans un de ses temples, où l'on entretient une lampe qui brûle jour & nuit (*q*). Les Arcadiens soutiennent encore qu'il

---

(*i*) Liv. lib. 1, cap. 5. Plut. in Romul. t. 1, p. 31.
* Les Lupercales de Rome tiroient leur origine de cette fête.
(*k*) Theocr. idyll. 7, v. 106. Schol. ibid.
[*l*] Pausan. passim.
† Voyez la planche des Médailles.
(*m*) Theocr. idyll. 1, v. 123. Callim. in Dian. v. 88.
(*n*) Pind. olymp. 6, v. 169. Horat. lib. 4, od. 12. Virgil. eclog. 2, v. 33 ; georg. 1, v. 17. — (*o*) Virg. eclog. 2, v. 32 ; eclog. 8, v. 24. — (*p*) Pausan. lib. 8, cap. 36, pag. 674. — (*q*) Id. cap. 37, pag. 677.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0252
DFG

distribue aux mortels, pendant leur vie, les peines & les récompenses qu'ils méritent (*r*) : ils le placent, ainsi que les Égytpiens, au rang des principales divinités (*s*); & le nom qu'ils lui donnent semble signifier qu'il étend son empire sur toute la substance matérielle (*t*). Malgré de si beaux titres, ils bornent aujourd'hui ses fonctions à protéger les chasseurs & les bergers.

Non loin de son temple est celui de Jupiter au milieu d'une enceinte où il nous fut impossible de pénétrer (*u*). Nous trouvâmes bientôt après d'autres lieux sacrés, dont l'entrée est interdite aux hommes, & permise aux femmes (*x*).

Nous nous rendîmes ensuite à Phigalée, qu'on voit de loin sur un rocher très escarpé (*y*). A la place publique est une statue qui peut servir à l'histoire des arts. Les pieds sont presque joints, & les mains pendantes s'attachent étroitement sur les côtés & sur les cuisses (*z*). C'est ainsi qu'on disposoit autrefois les statues dans la Grèce (*a*), & qu'on les figure encore aujourd'hui en Égypte. Celle que nous avions sous les yeux fut élévée

(*r*) Pausan. lib. 8, cap. 37, p. 677. — (*s*) Id. cap. 31, pag. 664. — (*t*) Macrob. Saturn. lib. 1, cap 22.
(*u*) Plut. quæst. Græc. t. 2, p. 300. Pausan. lib. 8, cap. 38, pag. 679. Hygin. poet. astronom pag. 426.
[*x*] Pausan. ibid. cap. 5, p. 608; cap. 10, p. 618; cap. 31, p. 665; cap. 36, p. 673. — (*y*) Id. cap. 39, p. 681. — (*z*) Id. cap. 40, pag. 682. — (*a*) Diod. Sic. lib. 4, p. 276.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0253
DFG

pour l'athléte Arrachion, qui remporta l'un des prix aux olympiades 52, 53 & 54 *. On doit conclure de là que, deux siècles avant nous, plusieurs statuaires s'asservissoient encore sans réserve au goût Égyptien.

A droite & à 30 stades de la ville †, est le mont Elaïus ; à gauche & à 40 stades ¶, le mont Cotylius. On voit dans le premier la grotte de Cérès surnommée la Noire, parce que la déesse, désolée de la perte de Proserpine, s'y tint pendant quelque temps renfermée, vêtue d'un habit de deuil (*b*). Sur l'autel, qui est à l'entrée de la grotte, on offre, non des victimes, mais des fruits, du miel & de la laine crue (*c*). Dans un bourg placé sur l'autre montagne, nous fûmes frappés d'étonnement à l'aspect du temple d'Apollon, l'un des plus beaux du Péloponèse, tant par le choix des pierres du toît & des murs, que par l'heureuse harmonie qui règne dans toutes ses parties. Le nom de l'architecte suffiroit pour assurer la gloire de cet édifice : c'est le même Ictinus qui, du temps de Périclès, construisit à Athènes le célèbre temple de Minerve (*d*).

De retour à Phigalée, nous assistâmes à une fête

---

* Dans les années avant. J. C. 572, 568, 564.

† Une lieue et 335 toises.

¶ Environ une lieue et demie.

(*b*) Pausan. lib. 8, cap. 42, p. 685. — (*c*) Id. ibid. p. 688. — (*d*) Pausan. lib. 8, cap. 41, p. 684.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0254
DFG

qui se termina par un grand repas; les esclaves mangèrent avec leurs maîtres : l'on donnoit des éloges excessifs à ceux des convives qui mangeoient le plus (*e*).

Le lendemain, étant revenus par Lycosure, nous passâmes l'Alphée, non loin de Trapézonte; & nous allâmes coucher à Gortys, dont les campagnes sont fertilisées par une rivière de même nom. Pendant toute la journée, nous avions rencontré des marchands & des voyageurs qui se rendoient à la petite ville d'Aliphère, que nous laissâmes à gauche, & dans laquelle devoit se tenir une foire (*f*). Nous négligeâmes de les suivre, parce que nous avions souvent joui d'un pareil spectacle, & que de plus, il auroit fallu grimper pendant long-temps sur les flancs d'une montagne entourée de précipices (*g*). Nos guides oublièrent de nous conduire dans une vallée qui est à une petite distance de Trapézonte : la terre, disoit-on, y vomit des flammes auprès de la fontaine Olympias, qui reste à sec de deux années l'une. On ajoutoit que le combat des géans contre les dieux s'étoit livré dans cet endroit, & que pour en rappeler le souvenir, les habitans, en certaines occasions, sacrifioient aux tempêtes, aux éclairs & à la foudre (*h*).

(*e*) Athen. lib. 4, cap. 13, pag. 149. — (*f*) Pausan. ibid. cap. 26, pag. 653. — (*g*) Polyb. lib. 4, pag. 340. Pausan. lib. 8, cap 26, pag. 652. — (*h*) Pausan. ibid.

Les poètes ont célébré la fraîcheur des eaux du Cydnus en Cilicie, & du Mélas en Pamphylie; celles du Gortynius méritoient mieux leurs éloges: les froids les plus rigoureux ne les couvrent jamais de glaçons, & les chaleurs les plus ardentes ne sauroient altérer leur température (*i*); soit qu'on s'y baigne, soit qu'on en fasse sa boisson, elles procurent des sensations délicieuses.

Outre cette fraîcheur, qui distingue les eaux de l'Arcadie, celles du Ladon, que nous traversâmes le lendemain, sont si transparentes & si pures, qu'il n'en est pas de plus belles sur la terre (*k*). Près de ses bords ombragés par de superbes peupliers, nous trouvâmes les filles des contrées voisines, dansant autour d'un laurier, auquel on venoit de suspendre des guirlandes de fleurs. La jeune Clytie, s'accompagnant de sa lyre, chantoit les amours de Daphné fille du Ladon, & de Leucippe fils du roi de Pise (*l*). Rien de si beau, en Arcadie, que Daphné; en Elide, que Leucippe. Mais comment triompher d'un cœur que Diane asservit à ses lois, qu'Apollon n'a pu soumettre aux siennes? Leucippe rattache ses cheveux sur sa tête, se revêt d'une légère tunique, charge ses épaules d'un carquois;

---

cap. 29, pag. 660. — (*i*) Id ibid. cap. 28, pag. 659. (*k*) Id. ibid cap. 25, p 651. — (*l*) Pausan. lib. 8, cap. 20, p 638. Philostr. vit. Apoll. lib. 1. cap. 16, p. 19. Schol. Homer. in iliad. 1, v. 14. Geopon. lib. 11, cap. 2, Serv. in Virg. eclog. 3, v. 63.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0256
DFG

& dans ce déguiſement, pourſuit avec Daphné les daims & les chevreuils dans la plaine. Bientôt elle court & s'égare avec lui dans les forêts. Leurs furtives ardeurs ne peuvent échapper aux regards jaloux d'Apollon : il en inſtruit les compagnes de Daphné, & le malheureux Leucippe tombe ſous leurs traits. Clytie ajouta que la nymphe, ne pouvant ſupporter ni la préſence du dieu qui s'obſtinoit à la pourſuivre, ni la lumière qu'il diſtribue aux mortels, ſupplia la terre de la recevoir dans ſon ſein, & qu'elle fut métamorphoſée en laurier *.

Nous remontâmes le Ladon, & tournant à gauche, nous prîmes le chemin de Pſophis (*m*), à travers pluſieurs villages, à travers le bois de Soron, où l'on trouve, ainſi que dans les autres forêts d'Arcadie, des ours, des ſangliers & de très grandes tortues dont l'écaille pourroit ſervir à faire des lyres (*n*).

Pſophis, l'une des plus anciennes villes du Péloponèſe, eſt ſur les confins de l'Arcadie & de l'Elide. Une colline très élevée la défend contre le vent du nord ; à l'eſt, coule le fleuve Erymanthe, ſorti d'une montagne qui porte le même nom, & ſur laquelle on va ſouvent chaſſer le ſanglier & le cerf (*o*) ; au couchant elle eſt entourée d'un abyme

* Les Theſſaliens prétendoient que Daphné étoit fille du Pénée, et qu'elle fut changée en laurier ſur les bords de ce fleuve.

(*m*) Pauſan. lib. 8, cap. 23, p. 644. — (*n*) Id. ibid.
(*o*) Homer. odyss. lib. 6, v. 103.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0257
DFG

profond, où se précipite un torrent, qui va, vers le midi, se perdre dans l'Erymanthe (*p*).

Deux objets fixèrent notre attention : nous vîmes le tombeau de cet Alcméon, qui, pour obéir aux ordres de son père Amphiaraüs, tua sa mère Eriphile, fut pendant très long-temps poursuivi par les Furies, & termina malheureusement une vie horriblement agitée.

Près de son tombeau, qui n'a pour ornement que des cyprès d'une hauteur extraordinaire (*q*), on nous montra un petit champ & une petite chaumière. C'est là que vivoit il y a quelques siècles, un citoyen pauvre & vertueux : il se nommoit Aglaüs. Sans crainte, sans desirs, ignoré des hommes, ignorant ce qui se passoit parmi eux, il cultivoit paisiblement son petit domaine, dont il n'avoit jamais passé les limites. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse, lorsque des ambassadeurs du puissant roi de Lydie, Cygès ou Crœsus, furent chargés de demander à l'oracle de Delphes, s'il existoit sur la terre entière un mortel plus heureux que ce prince ? La Pythie répondit : » Aglaüs de Psophis (*r*). »

En allant de Psophis à Phénéos, nous entendîmes parler de plusieurs espèces d'eaux, qui avoient

(*p*) Polyb. lib. 4, p. 333. — (*q*) Pausan. lib. 8, cap. 24, p. 646. — (*r*) Id. ibid. p. 647. Plin. lib. 7, cap. 46, t. 1, p. 402. Val. Max lib. 7, cap. 1.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0258
DFG

des propriétés singulières. Ceux de Clitor prétendoient qu'une de leurs sources inspire une si grande aversion pour le vin, qu'on ne pouvoit plus en supporter l'odeur (*s*). Plus loin, vers le nord, entre les montagnes, près de la ville de Nonacris, est un rocher très élevé, d'où découle sans cesse une eau fatale, qui forme le ruisseau du Styx. C'est le Styx, si redoutable pour les dieux & pour les hommes : il serpente dans un vallon où les Arcadiens viennent confirmer leur parole par le plus inviolable des sermens (*t*); mais ils n'y étanchent pas la soif qui les presse, & le berger n'y conduit jamais ses troupeaux. L'eau, quoique limpide & sans odeur, est mortelle pour les animaux, ainsi que pour les hommes; ils tombent sans vie, dès qu'ils en boivent : elle dissout tous les métaux; elle brise tous les vases qui la reçoivent, excepté ceux qui sont faits de la corne du pied de certains animaux (*u*).

Comme les Cynéthéens ravageoient alors ce canton, nous ne pûmes nous y rendre pour nous assurer de la vérité de ces faits. Mais ayant ren-

---

(*s*) Eudox. ap. Steph. in Ἄζαν. Id. ap. Plin. lib. 31, cap. 2, t. 2, p. 549. Vitruv. lib. 8, cap. 3, p. 164.

(*t*) Herodot. lib. 6, cap. 74. — (*u*) Vitruv. lib. 8, cap. 3, pag. 163. Varr. ap. Solin. cap. 7, Senec. quæst. natur. lib. 3, cap. 25. Plin. lib. 2, cap. 103, t. 1, pag. 121; lib. 30, cap. 16, t. 2, pag. 543; lib. 31, pag. 550. Pausan. lib. 8, cap. 18, p. 635. Eustath. in iliad. t. 1, p. 301; t. 2, p. 718; t. 3, p. 1667.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0259
DFG

contré en chemin deux députés d'une ville d'Achaïe, qui faisoient route vers Phénéos, & qui avoient plus d'une fois passé le long du ruisseau, nous les interrogeâmes, & nous conclûmes de leurs réponses, que la plupart des merveilles attribuées à cette fameuse source, disparoissoient au moindre examen.

C'étoient des gens instruits : nous leur fîmes plusieurs autres questions. Ils nous montroient, vers le nord-est, le mont Cyllène, qui s'élève avec majesté au dessus des montagnes de l'Arcadie (*x*), & dont la hauteur perpendiculaire peut s'évaluer à 15 ou 20 stades (*y*); c'est le seul endroit de la Grèce où se trouve l'espèce des merles blancs (*z*). Le mont Cyllène touche au mont Stymphale, au dessous duquel on trouve une ville, un lac & une rivière de même nom. La ville étoit autrefois une des plus florissantes de l'Arcadie (*a*); la rivière sort du lac, & après avoir commencé sa carrière dans cette province, elle disparoît, & va la terminer, sous un autre nom, dans l'Argolide (*b*). De nos jours, Iphicrate, à la tête des troupes Athéniennes, entreprit de lui fermer toute issue,

---

(*x*) Pausan. lib. 8, cap. 17, pag. 633. — (*y*) Strab. lib. 8, p. 388 — (*z*) Aristot. hist. animal. lib. 9, cap. 19, t. 1, pag 934. — (*a*) Pind. olymp. 6, v. 169.

(*b*) Herodot lib. 6, cap. 76. Diod. Sic. lib. 15, pag. 365. Pausan. lib. 2, cap. 24, p. 166; lib. 8, cap. 22, pag 640.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0260
DFG

afin que ses eaux refoulant dans le lac, & ensuite dans la ville qu'il assiégeoit vainement, elle fût obligée de se rendre à discrétion; mais après de longs travaux, il fut contraint de renoncer à son projet (*c*).

Suivant une ancienne tradition, le lac étoit autrefois couvert d'oiseaux voraces qui infestoient ce canton. Hercule les détruisit à coups de flèches, ou les mit en fuite au bruit de certains instrumens (*d*). Cet exploit honora le héros, & le lac en devint célèbre. Les oiseaux n'y reviennent plus; mais on les représente encore sur les monnoies de Stymphale (*e*). Voilà ce que nous disoient nos compagnons de voyage.

La ville de Phénéos, quoiqu'une des principales de l'Arcadie, ne contient rien de remarquable; mais la plaine voisine offrit à nos yeux un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. On ne peut en fixer l'époque; on voit seulement que dans des siècles très reculés, les torrens qui tombent des montagnes dont elle est entourée, l'ayant entièrement submergée, renversèrent de fond en comble l'ancienne Phénéos (*f*), & que pour prévenir désormais un pareil désastre, on prit le parti de creuser dans la plaine un canal de 50 stades de longueur *, de

(*c*) Strab. lib. 8, p. 389. — [*d*] Apollon. Argon. lib. 2, v. 1057. Schol. ibid. Pausan. lib. 8, cap. 22, p. 640. Strab. lib. 8, p. 371. — (*e*) Médailles du cabinet du Roi.
(*f*) Pausan. lib. 8, cap. 14, 627.
* Près de deux lieues.

30 pieds de profondeur *, & d'une largeur proportionnée. Il devoit recevoir & les eaux du fleuve Olbius, & celles des pluies extraordinaires. On le conduisit jusqu'à deux abymes qui subsistent encore au pied de deux montagnes, sous lesquelles des routes secrètes se sont ouvertes naturellement.

Ces travaux, dont on prétend qu'Hercule fut l'auteur, figureroient mieux dans son histoire que son combat contre les fabuleux oiseaux de Stymphale. Quoi qu'il en soit, on négligea insensiblement l'entretien du canal (*g*), & dans la suite un tremblement de terre obstrua les voies souterraines qui absorboient les eaux des campagnes (*h*); les habitans réfugiés sur des hauteurs, construisirent des ponts de bois pour communiquer entre eux; & comme l'inondation augmentoit de jour en jour, on fut obligé d'élever successivement d'autres ponts sur les premiers (*i*).

Quelque temps après (*k*), les eaux s'ouvrirent sous terre un passage à travers les éboulemens qui les arrêtoient, & sortant avec fureur de ces retraites obscures, portèrent la consternation dans plusieurs provinces. Le Ladon, cette belle & paisible rivière dont j'ai parlé, & qui avoit cessé de couler depuis

---

* Un peu plus de 28 de nos pieds.

(*g*) Pausan. ibid. p. 628. — (*h*) Strab. lib. 8, p. 389.
(*i*) Theophr. hist. plant. lib. 5, cap. 5, pag. 522.
(*k*) Id. ibid. lib. 3, cap. 1, pag. 117.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0262
DFG

l'obstruction des canaux souterrains (*l*), se précipita en torrens impétueux dans l'Alphée qui submergea le territoire d'Olympie (*m*). A Phénéos, on observa, comme une singularité, que le sapin dont on avoit construit les ponts, après l'avoir dépouillé de son écorce, avoit résisté à la pourriture (*n*).

De Phénéos, nous allâmes à Caphyes, où l'on nous montra, auprès d'une fontaine, un vieux platane qui porte le nom de Ménélas. On disoit que ce prince l'avoit planté lui-même, avant que de se rendre au siége de Troie (*o*). Dans un village voisin, nous vîmes un bois sacré & un temple en l'honneur de Diane l'*Etranglée* (*p*). Un vieillard respectable nous apprit l'origine de cet étrange surnom : des enfans qui jouoient tout auprès, nous dit-il, attachèrent autour de la statue une corde avec laquelle ils la traînoient, & s'écrioient en riant ; « Nous étranglons la Déesse. » Des hommes qui survinrent dans le moment, furent si indignés de ce spectacle, qu'ils les assommèrent à coups de pierre. Ils croyoient venger les dieux, & les dieux vengèrent l'innocence. Nous éprouvâmes leur colère, & l'oracle consulté

(*l*) Strab. lib. 1, p. 60. — (*m*) Eratosth. ap. Strab. lib. 8, p. 389. — [*n*] Theophr. lib. 5, cap. 5, p. 522. (*o*) Pausan. lib. 8, cap. 23, p. 643. — (*p*) Clem. Alex cohort. ad. gent. p. 32.

nous ordonna d'élever un tombeau à ces malheureuses victimes, & de leur rendre tous les ans des honneurs funèbres (*q*).

Plus loin, nous passâmes à côté d'une grande chaussée que les habitans de Caphyes ont construite, pour se garantir d'un torrent & d'un grand lac qui se trouvent dans le territoire d'Orchomène (*r*). Cette dernière ville est située sur une montagne : nous la vîmes en courant ; on nous y montra des miroirs faits d'une pierre noirâtre qui se trouve aux environs (*s*) ; & nous prîmes l'un des deux chemins qui conduisent à Mantinée (*t*).

Nos guides s'arrêtèrent devant une petite colline qu'ils montrent aux étrangers ; & des Mantinéens qui se promenoient aux environs, nous disoient : Vous avez entendu parler de Pénélope, de ses regrets, de ses larmes, & sur-tout de sa fidélité ; apprenez qu'elle se consoloit de l'absence de son époux avec ces amans qu'elle avoit attirés auprès d'elle, qu'Ulysse à son retour la chassa de sa maison, qu'elle finit ici ses jours ; & voilà son tombeau (*u*). Comme nous parûmes étonnés : vous ne l'auriez pas moins été, ajoutèrent-ils, si vous aviez choisi l'autre route ; vous auriez vu sur le penchant d'une colline un temple de Diane, où

(*q*) Pausan. lib. 8, cap. 23, p. 643. — (*r*) Id. ibid. p. 642. — (*s*) Plin. lib. 37, cap. 7, t. 2, pag. 779. (*t*) Pausan. lib. 8, cap. 12, p. 624. — (*u*) Id. ibid.

l'on

l'on célèbre tous les ans la fête de la Déesse. Il est commun aux habitans d'Orchomène & de Mantinée ; les uns y entretiennent un prêtre, les autres une prêtresse. Leur sacerdoce est perpétuel. Tous deux sont obligés d'observer le régime le plus austère. Ils ne peuvent faire aucune visite ; l'usage du bain & des douceurs les plus innocentes de la vie leur est interdit ; ils sont seuls, ils n'ont point de distractions, & n'en sont pas moins astreints à la plus exacte continence (*x*).

Mantinée, fondée autrefois par les habitans de quatre ou cinq hameaux des environs (*y*), se distingue par sa population, ses richesses & les monumens qui la décorent (*z*) : elle possède des campagnes fertiles (*a*) : de son enceinte partent quantité de routes qui conduisent aux principales villes de l'Arcadie (*b*) ; & parmi celles qui mènent en Argolide, il en est une qu'on appelle le chemin de l'échelle, parce qu'on a taillé sur une haute montagne, des marches pour la commodité des gens à pied (*c*).

Ses habitans sont les premiers, dit-on, qui, dans leurs exercices, aient imaginé de combattre

---

(*x*) Pausan. lib. 8, cap. 13, p. 625. — (*y*) Xenoph. hist. Græc. lib. 5, p. 553. Diod. Sic. lib. 15, pag. 331. Strab. lib. 8, p. 337. — (*z*) Pausan. ibid. cap. 9, p. 616. (*a*) Xenoph. ibid. p. 552. — (*b*) Pausan. ibid. cap. 10, pag. 618. — (*c*) Id. ibid. cap. 6, pag. 610.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0265
DFG

corps à corps (*d*); les premiers encore qui se soient revêtus d'un habit militaire & d'une espèce d'armure que l'on désigne par le nom de cette ville (*e*). On les a toujours regardés comme les plus braves des Arcadiens (*f*). Lors de la guerre des Perses, n'étant arrivés à Platée qu'après la bataille, ils firent éclater leur douleur, voulurent, pour s'en punir eux-mêmes, poursuivre jusqu'en Thessalie un corps de Perses qui avoient pris la fuite, & de retour chez eux, exilèrent leurs généraux dont la lenteur les avoit privés de l'honneur de combattre (*g*). Dans les guerres survenues depuis, les Lacédémoniens les redoutoient comme ennemis, se félicitoient de les avoir pour alliés (*h*) : tour-à-tour unis avec Sparte, avec Athènes, avec d'autres puissances étrangères, on les vit étendre leur empire sur presque toute la province (*i*), & ne pouvoir ensuite défendre leurs propres frontières.

Peu de temps avant la bataille de Leuctres, les Lacédémoniens assiégèrent Mantinée; & comme le siége traînoit en longueur, ils dirigèrent vers les murs de brique dont elle étoit entourée, le fleuve qui coule aux environs; les murs s'écroulèrent, la

---

(*d*) Hermipp. ap. Athen. lib. 4, cap. 13, pag. 154.
(*e*) Ephor. ap. Athen. lib. 4, cap. 13, pag. 154.
(*f*) Diod. Sic. lib. 15, p. 336. — (*g*) Herodot. lib. 9, cap. 76. — (*h*) Diod. Sic. ibid. — (*i*) Thucyd. lib. 5, cap. 29.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0266
DFG

ville fut presque entièrement détruite, & l'on dispersa les habitans dans les hameaux qu'ils occupoient autrefois (*k*). Bientôt après, Mantinée, sortie de ses ruines avec un nouvel éclat, ne rougit pas de se réunir avec Lacédémone, & de se déclarer contre Épaminondas, à qui elle devoit en partie sa liberté (*l*) : elle n'a cessé depuis d'être agitée par des guerres étrangères ou par des factions intérieures. Telle fut en ces derniers temps la destinée des villes de la Grèce, & sur-tout de celles où le peuple exerçoit le pouvoir suprême.

Cette espèce de gouvernement a toujours subsisté à Mantinée ; les premiers législateurs le modifièrent, pour en prévenir les dangers. Tous les citoyens avoient le droit d'opiner dans l'assemblée générale ; un petit nombre, celui de parvenir aux magistratures (*m*) ; les autres parties de la constitution furent réglées avec tant de sagesse, qu'on la cite encore comme un modèle (*n*). Aujourd'hui les démiurges, ou tribuns du peuple, exercent les principales fonctions, & apposent leurs noms aux actes publics, avant les Sénateurs & les autres magistrats (*o*).

[*k*] Xenoph. hist. Græc. lib. 5, pag. 552. Diod. Sic. lib. 15, p. 331 et 336. Pausan. lib. 8, cap. 8, p. 615.
(*l*) Xenoph. ibid. lib. 6, pag. 602. Pausan. ibid.
(*m*) Aristot. de rep. lib. 6, cap. 4, t. 2, p. 416.
(*n*) Polyb. lib. 6, p. 487. Ælian. var. hist. lib. 2, c. 22.
[*o*] Thucyd. lib. 5, cap. 47.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0267
DFG

Nous connûmes à Mantinée un Arcadien, nommé Antiochus, qui avoit été, quelques années auparavant, du nombre des députés que plusieurs villes de la Grèce envoyèrent au roi de Perse, pour discuter en sa présence leurs mutuels intérêts. Antiochus parla au nom de sa nation, & ne fut pas bien accueilli. Voici ce qu'il dit à son retour devant l'assemblée des dix-mille : J'ai vu dans le palais d'Artaxerxès grand nombre de boulangers, de cuisiniers, d'échansons, de portiers. J'ai cherché dans son empire des soldats qu'il pût opposer aux nôtres, & je n'en ai point trouvé. Tout ce qu'on dit de ses richesses n'est que jactance : vous pouvez en juger par ce platane d'or dont on parle tant; il est si petit, qu'il ne pourroit, de son ombre, couvrir une cigale (*p*).

En allant de Mantinée à Tégée, nous avions à droite le mont Ménale, à gauche une grande forêt (*q*); dans la plaine renfermée entre ces barrières, se donna, il y a quelques années, cette bataille où Épaminondas remporta la victoire, & perdit la vie. On lui éleva deux monumens, un trophée (*r*) & un tombeau (*s*); ils sont près l'un de l'autre, comme si la philosophie leur avoit assigné leurs places.

(*p*) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 621 — (*q*) Pausan. lib. 8, cap. 11, p. 620. — (*r*) Diod. Sic. lib. 15, p. 396. — (*s*) Pausan. lib. 8, cap. 11, p. 622.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0268
DFG

Le tombeau d'Épaminondas consiste en une simple colonne, à laquelle est suspendu son bouclier; ce bouclier que j'avois vu si souvent, dans cette chambre, auprès de ce lit, sur ce mur, au dessus de ce siége où le héros se tenoit communément assis. Ces circonstances locales se retraçant tout-à-coup dans mon esprit, avec le souvenir de ses vertus, de ses bontés, d'un mot qu'il m'avoit dit dans telle occasion, d'un sourire qui lui étoit échappé dans telle autre, de mille particularités dont la douleur aime à se repaître; & se joignant avec l'idée insupportable qu'il ne restoit de ce grand homme qu'un tas d'ossemens arides que la terre rongeoit sans cesse, & qu'en ce moment je foulois aux pieds, je fus saisi d'une émotion si déchirante & si forte, qu'il fallut m'arracher d'un objet que je ne pouvois ni voir, ni quitter. J'étois encore sensible alors; je ne le suis plus, je m'en apperçois à la foiblesse de mes expressions.

J'aurai du moins la consolation d'ajouter ici un nouveau rayon à la gloire de ce grand homme. Trois villes se disputent le foible honneur d'avoir donné le jour au soldat qui lui porta le coup mortel. Les Athéniens nomment Gryllus fils de Xénophon, & ont exigé qu'Euphranor, dans un de ses tableaux, se conformât à cette opinion (*t*). Suivant

(*t*) Pausan. lib. 8, cap. 11, p. 621; lib. 9, cap. 15, pag. 741.

les Mantinéens, ce fut Machérion, un de leurs concitoyens (*u*); & suivant les Lacédémoniens, ce fut le Spartiate Anticratès; ils lui ont même accordé des honneurs & des exemptions qui s'étendront à sa postérité (*x*); distinctions excessives qui décèlent la peur qu'ils avoient d'Épaminondas.

Tégée n'est qu'à 100 stades environ de Mantinée *: ces deux villes, rivales & ennemies par leur voisinage même (*y*), se sont plus d'une fois livré des combats sanglans (*z*); & dans les guerres qui ont divisé les nations, elles ont presque toujours suivi des partis différens (*a*). A la bataille de Platée, qui termina la grande querelle de la Grèce & de la Perse, les Tégéates, qui étoient au nombre de 1500 (*b*), disputèrent aux Athéniens l'honneur de commander une des aîles de l'armée des Grecs (*c*); ils ne l'obtinrent pas, mais ils montrèrent par les plus brillantes actions qu'ils en étoient dignes (*d*).

Chaque ville de la Grèce se met sous la protection spéciale d'une divinité. Tégée a choisi Minerve surnommée Aléa. L'ancien temple ayant

---

[*u*] Id. ibid. pag. 621. — (*x*) Plut. in Ages. t. 1, pag. 616.

* Environ trois lieues trois quarts.

(*y*) Thucyd. lib. 5, cap. 62 et 65. — (*z*) Id. lib. 4, pag. 134. — (*a*) Diod. Sic. lib. 15, pag. 391.

(*b*) Herodot. lib. 9, cap. 28 et 29. — [*c*] Id. ibid. cap. 26. — (*d*) Id. ibid. cap. 70.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0270
DFG

été brûlé, peu d'années après la guerre du Péloponèse, on en construisit un nouveau sur les dessins & sous la direction de Scopas de Paros, le même dont on a tant de superbes statues. Il employa l'ordre ionique dans les péristiles qui entourent le temple. Sur le fronton de devant, il représenta la chasse du sanglier de Calydon; on y distingue quantité de figures, entre autres celles d'Hercule, de Thésée, de Pirithoüs, de Castor, &c. : le combat d'Achille & de Télèphe décore l'autre fronton. Le temple est divisé en trois nefs, par deux rangs de colonnes doriques, sur lesquelles s'élève un ordre corinthien qui atteint & soutient le comble (*e*).

Aux murs sont suspendues des chaînes, que dans une de leurs anciennes expéditions, les Lacédémoniens avoient destinées aux Tégéates, & dont ils furent chargés eux-mêmes (*f*). On dit que dans le combat, les femmes de Tégée s'étant mises en embuscade, tombèrent sur l'ennemi, & décidèrent la victoire. Une veuve, nommée Marpessa, se distingua tellement en cette occasion, que l'on conserve encore son armure dans le temple (*g*). Tout auprès on voit les défenses & la peau du sanglier de Calydon, échues en partage à la belle

(*e*) Pausan. lib. 8, cap. 45, p. 693. — [*f*] Herodot. lib. 1, cap. 66. — (*g*) Pausan. ibid. cap. 47, p. 695; cap. 48, p. 697.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0271
DFG

Atalante de Tégée, qui porta le premier coup à cet animal féroce (*h*). Enfin on nous montra jusqu'à une auge de bronze, que les Tégéates, à la bataille de Platée, enlevèrent des écuries du général des Perses (*i*). De pareilles dépouilles sont pour un peuple des titres de vanité, & quelquefois des motifs d'émulation.

Ce temple, le plus beau de tous ceux qui existent dans le Péloponèse (*k*), est desservi par une jeune fille, qui abdique le sacerdoce dès qu'elle parvient à l'âge de puberté (*l*).

Nous vîmes un autre temple, où le prêtre n'entre qu'une fois l'année (*m*); & dans la place publique, deux grandes colonnes, l'une soutenant les statues des législateurs de Tégée, l'autre, la statue équestre d'un particulier, qui, dans les jeux olympiques, avoit obtenu le prix de la course à cheval (*n*). Les habitans leur ont décerné à tous les mêmes honneurs : il faut croire qu'ils ne leur accordent pas la même estime.

[*h*] Id. ibid. cap. 45, 46 et 47. — [*i*] Herodot. lib. 9, cap. 70. — (*k*) Pausan. lib. 8, cap. 45, pag. 693. (*l*) Id. ibid. cap. 47, pag. 695. — [*m*] Id. ibid. cap. 48, p. 696. — (*n*) Id. ibid.

Fin du Chapitre cinquante-deuxième.

CHAPITRE

CHAPITRE LIII.

Voyage d'Argolide *.

DE Tégée nous pénétrâmes dans l'Argolide par un défilé entre des montagnes assez élevées (*a*). En approchant de la mer, nous vîmes le marais de Lerna, autrefois le séjour de cette hydre monstrueuse dont Hercule triompha. De là, nous prîmes le chemin d'Argos, à travers une belle prairie (*b*).

L'Argolide, ainsi que l'Arcadie, est entrecoupée de collines & de montagnes qui laissent dans leurs intervalles des vallées & des plaines fertiles. Nous n'étions plus frappés de ces admirables irrégularités; mais nous éprouvions une autre espèce d'intérêt. Cette province fut le berceau des Grecs, puisqu'elle reçut la première les colonies étrangères qui parvinrent à les policer (*c*). Elle devint le théâtre de la plupart des événemens qui rempliſſent les anciennes annales de la Grèce. C'est là que parut Inachus, qui donna son nom au fleuve dont les eaux arrosent

* Voyez la carte de l'Argolide.

(*a*) Pausan. lib. 8, cap. 6, pag. 610. — [*b*] Fourm. voyag. manuscr. de l'Argolide. — (*c*) Diod. Sic. lib. 1, pag. 24.

le territoire d'Argos; là vécurent aussi Danaüs, Hypermnestre, Lyncée, Alcméon, Persée, Amphitryon, Pélops, Atrée, Thyeste, Agamemnon, & tant d'autres fameux personnages.

Leurs noms qu'on a vu si souvent figurer dans les écrits des poètes, si souvent entendu retentir au théâtre, font une impression plus forte, lorsqu'ils semblent revivre dans les fêtes & dans les monumens consacrés à ces héros. L'aspect des lieux rapproche les temps, réalise les fictions, & donne du mouvement aux objets les plus insensibles. A Argos, au milieu des débris d'un palais souterrain, où l'on disoit que le roi Acrisius avoit enfermé sa fille Danaé (*d*), ja croyois entendre les plaintes de cette malheureuse princesse. Sur le chemin d'Hermione à Trézène, je crus voir Thésée soulever l'énorme rocher sous lequel on avoit déposé l'épée & les autres marques auxquelles son père devoit le reconnoître (*e*). Ces illusions sont un hommage que l'on rend à la célébrité, & appaisent l'imagination qui a plus souvent besoin d'alimens que la raison.

Argos est située au pied d'une colline sur laquelle on a construit la citadelle (*f*); c'est une des plus anciennes villes de la Grèce (*g*). Dès son origine

---

[*d*] Pausan. lib. 2, cap. 23, 164. Apollod. lib. 2, p. 89 — (*e*) Plut. in Thes. t. 1, p. 3. Pausan. lib. 1, cap. 27. pag. 66; lib. 2, p. 188 et 192. — [*f*] Strab. lib. 8, pag. 370. Liv. lib. 32, cap. 25. — (*g*) Herodot.

elle répandit un si grand éclat, qu'on donna quelquefois son nom à la province, au Péloponèse, à la Grèce entière (*h*). La maison des Pélopides s'étant établie à Mycènes, cette ville éclipsa la gloire de sa rivale (*i*). Agamemnon régnoit sur la première, Diomède & Sthénélus sur la seconde (*k*). Quelque temps après, Argos reprit son rang (*l*), & ne le perdit plus.

Le gouvernement fut d'abord confié à des Rois qui opprimèrent leurs sujets, & à qui l'on ne laissa bientôt que le titre dont ils avoient abusé (*m*).

Le titre même y fut aboli dans la suite, & la démocratie a toujours subsisté (*n*). Un Sénat discute les affaires, avant de les soumettre à la décision du peuple (*o*); mais comme il ne peut pas se charger de l'exécution, quatre-vingt de ses membres veillent continuellement au salut de l'état, & rempliſſent les mêmes fonctions que les Prytanes d'Athènes (*p*). Plus d'une fois, & de notre temps encore, les principaux citoyens secondés ou par

---

lib. 1, cap. 1. Diod. Sic. lib. 1, pag. 24. — (*h*) Strab. lib. 8, p. 369. Schol. Pind. in isthm. 2, v. 17. Plut. quæst. Roman. t. 2, pag 272. Apollod. lib. 2, pag. 75.

(*i*) Strab. ibid. pag. 372. — (*k*) Homer. iliad lib. 2, v. 564. — [*l*] Strab. ibid. — (*m*) Plut. in Lyc t. 1, p. 43. Pausan. lib. 2, cap. 19, p. 152. — (*n*) Thucyd. lib. 5, cap. 28, 31 et 41. — (*o*) Herodot. lib. 7, cap. 148. Thucyd. ibid. cap. 37. — (*p*) Thucyd. ibid. cap. 47. Diod. Sic. lib. 19, p. 704.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0275
DFG

leurs orateurs, ou par les Lacédémoniens, ont voulu se soustraire à la tyrannie de la multitude, en établissant l'oligarchie; mais leurs efforts n'ont servi qu'à faire couler du sang (q).

Les Argiens sont renommés pour leur bravoure; ils ont eu des démêlés fréquens avec les nations voisines, & n'ont jamais craint de se mesurer avec les Lacédémoniens (r) qui ont souvent recherché leur alliance (s).

Nous avons dit que la première époque de leur histoire brille de noms illustres, & de faits éclatans. Dans la dernière, après avoir conçu l'espoir de dominer sur tout le Péloponèse (t), ils se sont affoiblis par des expéditions malheureuses & par des divisions intestines.

Ainsi que les Arcadiens, ils ont négligé les sciences, & cultivé les arts. Avant l'expédition de Xerxès, ils étoient plus versés dans la musique que les autres peuples (u); ils furent pendant quelque temps si fort attachés à l'ancienne qu'ils mirent à l'amende un musicien qui osa se présenter au concours avec une lyre enrichie de plus de sept cordes, & parcourir des modes qu'ils n'avoient point adoptés (x). On distingue parmi les musiciens nés

(q) Thucyd. ibid. cap. 76, 81 et 82. Diod. Sic. lib. 12, pag. 127, lib. 15, pag. 372. — (r) Herodot. lib. 6, cap. 77. — (s) Thucyd. ibid. cap. 36. — (t) Thucyd. lib. 5, cap. 28. Diod. Sic. lib. 12, pag. 123.

(u) Herodot. lib. 3, cap. 131. — (x) Plut. de mus. t. 2, p. 1144.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0276
DFG

dans cette province, Lasus (*y*), Sacadas (*z*) & Aristonicus (*a*); parmi les sculpteurs, Agéladas (*b*) & Polyclète (*c*); parmi les poètes, Téléssilla.

Les trois premiers hâtèrent les progrès de la musique; Agéladas & Polyclète ceux de la sculpture. Ce dernier, qui vivoit vers le temps de Périclès, a rempli de ses ouvrages immortels le Péloponèse & la Grèce. En ajoutant de nouvelles beautés à la nature de l'homme, il surpassa Phidias; mais en nous offrant l'image des dieux, il ne s'éleva point à la sublimité des idées de son rival (*d*). Il choisissoit ses modèles dans la jeunesse ou dans l'enfance, & l'on eût dit que la vieillesse étonnoit ses mains, accoutumées à représenter les grâces. Ce genre s'accommode si bien d'une certaine négligence, qu'on doit louer Polyclète de s'être rigoureusement attaché à la correction du dessin; en effet on a de lui une figure où les proportions du corps humain sont tellement observées, que, par un jugement irréfragable, les artistes l'ont eux-mêmes appelée le *Canon ou la Règle (*e*); ils l'étudient, quand ils ont à rendre la même nature

(*y*) Id. ibid. pag. 1141. — (*z*) Id. ibid. pag. 1134.
(*a*) Athen. lib. 14, p. 637. — (*b*) Pausan. lib. 6, cap. 8, pag. 472; cap. 14, pag. 487. — (*c*) Plat. in Protag. t. 1, pag. 311. Anthol. Græc. lib. 4, pag. 333.
(*d*) Quintil. instit. orat. lib. 12, cap. 10, pag. 744.
(*e*) Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, p. 650. Jun. de pict. pag. 168.

dans les mêmes circonstances : car on ne peut imaginer un modèle unique pour tous les âges, tous les sexes, tous les caractères (*f*). Si l'on fait jamais quelque reproche à Polyclète, on répondra que s'il n'atteignit pas la perfection, du moins il en approcha (*g*). Lui-même sembla se méfier de ses succès : dans un temps où les artistes inscrivoient sur les ouvrages sortis de leurs mains, *un tel l'a fait*, il se contenta d'écrire sur les siens, *Polyclète le faisoit*; comme si, pour les terminer, il attendît le jugement du public (*h*).

Il écoutoit les avis, & savoit les apprécier. Il fit deux statues pour le même sujet, l'une en secret, ne consultant que son génie & les règles approfondies de l'art; l'autre dans son atelier ouvert à tout le monde, se corrigeant & se réformant au gré de ceux qui lui prodiguoient leurs conseils. Dès qu'il les eut achevées, il les exposa au public. La première excita l'admiration, la seconde des éclats de rire; il dit alors : voici votre ouvrage, & voilà le mien (*i*). Encore un trait qui prouve que de son vivant, il jouït de sa réputation. Hipponicus, l'un des premiers citoyens d'Athènes, voulant consacrer une statue à sa patrie, on lui conseilla d'employer le ciseau de Polyclète : je

(*f*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 25, pag. 303. Œuvr. de Falconn. t. 3, p. 87. — (*g*) Cicer. de clar. orat. cap. 18, t. 1, p. 351. — (*h*) Plin. lib. 1, t. 1, p. 5. (*i*) Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 8.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0278
DFG

m'en garderai bien, répondit-il; le mérite de l'offrande ne seroit que pour l'artiste (*k*). On verra plus bas, que son génie facile ne s'exerça pas avec moins de succès dans l'architecture.

Téléssilla, qui florissoit il y a environ 150 ans, illustra sa patrie par ses écrits, & la sauva par son courage. La ville d'Argos alloit tomber entre les mains des Lacédémoniens; elle venoit de perdre 6000 hommes, parmi lesquels se trouvoit l'élite de la jeunesse (*l*). Dans ce moment fatal, Téléssilla rassemble les femmes les plus propres à seconder ses projets, leur remet les armes dont elle a dépouillé les temples & les maisons des particuliers, court avec elles se placer sur les murailles, & repousse l'ennemi, qui, dans la crainte qu'on ne lui reproche ou la victoire ou la défaite, prend le parti de se retirer (*m*).

On rendit les plus grands honneurs à ces guerrières. Celles qui périrent dans le combat, furent inhumées le long du chemin d'Argos; on permit aux autres d'élever une statue au dieu Mars (*n*). La figure de Téléssilla fut posée sur une colonne, en face du temple de Vénus; loin de porter ses regards sur des volumes représentés & placés à

(*k*) Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 16. — (*l*) Herodot. lib. 6, cap. 76; lib. 7, cap. 148. — (*m*) Pausan. lib. 2, cap. 20, p. 157. Polyæn. strateg. lib. 7, cap. 33. Lucian. in amor. t. 2, p. 431. Clem. Alex. strom. lib. 4, p. 618. Suid. in Τελεσίλ. — (*n*) Plut. de virt. mul. t. 2, p. 245.

ſes pieds, elle les arrête avec complaiſance ſur un caſque qu'elle tient dans ſa main, & qu'elle va mettre ſur ſa tête (*o*). Enfin, pour perpétuer à jamais un évènement ſi extraordinaire, on inſtitua une fête annuelle, où les femmes ſont habillées en hommes, & les hommes en femmes (*p*).

Il en eſt d'Argos comme de toutes les villes de la Grèce; les monumens de l'art y ſont communs, & les chef-d'œuvres très rares. Parmi ces derniers, il ſuffira de nommer pluſieurs ſtatues de Polyclète & de Praxitèle (*q*); les objets ſuivans nous frappérent ſous d'autres rapports.

Nous vîmes le tombeau d'une fille de Perſée, qui après la mort de ſon premier mari, épouſa Œbalus roi de Sparte. Les Argiennes juſqu'alors n'avoient pas oſé contracter un ſecond hymen (*r*); ce fait remonte à la plus haute antiquité.

Nous vîmes un groupe repréſentant Périlaüs d'Argos, prêt à donner la mort au Spartiate Othryadas (*s*). Les Lacédémoniens & les Argiens ſe diſputoient la poſſeſſion de la ville de Thyrée. On convint de nommer de part & d'autre 300 guerriers dont le combat termineroit le différend. Ils périrent tous, à l'exception de deux Argiens, qui, ſe croyant aſſurés de la victoire,

(*o*) Pausan. lib. 2, cap. 20, pag. 157. — (*p*) Plut. ibid. Polyæn. strateg. lib. 8, cap. 33. — (*q*) Pausan. ibid. p. 154; cap. 21, p. 160. — (*r*) Id. ibid. cap. 21, p. 159. — (*s*) Pausan. lib. 2, cap. 20, p. 156.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0280
DFG

en portèrent la nouvelle aux magistrats d'Argos. Cependant Othryadas respiroit encore, & malgré des blessures mortelles, il eut assez de force pour dresser un trophée sur le champ de bataille, & après y avoir tracé de son sang ce petit nombre de mots : « Les Lacédémoniens vainqueurs » des Argiens, » il se donna la mort pour ne pas survivre à ses compagnons (*t*).

Les Argiens sont persuadés qu'Apollon annonce l'avenir dans un de ses temples. Une fois par mois, la prêtresse, qui est obligée de garder la continence, sacrifie une brebis pendant la nuit; & dès qu'elle a goûté du sang de la victime, elle est saisie de l'esprit prophétique (*u*).

Nous vîmes les femmes d'Argos s'assembler pendant plusieurs jours, dans une espèce de chapelle attenante au temple de Jupiter Sauveur (*x*), pour y pleurer Adonis. J'avois envie de leur dire ce que des sages ont répondu quelquefois en des occasions semblables : Pourquoi le pleurer s'il est dieu, lui offrir des sacrifices s'il ne l'est pas (*y*)?

A quarante stades d'Argos (*z*) * est le temple

(*t*) Id. ibid. Chryserm. ap. Plut. in parall. t. 2, pag. 306. Suid. in Ὀθρυάδ. Stat. theb. lib. 4, v. 48. Luctat. ibid. Stob. serm 7, p. 92. — (*u*) Pausan. ibid. cap. 24, pag. 165. — (*x*) Pausan. lib. 2, cap. 20, pag. 156.

(*y*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 228. Id. in Isid. p. 379. — (*z*) Strab. lib. 8, p. 368.

* Environ une lieue et demie.

de Junon, un des plus célèbres de la Grèce (*a*), autrefois commun à cette ville & à Mycènes (*b*). L'ancien fut brûlé, il n'y a pas un siècle, par la négligence de la prêtresse Chrysis, qui oublia d'éteindre une lampe placée au milieu des bandelettes sacrées (*c*). Le nouveau, construit au pied du mont Eubée, sur les bords d'un petit ruisseau, se ressent du progrès des arts, & perpétuera le nom de l'architecte Eupolémus d'Argos (*d*).

Celui de Polyclète sera plus fameux encore par les ouvrages dont il a décoré ce temple (*e*), & sur-tout par la statue de Junon, de grandeur presque colossale. Elle est posée sur un trône; sa tête est ceinte d'une couronne où l'on a gravé les Heures & les Grâces; elle tient de sa droite une grenade, symbole mystérieux qu'on n'explique point aux profanes; de sa gauche, un sceptre surmonté d'un coucou, attribut singulier, qui donne lieu à des contes puériles. Pendant que nous admirions le travail, digne du rival de Phidias, & la richesse de la matière, qui est d'or & d'ivoire, Philotas me montroit en riant, une figure assise, informe, faite d'un tronc de poirier sauvage, & couverte de poussière. C'est la plus ancienne des statues de Junon (*f*); après avoir long-temps reçu l'hom-

(*a*) Pausan. lib. 2, cap. 17, pag. 147. — (*b*) Strab. lib. 8, p. 372. — (*c*) Thucyd. lib. 4, cap. 133. Pausan. ibid. p. 148. — [*d*] Pausan. ibid. p. 147. — (*e*) Strab. lib. 8, p. 372. — [*f*] Pausan. lib. 2, cap. 17, p. 148.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0282
DFG

mage des mortels, elle éprouve le sort de la vieillesse & de la pauverté : on l'a reléguée dans un coin du temple, où personne ne lui adresse des veux.

Sur l'autel, les magistrats d'Argos viennent s'obliger par serment, d'observer les traités de paix ; mais il n'est pas permis aux étrangers d'y offrir des sacrifices (*g*).

Le temple, depuis sa fondation, est desservi par une prêtresse qui doit, entre autres choses, s'abstenir de certains poissons (*h*) ; on lui élève pendant sa vie une statue (*i*), & après sa mort on grave & son nom & la durée de son sacerdoce. Cettte suite de monumens placés en face du temple, & mêlés avec les statues de plusieurs héros (*k*), donne une suite de dates que les historiens emploient quelquefois pour fixer l'ordre des temps (*l*).

Dans la liste des prêtresses, on trouve des noms illustres, tels que ceux d'Hypermnestre fille de Danaüs, d'Admète fille du roi Eurysthée (*m*), de Cydippe qui dut sa gloire encore moins à ses aïeux qu'à ses enfans. On nous raconta son histoire, pendant qu'on célébroit la fête de Junon.

[*g*] Herodot. lib. 6, cap. 81. — (*h*) Plut. de solert. animal. t. 2, pag. 983. — (*i*) Pausan. lib. 2, cap. 17, p. 149. — (*k*) Id. ibid. p. 148. — (*l*) Thucyd. lib. 2, cap. 2. Schol. ibid. Hellan. ap. Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 1, t. 1, p. 181. Polyb. excerpt. p. 50. Meurs. de Archont. Athen. lib. 3, cap. 6. — (*m*) Marsh. chronic. can. p. 127. Fréret, défens. de la chronol. p. 75.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0283
DFG

Ce jour, qui attire une multitude infinie de spectateurs, est sur-tout remarquable par une Pompe solennelle qui se rend d'Argos au temple de la Déesse; elle est précédée par cent bœufs parés de guirlandes, qu'on doit sacrifier, & distribuer aux assistans (*n*); elle est protégée par un corps de jeunes Argiens couverts d'armes étincelantes, qu'ils déposent par respect avant que d'approcher de l'autel (*o*); elle se termine par la prêtresse qui paroît sur un char attelé de deux bœufs dont la blancheur égale la beauté (*p*). Or, du temps de Cydippe, la procession ayant défilé, & l'attelage n'arrivant point, Biton & Cléobis s'attachèrent au char de leur mère, & pendant 45 stades *, la traînèrent en triomphe dans la plaine & jusque vers le milieu de la montagne, où le temple étoit alors placé (*q*) : Cydippe arriva au milieu des cris & des appaudissemens; & dans les transports de sa joie, elle supplia la Déesse d'accorder à ses fils le plus grand des bonheurs. Ses vœux furent, dit-on, exaucés : un doux sommeil les saisit dans le temple même, & les fit tranquillement passer de la vie à la mort (*r*); comme si les dieux

---

(*n*) Schol. Pind. in olymp. 7, v. 152. — (*o*) Æneas Poliorc. cap. 17, pag. 13. — (*p*) Palæph. de incredib. cap. 51.

* Environ deux lieues moins un quart.

(*q*) Pausan. lib. 2, cap. 17, p. 148. — (*r*) Herodot. lib. 1, cap. 31. Axioch. ap. Plat. t. 3, pag. 367. Cicer.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0284
DFG

n'avoient pas de plus grand bien à nous accorder, que d'abréger nos jours.

Les exemples d'amour filial ne ſont pas rares ſans doute, dans les grandes nations; mais leur ſouvenir s'y perpétue à peine dans le ſein de la famille qui les a produits : au lieu qu'en Grèce, une ville entière ſe les approprie, & les éterniſe comme des titres dont elle s'honore autant que d'une victoire remportée ſur l'ennemi. Les Argiens envoyèrent à Delphes les ſtatues de ces généreux frères (*s*), & j'ai vu dans un temple d'Argolide un groupe qui les repréſente attelés au char de leur mère (*t*).

Nous venions de voir la noble récompenſe que les Grecs accordent aux vertus des particuliers; nous vîmes, à 15 ſtades du temple (*u*), à quel excès ils portent la jalouſie du pouvoir. Des décombres parmi leſquels on a de la peine à diſtinguer les tombeaux d'Atrée, d'Agamemnon, d'Oreſte & d'Electre, voilà tout ce qui reſte de l'ancienne & fameuſe ville de Mycènes. Les Argiens la détruiſirent, il y a près d'un ſiècle & demi (*x*). Son crime fut de n'avoir jamais plié

---

tuscul. lib. 1, cap. 47, t. 2, p. 273. Val. Max. lib. 5, cap. 4, extern. 4. Stob. serm. 169, p. 603. Serv. et Philarg. in Virg. georg. lib. 3, 532. — (*s*) Herodot. lib. 1, cap. 31. (*t*) Pausan. lib. 2, cap. 20, p. 155. — [*u*] Id. ibid. cap. 17, p. 147. — [*x*] Diod. Sic. lib. 11, p. 49. Strab. lib. 8, p. 372.

sous le joug qu'ils avoient imposé à presque toute l'Argolide, & d'avoir, au mépris de leurs ordres, joint ses troupes à celles que la Grèce rassembloit contre les Perses (*y*). Ses malheureux habitans errèrent en différens pays, & la plupart ne trouvèrent un asyle qu'en Macédoine (*z*).

L'histoire Grecque offre plus d'un exemple de ces effrayantes émigrations; & l'on ne doit pas en être surpris. La plupart des provinces de la Grèce furent d'abord composées de quantité de républiques indépendantes; les unes attachées à l'aristocratie, les autres à la démocratie; toutes avec la facilité d'obtenir la protection des puissances voisines, intéressées à les diviser (*a*). Vainement cherchèrent-elles à se lier par une confédération générale; les plus puissantes, après avoir assujetti les plus foibles, se disputèrent l'empire: quelquefois même l'une d'entre elles, s'élevant au dessus des autres, exerça un véritable despotisme, sous les formes spécieuses de la liberté. De là ces haînes & ces guerres nationales qui ont désolé, pendant si long-temps, la Thessalie, la Béotie, l'Arcadie & l'Argolide. Elles n'affligèrent jamais l'Attique ni la Laconie: l'Attique, parce que ses habitans vivent sous les mêmes lois, comme citoyens de la même ville; la Laconie, parce que les siens

(*y*) Pausan. lib. 2, cap. 16, p. 146. — (*z*) Id. lib. 7, cap. 25, p. 589. — (*a*) Thucyd. lib. 1, cap. 35 et 40.

furent toujours retenus dans la dépendance par la vigilance active des magistrats de Sparte, & la valeur connue des Spartiates.

Je sais que les infractions des traités, & les attentats contre le droit des gens furent quelquefois déférés à l'assemblée des Amphictyons, instituée dès les plus anciens temps, parmi les nations septentrionales de la Grèce : je sais aussi que plusieurs villes de l'Argolide établirent chez elles un semblable tribunal (*b*); mais ces diètes, qui ne connoissoient que de certaines causes, ou n'étendoient pas leur juridiction sur toute la Grèce, ou n'eurent jamais assez de forces pour assurer l'exécution de leurs décrets.

De retour à Argos, nous montâmes à la citadelle, où nous vîmes, dans un temple de Minerve, une statue de Jupiter, conservée autrefois, disoit-on, dans le palais de Priam. Elle a trois yeux, dont l'un est placé au milieu du front, soit pour désigner que ce dieu règne également dans les cieux, sur la mer & dans les enfers (*c*), soit peut-être pour montrer qu'il voit le passé, le présent & l'avenir.

Nous partîmes pour Tirynthe, éloignée d'Argos d'environ 50 stades *. Il ne reste de cette

(*b*) Strab. lib. 8, p. 374. — (*c*) Pausan. lib. 2, cap. 24, p. 166.

* Environ deux lieues et demie.

ville si ancienne (*d*), que des murailles épaisses de plus de 20 pieds (*e*), & hautes à proportion. Elles sont construites d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, les moindres si lourds, qu'un attelage de deux mulets auroit de la peine à les traîner. Comme on ne les avoit point taillés, on eut soin de remplir avec des pierres d'un moindre volume les vides que laissoit l'irrégularité de leurs formes (*f*). Ces murs subsistent depuis une longue suite de siècles, & peut-être exciteront-ils l'admiration & la surprise pendant des milliers d'années encore (*g*).

Le même genre de travail se fait remarquer dans les anciens monumens de l'Argolide; plus en particulier dans les murs à demi détruits de Mycènes (*h*), & dans de grandes excavations que nous vîmes auprès du port de Nauplie (*i*), situé à une légère distance de Tyrinthe.

On attribue tous ces ouvrages aux Cyclopes (*k*), dont le nom réveille des idées de grandeur, puisqu'il fut donné par les premiers poètes, tantôt à

(*d*) Pausan. ibid. cap. 15, p. 145. — (*e*) Voyag. de Des Mouceaux, p. 473. — (*f*) Pausan. ibid. cap. 25, pag. 169. — (*g*) Id. lib. 9, cap. 36, pag. 983. Des Mouceaux, ibid. — (*h*) Euripid. in Hercul. fur. v. 944. Pausan. lib. 7, cap. 25, pag. 589. Hesych. in Κυκλοπ.

(*i*) Strab. lib. 8, p. 373. — (*k*) Euripid. in Orest. v. 963; in Iphig. in Aul. v. 152 et 1501; in Elect. v. 1158; in Hercul. fur. v. 15. Strab. ibid. Pausan. ibid. Eustath. in iliad. p. 286. Stat. theb. lib. 1, v. 251.

des

des géans (*l*), tantôt à des enfans du ciel & de la terre, chargés de forger les foudres de Jupiter (*m*). On crut donc que des conſtructions, pour ainſi dire, giganteſques, ne devoient pas avoir pour auteurs des mortels ordinaires. On n'avoit pas ſans doute obſervé que les hommes, dès les plus anciens temps, en ſe conſtruiſant des demeures, ſongèrent plus à la ſolidité qu'à l'élégance, & qu'ils employèrent des moyens puiſſans pour procurer la plus longue durée à des travaux indiſpenſables. Ils creuſoient dans le roc de vaſtes cavernes, pour s'y réfugier pendant leur vie, ou pour y être dépoſés après leur mort : ils détachoient des quartiers de montagnes, & en entouroient leurs habitations; c'étoit le produit de la force, & le triomphe des obſtacles. On travailloit alors ſur le plan de la nature, qui ne fait rien que de ſimple, de néceſſaire & de durable. Les proportions exactes, les belles formes introduites depuis dans les monumens, ſont des impreſſions plus agréables; je doute qu'elles ſoient auſſi profondes. Dans ceux même qui ont plus de droit à l'admiration publique, & qui s'élèvent majeſtueuſement au-deſſus de la terre, la main de l'art cache celle de la nature, & l'on n'a ſubſtitué que la magnificence à la grandeur.

(*l*) Homer. odyss. lib. 9. Bochart. geogr. sacr. lib. 1, cap. 30. — (*m*) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 23, hist. p. 28.

Pendant qu'à Tyrinthe, on nous racontoit que les Argiens, épuisés par de longues guerres, avoient détruit Tyrinthe, Midée, Hysies & quelques autres villes, pour en transporter les habitans chez eux (*n*), Philotas regrettoit de ne pas trouver en ces lieux les anciens Tyrinthiens. Je lui en demandai la raison. Ce n'est pas, répondit-il, parce qu'ils aimoient autant le vin que les autres peuples de ce canton (*o*); mais l'espèce de leur folie m'auroit amusé. Voici ce que m'en a dit un Argien:

Ils s'étoient fait une telle habitude de plaisanter sur tout, qu'ils ne pouvoient plus traiter sérieusement les affaires les plus importantes. Fatigués de leur légèreté, ils eurent recours à l'oracle de Delphes. Il les assura qu'ils guériroient, si, après avoir sacrifié un taureau à Neptune, ils pouvoient, sans rire, le jeter à la mer. Il étoit visible que la contrainte imposée ne permettroit pas d'achever l'épreuve. Cependant ils s'assemblèrent sur le rivage: ils avoient éloigné les enfans; & comme on vouloit en chasser un qui s'étoit glissé parmi eux: « Est-ce que vous avez peur, s'écria-t-il, » que je n'avale votre taureau? » A ces mots, ils éclatèrent de rire; & persuadés que leur maladie étoit incurable, ils se soumirent à leur destinée (*p*).

(*n*) Pausan. lib. 8, cap. 27, p. 653. — (*o*) Athen. lib. 10, cap. 12, pag. 438. — (*p*) Theophr. ap. Athen. lib. 6, cap. 17, pag. 261. Eustath. in odyss. lib. 18, pag. 1839, lin. 47.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0290
DFG

Nous sortîmes de Tyrinthe, & nous étant rendus vers l'extrémité de l'Argolide, nous visitâmes Hermione & Trézène. Dans la première, nous vîmes, entre autres choses, un petit bois consacré aux Grâces; un temple de Vénus, où toutes les filles, avant de se marier, doivent offrir un sacrifice (*q*); un temple de Cérès, devant lequel sont les statues de quelques-unes de ses prêtresses. On y célèbre, en été, une fête dont je vais décrire en peu de mots la principale cérémonie.

A la tête de la procession marchent les prêtres des différentes divinités, & les magistrats en exercice : ils sont suivis des femmes, des hommes, des enfans, tous habillés de blanc, tous couronnés de fleurs, & chantant des cantiques. Paroissent ensuite quatre genisses, que l'on introduit l'une après l'autre dans le temple, & qui sont successivement immolées par quatre matrones. Ces victimes, qu'on avoit auparavant de la peine à retenir, s'adoucissent à leur voix, & se présentent d'elles-mêmes à l'autel. Nous n'en fûmes pas témoins; car on ferme les portes pendant le sacrifice (*r*).

Derrière cet édifice sont trois places entourées de balustres de pierres. Dans l'une de ces places

(*q*) Pausan. lib. 2, cap. 34, pag. 193. — [*r*] Pausan. lib. 2, cap. 35; pag. 195. Ælian. hist. animal. lib. 11, cap. 4.

la terre s'ouvre, & laisse entrevoir un abyme profond : c'est une de ces bouches de l'enfer, dont j'ai parlé dans mon voyage de Laconie *. Les habitans disoient que Pluton, ayant enlevé Proserpine, préféra de descendre par ce gouffre, parce que le trajet est plus court. Ils ajoutoient que, dispensés, à cause du voisinage, de payer un tribut à Caron, ils ne mettoient point une pièce de monnoie dans la bouche des morts, comme on fait par-tout ailleurs (*s*).

A Trézène, nous vîmes avec plaisir les monumens qu'elle renferme ; nous écoutâmes avec patience les longs récits qu'un peuple fier de son origine (*t*), nous faisoit de l'histoire de ses anciens rois, & des héros qui avoient paru dans cette contrée. On nous montroit le siège où Pitthée, fils de Pélops, rendoit la justice (*u*) ; la maison où naquit Thésée, son petit-fils & son élève (*x*) ; celle qu'habitoit Hippolyte (*y*) ; son temple, où les filles de Trézène déposent leur chevelure avant de se marier (*z*). Les Trèzéniens, qui lui rendent des honneurs divins, ont consacré à Vénus l'endroit où Phèdre se cachoit pour le voir, lorsqu'il poussoit son char dans la carrière.

---

* Voyez page 44 de ce volume.

(*s*) Strab. lib. 8, p. 373. Callim. ap. etymol. magn. in Δαπάκ. — (*t*) Pausan. lib. 2, cap. 30, pag. 181.

[*u*] Id. ibid. cap. 31, pag. 184. — (*x*) Id. ibid. cap. 32, pag. 188. — (*y*) Id. ibid. p. 187. — (*z*) Id. ibid. pag. 186.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0292
DFG

Quelques-uns prétendoient qu'il ne fut pas traîné par ſes chevaux, mais placé parmi les conſtellations : d'autres nous conduiſirent au lieu de ſa ſépulture, placée auprès du tombeau de Phèdre (*a*).

On nous montroit auſſi un édifice en forme de tente, où fut relégué Oreſte pendant qu'on le purifioit, & un autel fort ancien, où l'on ſacrifie à-la-fois aux mânes & au ſommeil, à cauſe de l'union qui règne entre ces divinités (*b*). Une partie de Trézène eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne ; l'autre dans une plaine qui s'étend juſqu'au port, où ſerpente la rivière Chryſorrhoas, & qu'embraſſent preſque de tous côtés, des collines & des montagnes couvertes, juſqu'à une certaine hauteur, de vignes, d'oliviers, de grenadiers & de myrtes, couronnées enſuite par des bois de pins & de ſapins, qui ſemblent s'élever juſqu'aux nues (*c*).

La beauté de ce ſpectacle ne ſuffiſoit pas pour nous retenir plus long-temps dans cette ville. En certaines ſaiſons, l'air y eſt malſain (*d*) ; ſes vins ne jouiſſent pas d'une bonne réputation (*e*), & les eaux de l'unique fontaine qu'elle poſſède, ſont d'une mauvaiſe qualité (*f*).

(*a*) Pausan. lib. 2, cap. 32, pag. 186 et 187.
(*b*) Id. ibid. cap. 31, pag. 184. — [*c*] Fourmont, voyag. manuscr. de l'Argolide. — (*d*) Chandl. trav. in Greece, p. 216. — (*e*) Theophr. hist. plant. lib. 9, cap. 20. Plin. lib. 14, cap. 18, t. 1, p. 724. — (*f*) Vitruv.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0293
DFG

Nous cotoyâmes la mer, & nous arrivâmes à Epidaure, située au fond d'un golphe (*g*), en face de l'île d'Egine, qui lui appartenoit anciennement (*h*) : de fortes murailles l'ont quelquefois protégée contre les efforts des puissances voisines (*i*); son territoire, rempli de vignobles (*k*), est entouré de montagnes couvertes de chênes (*l*). Hors des murs, à 40 stades de distance (*m*)*, sont le temple & le bois sacré d'Esculape (*n*), où les malades viennent de toutes parts chercher leur guérison. Un conseil, composé de 180 citoyens, est chargé de l'administration de ce petit pays (*o*).

On ne sait rien de bien positif sur la vie d'Esculape, & c'est ce qui fait qu'on en dit tant de choses. Si l'on s'en rapporte aux récits des habitans, un berger, qui avoit perdu son chien & une de ses chèvres, les trouva sur une montagne voisine, auprès d'un enfant resplendissant de lumière, allaité par la chèvre, & gardé par le chien; c'étoit Esculape, fils d'Apollon & de Coronis (*p*). Ses

---

lib. 8, cap. 3, pag. 159. Plin. lib. 31, pag. 548.

[*g*] Strab. lib 8, pag 374. — (*h*) Herodot. lib. 5, cap. 83. — (*i*) Thucyd lib. 2, cap. 56; lib. 5, cap. 55 et 56. — (*k*) Homer. iliad. lib. 2, v. 561. — (*l*) Strab. ibid. Plin. lib. 4, cap 5, t. 1, p. 194. — (*m*) Liv. lib. 45, cap. 48 Val. Max. lib. 1, cap. 8, §. 2.

* Environ une lieue et demie.

(*n*) Pausan. lib. 2, cap. 26 et 27. — [*o*] Plut. quæst. Græc. t. 2, p. 291. — (*p*) Pausan. lib. 2, cap. 26, pag. 170.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0294
DFG

jours furent consacrés au soulagement des malheureux. Les blessures & les maladies les plus dangereuses cédoient à ses opérations, à ses remedes, aux chants harmonieux, aux paroles magiques qu'il employoit (*q*). Les dieux lui avoient pardonné ses succès; mais il osa rappeler les morts à la vie, & sur les représentations de Pluton, il fut écrasé par la foudre (*r*).

D'autres traditions laissent entrevoir quelques lueurs de vérité, & nous présentent un fil que nous suivrons un moment, sans nous engager dans ses détours. L'instituteur d'Achille, le sage Chiron, avoit acquis de légères connoissances sur les vertus des simples, de plus grandes sur la réduction des fractures & des luxations; il les transmit à ses descendans, qui existent encore en Thessalie, & qui, de tout temps, se sont généreusement dévoués au service des malades (*s*).

Il paroit qu'Esculape fut son disciple (*t*), & que, devenu le dépositaire de ses secrets, il en instruisit ses fils Machaon & Podalire (*u*), qui régnèrent après sa mort sur une petite ville de Thessalie (*x*). Pendant le siège de Troie, ils

---

(*q*) Pind. pyth. 3, v. 92. — (*r*) Pind. ibid v. 100. Euripid. in Alcest. v. 125. Plat. de rep. lib. 3, t 2, p. 408. Diod. Sic. lib. 4, p. 273. Plin. lib. 29, t. 2, p. 493. — (*s*) Dicæarch. ap. geogr. min. t. 2, p. 30.
(*t*) Pind. pyth. 3, v. 80. Id. nem 3, v. 94.
(*u*) Homer. iliad. lib. 4, v. 219. — (*x*) Id. ibid. lib.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0295
DFG

signalèrent leur valeur dans les combats (*y*), & leur habileté dans le traitement des blessés (*z*); car ils avoient cultivé avec soin la chirurgie, partie essentielle de la médecine, & la seule qui, suivant les apparences, fût connue dans ces siècles éloignés (*a*). Machaon avoit perdu la vie sous les murs de Troie. Ses cendres furent transportées dans le Péloponèse, par les soins de Nestor (*b*). Ses enfans, attachés à la profession de leur père, s'établirent dans cette contrée; ils élevèrent des autels à leur aïeul, & en méritérent par les services qu'ils rendirent à l'humanité (*c*).

L'auteur d'une famille si respectable devint bientôt l'objet de la vénération publique. Sa promotion au rang des dieux doit être postérieure au temps d'Homère, qui n'en parle que comme d'un simple particulier. Mais aujourd'hui on lui décerne par-tout des honneurs divins. Son culte a passé d'Epidaure dans les autres villes de la Grèce, même en des climats éloignés (*d*); il s'étendra davantage (*e*), parce que les malades implore-

---

2, v. 730. Strab. lib. 8, pag. 339; lib. 10, pag. 448. (*y*) Homer ibid. lib. 11, v. 832. — (*z*) Id. ibid. lib. 4, v. 219. — (*a*) Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 405 et 406, &c. Cesl. de re med. in præfat. — (*b*) Pausan. lib. 3, cap. 26, pag. 278 — (*c*) Id. lib. 2, cap. 11, p. 136; cap. 23, pag. 163 — [*d*] Pausan. lib. 2, cap. 26, p. 171 et 172. — (*e*) Liv. epit. lib. 11. Val. Max. lib. 1, cap. 8, §. 2, Aurel. Vict. de vir. illustr. cap. 22. Ovid. metam. &c.

ront toujours avec confiance la pitié d'un dieu qui fut sujet à leurs infirmités.

Les Epidauriens ont institué en son honneur des fêtes qui se célèbrent tous les ans, & auxquelles on ajoute de temps en temps de nouveaux spectacles (*f*). Quoiqu'elles soient très-magnifiques, le temple du dieu, les édifices qui l'environnent & les scènes qui s'y passent, sont plus propres à satisfaire la curiosité du voyayeur attentif.

Je ne parle point de ces riches présens que l'espoir & la reconnoissance des malades ont déposés dans cet asyle (*g*); mais on est d'abord frappé de ces belles paroles, tracées au dessus de la porte du temple: « L'entrée de ces lieux n'est permise » qu'aux ames pures (*h*). » La statue du dieu, ouvrage de Thrasymède de Paros, comme on le voit par son nom inscrit au bas, est en or & en ivoire. Esculape, assis sur son trône, ayant un chien à ses pieds, tient d'une main son bâton, prolonge l'autre au dessus d'un serpent qui semble se dresser pour l'atteindre. L'artiste a gravé sur le trône les exploits de quelques héros de l'Argolide: c'est Bellérophon qui triomphe de la Chimère; c'est Persée qui coupe la tête à Méduse (*i*).

(*f*) Plat. in Ion. t. 1, pag. 530. — [*g*] Liv. lib. 45, cap. 28. — (*h*) Clem. Alex. strom. lib. 5, pag. 652. Porphyr. de abstin. lib. 2, §. 19, pag. 136.
(*i*) Pausan. lib. 2, cap. 27, p. 172.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0297
DFG

Polyclète, que personne n'avoit surpassé dans l'art de la sculpture, que peu d'artistes ont égalé dans celui de l'architecture, construisit dans le bois sacré un théâtre élégant & superbe, où se placent les spectateurs en certaines fêtes (*k*). Il éleva tout auprès une rotonde en marbre, qui attire les regards, & dont le peintre Pausias a, de nos jours, décoré l'intérieur. Dans un de ses tableaux, l'amour ne se présente plus avec l'appareil menaçant d'un guerrier; il a laissé tomber son arc & ses flèches: pour triompher, il n'a besoin que de la lyre qu'il tient dans sa main. Dans un autre, Pausias a représenté l'ivresse sous la figure d'une femme dont les traits se distinguent à travers une bouteille de verre qu'elle est sur le point de vider (*l*).

Aux environs, nous vîmes quantité de colonnes qui contiennent, non-seulement les noms de ceux qui ont été guéris, & des maladies dont ils étoient affligés, mais encore le détail des moyens qui leur ont procuré la santé (*m*). De pareils monumens, dépositaires de l'expérience des siècles, seroient précieux dans tous les temps; ils étoient nécessaires avant qu'on eût écrit sur la médecine. On sait qu'en Egypte, les prêtres conservent dans leurs temples l'état circonstancié des cures qu'ils ont opérées (*n*). En Grèce, les ministres d'Esculape

(*k*) Id. ibid. pag. 174. — (*l*) Pausan. lib. 2, cap. 27, pag. 173. — (*m*) Id. ibid. Strab. lib. 8, pag. 374.
(*n*) Galen. de compos. med. lib. 5, cap. 2, p. 246.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0298
DFG

ont introduit cet usage, avec leurs autres rites, dans presque tous les lieux où ils se sont établis (*o*). Hippocrate en connut le prix, & puisa une partie de sa doctrine sur le régime, dans une suite d'anciennes inscriptions exposées auprès du temple que les habitans de Cos ont élevé en l'honneur d'Esculape (*p*).

Cependant, il faut l'avouer, les prêtres de ce dieu, plus flattés d'opérer des prodiges que des guérisons, n'emploient que trop souvent l'imposture pour s'accréditer dans l'esprit du peuple. Il faut les louer de placer leurs temples hors des villes & sur des hauteurs (*q*). Celui d'Epidaure est entouré d'un bois, dans lequel on ne laisse naître ni mourir personne. Car pour éloigner de ces lieux l'image effrayante de la mort, on en retire les malades qui sont à toute extrémité, & les femmes qui sont au dernier terme de leur grossesse (*r*). Un air sain, un exercice modéré, un régime convenable, des remèdes appropriés, telles sont les sages précautions qu'on a cru propres à rétablir la santé; mais elles ne suffisent pas aux vues des prêtres, qui, pour attribuer des effets naturels à des causes surnaturelles, ajoutent au traitement quantité de pratiques superstitieuses.

(*o*) Strab. lib. 8, p. 374. Gruter. inscrip. t. 1, p. 71.
(*p*) Strab. lib. 14, p. 657. Plin. lib. 29, cap. 1, t. 2, pag. 493. — (*q*) Plut. quæst. Roman. t. 2, pag. 286.
(*r*) Pausan. lib. 2, cap. 27, p. 172.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0299
DFG

On a construit auprès du temple une grande salle, où ceux qui viennent consulter Esculape, après avoir déposé sur la table sainte, des gâteaux, des fruits & d'autres offrandes, passent la nuit couchés sur de petits lits (*s*) : un des ministres leur ordonne de s'abandonner au sommeil, de garder un profond silence, quand même ils entendroient du bruit, & d'être attentifs aux songes que le dieu va leur envoyer (*t*) ; ensuite il éteint les lumières, & a soin de ramasser les offrandes dont la table est couverte (*u*). Quelque temps après, les malades croient entendre la voix d'Esculape, soit qu'elle leur parvienne par quelque artifice ingénieux, soit que le ministre, revenu sur ses pas, prononce sourdement quelques paroles autour de leur lit, soit enfin que, dans le calme des sens, leur imagination réalise les récits & les objets qui n'ont cessé de les frapper depuis leur arrivée.

La voix divine leur prescrit les remèdes destinés à les guérir, remèdes assez conformes à ceux des autres médecins (*x*). Elle les instruit en même temps des pratiques de dévotion qui doivent en assurer l'effet. Si le malade n'a d'autre mal que de

(*s*) Aristoph. in Plut. v. 662. Pausan. lib. 2, cap. 27, p. 173. Aristid. orat. t. 1, pag. 515. Philostr. vit. sophist. lib. 1, p. 535. Plaut. in curcul. act. 1, scen. 1, p. 263. Solin. cap. 7. — (*t*) Cicer. de divin. lib. 2, cap. 59, t. 3, pag. 89. — (*u*) Aristoph. ibid. v. 662 et 676.
(*x*) Le Clerc, hist. de la Méd. liv. 1, chap. 20, p. 60.

craindre tous les maux, s'il se résout à devenir l'instrument de la fourberie, il lui est ordonné de se présenter le lendemain au temple, de passer d'un côté de l'autel à l'autre, d'y poser la main, de l'appliquer sur la partie souffrante, & de déclarer hautement sa guérison, en présence d'un grand nombre de spectateurs que ce prodige remplit d'un nouvel enthousiasme (*y*). Quelquefois, pour sauver l'honneur d'Esculape, on enjoint aux malades d'aller au loin exécuter ses ordonnances (*z*). D'autres fois ils reçoivent la visite du dieu, déguisé sous la forme d'un gros serpent, dont les caresses raniment leur confiance (*a*).

Les serpens en général sont consacrés à ce dieu, soit parce que la plupart ont des propriétés dont la médecine fait usage (*b*), soit pour d'autres raisons qu'il est inutile de rapporter : mais Esculape paroît chérir spécialement ceux qu'on trouve dans le territoire d'Epidaure, & dont la couleur tire sur le jaune (*c*). Sans venin, d'un caractère doux & paisible, ils aiment à vivre familièrement avec les hommes. Celui que les prêtres entretiennent dans l'intérieur du temple, se replie quelquefois autour de leur corps, ou se redresse sur sa queue pour prendre la nourriture qu'on lui présente dans

(*y*) Gruter. inscript. t. 1, p. 71. — (*z*) Aristid. orat. t. 1, p. 516 et 549. — (*a*) Aristoph. in Plut. v. 688.
(*b*) Plin. lib. 29, cap. 4, t. 2, p. 505. — (*c*) Pausan. lib. 2, cap. 28, p. 175.

une assiette (*d*) : on le laisse rarement sortir; quand on lui rend sa liberté, il se promène avec majesté dans les rues; & comme son apparition est d'un heureux présage, elle excite une joie universelle (*e*). Les uns le respectent, parce qu'il est sous la protection de la divinité tutélaire du lieu; les autres se prosternent en sa présence, parce qu'ils le confondent avec le dieu lui-même.

On trouve de ces serpens familiers dans les autres temples d'Esculape (*f*), dans ceux de Bacchus (*g*) & de quelques autres divinités. Ils sont très communs à Pella, capitale de la Macédoine. Les femmes s'y font un plaisir d'en élever. Dans les grandes chaleurs de l'été, elles les entrelacent autour de leur cou, en forme de collier, & dans leurs orgies, elles s'en parent comme d'un ornement, ou les agitent au dessus de leur tête. Pendant mon séjour en Grèce, on disoit qu'Olympias, femme de Philippe, roi de Macédoine, en faisoit souvent coucher un auprès d'elle; on ajoutoit même que Jupiter avoit pris la forme de cet animal, & qu'Alexandre étoit son fils (*h*).

Les Epidauriens sont crédules; les malades le sont encore plus. Ils se rendent en foule à Epidaure;

(*d*) Médailles du cabinet du Roi. — (*e*) Val. Max. lib. 1, cap. 8, §. 2. — (*f*) Pausan. lib. 2, cap. 11, pag. 137. — (*g*) Schol. Aristoph. in Plut. v. 690.

(*h*) Plut. in Alex. t. 1, p. 665. Lucian. in Alex. cap. 7, t. 2, p. 215.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0302
DFG

ils s'y soumettent avec une entière résignation aux remèdes dont ils n'avoient jusqu'alors retiré aucun fruit, & que leur extrême confiance rend quelquefois plus efficaces. La plupart me racontoient avec une foi vive les songes dont le dieu les avoit favorisés; les uns étoient si bornés, qu'ils s'effarouchoient à la moindre discussion; les autres si effrayés, que les plus fortes raisons ne pouvoient les distraire du sentiment de leurs maux : tous citoient des exemples de guérison, qu'ils n'avoient pas constatés, & qui recevoient une nouvelle force, en passant de bouche en bouche.

Nous repassâmes par Argos, & nous prîmes le chemin de Némée, ville fameuse par la solennité des jeux qu'on y célèbre chaque troisième année, en l'honneur de Jupiter. Comme ils offrent à-peu-près les mêmes spectacles que ceux d'Olympie, je n'en parlerai point; il me suffira d'observer que les Argiens y président (*i*), & qu'on n'y décerne au vainqueur qu'une couronne d'ache (*k*). Nous entrâmes ensuite dans des montagnes, & à 15 stades de la ville, nos guides nous montrèrent avec effroi la caverne où se tenoit ce lion qui périt sous la massue d'Hercule (*l*).

[*i*] Pausan. lib. 2, cap. 15, p. 144. Julian. epist. pro Argiv. p. 408. — (*k*) Pausan. lib. 8, cap 48, p. 697. Plin. lib. 19, cap. 8, pag. 179. Lucian. gymnas. cap. 9, t. 2, p. 888. — (*l*) Pausan. lib. 2. cap. 15, p. 144.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0303
DFG

De là étant revenus à Corinthe, nous reprîmes bientôt le chemin d'Athènes, où, dès mon arrivée, je continuai mes recherches, tant sur les parties de l'administration, que sur les opinions des philosophes, & sur les différentes branches de la littérature.

Fin du Chapitre cinquante-troisième.

CHAPITRE LIV.

La république de Platon.

DEUX grands objets occupent les philosophes de la Grèce : la manière dont l'univers est gouverné, & celle dont il faut gouverner les hommes. Ces problêmes, peut-être aussi difficiles à résoudre l'un que l'autre, sont le sujet éternel de leurs entretiens & de leurs écrits. Nous verrons dans la suite comment Platon, d'après Timée, concevoit la formation du monde. J'expose ici les moyens qu'il imaginoit, pour former la plus heureuse des sociétés.

Il nous en avoit entretenus plus d'une fois ; mais il les développa avec plus de soin, un jour que, se trouvant à l'Académie, où depuis quelque temps il avoit cessé de donner des leçons, il voulut prouver qu'on est heureux dès qu'on est juste, quand même on n'auroit rien à espérer de la part des dieux, & qu'on auroit tout à craindre de la part des hommes. Pour mieux connoître ce que produiroit la justice dans un simple particulier, il examina quels seroient ses effets dans un gouvernement, où elle se dévoileroit avec une influence plus marquée, & des caractères plus sensibles. Voici à-peu-près l'idée qu'il nous donna de son

ſyſtême. Je vais le faire parler; mais j'aurai beſoin d'indulgence : s'il falloit conſerver à ſes penſées les charmes dont il ſait les embellir, ce ſeroit aux Grâces de tenir le pinceau.

Ce n'eſt ni d'une monarchie ni d'une démocratie que je dois tracer le plan. Que l'autorité ſe trouve entre les mains d'un ſeul ou de pluſieurs, peu m'importe. Je forme un gouvernement où les peuples ſeroient heureux ſous l'empire de la vertu.

J'en diviſe les citoyens en trois claſſes : celle des mercenaires ou de la multitude; celle des guerriers ou des gardiens de l'état; celle des magiſtrats ou des ſages. Je ne preſcris rien à la première; elle eſt faite pour ſuivre aveuglément les impreſſions des deux autres.

Je veux un corps de guerriers (*a*), qui aura toujours les armes à la main, & dont l'objet ſera d'entretenir dans l'état une tranquillité conſtante. Il ne ſe mêlera pas avec les autres citoyens; il demeurera dans un camp, & ſera toujours prêt à réprimer les factions du dedans, à repouſſer les attaques du dehors (*b*).

Mais comme des hommes ſi redoutables pourroient être infiniment dangereux (*c*), & qu'avec toutes les forces de l'état, il leur ſeroit facile d'en uſurper la puiſſance, nous les contiendrons, non

(*a*) Plat. de rep. t. 2, lib. 2, pag. 373. — (*b*) Plat. de rep. lib. 3, pag. 415. — (*c*) Id. ibid. pag. 416.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0306
DFG

par des lois, mais par la vigueur d'une institution qui réglera leurs passions & leurs vertus même. Nous cultiverons leur esprit & leur cœur par les instructions qui sont du ressort de la musique, & nous augmenterons leur courage & leur santé par les exercices de la gymnastique (*d*).

Que leur éducation commence dès les premieres années de leur enfance (*e*); que les impressions qu'ils recevront alors ne soient pas contraires à celles qu'ils doivent recevoir dans la suite, & qu'on évite sur-tout de les entretenir de ces vaines fictions déposées dans les écrits d'Homère, d'Hésiode & des autres poètes. Les dissentions & les vengeances faussement attribuées aux dieux, n'offrent que de grands crimes justifiés par de grandes autorités; & c'est un malheur insigne que de s'accoutumer de bonne heure à ne trouver rien d'extraordinaire dans les actions les plus atroces.

Ne dégradons jamais la divinité par de pareilles images. Que la poésie l'annonce aux enfans des guerriers avec autant de dignité que de charmes; on leur dira sans cesse, que Dieu ne peut être l'auteur que du bien (*f*); qu'il ne fait le malheur de personne; que ses châtimens sont des bienfaits, & que les méchans sont à plaindre, non quand ils

---

(*d*) Id. ibid. lib. 2, p. 376. — [*e*] Id. ibid. p. 377.
(*f*) Plat. de rep. lib. 2, p. 379.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0307
DFG

les éprouvent, mais quand ils trouvent le moyen de s'y soustraire (*g*).

On aura soin de les élever dans le plus parfait mépris de la mort, & de l'appareil menaçant des enfers (*h*). Ces peintures effrayantes & exagérées du Cocyte & du Styx peuvent être utiles en certaines occasions; mais elles ne sont pas faites pour des hommes qui ne doivent connoître la crainte que par celle qu'ils inspirent.

Pénétrés de ces vérités, que la mort n'est pas un mal (*i*), & que le sage se suffit à lui-même, ils verront expirer autour d'eux leurs parens & leurs amis, sans répandre une larme, sans pousser un soupir. Il faudra que leur ame ne se livre jamais aux excès de la douleur, de la joie ou de la colère; qu'elle ne connoisse ni le vil intérêt, ni le mensonge, plus vil encore s'il est possible; qu'elle rougisse des foiblesses & des cruautés que les poètes attribuent aux anciens guerriers (*k*), & qu'elle fasse consister le véritable héroïsme à maîtriser ses passions, & à obéir aux lois.

C'est dans cette ame qu'on imprimera comme sur l'airain, les idées immortelles de la justice & de la vérité; c'est là qu'on gravera en traits ineffaçables, que les méchans sont malheureux dans la

---

(*g*) Id. ibid. pag. 380. Id. in Gorg. t. 1, 472 et 509. (*h*) Id. de rep. lib. 3, pag. 386. — (*i*) Plat. de rep. lib. 3, p. 387. — [*k*] Id. ibid. p. 391.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0308
DFG

prospérité (*l*), & que la vertu est heureuse dans la persécution, & même dans l'oubli.

Mais ces vérités ne doivent pas être présentées avec des couleurs qui en altèrent la majesté (*m*). Loin d'ici ces acteurs qui les dégraderoient sur le théâtre, en y joignant la peinture trop fidelle des petitesses & des vices de l'humanité. Leurs talens inspireroient à nos élèves ce goût d'imitation, dont l'habitude, contractée de bonne heure, passe dans les mœurs, & se réveille dans tous les instans de la vie. Ce n'est point à eux de copier des gestes & des discours qui ne répondroient pas à leur caractère; il faut que leur maintien & leur récit respirent la sainteté de la vertu, & n'aient pour ornement qu'une simplicité extrême. S'il se glissoit dans notre ville un de ces poètes habiles dans l'art de varier les formes du discours, & de représenter sans choix toutes sortes de personnages, nous répandrions des parfums sur sa tête, & nous le congédierions (*n*).

Nous bannirons & les accens plaintifs de l'harmonie Lydienne, & la mollesse des chants de l'Ionienne. Nous conserverons le mode Dorien dont l'expression mâle soutiendra le courage de nos guerriers, & le Phrygien dont le caractère paisible & religieux pourra s'assortir à la tran-

---

[*l*] Id. ibid. p. 392. — [*m*] Id ibid. p. 394, &c.
(*n*) Plat. de rep. lib. 3, p. 398 et 399.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0309
DFG

quillité de leur ame ; mais ces deux modes mêmes, nous les gênerons dans leurs mouvemens, & nous les forcerons à choisir une marche noble, convenable aux circonstances, conforme aux chants qu'elle doit régler, & aux paroles auxquelles on doit toujours l'assujettir (*o*).

De cet heureux rapport établi entre les paroles, l'harmonie & le nombre, résultera cette décence, & par conséquent cette beauté dont l'idée doit toujours être présente à nos jeunes élèves. Nous exigerons que la peinture, l'architecture, & tous les arts l'offrent à leurs yeux, afin que de toutes parts entourés & assaillis des images de la beauté, & vivant au milieu de ces images, comme dans un air pur & serein, ils s'en pénètrent jusqu'au fond de l'ame, & s'accoutument à les reproduire dans leurs actions & dans leurs mœurs (*p*). Nourris de ces semences divines, ils s'effaroucheront au premier aspect du vice, parce qu'ils n'y reconnoîtront pas l'empreinte auguste qu'ils ont dans le cœur ; ils tressailleront à la voix de la raison & de la vertu, parce qu'elles leur apparoîtront sous des traits connus & familiers. Ils aimeront la beauté, avec tous les transports, mais sans aucun des excès de l'amour.

Les mêmes principes dirigeront cette partie de

(*o*) Plat. de rep. lib. 3, pag. 398 et 399.
(*p*) Id. ibid. p. 401.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0310
DFG

leur éducation qui concerne les besoins & les exercices du corps (*q*). Ici point de règle constante & uniforme dans le régime; des gens destinés à vivre dans un camp, & à suivre les opérations d'une campagne, doivent apprendre à supporter la faim, la soif, le froid, le chaud, tous les besoins, toutes les fatigues, toutes les saisons. Ils trouveront dans une nourriture frugale, les trésors de la santé; & dans la continuité des exercices, les moyens d'augmenter leur courage plutôt que leurs forces (*r*). Ceux qui auront reçu de la nature un tempérament délicat, ne chercheront pas à le fortifier par les ressources de l'art. Tels que ce mercenaire qui n'a pas le loisir de réparer les ruines d'un corps que le travail consume (*s*), ils rougiroient de prolonger à force de soins une vie mourante & inutile à l'état. On attaquera les maladies accidentelles par des remèdes prompts & simples; on ne connoîtra pas celles qui viennent de l'intempérance & des autres excès; on abandonnera au hasard celles dont on apporte le germe en naissant (*t*). Par là se trouvera proscrite cette médecine qui ne sait employer ses efforts que pour multiplier nos souffrances, & nous faire mourir plus long-temps.

Je ne dirai rien ici de la chasse, de la danse & des combats du gymnase (*u*); je ne parlerai pas

(*q*) Plat. de rep. lib. 3, p. 403. — (*r*) Id. ibid. p. 410.
(*s*) Id. ibid. pag. 406. — (*t*) Id. ibid. pag. 410.
(*u*) Plat. de rep. lib. 3, p. 412.

du respect inviolable qu'on aura pour les parens & les vieillards (x), non plus que d'une foule d'observances dont le détail me mèneroit trop loin. Je n'établis que des principes généraux; les règles particulières en découleront d'elles-mêmes, & s'appliqueront sans effort aux circonstances. L'essentiel est, que la musique & la gymnastique influent également sur l'éducation, & que les exercices du corps soient dans un juste tempérament avec ceux de l'esprit; car par elle-même la musique amollit un caractère qu'elle adoucit (y), & la gymnastique le rend dur & féroce en lui donnant de la vigueur. C'est en combinant ces deux arts, en les corrigeant l'un par l'autre, qu'on viendra à bout de tendre ou de relâcher, dans une exacte proportion, les ressorts d'une ame trop foible ou trop impétueuse : c'est par là que nos guerriers, réunissant la force & le courage à la douceur & à l'aménité, paroîtront aux yeux de leurs ennemis, les plus redoutables des hommes, & les plus aimables aux yeux des autres citoyens (z); mais pour produire cet heureux effet, on évitera de rien innover dans le système de l'institution une fois établie. On a dit que toucher aux règles de la musique, c'étoit ébranler les lois fondamentales du gouvernement (a). J'ajoute qu'on

(x) Id. ibid. lib. 4, p. 425. — (y) Id ibid. lib 3, pag. 410. — (z) Plat. de rep. lib. 2, pag. 376.
(a) Id. ibid. lib. 4, p. 424.

s'exposeroit

s'exposeroit au même malheur en faisant des changemens dans les jeux, dans les spectacles & dans les moindres usages (*b*). C'est que chez un peuple qui se conduit plutôt par les mœurs que par les lois, les moindres innovations sont dangereuses, parce que, dès qu'on s'écarte des usages reçus dans un seul point, on perd l'opinion de leur sagesse. Il s'est glissé un abus, & le poison est dans l'état.

Tout dans notre république dépendra de l'éducation des guerriers (*c*). Tout dans cette éducation dépendra de la sévérité de la discipline; ils regarderont la moindre observance comme un devoir, & la plus petite négligence comme un crime. Et qu'on ne s'étonne pas de la valeur que nous donnons à des pratiques frivoles en apparence; quand elles ne tendroient pas directement au bien général, l'exactitude à les remplir seroit d'un prix infini, parce qu'elle contrarieroit & forceroit le penchant. Nous voulons pousser les ames au plus haut point de perfection pour elles-mêmes, & d'utilité pour la patrie. Il faut que, sous la main des chefs, elles deviennent propres aux plus petites choses comme aux plus grandes; il faut qu'elles brisent sans cesse leur volonté, & qu'à force de sacrifices elles parviennent à ne penser,

(*b*) Id de leg. lib. 7, 797 — (*c*) Id. de rep. lib. 4, pag. 423, &c.

n'agir, ne respirer que pour le bien de la république. Ceux qui ne seront pas capables de ce renoncement à eux-mêmes, ne seront pas admis dans la classe des guerriers, mais relégués dans celle des artisans & des laboureurs (*d*); car les états ne seront pas réglés par la naissance, ils le seront uniquement par les qualités de l'ame.

Avant que d'aller plus loin, forçons nos élèves à jeter les yeux sur la vie qu'ils doivent mener un jour; ils seront moins étonnés de la sévérité de nos règles, & se prépareront mieux à la haute destinée qui les attend.

Si les guerriers possédoient des terres & des maisons, si l'or & l'argent souilloient une fois leurs mains (*e*), bientôt l'ambition, la haine & toutes les passions qu'entraînent les richesses, se glisseroient dans leur cœur, & ils ne seroient plus que des hommes ordinaires. Délivrons-les de tous ces petits soins qui les forceroient à se courber vers la terre. Ils seront nourris en commun aux dépens du public; la patrie à laquelle ils consacreront toutes leurs pensées & tous leurs desirs, se chargera de pourvoir à leurs besoins qu'ils réduiront au pur nécessaire : & si l'on nous objecte que par ces privations ils seront moins heureux que les autres citoyens, nous répondrons qu'un législateur doit se

---

d) Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 415. — (*e*) Plat. de rep. lib. 3 p. 416.

proposer le bonheur de toute la société, & non d'une seule des classes qui la composent (*f*). Quelque moyen qu'il emploie, s'il réussit, il aura fait le bien particulier, qui dépend toujours du bien général. D'ailleurs, je n'établis pas une ville qui regorge de délices : je veux qu'on y règle le travail de manière qu'il banniſſe la pauvreté, ſans introduire l'opulence (*g*) ; ſi nos guerriers y diffèrent des autres citoyens, ce ſera parce qu'avec plus de vertus ils auront moins de beſoins.

Nous avons cherché à les dépouiller de cet intérêt ſordide qui produit tant de crimes. Il faut encore éteindre, ou plutôt perfectionner dans leurs cœurs, ces affections que la nature inſpire, & les unir entre eux par les moyens mêmes qui contribuent à les diviſer. J'entre dans une nouvelle carrière ; je n'y marche qu'en tremblant ; les idées que je vais propoſer paroîtront auſſi révoltantes que chimériques. Mais après tout je m'en méfie moi-même ; & cette diſpoſition d'eſprit, ſi je m'égare, doit me faire abſoudre d'avance d'une erreur involontaire.

Ce ſexe que nous bornons à des emplois obſcurs & domeſtiques, ne ſeroit-il pas deſtiné à des fonctions plus nobles & plus relevées (*h*) ? N'a-t-il pas donné des exemples de courage, de ſageſſe,

---

[*f*] Id. ibid. lib. 4, p. 420. — (*g*) Plat. de rep. lib. 4, p. 421. — (*h*) Id. ibid. lib. 5, p. 452.

de progrès dans toutes les vertus & dans tous les arts (*i*)? Peut-être que ſes qualités ſe reſſentent de ſa foibleſſe, & ſont inférieures aux nôtres. S'enſuit-il qu'elles doivent être inutiles à la patrie? Non, la nature ne diſpenſe aucun talent pour le rendre ſtérile: & le grand art du légiſlateur eſt de remettre en jeu tous les reſſorts qu'elle fournit, & que nous laiſſons en repos. Nos guerriers partageront avec leurs épouſes le ſoin de pourvoir à la tranquillité de la ville, comme le chien fidèle partage avec ſa compagne la garde du trompeau confié à ſa vigilance (*k*). Les uns & les autres ſeront élevés dans les mêmes principes, dans les mêmes lieux & ſous les mêmes maîtres. Ils recevront enſemble, avec les élémens des ſciences, les leçons de la ſageſſe; & dans le gymnaſe, les jeunes filles, dépouillées de leurs habits, & parées de leurs vertus, comme du plus honorable des vêtemens, diſputeront le prix des exercices aux jeunes garçons leurs émules (*l*).

Nous avons trop de décence & de corruption pour n'être pas bleſſés d'un règlement, qu'une longue habitude & des mœurs plus pures rendroient moins dangereux. Cependant les magiſtrats ſeront chargés d'en prévenir les abus (*m*). Dans des

(*i*) Id. ibid. pag. 455. — (*k*) Plat. de rep. lib. 5, p. 451; lib. 7, p. 537. — (*l*) Id. ibid. p. 452 et 457. (*m*) Id. ibid. p. 457.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0316
DFG

fêtes instituées pour former des unions légitimes & saintes, ils jetteront dans une urne les noms de ceux qui devront donner des gardiens à la république. Ce seront les guerriers depuis l'âge de 30 ans jusqu'à celui de 55, & les guerrières depuis l'âge de 20 jusqu'à celui de 40 ans (*n*). On réglera le nombre des concurrens sur les pertes qu'elle aura faites; car nous devons éviter avec le même soin l'excès & le défaut de population. Le hasard, en apparence, assortira les époux; mais les magistrats, par des pratiques adroites, en corrigeront si bien les caprices, qu'ils choisiront toujours les sujets de l'un & de l'autre sexe les plus propres à conserver dans sa pureté la race de nos guerriers. En même temps, les prêtres & les prêtresses répandront le sang des victimes sur l'autel; les airs retentiront du chant des épithalames (*o*), & le peuple témoin & garant des nœuds formés par le sort, demandera au ciel des enfans encore plus vertueux que leurs pères.

Ceux qui naîtront de ces mariages, seront aussitôt enlevés à leurs parens, & déposés dans un endroit où leurs mères, sans les reconnoître, iront distribuer, tantôt à l'un & tantôt à l'autre, ce lait qu'elles ne pourront plus réserver exclusivement pour les fruits de leur amour (*p*).

(*n*) Plat. de rep. lib. 5, p. 460. — (*o*) Id. ibid. p. 459.
(*p*) Plat. de rep. lib. 5, p. 460.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0317
DFG

Dans ce berceau des guerriers ne paroîtront pas les enfans qui auroient apporté en naissant quelque difformité; ils seront écartés au loin, & cachés dans quelque retraite obscure : on n'y admettra pas non plus les enfans dont la naissance n'auroit pas été précédée par les cérémonies augustes dont je viens de parler, ni ceux que leurs parens auroient mis au jour par une union prématurée ou tardive (*q*).

Dès que les deux époux auront satisfait aux vœux de la patrie, ils se sépareront, & resteront libres jusqu'à ce que les magistrats les appellent à un nouveau concours, & que le sort leur assigne d'autres liens. Cette continuité d'hymens & de divorces, fera que les femmes pourront appartenir successivement à plusieurs guerriers (*r*).

Mais quand les uns & les autres auront passé l'âge prescrit par la loi aux engagemens qu'elle avoue (*s*), il leur sera permis d'en contracter d'autres, pourvu toutefois que d'un côté ils ne fassent paroître aucun fruit de leur union, & que d'un autre côté, ils évitent de s'unir aux personnes qui leur ont donné ou qui leur doivent la naissance.

Mais comme ils ne pourroient pas les reconnoître, il leur suffira de compter parmi leurs fils & leurs filles tous les enfans nés dans le même

---

(*q*) Id. ibid. — (*r*) Id. ibid. p. 457. — (*s*) Id. ibid. pag. 461.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0318
DFG

temps que ceux dont ils ſeront véritablement les auteurs; & cette illuſion ſera le principe d'un accord inconnu aux autres états (*t*). En effet, chaque guerrier ſe croira uni par les liens du ſang avec tous ſes ſemblables; & par là ſe multiplieront tellement entre eux les rapports de parenté, qu'on entendra retentir par-tout les noms tendres & ſacrés de père & de mère, de fils & de fille, de frère & de ſœur. Les ſentimens de la nature, au lieu de ſe concentrer en des objets particuliers, ſe répandront en abondance ſur cette grande famille, qu'ils animeront d'un même eſprit: les cœurs rempliront aiſément des devoirs qu'ils ſe feront eux-mêmes; & renonçant à tout avantage perſonnel, ils ſe transmettront leurs peines, qu'ils affoibliront, & leurs plaiſirs, qu'ils augmenteront en les partageant: tout germe de diviſion ſera étouffé par l'autorité des chefs, & toute violence enchaînée par la crainte d'outrager la nature (*u*).

Cette tendreſſe précieuſe, qui les rapprochera pendant la paix, ſe réveillera avec plus de force pendant la guerre. Qu'on place ſur un champ de bataille un corps de guerriers jeunes, pleins de courage (*x*), exercés depuis leur enfance aux combats, parvenus enfin au point de déployer les vertus qu'ils ont acquiſes, & perſuadés qu'une

(*t*) Plat. de rep. lib. 5, p. 463. — (*u*) Plat. de rep. lib. 5, p. 465. — (*x*) Id. ibid. p. 471.

lâcheté va les avilir, une belle action les élever au comble de l'honneur, & le trépas leur mériter des autels; que dans ce moment la voix puissante de la patrie frappe leurs oreilles, & les appelle à sa défense; qu'à cette voix se joignent les cris plaintifs de l'amitié, qui leur montre de rang en rang tous leurs amis en danger; enfin pour imprimer dans leur ame les émotions les plus fortes, qu'on jette au milieu d'eux leurs épouses & leurs enfans; leurs épouses, qui viennent combattre auprès d'eux, & les soutenir de leur voix & de leurs regards; leurs enfans, à qui ils doivent des leçons de valeur, & qui vont peut-être périr par le fer barbare de l'ennemi; croira-t-on que cette masse, embrasée par ces puissans intérêts comme par une flamme dévorante, hésite un instant à ramasser ses forces & ses fureurs, à tomber comme la foudre sur les troupes ennemies, & à les écraser par son poids irrésistible ?

Tels seront les grands effets de l'union établie entre nos guerriers. Il en est un qu'ils devront uniquement à leur vertu (*y*), ce sera de s'arrêter & de redevenir doux, sensibles, humains, après la victoire; dans l'ivresse même du succès, ils ne songeront ni à charger de fers un ennemi vaincu, ni à outrager ses morts sur le champ de bataille, ni à suspendre ses armes dans les temples des dieux,

(*y*) Plat. de rep. lib. 5, p. 469, &c.

peu

peu jaloux d'une pareille offrande, ni à porter le ravage dans les campagnes, ou le feu dans les maiſons. Ces cruautés qu'ils ſe permettroient à peine contre les barbares, ne doivent point s'exercer dans la Grèce, dans cette république de nations amies, dont les diviſions ne devroient jamais préſenter l'image de la guerre, mais plutôt celle des troubles paſſagers qui agitent quelquefois les citoyens d'une même ville (z).

Nous croyons avoir pourvu ſuffiſamment au bonheur de nos guerriers (a); nous les avons enrichis à force de privations: ſans rien poſſéder, ils jouïront de tout; il n'y en aura aucun parmi eux, qui ne puiſſe dire: tout m'appartient; & qui ne doive ajouter, dit Ariſtote, qui juſqu'alors avoit gardé le ſilence: Rien ne m'appartient en effet. O Platon! ce ne ſont pas les biens que nous partageons qui nous touchent le plus; ce ſont ceux qui nous ſont perſonnels. Dès que vos guerriers n'auront aucune ſorte de propriété, n'en attendez qu'un intérêt ſans chaleur comme ſans objet; leur tendreſſe ne pouvant ſe fixer ſur cette foule d'enfans dont ils ſeront entourés, tombera dans la langueur, & ils ſe repoſeront les uns ſur les autres du ſoin de leur donner des exemples & des leçons, comme on voit les eſclaves d'une maiſon négliger

(z) Id. ibid. p. 465. — (a) Plat. de rep. lib. 5, p. 465.

des devoirs qui leur sont communs à tous (*b*).

Platon répondit : nous avons mis dans les cœurs de nos guerriers deux principes, qui, de concert, doivent sans cesse ranimer leur zèle : le sentiment & la vertu. Non-seulement ils exerceront le premier d'une manière générale, en se regardant tous comme les citoyens d'une même patrie ; mais ils s'en pénétreront encore davantage, en se regardant comme les enfans d'une même famille ; ils le feront en effet, & l'obscurité de leur naissance n'obscurcira point les titres de leur affinité. Si l'illusion n'a pas ici autant de force que la réalité, elle aura plus d'étendue, & la république y gagnera ; car il lui importe fort peu qu'entre certains particuliers les affections soient portées à l'excès, pourvu qu'elles passent dans toutes les ames, & qu'elles suffisent pour les lier d'une chaîne commune. Mais si, par hasard, elles étoient trop foibles pour rendre nos guerriers appliqués & vigilans, n'avons-nous pas un autre mobile, cette vertu sublime qui les portera sans cesse à faire au-delà de leurs devoirs ?

Aristote alloit répliquer ; mais nous l'arrêtâmes, & il se contenta de demander à Platon s'il étoit persuadé que sa république pût exister ?

Platon reprit avec douceur : rappelez-vous l'objet de mes recherches (*c*). Je veux prouver

(*b*) Aristot. de polit. lib. 2, cap. 3 et 4, t. 2, p. 314, &c.
[*c*] Plat. de rep. lib. 5, p. 472.

que le bonheur eſt inſéparable de la juſtice; & dans cette vue, j'examine quel ſeroit le meilleur des gouvernemens, pour montrer enſuite qu'il ſeroit le plus heureux. Si un peintre offroit à nos yeux une figure dont la beauté ſurpaſſât toutes nos idées, lui objecteroit-on que la nature n'en produit pas de ſemblables ? Je vous offre de même le tableau de la plus parfaite des républiques; je le propoſe comme un modèle dont les autres gouvernemens doivent plus ou moins approcher, pour être plus ou moins heureux. Je vais plus loin, & j'ajoute que mon projet, tout chimérique qu'il paroît être, pourroit, en quelque manière, ſe réaliſer, non-ſeulement parmi nous, mais encore par-tout ailleurs, ſi l'on avoit ſoin d'y faire un changement dans l'adminiſtration des affaires. Quel ſeroit ce changement ? que les philoſophes montaſſent ſur le trône, ou que les ſouverains devinſſent philoſophes (*d*).

Cette idée révoltera ſans doute ceux qui ne connoiſſent pas la vraie philoſophie. Les autres verront que ſans elle il n'eſt plus de remède aux maux qui affligent l'humanité.

Me voilà parvenu à la troiſième & à la plus importante claſſe de nos citoyens : je vais parler de nos magiſtrats, de ce petit nombre d'hommes choiſis parmi des hommes vertueux, de ces chefs

(*d*) Plat. de rep. lib. 5, p. 473.

en un mot, qui, tirés de l'ordre des guerriers, seront autant au dessus d'eux, par l'excellence de leur mérite, que les guerriers seront au dessus des artisans & des laboureurs.

Quelle précaution ne faudra-t-il pas dans notre république pour choisir des hommes si rares ! quelle étude pour les connoître ! quelle attention pour les former ! Entrons dans ce sanctuaire où l'on élève les enfans des guerriers, & où les enfans des autres citoyens peuvent mériter d'être admis. Attachons-nous à ceux qui, réunissant les avantages de la figure aux grâces naturelles, se distingueront de leurs semblables dans les exercices du corps & de l'esprit (*e*). Examinons si le desir de savoir, si l'amour du bien étincellent de bonne heure dans leurs regards & dans leurs discours; si, à mesure que leurs lumières se développent, ils se pénètrent d'un plus vif intérêt pour leurs devoirs, & si, à proportion de leur âge, ils laissent de plus en plus échapper les traits d'un heureux caractère. Tendons des piéges à leur raison naissante. Si les principes qu'elle a reçus ne peuvent être altérés ni par le temps ni par des principes contraires, attaquons-les par la crainte de la douleur, par l'attrait du plaisir, par toutes les espèces de violence & de séduction (*f*). Plaçons ensuite ces jeunes élèves

(*e*) Plat. de rep. lib. 6, p. 485 et 486; lib. 7, p. 535.
(*f*) Plat. de rep. lib. 3, p. 413.

en préſence de l'ennemi, non pour qu'ils s'engagent dans la mêlée, mais pour n'être ſpectateurs d'un combat; & remarquons bien l'impreſſion que les travaux & les dangers feront ſur leurs organes. Après les avoir vu ſortir de ces épreuves auſſi purs que l'or qui a paſſé par le creuſet (*g*), après nous être aſſurés qu'ils ont naturellement de l'éloignement pour les plaiſirs des ſens, de l'horreur pour le menſonge (*h*); qu'ils joignent la juſteſſe de l'eſprit à la nobleſſe des ſentimens, & la vivacité de l'imagination à la ſolidité du caractère (*i*); ſoyons plus attentifs que jamais à épier leur conduite, & à ſuivre les progrès de leur éducation.

Nous avons parlé plus haut des principes qui doivent régler leurs mœurs; il eſt queſtion à préſent des ſciences qui peuvent étendre leurs lumières. Telles ſeront d'abord l'arithmétique & la géométrie (*k*), toutes deux propres à augmenter les forces & la ſagacité de l'eſprit, toutes deux utiles au guerrier, pour le diriger dans ſes opérations militaires, & abſolument néceſſaires au philoſophe, pour l'accoutumer à fixer ſes idées, & à s'élever juſqu'à la vérité. L'aſtronomie, la muſique, toutes les ſciences qui produiront le même effet, entreront dans le plan de notre inſtitution (*l*). Mais il

(*g*) Id. ibid. lib. 6, p. 503. — (*h*) Id. ibid. p. 485. (*i*) Id. ibid. p. 503. — (*k*) Id. ibid. lib. 7, p. 522. et 526. — (*l*) Plat. de rep. lib. 7, pag. 527 et 530.

audra que nos élèves s'appliquent à ces études sans effort, sans contrainte, & en se jouant (*m*). Qu'ils les suspendent à l'âge de 18 ans, pour ne s'occuper, pendant deux ou trois ans, que des exercices du gymnase, & qu'ils les reprennent ensuite, pour mieux saisir les rapports qu'elles ont entre elles (*n*); ceux qui continueront à justifier les espérances qu'ils nous avoient données dans leur enfance, obtiendront des distinctions honorables; & dès qu'il seront parvenus à l'âge de 30 ans, nous les initierons à la science de la méditation, à cette dialectique sublime qui doit être le terme de leurs premières études, & dont l'objet est de connoître moins l'existence que l'essence des choses *.

Ne nous en prenons qu'à nous-mêmes, si cet objet n'a pas été rempli jusqu'à présent; nos jeunes gens s'occupant trop tôt de la dialectique, & ne pouvant remonter aux principes des vérités qu'elle enseigne, se font un amusement de ses ressources (*o*), & se livrent des combats, où, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus, ils parviennent à n'acquérir que des doutes & des erreurs. De là ces défauts qu'ils conservent toute leur vie, ce goût pour la contradiction, cette indifférence pour des

(*m*) Id. ibid. p. 536. — [*n*] Id. ibid. p. 537.

* Du temps de Platon, sous le nom de dialectique, on comprenoit à la fois la logique, la théologie naturelle et la métaphysique.

(*o*) Plat. de rep. lib. 7, p. 539.

vérités qu'ils n'ont pas su défendre, cette prédilection pour des sophismes qui leur ont valu la victoire.

Des succès si frivoles & si dangereux ne tenteront pas les élèves que nous achevons de former; des lumières toujours plus vives feront le fruit de leurs entretiens, ainsi que de leur application. Dégagés des sens, ensevelis dans la méditation, ils se rempliront peu à peu de l'idée du bien, de ce bien après lequel nous soupirons avec tant d'ardeur, & dont nous nous formons des images si confuses, de ce bien suprême, qui, source de toute vérité & de toute justice, doit animer le souverain magistrat, & le rendre inébranlable dans l'exercice de ses devoirs (*p*). Mais où réside-t-il ? Où doit-on le chercher ? Est-ce dans ces plaisirs qui nous enivrent ? dans ces connoissances qui nous enorgueillissent ? dans cette décoration brillante qui nous éblouit ? Non, car tout ce qui est changeant & mobile ne sauroit être le vrai bien. Quittons la terre & les ombres qui la couvrent; élevons nos esprits vers le séjour de la lumière, & annonçons aux mortels les vérités qu'ils ignorent.

Il existe deux mondes, l'un visible & l'autre idéal (*q*). Le premier, formé sur le modèle de l'autre, est celui que nous habitons. C'est là que

(*p*) Plat. de rep. lib. 6, pag. 505 et 508.
(*q*) Id. ibid. p. 509.

tout étant sujet à la génération & à la corruption, tout change & s'écoule sans cesse; c'est là qu'on ne voit que des images & des portions fugitives de l'être. Le second renferme les essences & les exemplaires de tous les objets visibles, & ces essences sont de véritables êtres, puisqu'elles sont immuables. Deux rois, dont l'un est le ministre & l'esclave de l'autre, répandent leurs clartés dans ces deux mondes. Du haut des airs, le soleil fait éclore & perpétue les objets qu'il rend visibles à nos yeux. Du lieu le plus élevé du monde intellectuel, le bien suprême produit & conserve les essences qu'il rend intelligibles à nos ames (*r*). Le soleil nous éclaire par sa lumière, le bien suprême par sa vérité : & comme nos yeux ont une perception distincte, lorsqu'ils se fixent sur des corps où tombent la lumière du jour; de même notre ame acquiert une vraie science, lorsqu'elle considère des êtres où la vérité se réfléchit.

Mais voulez-vous connoître combien les jours qui éclairent ces deux empires diffèrent en éclat & en beauté ? Imaginez un antre profond, où des hommes sont, depuis leur enfance, tellement assujettis par des chaînes pesantes, qu'ils ne peuvent ni changer de lieu, ni voir d'autres objets que ceux qu'ils ont en face (*s*) : derriere eux, à une

(*r*) Plat. de rep. lib. 6, p. 508. — (*s*) Id. ibid. lib. 7, p. 514.

certaine distance, est placé sur une hauteur un feu dont la lueur se répand dans la caverne; entre ce feu & les captifs est un mur, le long duquel des personnes vont & viennent, les unes en silence, les autres s'entretenant ensemble, tenant de leurs mains & élevant au dessus du mur des figures d'hommes ou d'animaux, des meubles de toute espèce, dont les ombres iront se retracer sur le côté de la caverne exposé aux regards des captifs. Frappés de ces images passagères, ils les prendront pour des êtres réels, & leur attribueront le mouvement, la vie & la parole. Choisissons à présent un de ces captifs (*t*); & pour dissiper son illusion, brisons ses fers, obligeons-le de se lever, & de tourner la tête : étonné des nouveaux objets qui s'offriront à lui, il doutera de leur réalité; ébloui & blessé de l'éclat du feu, il en détournera ses regards pour les porter sur les vains fantômes qui l'occupoient auparavant. Faisons-lui subir une nouvelle épreuve; arrachons-le de sa caverne malgré ses cris, ses efforts & les difficultés d'une marche pénible. Parvenu sur la terre, il se trouvera tout-à-coup accablé de la splendeur du jour; & ce ne sera qu'après bien des essais qu'il pourra discerner les ombres, les corps, les astres de la nuit, fixer le soleil, & le regarder comme l'auteur

(*t*) Plat. de rep. lib. 7, pag. 515.

des saisons, & le principe fécond de tout ce qui tombe sous nos sens (*u*).

Quelle idée aura-t-il alors des éloges qu'on donne dans le souterrain à ceux qui les premiers saisissent & reconnoissent les ombres à leur passage ? Que pensera-t-il des prétentions, des haines, des jalousies que ces découvertes excitent parmi ce peuple de malheureux ? Un sentiment de pitié l'obligera sans doute de voler à leur secours, pour les détromper de leur fausse sagesse, & de leur puéril savoir ; mais comme en passant tout-à-coup d'une si grande lumière à une si grande obscurité, il ne pourra d'abord rien discerner, ils s'éleveront contre lui ; & ne cessant de lui reprocher son aveuglement, ils le citeront comme un exemple effrayant des dangers que l'on court à passer dans la région supérieure (*x*).

Voilà précisément le tableau de notre funeste condition : le genre humain est enseveli dans une caverne immense ; chargé de fers, & ne pouvant s'occuper que d'ombtes vaines & artificielles (*y*) ; c'est là que les plaisirs n'ont qu'un retour amer, les biens qu'un éclat trompeur, les vertus qu'un fondement fragile, les corps mêmes qu'une existence illusoire : il faut sortir de ce lieu de ténèbres ; il faut briser ses chaînes, s'élever par des efforts

(*u*) Id. ibid. p. 516. — (*x*) Plat. de rep. lib. 7, p. 517.
(*y*) Id. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0330
DFG

redoublés jusqu'au monde intellectuel (*z*), s'approcher peu à peu de la suprême intelligence, & en contempler la nature divine, dans le silence des sens & des passions. Alors on verra que de son trône découlent, dans l'ordre moral, la justice, la science & la vérité; dans l'ordre physique, la lumière du soleil, les productions de la terre, & l'existence de toutes choses. Non, une ame, qui, parvenue à cette grande élévation, a une fois éprouvé les émotions, les élancemens, les transports qu'excite la vue du bien suprême (*a*), ne daignera pas revenir partager nos travaux & nos honneurs; ou si elle descend parmi nous, & qu'avant d'être familiarisée avec nos ténèbres, elle soit forcée de s'expliquer sur la justice devant des hommes qui n'en connoissent que le fantôme (*b*), ses principes nouveaux paroîtront si bizarres, si dangereux, qu'on finira par rire de sa folie, ou par la punir de sa témérité.

Tels sont néanmoins les sages qui doivent être à la tête de notre république, & que la dialectique doit former. Pendant cinq ans entiers consacrés à cette étude (*c*), ils méditeront sur la nature du vrai, du juste, de l'honnête. Peu contens des notions vagues & incertaines qu'on en donne maintenant, ils en rechercheront la vraie origine; ils

(*z*) Plat. de rep. lib. 7, p. 517. — (*a*) Id. in Phædr. t. 3, p. 250. Id. de rep. lib. 6, pag. 485. — (*b*) Id. de rep. ibid. p. 517. — (*c*) Plat. de rep. lib. 7, p. 539.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0331
DFG

liront leurs devoirs, non dans les préceptes des hommes, mais dans les instructions qu'ils recevront directement du premier des êtres. C'est dans les entretiens familiers qu'ils auront, pour ainsi dire, avec lui, qu'ils puiseront des lumières infaillibles pour discerner la vérité, une fermeté inébranlable dans l'exercice de la justice, & cette obstination à faire le bien, dont rien ne peut triompher, & qui, à la fin, triomphe de tout.

Mais pendant qu'étroitement unis avec le bien suprême, & que vivant d'une vie véritable (*d*), ils oublieront toute la nature, la république qui a des droits sur leurs vertus, les rappellera, pour leur confier des emplois militaires & d'autres fonctions convenables à leur âge (*e*). Elle les éprouvera de nouveau, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur cinquantième année; alors revêtus, malgré eux, de l'autorité souveraine, ils se rapprocheront avec une nouvelle ferveur, de l'Etre suprême, afin qu'il les dirige dans leur conduite. Ainsi tenant au ciel par la philosophie, & à la terre par leurs emplois, ils éclaireront les citoyens, & les rendront heureux. Après leur mort, ils revivront en des successeurs formés par leurs leçons & leurs exemples; la patrie reconnoissante leur élevera des tombeaux, & les invoquera comme des génies tutélaires (*f*).

(*d*) Id. ibid. lib. 6, pag. 490. — (*e*) Id. ibid. lib. 7, p. 519 et 540. — (*f*) Plat. de rep. lib. 3, p. 414; lib. 7, p. 540.

Les philosophes que nous placerons à la tête de notre république, ne seront donc point ces déclamateurs oisifs, ces sophistes méprisés de la multitude qu'ils sont incapables de conduire (*g*). Ce seront des ames fortes, grandes, uniquement occupées du bien de l'état, éclairées sur tous les points de l'administration par une longue expérience & par la plus sublime des théories, devenues par leurs vertus & leurs lumières les images & les interprètes des dieux sur la terre. Comme notre république sera très peu étendue (*h*), ils pourront d'un coup-d'œil en embrasser toutes les parties. Leur autorité, si respectable par elle-même, sera soutenue au besoin, pat ce corps de guerriers invincibles & pacifiques, qui n'auront d'autre ambition que de défendre les lois & la patrie (*i*). Le peuple trouvera son bonheur dans la jouissance d'une fortune médiocre, mais assurée; les guerriers, dans l'affranchissement des soins domestiques, & dans les éloges que les hommes donneront à leurs succès (*k*); les chefs, dans le plaisir de faire le bien, & d'avoir l'Etre suprême pour témoin.

A ces motifs, Platon en ajouta un autre plus puissant encore : le tableau des biens & des maux réservés dans une autre vie, au vice & à la vertu.

(*g*) Id. ibid. lib. 6, pag. 493. — (*h*) Id. ibid. lib. 4, pag. 423. — (*i*) Plat. de rep. lib. 3, pag. 395. [*k*] Id. ibid. lib. 5, p. 468.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0333
DFG

Il s'étendit sur l'immortalité & sur les diverses transmigrations de l'ame (*l*); il parcourut ensuite les défauts essentiels des gouvernemens établis parmi les hommes, & finit par observer qu'il n'avoit rien prescrit sur le culte des dieux, parce que c'étoit à l'oracle de Delphes qu'il appartenoit de le régler.

Quand il eut achevé de parler, ses disciples entraînés par son éloquence, se livroient à leur admiration. Mais d'autres auditeurs plus tranquilles, prétendoient qu'il venoit d'élever un édifice plus imposant que solide (*m*), & que son système ne devoit être regardé que comme le délire d'une imagination exaltée, & d'une ame vertueuse. D'autres le jugeoient avec encore plus de sévérité : Platon, disoient-ils, n'est pas l'auteur de ce projet; il l'a puisé dans les lois de Lycurgue, & dans les écrits de Protagoras, où il se trouve presque en entier (*n*). Pendant qu'il étoit en Sicile, il voulut le réaliser dans un coin de cette île; le jeune Denys roi de Syracuse, qui lui en avoit d'abord accordé la permission, la lui refusa ensuite (*o*). Il semble ne le proposer maintenant qu'avec des restrictions, & comme une simple hypothèse; mais en déclarant plus d'une fois, dans son discours, que l'exé-

---

(*l*) Id. ibid. lib. 10, p. 608. — (*m*) Aristot. de rep. lib. 4, cap. 4, t. 2, p. 367. — (*n*) Aristox. ap. Diog. Laert. lib. 3, §. 37. — [*o*] Diog. Laert. lib. 3, §. 21.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0334
DFG

cution en est possible (*p*), il a dévoilé ses sentimens secrets.

Autrefois, ajoutoit-on, ceux qui cherchoient à corriger la forme du gouvernement, étoient des sages, qui, éclairés par leur propre expérience ou par celle des autres, savoient que les maux d'un état s'aigrissent au lieu de se guérir par des remèdes trop violens; ce sont aujourd'hui des philosophes qui ont plus d'esprit que de lumières, & qui voudroient former des gouvernemens sans défauts, & des hommes sans foiblesses. Hippodamus, de Milet, fut le premier qui, sans avoir eu part à l'administration des affaires, conçut un nouveau plan de république (*q*). Protagoras (*r*) & d'autres auteurs ont suivi son exemple, qui le sera encore dans la suite; car rien n'est si facile que d'imaginer des systêmes, pour procurer le bonheur d'un peuple, comme rien n'est si difficile que de les exécuter. Eh! qui le sait mieux que Platon, lui qui n'a pas osé donner ses projets de réforme à des peuples qui les desiroient, ou qui les a communiqués à d'autres qui n'ont pu en faire usage (*s*)? Il les refusa aux habitans de Mégalopolis, sous prétexte qu'ils ne vouloient pas admettre l'égalité parfaite

(*p*) Plat. de rep. lib. 5, p. 471 et 472; lib. 6, pag. 499; lib. 7, p. 540. — (*q*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 8, t. 2, pag. 325. — (*r*) Diog. Laert. lib. 9, §. 55. (*s*) Plut. de fort. Alex. t. 2, p. 328.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0335
DFG

des biens & des honneurs (*t*); il les refusa aux habitans de Cyrène, par la raison qu'ils étoient trop opulens, pour obéir à ses lois (*u*); mais si les uns & les autres avoient été aussi vertueux, aussi détachés des biens & des distinctions qu'il l'exigeoit, ils n'auroient pas eu besoin de ses lumières. Aussi ces prétextes ne l'empêchèrent-ils pas de dire son avis à ceux de Syracuse, qui, après la mort de Dion, l'avoient consulté sur la forme de gouvernement qu'ils devoient établir dans leur ville (*x*). Il est vrai que son plan ne fut pas suivi, quoiqu'il fût d'une plus facile exécution que celui de sa république.

C'est ainsi que, soit à juste titre, soit par jalousie, s'exprimoient, sur les projets politiques de ce philosophe, plusieurs de ceux qui venoient de l'entendre.

(*t*) Pamphil. ap. Diog. Laert. lib. 3, §. 23. Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 42. — [*u*] Plut. in Lucull. t. 1, p. 492. Id. ad. princip. iner. t. 2, p. 779. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 30. — (*x*) Plat. epist. 8, t. 3, p. 352.

Fin du Chapitre cinquante-quatrième.

CHAPITRE

CHAPITRE LV.

Du Commerce des Athéniens.

Le port du pirée eſt très fréquenté, non-ſeulement par les vaiſſeaux Grecs, mais encore par ceux des nations que les Grecs appellent barbares (*a*). La république en attireroit un plus grand nombre, ſi elle profitoit mieux de l'heureuſe ſituation du pays, de la bonté de ſes ports, de ſa ſupériorité dans la marine, des mines d'argent, & des autres avantages qu'elle poſſède; & ſi elle récompenſoit par des honneurs les négocians dont l'induſtrie & l'activité augmenteroient la richeſſe nationale (*b*). Mais quand les Athéniens ſentirent la néceſſité de la marine, trop remplis de l'eſprit de conquête, ils n'aſpirèrent à l'empire de la mer, que pour uſurper celui du continent; & depuis, leur commerce s'eſt borné à tirer des autres pays les denrées & les productions néceſſaires à leur ſubſiſtance.

Dans toute la Grèce, les lois ont mis des entraves au commerce; celles de Carthage en ont mis quelquefois à la propriété des colons: après

(*a*) Demosth. in Lacrit. p. 948. — (*b*) Xenoph. rat. redit. p. 922.

s'être emparée d'une partie de la Sardaigne, & l'avoir peuplée de nouveaux habitans (*c*), elle leur défendit d'enſemencer leurs terres; & leur ordonna d'échanger les fruits de leur induſtrie contre les denrées trop abondantes de la métropole (*d*). Les colonies Grecques ne ſe trouvent pas dans la même dépendance, & ſont en général plus en état de fournir des vivres à leurs métropoles que d'en recevoir.

Platon compare l'or & la vertu à deux poids qu'on met dans une balance, & dont l'un ne peut monter ſans que l'autre baiſſe (*e*). Suivant cette idée, une ville devroit être ſituée loin de la mer, & ne recueillir ni trop ni trop peu de denrées. Outre qu'elle conſerveroit ſes mœurs, il lui faudroit moitié moins de lois qu'il n'en faut aux autres états; car plus le commerce eſt floriſſant, plus on doit les multiplier (*f*). Les Athéniens en ont un aſſez grand nombre relatives aux armateurs, aux marchands, aux douanes, aux intérêts uſuraires, & aux différentes eſpèces de conventions qui ſe renouvellent ſans ceſſe, ſoit au Pirée, ſoit chez les banquiers.

Dans pluſieurs de ces lois, on s'eſt propoſé d'écarter, autant qu'il eſt poſſible, les procès &

[*c*] Bochart. geogr. sacr. lib. 1, cap. 31. — (*d*) Aristot. de mirab. auscult. t. 1, p. 1159. — (*e*) Plat. de rep. lib. 8, t. 2, p. 550. — [*f*] Id. de leg. lib. 8, t. 2, p. 842.

les obstacles qui troublent les opérations du commerce. Elles infligent une amende de 1000 drachmes *, & quelquefois la peine de la prison, à celui qui dénonce un négociant, sans être en état de prouver le délit dont il l'accuse (*g*). Les vaisseaux marchands ne tenant la mer que depuis le mois de munychion jusqu'au mois de boëdromion †, les causes qui regardent le commerce, ne peuvent être jugées que pendant les six mois écoulés depuis le retour des vaisseaux jusqu'à leur nouveau départ (*h*). A des dispositions si sages, Xénophon proposoit d'ajouter des récompenses pour les juges qui termineroient au plus tôt les contestations portées à leur tribunal (*i*).

Cette jurisdiction, qui ne connoît que de ces sortes d'affaires, veille avec beaucoup de soin sur la conduite des négocians. Le commerce se soutenant mieux par ceux qui prêtent, que par ceux qui empruntent, je vis punir de mort un citoyen, fils d'un Athénien qui avoit commandé les armées, parce que, ayant emprunté de grandes sommes

* 900 livres.

(*g*) Orat. in Theocr. ap. Demosth. p. 850.

† Dans le cycle de Méton, le mois munychion commençoit au plus tôt le 28 mars de l'année Julienne; et le mois boëdromion, le 23 août. Ainsi les vaisseaux tenoient la mer depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de septembre.

[*h*] Demosth. in Apat. p. 937. Pet. leg. Att. p. 423.

[*i*] Xenoph. rat. redit. p. 922.

sur la place, il n'avoit pas fourni des hypothèques suffisantes (*k*).

Comme l'Attique produit peu de blé, il est défendu d'en laisser sortir (*l*); & ceux qui en vont chercher au loin, ne peuvent, sans s'exposer à des peines rigoureuses, les verser dans aucune autre ville (*m*). On en tire de l'Égypte & de la Sicile (*n*), en beaucoup plus grande quantité de Panticapée & de Théodosie, villes de la Chersonèse Taurique, parce que le souverain de ce pays, maître du Bosphore Cimmérien, exempte les vaisseaux Athéniens du droit de trentième qu'il prélève sur l'exportation de cette denrée. A la faveur de ce privilège, ils naviguent par préférence au Bosphore Cimmérien, & Athènes en reçoit tous les ans 400,000 médimnes de blé (*o*).

On apporte de Panticapée & des différentes côtes du Pont-Euxin, des bois de construction, des esclaves, de la saline, du miel, de la cire, de la laine, des cuirs & des peaux de chèvre (*p*)*;

(*k*) Demosth. in Phorm. p. 947. — (*l*) Ulp. in orat. Demosth. adv. Timocr. p. 822. — (*m*) Demosth. in Lacrit. pag. 936. Id. in Phorm. p. 945. Liban. in Demosth. adv. Theocr. p. 848. — (*n*) Demosth. in Dionys. p. 1122.
(*o*) Demosth. in Leptin. p. 545. — (*p*) Id. in Lacrit. pag. 953 et 954. Id. in Phorm. pag. 941. Polyb. lib. 4, pag. 306.

* Le même commerce subsiste encore aujourd'hui. On tire tous les ans de Caffa (l'ancienne Théodosie), et des environs, une grande quantité de poisson salé, du blé,

de Byzance & de quelques autres cantons de la Thrace & de la Macédoine, du poiſſon ſalé, des bois de charpente & de conſtruction (*q*); de la Phrygie & de Milet, des tapis, des couvertures de lit, & de ces belles laines dont ils fabriquent des draps (*r*); des îles de la mer Egée, du vin & toutes les eſpèces de fruits qu'elles produiſent; de la Thrace, de la Theſſalie, de la Phrygie & de pluſieurs autres pays, une aſſez grande quantité d'eſclaves.

L'huile eſt la ſeule denrée que Solon ait permis d'échanger contre les marchandiſes étrangères (*s*); la ſortie de toutes les autres productions de l'Attique eſt prohibée; & l'on ne peut, ſans payer de gros droits (*t*), exporter des bois de conſtruction, tels que le ſapin, le cyprès, le platane & d'autres arbres qui croiſſent aux environs d'Athènes.

Ses habitans trouvent une grande reſſource pour leur commerce dans leurs mines d'argent. Pluſieurs villes étant dans l'uſage d'altérer leurs monnoies, celles des Athéniens, plus eſtimées que les autres, procurent des échanges avantageux (*u*). Pour l'or-

---

des cuirs, de la laine, &c. (Voyag. de Chardin, t. 1, p. 108 et 117).

(*q*) Thucyd. lib. 4, cap. 108. Theophr. hist. plant. lib. 5, cap. 3, pag. 106. Athen. lib. 3. pag. 117 et 120.

(*r*) Ariſtoph. in av. v. 493. Id in Lysist. v. 730. Id. in ran. v. 549 Spanh. ibid. — (*s*) Plut. in Solon t. 1, pag. 91. — (*t*) Theophr. charact. cap. 23. Casaub. ibid. pag. 160. — (*u*) Demoſth. in Timocr. pag. 805. Polyb.

dinaire ils en achètent du vin dans les îles de la mer Egée, ou sur les côtes de la Thrace; car c'est principalement par le moyen de cette denrée qu'ils trafiquent avec les peuples qui habitent autour du Pont-Euxin (*x*). Le goût qui brille dans les ouvrages sortis de leurs mains, fait rechercher par-tout les fruits de leur industrie. Ils exportent au loin des épées & des armes de différentes sortes, des draps, des lits & d'autres meubles. Les livres mêmes, sont pour eux un objet de commerce (*y*).

Ils ont des correspondans dans presque tous les lieux où l'espoir du gain les attire. De leur côté, plusieurs peuples de la Grèce en choisissent à Athènes, pour veiller aux intérêts de leur commerce (*z*).

Parmi les étrangers, les seuls domiciliés peuvent, après avoir payé l'impôt auquel ils sont assujettis, trafiquer au marché public (*a*); les autres doivent exposer leurs marchandises au Pirée même; & pour tenir le blé à son prix ordinaire, qui est de 5 drachmes par médimne (*b*)*, il est défendu, sous peine de mort, à tout citoyen d'en acheter au-delà

---

excerpt. leg. p. 833 et 842. Xenoph. rat. redit. p. 922.

(*x*) Demosth in Lacrit. p. 949 et 954. Polyb. lib. 4, pag. 306. — (*y*) Xenoph. exped Cyr. lib. 7, pag. 412.

(*z*) Demosth. in Calip. p. 1099. — (*a*) Id. in Eubul. p. 887. — (*b*) Id. in Phorm p. 956.

* Cinq drachmes, 4 liv. 10 sols; le médimne environ quatre de nos boisseaux. [Voyez Goguet, de l'orig. des lois, &c. t. 3, p. 260.]

d'une certaine quantité (*c*) *. La même peine eſt prononcée contre les inſpecteurs des blés, lorſqu'ils ne répriment pas le monopole (*d*), manœuvre toujours interdite aux particuliers, & en certains lieux employée par le gouvernement, lorſqu'il veut augmenter ſes revenus (*e*).

La plupart des Athéniens font valoir leur argent dans le commerce, mais ils ne peuvent le prêter pour une autre place que pour celle d'Athènes (*f*). Ils en tirent un intérêt qui n'eſt pas fixé par les lois, & qui dépend des conventions exprimées dans un contrat qu'on dépoſe entre les mains d'un banquier (*g*), ou d'un ami commun. S'il s'agit, par exemple, d'une navigation au Boſphore Cimmérien, on indique dans l'acte le temps du départ du vaiſſeau, les ports où il doit relâcher, l'eſpèce de denrées qu'il doit y prendre, la vente qu'il en doit faire dans le Boſphore, les marchandiſes qu'il en doit rapporter à Athènes (*h*); & comme la durée du voyage eſt incertaine, les uns conviennent que l'intérêt ne ſera exigible qu'au retour du vaiſſeau; d'autres plus timides, & contens d'un

(*c*) Lys. in Dardan. pag. 388. Pet. leg. Att. pag. 420.
* Le texte de Lysias porte : πεντήκοντα φορμῶν, qu'on peut rendre par 50 corbeilles; c'eſt une meſure dont on ne ſait pas exactement la valeur.
[*d*] Lys. in Dardan. pag. 392. — (*e*) Ariſtot. de rep. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 309. — (*f*) Demoſth. in Lacrit. p. 957. — (*g*) Id. in Phorm. p. 941. — (*h*) Id. in Lacrit. p. 949.

moindre profit, le retirent au Bosphore après la vente des marchandises (*i*), soit qu'ils s'y rendent eux-mêmes à la suite de leur argent, soit qu'ils y envoient un homme de confiance, muni de leur pouvoir (*k*).

Le prêteur a son hypothèque ou sur les marchandises, ou sur les biens de l'emprunteur (*l*); mais le péril de la mer étant en partie sur le compte du premier (*m*), & le profit du second pouvant être fort considérable, l'intérêt de l'argent prêté peut aller à 30 pour 100, plus ou moins, suivant la longueur & les risques du voyage (*n*).

L'usure dont je parle est connue sous le nom de maritime. L'usure qu'on nomme terrestre est plus criante & non moins variable.

Ceux qui, sans courir les risques de la mer, veulent tirer quelque profit de leur argent, le placent ou chez des banquiers, ou chez d'autres personnes, à 12 pour 100 par an (*o*), ou plutôt à 1 pour 100 à chaque nouvelle lune (*p*); mais comme les lois de Solon ne défendent pas de demander le plus haut intérêt possible (*q*), on

---

(*i*) Demosth. in Phorm. p. 943. — (*k*) Id. ibid. p. 944. [*l*] Id. in Lacrit. pag. 950, 951, &c. — (*m*) Id. in Phorm. pag. 940 et 944. — (*n*) Id. ibid. p. 943. Id. in Lacrit. pag. 949. Id. in Pantæn. pag. 988. — (*o*) Id. in aphob. p. 900. Id. in Pantæn. p. 988. Æschin. in Ctesiph. pag. 444. — (*p*) Aristoph. in nub. v. 17. Schol. ibid. Duport. in Theophr. charact. cap. 10, pag. 349.

(*q*) Lys. in Theomn. p. 179.

voit des particuliers (r) tirer de leur argent plus de 16 pour 100 par mois (s); & d'autres, surtout parmi le peuple, exiger tous les jours le quart du principal (t). Ces excès sont connus, & ne peuvent être punis que par l'opinion publique, qui condamne (u) & ne mépriſe pas assez les coupables.

Le commerce augmente la circulation des richeſſes, & cette circulation a fait établir des banquiers qui la facilitent encore. Un homme qui part pour un voyage, ou qui n'oſe pas garder chez lui une trop grande ſomme, la remet entre leurs mains, tantôt comme un ſimple dépôt & ſans en exiger aucun intérêt, tantôt à condition de partager avec eux le profit qu'ils en retirent (x).

Ils font des avances aux généraux qui vont commander les armées (y), ou à des particuliers forcés d'implorer leurs ſecours.

Dans la plupart des conventions que l'on paſſe avec eux, on n'appelle aucun témoin (z): ils ſe contentent, pour l'ordinaire, d'inſcrire ſur un regiſtre, qu'un tel leur a remis une telle ſomme, & qu'ils doivent la rendre à un tel, ſi le premier

(r) Plat. de rep. lib. 8, t. 2, p. 555. — (s) Pet. leg. Att. pag. 403. — (t) Theophr. charact. cap. 6, Casaub. ibid. — (u) Demosth. in Pantæn. pag 994 Aristot. de rep. lib. 1, cap. 10. — (x) Herald. animadv in Salmas. p. 178 et 182. — (y) Demosth. in Timoth. pag. 1074.
(z) Isocr. in Trapez. t. 2, p. 449.

vient à mourir (*a*). Il seroit quelquefois très difficile de les convaincre d'avoir reçu un dépôt; mais s'ils s'exposoient plus d'une fois à cette accusation, ils perdroient la confiance publique, de laquelle dépend le succès de leurs opérations (*b*).

En faisant valoir l'argent dont ils ne sont que les dépositaires, en prêtant à un plus gros intérêt qu'ils n'empruntent (*c*), ils acquièrent des richesses (*d*), qui attachent à leur fortune des amis dont ils achètent la protection par des services assidus (*e*). Mais tout disparoît, lorsque ne pouvant retirer leurs fonds, ils sont hors d'état de remplir leurs engagemens (*f*); obligés alors de se cacher (*g*), ils n'échappent aux rigueurs de la justice, qu'en cédant à leurs créanciers les biens qui leur restent (*h*).

Quand on veut changer des monnoies étrangères, comme les dariques, les cyzicènes, &c. car ces sortes de monnoies ont cours dans le commerce (*i*), on s'adresse aux banquiers (*k*), qui, par

(*a*) Demosth. in Callip. pag. 1098. — (*b*) Isocr. ibid. pag. 458. Demosth. in Phorm. pag. 965. — (*c*) Herald. animadv. in Salmas. p. 182. — (*d*) Demosth. in Phorm. pag. 959 et 965. — (*e*) Isocr. ibid. pag. 449.

(*f*) Demosth. in Timoth. p. 1083. — (*g*) Id. in Apat. pag. 934. — (*h*) Id. in Phorm. pag. 966. — (*i*) Lys. in Eratosth. pag. 194. — (*k*) Menand. ap. Phrynich. eclog. p. 192. Lys. ap. Poll. lib. 7, cap. 33, §. 170. Theocr. idyll. 12, v. 37. Poll. lib. 3, cap. 9, §. 84. Herald. animadv. in Salmas. p. 176 et 177.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0346
DFG

différens moyens, tels que la pierre de touche & le trébuchet, examinent si elles ne sont pas altérées, tant pour le titre que pour le poids (*l*).

Les Athéniens en ont de trois espèces. Il paroît qu'ils en frappèrent d'abord en argent, & ensuite en or. Il n'y a guère plus d'un siècle qu'ils ont employé le cuivre à cet usage (*m*).

Celles en argent sont les plus communes; il a fallu les diversifier, soit pour la solde peu constante des troupes, soit pour les libéralités successivement accordées au peuple, soit pour faciliter de plus en plus le commerce. Au dessus de la drachme *, composée de 6 oboles, est le didrachme ou la double drachme, & le tétradrachme ou la quadruple drachme; au dessous sont des pièces de 4, de 3 & de 2 oboles; viennent ensuite l'obole & la demi-obole (*n*) †: Ces dernières, quoique de peu de valeur, ne pouvant favoriser les échanges parmi le petit peuple, la monnoie de cuivre s'introduisit vers le temps de la guerre du Péloponèse (*o*),

---

(*l*) Theocr. ibid. Lys. in Theomn. p. 179. Lucian in Hermot. t. 1, pag. 810. Poll. ibid. Hesych. in Ἀργυροῦν. et in Ὀβολ. — (*m*) Corsin. fast. Attic. t. 2, p. 224.

* 18 sols de notre monnoie.

(*n*) Poll. lib. 9, cap. 6, §. 62.

† 12 sols, 9 sols, six sols, 3 sols, 18 derniers.

(*o*) Aristoph. in eccles. v. 810. Id. in ran. v. 737. Schol. et Spanh. ibid. Callim. ap. Athen. lib. 15, cap. 3, pag. 669. Spanh. in nub. Aristoph. v. 861. Corsin. fast. Attic. t. 5, p. 219, et alii.

& l'on fabriqua des pièces qui ne valoient que la huitième partie d'une obole (*p*) *.

La plus forte pièce d'or pèse deux drachmes, & vaut 28 drachmes d'argent (*q*) †.

L'or étoit fort rare dans la Grèce, lorsque j'y arrivai. On en tiroit de la Lydie & de quelques autres contrées de l'Asie Mineure; de la Macédoine, où les paysans en ramassoient tous les jours des parcelles & des fragmens que les pluies détachoient des montagnes voisines (*r*); de l'île de Thasos, dont les mines autrefois découvertes par les Phéniciens conservent encore dans leur sein les indices des travaux immenses qu'avoit entrepris ce peuple industrieux (*s*).

Dans certaines villes, une partie de cette matière précieuse étoit destinée à la fabrication de la monnoie; dans presque toutes, on l'employoit à de petits bijoux pour les femmes, ou à des offrandes pour les dieux.

Deux événemens dont je fus témoin, rendirent ce métal plus commun. Philippe, roi de Macédoine, ayant appris qu'il existoit dans ses états des mines exploitées dès les temps les plus anciens,

---

(*p*) Philem. ap. Poll. lib. 9, cap. 6, §. 65.
* 4 deniers et demi.
(*q*) Hesych. in Χρυσ.
† 18 livres.
(*r*) Thucyd. lib. 4, cap. 105. Aristot. t. 1, pag. 1153. Strab lib 7, p. 331. — (*s*) Herodot. lib. 6, cap. 46 et 47. Thucyd. lib. 1, cap. 100. Plut. in Cim. t. 1, p. 487.

& de son temps abandonnées, fit fouiller celles qu'on avoit ouvertes auprès du mont Pangée (*t*). Le succès remplit son attente, & ce prince qui auparavant ne possédoit en or, qu'une petite phiole qu'il plaçoit la nuit sous son oreiller (*u*), tira tous les ans de ces souterrains plus de mille talens (*x*) *. Dans le même temps, les Phocéens enlevèrent du trésor de Delphes les offrandes en or que les rois de Lydie avoient envoyées au temple d'Apollon (*y*). Bientôt la masse de ce métal augmenta au point que sa proportion avec l'argent ne fut plus d'un à treize, comme elle l'étoit il y a cent ans (*z*), ni d'un à douze, comme elle le fut quelque temps après (*a*); mais seulement d'un à dix (*b*).

(*t*) Senec. quæst. nat. lib. 5, pag. 773. Strab. lib. 7, pag. 331. — (*u*) Athen. lib. 6, cap. 4, pag. 231.
(*x*) Diod. Sic. lib. 16, p. 413.
* Plus de cinq millions quatre cent mille livres.
(*y*) Athen. ibid. p 232. Diod. Sic. lib. 16, p. 456.
(*z*) Herodot. lib. 3, cap. 95. — (*a*) Plat. in Hipparch. t. 2, pag. 231. — (*b*) Menand. ap. Poll. lib. 9, cap. 6, §. 76.

Fin du Chapitre cinquante-cinquième.

NOTES.

CHAPITRE XL, pag. 8.

Sur les trois Elégies relatives aux guerres des Messéniens.

PAUSANIAS (*a*) a parlé fort au long de ces guerres, d'après Myron de Priène qui avoit écrit en prose, & Rhianus de Crète qui avoit écrit en vers (*b*). A l'exemple de ce dernier, j'ai cru pouvoir employer un genre de style qui tînt de la poésie ; mais au lieu que Rhianus avoit fait une espèce de poëme, dont Aristomène étoit le héros (*c*), j'ai préféré la forme de l'élégie qui n'exigeoit pas une action comme celle de l'épopée, & que des auteurs très anciens ont souvent choisie pour retracer les malheurs des nations. C'est ainsi que Tyrtée dans ses élégies, avoit décrit en partie les guerres des Lacédémoniens & des Messéniens (*d*) ; Callinus, celles qui de son temps affligèrent l'Ionie (*e*) ; & Mimnerme, la bataille que les Smyrnéens livrèrent à Gygès, roi de Lydie (*f*).

(*a*) Pausan. lib. 4. — (*b*) Id. ibid. cap. 6, pag. 293.
(*c*) Id. ibid. — (*d*) Id. ibid. cap. 6, pag. 294; cap. 13, pag. 312; cap. 14, pag. 313; cap. 15, pag. 315.
(*e*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, pag. 365.
(*f*) Pausan. lib. 9, cap. 29, p. 766.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0350
DFG

D'après ces considérations, j'ai supposé qu'un Messénien réfugié en Libye, se rappelant les désastres de sa patrie, avoit composé trois élégies sur les trois guerres qui l'avoient dévastée. J'ai rapporté les faits principaux, avec le plus d'exactitude qu'il m'a été possible; j'ai osé y mêler quelques fictions, pour lesquelles je demande de l'indulgence.

MÊME CHAPITRE, pag. 29.

Sur la fondation de Messine.

PAUSANIAS dit qu'après la prise d'Ira, c'est-à-dire, vers l'an 668 avant J. C. les Messéniens, sous la conduite de Gorgus, fils d'Aristomène, allèrent en Italie, joignirent leurs armes à celles d'Anaxilas, tyran de Rhégium, chassèrent les habitans de la ville de Zanclé en Sicile, & donnerent à cette ville le nom de Messène (aujourd'hui Messine (*g*).

Ce récit est formellement contraire à celui d'Hérodote & à celui de Thucydide. Suivant le premier, Darius, fils d'Hystaspe, ayant soumis l'Ionie qui s'étoit révoltée contre lui, ceux de Samos & quelques habitans de Milet, se rendirent en Sicile; & d'après le conseil d'Anaxilas, tyran de Rhégium, ils s'emparerent de la ville de Zanclè (*h*). Cet événement est de l'an 495 environ avant J. C., & postérieur d'environ 173 ans à l'époque

---

(*g*) Pausan. lib. 4, cap. 23, p. 335. — (*h*) Herodot. lib. 6, cap. 22 et 23.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0351
DFG

assignée par Pausanias au règne d'Anaxilas, & au changement du nom de Zanclè en celui de Messène.

Thucydide raconte qu'un corps de Samiens & d'autres Ioniens, chassés de leur pays par les Mèdes, allèrent s'emparer de Zanclè en Sicile. Il ajoute que peu de temps après, Anaxilas, tyran de Rhégium, se rendit maître de cette ville, & lui donna le nom de Messène, parce qu'il étoit lui-même originaire de la Messénie (*i*).

Le P. Corsini, qui avoit d'abord soupçonné qu'on pourroit supposer deux Anaxilas (*k*), est convenu, après un nouvel examen, que Pausanias avoit confondu les temps (*l*). Il est visible en effet, par plusieurs circonstances, qu'Anaxilas régnoit au temps de la bataille de Marathon, qui est de l'an 490 avant J. C. Je n'ajoute que deux observations à celles du P. Corsini.

1°. Avant cette bataille, il y eut en Messénie une révolte, dont Pausanias n'a pas parlé, & qui empêcha en partie les Lacédémoniens de se trouver au combat (*m*). Elle ne réussit pas mieux que les précédentes, & ce fut alors sans doute, que les Messéniens, après leur défaite, se réfugièrent auprès d'Anaxilas de Rhégium, & l'engagèrent à se rendre maître de la ville de Zanclè, qui porta depuis le nom de Messène.

2°. S'il étoit vrai, comme dit Pausanias, que cette ville eût changé de nom, d'abord après la seconde guerre de Messénie, il s'ensuivroit que ses anciennes médailles où on lit *Danclè*, seroient antérieures à l'an 668 avant J. C.; ce que leur fabrique ne permet pas de supposer.

(*i*) Thucyd lib. 6, cap. 4 et 5. — (*k*) Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 140. — (*l*) Id. ibid. p. 155. — (*m*) Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 698.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0352
DFG

CHAPITRE XLI, pag. 61.

Sur le nombre des Tribus de Sparte.

DANS preſque toutes les grandes villes de la Grèce, les citoyens étoient diviſés en tribus. On comptoit dix de ces tribus à Athènes. Cragius (*a*) ſuppoſe que Lacédémone en avoit ſix : 1°. Celle des Héraclides ; 2°. celle des Egides ; 3°. celle des Limnates ; 4°. celle des Cynoſuréens ; 5°. celle des Meſſoates ; 6°. celle des Pitanates. L'exiſtence de la premiere n'eſt prouvée par aucun témoignage formel ; Cragius ne l'établit que ſur de très foibles conjectures, & il le reconnoît lui-même. J'ai cru devoir la rejeter.

Les cinq autres tribus ſont mentionnées expreſſément dans les auteurs ou dans les monumens anciens. Celle des Egides, dans Hérodote (*b*) ; celles des Cynoſuréens & des Pitanates, dans Héſychius (*c*) ; celle des Meſſoates, dans Etienne de Byzance (*d*) ; enfin celle des Limnates, ſur une inſcription que M. l'abbé Fourmont découvrit dans les ruines de Sparte (*e*). Pauſanias cite quatre de ces tribus, l'orſqu'à l'occaſion d'un ſacrifice que l'on offroit à Diane, dès les plus anciens temps, il dit qu'il s'éleva une diſpute entre les

(*a*) Crag. de rep. Laced. lib. 1, cap. 6. — (*b*) Herodot. lib. 4, cap. 149. — (*c*) Hesych. in Κυνὸσ et in Πιτανάτ. (*d*) Steph. Byzant. in Μέσσ. — (*e*) Inscript. Fourmont. in biblioth. reg.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0353
DFG

Limnates, les Cynosuréens, les Messoates & les Pitanates (*f*).

Ici on pourroit faire cette question : De ce qu'il n'est fait mention que de ces cinq tribus, s'ensuit-il qu'on doive se borner à ce nombre? Je réponds que nous avons de très fortes présomptions pour ne pas l'augmenter. On a vu plus haut que les Athéniens avoient plusieurs corps composés chacun de dix magistrats, tirés des dix tribus. Nous trouvons de même à Sparte plusieurs magistratures exercées chacune par cinq officiers publics; celle des Ephores, celle des Bidiéens (*g*), celles des Agathoerges (*h*). Nous avons lieu de croire que chaque tribu fournissoit un de ces officiers.

MÊME CHAPITRE, même pag.

Sur le plan de Lacédémone.

J'OSE, d'après les foibles lumières que nous ont transmises les anciens auteurs, présenter quelques vues générales sur la topographie de Lacédémone.

Suivant Thucydide, cette ville ne faisoit pas un tout continu, comme celle d'Athènes; mais elle étoit divisée en bourgades, comme l'étoient les anciennes villes de Grèce (*i*).

Pour bien entendre ce passage, il faut se rappeler que les premiers Grecs s'établirent d'abord

---

(*f*) Pausan. lib. 3, cap. 16, p. 249. — [*g*] Id. ibid. cap. 11, pag. 231. — (*h*) Herodot. lib. 1, cap. 65.
(*i*) Thucyd. lib. 1, cap. 10.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0354
DFG

dans des bourgs sans murailles, & que, dans la suite, les habitans de plusieurs de ces bourgs se réunirent dans une enceinte commune. Nous en avons quantité d'exemples. Tégée fut formée de neuf hameaux (*k*); Mantinée, de quatre ou de cinq (*l*); Patræ, de sept; Dymé, de huit, &c. (*m*).

Les habitans de ces bourgs, s'étant ainsi rapprochés, ne se mêlèrent point les uns avec les autres. Ils étoient établis en des quartiers différens, & formoient diverses tribus. En conséquence, le même nom désignoit la tribu & le quartier où elle étoit placée. En voici la preuve pour Lacédémone en particulier.

Cynosure, dit Hésychius, est une tribu de Laconie (*n*); c'est un lieu de Laconie, dit le Scholiaste de Callimaque (*o*). Suivant Suidas, Messoa est un lieu (*p*); suivant Etienne de Byzance, c'est un lieu & une tribu de Laconie (*q*); suivant Strabon (*r*), dont le texte a été heureusement rétabli par Saumaise (*s*), Messoa fait partie de Lacédémone; enfin l'on donna tantôt le nom de tribu (*t*), tantôt celui de bourgade (*u*) à Pitane.

On conçoit maintenant pourquoi les uns ont dit que le poëte Alcman étoit de Messoa, & les autres de Lacédémone (*x*); c'est qu'en effet Messoa étoit un des quartiers de cette ville. On

---

(*k*) Pausan. lib. 8, cap. 45, p. 692. — (*l*) Xenoph. hist. Græc. lib. 5, p. 553. Ephor. ap. Harpocr. in Μαντίν. Diod. Sic. lib. 15, p. 331. — [*m*] Strab. lib. 8, p. 337.

(*n*) Hesych. in Κυνὸσ. — (*o*) Callim. Hymn. in Dian. v. 94. — (*p*) Suid. in Μέσσ. — [*q*] Steph. in Μέσσ.

[*r*] Strab. lib. 8, p. 364. Casaub. ibid. — (*s*) Salmas. in Plinian. exercit. pag. 825. — (*t*) Hesych. in Πιτάν.

(*u*) Schol. Thucyd. lib. 1, cap. 20. — (*x*) Salmas. ibid. Meurs. miscell. Lacon. lib. 4, cap. 17.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0355
DFG

conçoit encore pourquoi un Spartiate, nommé Thrasybule, ayant été tué dans un combat, Plutarque ne dit pas qu'il fut transporté sur un bouclier, à Lacédémone, mais à Pitane (*y*); c'est qu'il étoit de ce bourg, & qu'il devoit y être inhumé.

On a vu dans la note précédente que les Spartiates étoient divisés en cinq tribus; leur capitale étoit donc composée de cinq hameaux. Il ne reste plus qu'à justifier l'emplacement que je leur donne dans mon plan.

1°. HAMEAU ET TRIBU DES LIMNATES. Leur nom venoit du mot grec Λίμνη, qui signifie un étang, un marais. Suivant Strabon, le faubourg de Sparte s'appeloit *les marais*, parce que cet endroit étoit autrefois marécageux (*z*); or le faubourg de Sparte devoit être au nord de la ville, puisque c'étoit de ce côté qu'on y arrivoit ordinairement.

2°. HAMEAU ET TRIBU DES CYNOSURÉENS. Le mot Cynosure signifie *queue de chien*. On le donnoit à des promontoires, à des montagnes qui avoient cette forme. Une branche du mont Taygète, figurée de même, se prolongeoit jusqu'à Sparte, & nous avons montré qu'il existoit en Laconie, un lieu qui s'appeloit Cynosure. On est donc autorisé à penser que le hameau qui portoit le même nom, étoit au-dessous de cette branche du Taygète.

3°. HAMEAU ET TRIBU DES PITANATES. Pau-

(*y*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 235. — (*z*) Strab. ibid. p. 363.

sanias, en sortant de la place publique, prend sa route vers le couchant, passe devant le théâtre, & trouve ensuite la salle où s'assembloient les Crotanes qui faisoient partie des Pitanates (*a*). Il falloit donc placer ce hameau en face du théâtre dont la position est connue, puiqu'il en reste encore des vestiges. Ceci est confirmé par deux passages d'Hésychius & d'Hérodote, qui montrent que le théâtre étoit dans le bourg des Pitanates (*b*).

4°. Hameau et tribu des Messoates. Du bourg des Pitanates, Pausanias se rend au Platanistе (*c*) qui étoit au voisinage du bourg de Thérapné. Auprès du Platanistе, il voit le tombeau du poëte Alcman (*d*) qui, étant de Messoa, devoit y être enterré.

5°. Hameau et tribu des Égides. Pausanias nous conduit ensuite au bourg des Limnates (*e*) que nous avons placé dans la partie nord de la ville. Il trouve dans son chemin, le tombeau d'Egée (*f*) qui avoit donné son nom à la tribu des Egides (*g*).

Je n'ai point renfermé tous ces hameaux dans une enceinte, parce qu'au temps dont je parle, Sparte n'avoit point de murailles.

Les temples & les autres édifices publics ont été placés à-peu-près dans les lieux que leur assigne Pausanias. On ne doit pas à cet égard s'attendre à une précision rigoureuse; l'essentiel étoit de donner une idée générale de cette ville célèbre.

(*a*) Pausan. lib. 3, cap. 14, p. 240. — (*b*) Herodot. lib. 6, cap. 67. Hesych. in Πιτανάτ. — [*c*] Pausan. ibid. p. 242. — [*d*] Id. ibid. cap. 15, p. 244. — (*e*) Pausan. lib. 3, cap. 16, p. 245. — (*f*) Id. ibid. cap. 15, p. 245. (*g*) Herodot. lib. 4, cap. 149.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0357
DFG

CHAPITRE XLII, pag. 72.

Sur la manière dont les Spartiates traitoient les Hilotes.

Les Lacédémoniens consternés de la perte de Pylos que les Athéniens venoient de leur enlever, résolurent d'envoyer de nouvelles troupes à Brasidas leur général, qui étoit alors en Thrace. Ils avoient deux motifs : le premier de continuer à faire une diversion qui attirât dans ces pays éloignés les armes d'Athènes ; le second, d'enrôler & de faire partir pour la Thrace un corps de ces Hilotes, dont la jeunesse & la valeur leur inspiroient sans cesse des craintes bien fondées. On promit en conséquence, de donner la liberté à ceux d'entre eux qui s'étoient le plus distingués dans les guerres précédentes. Il s'en présenta un grand nombre ; on en choisit deux mille, & on leur tint parole. Couronnés de fleurs, ils furent solennellement conduits aux temples ; c'étoit la principale cérémonie de l'affranchissement. Peu de temps après, dit Thucydide, on les fit disparoître, & personne n'a jamais su comment chacun d'eux avoit péri (*a*). Plutarque, qui a copié Thucydide, remarque aussi qu'on ignora dans le temps, & qu'on a toujours ignoré depuis le genre de mort qu'éprouvèrent ces deux mille hommes (*b*).

(*a*) Thucyd. lib. 4, cap. 80. — (*b*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 56.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0358
DFG

Enfin Diodore de Sicile prétend que leurs maîtres reçurent ordre de les faire mourir dans l'intérieur de leurs maisons (c). Comment pouvoit-il être instruit d'une circonstance que n'avoit pu connoître un historien tel que Thucydide qui vivoit dans le temps où cette scène barbare s'étoit passée?

Quoi qu'il en soit, il se présente ici deux faits, qu'il faut soigneusement distinguer, parce qu'ils dérivent de deux causes différentes; l'un l'affranchissement de 2000 Hilotes; l'autre, la mort de ces Hilotes. La liberté leur fut certainement accordée par ordre du Sénat & du peuple; mais il est certain aussi qu'ils ne furent pas mis à mort par un décret émané de la puissance suprême. Aucune nation ne se seroit prêtée à une si noire trahison; &, dans ce cas particulier, on voit clairement que l'assemblée des Spartiates ne brisa les fers de ces Hilotes que pour les armer & les envoyer en Thrace. Les Ephores, vers le même temps, firent partir pour l'armée de Brasidas, mille autres Hilotes (d); comme ces détachemens sortoient de Sparte, quelquefois pendant la nuit (e), le peuple dut croire que les deux mille qu'il avoit délivrés de la servitude, s'étoient rendus à leur destination; & lorsqu'il reconnut son erreur, il fut aisé de lui persuader que les magistrats convaincus qu'ils avoient conspiré contre l'Etat, les avoient fait mourir en secret, ou s'étoient contentés de les bannir des terres de la république. Nous ne pouvons éclaircir aujourd'hui un fait, qui, du temps de

(c) Diod. Sic. lib. 12, pag. 117. — [d] Diod. Sic. lib. 12, pag. 117. — (e) Herodot. lib. 9, cap. 10.

Thucydide, étoit resté dans l'obscurité. Il me suffit de montrer que ce n'est pas à la nation qu'on doit imputer le crime, mais plutôt à la fausse politique des Ephores qui étoient en place, & qui, avec plus de pouvoir & moins de vertus que leurs prédécesseurs, prétendoient sans doute que tout est permis, quand il s'agit du salut de l'Etat; car il faut observer que les principes de justice & de morale commençoient alors à s'altérer.

On cite d'autres cruautés exercées à Lacédémone contre les Hilotes. Un auteur, nommé Myron, raconte que, pour leur rappeler sans cesse leur esclavage, on leur donnoit tous les ans un certain nombre de coups de fouet (*f*). Il y avoit peut-être cent mille Hilotes, soit en Laconie, soit en Messénie; qu'on réfléchisse un moment sur l'absurdité du projet & sur la difficulté de l'exécution, & qu'on juge. Le même auteur ajoute qu'on punissoit les maîtres qui ne mutiloient pas ceux de leurs Hilotes qui naissoient avec une forte constitution (*g*). Ils étoient donc estropiés tous ces Hilotes qu'on enrôloit & qui servoient avec tant de distinction dans les armées?

Il n'arrive que trop souvent qu'on juge des mœurs d'un peuple, par des exemples particuliers qui ont frappé un voyageur, ou qu'on a cités à un historien. Quand Plutarque avance que pour donner aux enfans des Spartiates de l'horreur pour l'ivresse, on exposoit à leurs yeux un Hilote à qui le vin avoit fait perdre la raison (*h*), j'ai lieu

(*f*) Myr. ap. Athen. lib. 14, p. 657. — [*g*] Id. ibid. Spanh. in Aristoph. Plut. v. 4. — (*h*) Plut. in Lyc. t. 1, de

de penſer qu'il a pris un cas particulier pour la règle générale, ou du moins qu'il a confondu en cette occaſion les Hilotes avec les eſclaves domeſtiques, dont l'état étoit fort inférieur à celui des premiers. Mais j'ajoute une foi entière à Plutarque, quand il aſſure qu'il étoit défendu aux Hilotes de chanter les poéſies d'Alcman & de Terpandre (*i*); en effet, ces poéſies inſpirant l'amour de la gloire & de la liberté, il étoit d'une ſage politique de les interdire à des hommes dont on avoit tant de raiſon de redouter le courage.

CHAPITRE XLV, pag. 102.

Sur l'établiſſement des Ephores.

La plupart des auteurs rapportent cet établiſſement à Théopompe, qui régnoit environ un ſiècle après Lycurgue. Telle eſt l'opinion d'Ariſtote (*a*), de Plutarque (*b*), de Cicéron (*c*), de Valère Maxime (*d*), de Dion Chryſoſtôme (*e*). On peut joindre à cette liſte Xénophon, qui ſemble attribuer l'origine de cette magiſtrature aux principaux citoyens de Lacédémone (*f*), & Euſèbe qui, dans ſa chronique, la place au temps où régnoit Théopompe (*g*).

p. 57. Id. instit. Lacon. t. 2, p. 239. — (*i*) Id. in Lyc. ibid. — (*a*) De rep. lib. 5, cap. 11, t. 2, pag. 407. (*b*) In Lyc. t. 1, pag. 43. Id. ad princ. inerud. t. 2, pag. 779. — (*c*) De leg. lib. 3, cap. 7, t. 3, pag. 164. (*d*) Lib. 4, cap. 1, extern. n°. 8. — (*e*) Orat. 56, pag. 565. — (*f*) De rep. Laced. p. 683. — (*g*) Euseb.

Deux autres témoignages méritent d'autant plus d'attention qu'on y distingue des dates assez précises. Suivant Plutarque, le roi Cléomène III disoit à l'assemblée générale de la nation : » Ly» curgue s'étoit contenté d'associer aux deux » Rois un corps de Sénateurs. Pendant long» temps, la république ne connut pas d'autre » magistrature. La guerre de Messénie (du temps » de Théopompe) se prolongeant de plus en » plus, les Rois se crurent obligés de confier le » soin de rendre la justice à des Ephores qui ne » furent d'abord que leurs ministres. Mais, dans » la suite, les successeurs de ces magistrats usur» pèrent l'autorité, & ce fut un d'entre eux, » nommé Astéropus, qui les rendit indépen» dans (*h*) ».

Platon (*i*) fait mention de trois causes qui ont empêché à Lacédémone la royauté de dégénérer en despotisme. Voici les deux dernières : » Un » homme animé d'un esprit divin (c'est Lycur» gue) limita la puissance des Rois par celle du » Sénat. Ensuite un autre sauveur balança heu» reusement l'autorité des Rois & des Sénateurs » par celle des Ephores. » Ce sauveur dont parle ici Platon, ne peut être que Théopompe.

D'un autre côté, Hérodote (*k*), Platon (*l*) & un ancien auteur, nommé Satyrus (*m*), regardent Lycurgue comme l'instituteur des Ephores.

Je réponds que, suivant Héraclide de Pont qui

---

chron. lib. 2, p. 151. Frér. défens. de la chronol. p. 171. (*h*) Plut. in Agid. t. 1, pag. 808. — (*i*) De leg. lib. 3, t. 2, p. 691. — (*k*) Lib. 1, cap. 65. — (*l*) Epist. 8, t. 3, pag. 354. — (*m*) Diog. Laert. lib. 1, §. 68.

vivoit peu de temps après Platon, quelques écrivains attribuoient à Lycurgue tous les réglemens relatifs au gouvernement de Lacédémone (*n*). Les deux passages de Platon que j'ai cités nous en offrent un exemple sensible. Dans sa huitième lettre (*o*), il avance, en général, que Lycurgue établit & les Sénateurs & les Ephores, tandis que dans son traité des lois (*p*), où il a détaillé le fait, il donne à ces deux corps de magistrats deux origines différentes.

L'autorité de Satyrus ne m'arrêteroit pas en cette occasion, si elle n'étoit fortifiée par celle d'Hérodote. Je ne dirai pas avec Marsham (*q*), que le mot *Ephores* s'est glissé dans le texte de ce dernier auteur; mais je dirai que son témoignage peut se concilier avec ceux des autres écrivains (*r*).

Il paroît que l'Ephorat étoit une magistrature depuis long-temps connue de plusieurs peuples du Péloponèse, & entre autres des Messéniens (*s*): elle devoit l'être des anciens habitans de la Laconie, puisque les Ephores, à l'occasion des nouvelles lois de Lycurgue, soulevèrent le peuple contre lui (*t*). De plus, Lycurgue avoit, en quelque façon, modelé la constitution de Sparte sur celle de Crète; or les Crétois avoient des magistrats principaux qui s'appeloient *Comes*, & qu'Aristote compare aux Ephores de Lacédémone (*u*). Enfin

(*n*) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2823.
(*o*) Plat. epist. 8, t. 3, pag. 354. — (*p*) Plat. t. 2, pag. 691. — (*q*) Chron. Ægypt. pag. 509. — [*r*] Frér. défens. de la chronol. p. 170. — (*s*) Polyb. lib. 4, p. 273.
(*t*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 227.
[*u*] Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 1, p. 332.

la plupart des auteurs que j'ai cités d'abord, ne parlent pas de l'Ephorat, comme d'une magistrature nouvellement instituée par Théopompe, mais comme d'un frein que ce prince mit à la puissance des Rois. Il est donc très vraisemblable, que Lycurgue laissa quelques fonctions aux Ephores déjà établis avant lui, & que Théopompe leur accorda des prérogatives qui firent ensuite pencher le gouvernement vers l'oligarchie.

CHAPITRE XLVI, pag. 127.

Sur le partage des Terres fait par Lycurgue.

PLUTARQUE cite trois opinions sur ce partage. Suivant la première, Lycurgue divisa tous les biens de la Laconie en 39000 portions, dont 9000 furent accordées aux habitans de Sparte. Suivant la seconde, il ne donna aux Spartiates que 6000 portions, auxquelles le roi Polydore qui termina, quelque temps après, la première guerre de Messénie, en ajouta 3000 autres. Suivant la troisième opinion, de ces 9000 portions, les Spartiates en avoient reçu la moitié de Lycurgue, & l'autre moitié de Polydore (*a*).

J'ai embrassé la première opinion, parce que Plutarque, qui étoit à portée de consulter beaucoup d'ouvrages que nous avons perdus, semble l'avoir préférée. Cependant je ne rejette point les autres. Il paroit en effet que du temps de

(*a*) Plut. in Lyc. t. 1, p. 44.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0364
DFG

Polydore, il arriva quelque accroiſſement aux lots échus aux Spartiates. Un fragment des poéſies de Tyrtée nous apprend que le peuple de Sparte demandoit alors un nouveau partage des terres (*b*). On raconte auſſi, que Polydore dit, en partant pour la Meſſénie, qu'il alloit dans un pays qui n'avoit pas encore été partagé (*c*). Enfin la conquête de la Meſſénie dut introduire parmi les Spartiates une augmentation de fortune.

Tout ceci entraîneroit de longues diſcuſſions: je paſſe à deux inadvertances qui paroiſſent avoir échappé à deux hommes qui ont honoré leur ſiècle & leur nation, Ariſtote & Monteſquieu.

Ariſtote dit que le légiſlateur de Lacédémone avoit très bien fait, lorſqu'il avoit défendu aux Spartiates de vendre leurs portions; mais qu'il n'auroit pas dû leur permettre de les donner pendant leur vie, ni de les léguer par leur teſtament à qui ils vouloient (*d*). Je ne crois pas que Lycurgue ait jamais accordé cette permiſſion. Ce fut l'Ephore Epitadès qui, pour fruſtrer ſon fils de ſa ſucceſſion, fit paſſer le décret qui a donné lieu à la critique d'Ariſtote (*e*); critique d'autant plus inconcevable que ce philoſophe écrivoit très peu de temps après Epitadès.

Solon avoit permis d'épouſer ſa ſœur conſanguine & non ſa ſœur utérine. M. de Monteſquieu a très bien prouvé que Solon avoit voulu, par cette loi, empêcher que les deux époux ne réuniſſent ſur leurs têtes deux hérédités (*f*); ce qui

(*b*) Ariſtot. de rep. lib. 5, cap. 8, pag. 396. [*c*] Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 231. — (*d*) Ariſtot. ibid. lib. 2, cap. 9, p. 329. — (*e*) Plut. in Agid. t. 1, pag. 797. — (*f*) Eſprit des Lois, liv. 5, cap. 5.

pourroit arriver, si un frère & une sœur de même mère se marioient ensemble, puisque l'un pourroit recueillir la succession du premier mari de sa mère, & l'autre celle du second mari. M. de Montesquieu observe que la loi étoit conforme à l'esprit des républiques Grecques ; & il s'oppose un passage de Philon, qui dit que Lycurgue avoit permis le mariage des enfans utérins (*g*), c'est-à-dire, celui que contracteroient un fils & une fille de même mère & de deux pères différens. Pour résoudre la difficulté, M. de Montesquieu répond que, suivant Strabon (*h*), lorsqu'à Lacédémone une sœur épousoit son frere, elle lui apportoit en dot la moitié de la portion qui revenoit à ce frere. Mais Strabon en cet endroit parle, d'après l'historien Ephore, des lois de Crète, & non de celles de Lacédémone ; & quoiqu'il reconnoisse avec cet historien que ces dernieres sont en partie tirées de celles de Minos, il ne s'ensuit pas que Lycurgue eût adopté celle dont il s'agit maintenant. Je dis plus, c'est qu'il ne pouvoit pas, dans son système, décerner pour dot à la sœur la moitié des biens du frere, puisqu'il avoit défendu les dots.

En supposant même que la loi citée par Strabon, fût reçue à Lacédémone, je ne crois pas qu'on doive l'appliquer au passage de Philon. Cet auteur dit qu'à Lacédémone il étoit permis d'épouser sa sœur utérine, & non sa sœur consanguine. M. de Montesquieu l'interprête ainsi : » Pour empê-» cher que le bien de la famille de la sœur ne

---

[*g*] Phil. Jud. de spec. p. 779. — (*h*) Strab. lib. 10, pag. 482.

» paſsât dans celle du frere, on donnoit en dot » à la ſœur la moitié du bien du frere. »

Cette explication ſuppoſe deux choſes : 1°. qu'il falloit néceſſairement conſtituer une dot à ſa fille, & cela eſt contraire aux lois de Lacédémone ; 2°. que cette ſœur renonçoit à la ſucceſſion de ſon pere pour partager celle que ſon frere avoit reçue du ſien. Je réponds que ſi la ſœur étoit fille unique, elle devoit hériter du bien de ſon pere, & ne pouvoit pas y renoncer ; ſi elle avoit un frere du même lit, c'étoit à lui d'hériter ; & en la mariant avec ſon frere d'un autre lit, on ne riſquoit pas d'accumuler deux héritages.

Si la loi rapportée par Philon étoit fondée ſur le partage des biens, on ne ſeroit point embarraſſé de l'expliquer en partie : par exemple, une mere qui avoit eu d'un premier mari une fille unique, & d'un ſecond pluſieurs enfans mâles, pouvoit ſans doute marier cette fille avec l'un des puînés du ſecond lit, parce que ce puîné n'avoit point de portion. Dans ce ſens, un Spartiate pouvoit épouſer ſa ſœur utérine. Si c'eſt là ce qu'a voulu dire Philon[1], je n'ai pas de peine à l'entendre ; mais quand il ajoute qu'on ne pouvoit épouſer ſa ſœur conſanguine, je ne l'entends plus, parce que je ne vois aucune raiſon tirée du partage des biens, qui dût prohiber ces ſortes de mariages.

CHAPITRE XLVII, pag. 150.

Sur la Cryptie.

Je parle ici de la cryptie, que l'on rend communément par le mot embuscade, & que l'on a presque toujours confondue avec la chasse aux Hilotes.

Suivant Héraclide de Pont, qui vivoit peu de temps après le voyage du jeune Anacharsis en Grèce, & Plutarque qui n'a vécu que quelques siècles après, on ordonnoit de temps en temps aux jeunes gens de se répandre dans la campagne armés de poignards, de se cacher pendant le jour en des lieux couverts, d'en sortir la nuit pour égorger les Hilotes qu'ils trouveroient sur leur chemin (*a*).

Joignons à ces deux témoignages celui d'Aristote qui, dans un passage conservé par Plutarque, nous apprend qu'en entrant en place, les Ephores déclaroient la guere aux Hilotes, afin qu'on pût les tuer impunément (*b*). Rien ne prouve que ce décret fût autorisé par les lois de Lycurgue, & tout nous persuade qu'il étoit accompagné de correctifs : car la république n'a jamais pu déclarer une guerre effective & continue à des hommes qui seuls cultivoient & affermoient les terres, qui servoient dans les armées & sur les flottes, & qui

(*a*) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2823. Plut. in Lyc. t. 1, p. 56. — [*b*] Plut. ibid. p. 57.

souvent

souvent étoient mis au nombre des citoyens. L'ordonnance des Ephores ne pouvoit avoir d'autre but que de soustraire à la justice le Spartiate qui auroit eu le malheur de tuer un Hilote. De ce qu'un homme a sur un autre le droit de vie & de mort, il ne s'ensuit pas qu'il en use toujours.

Examinons maintenant, 1°. quel étoit l'objet de la cryptie; 2°. si les lois de Lycurgue ont établi la chasse aux Hilotes.

1°. Platon (*c*) veut que dans un état bien gouverné, les jeunes gens, sortant de l'enfance, parcourent pendant deux ans le pays, les armes à la main, bravant les rigueurs de l'hiver & de l'été, menant une vie dure, & soumis à une exacte discipline. Quelque nom, ajoute-t-il, qu'on donne à ces jeunes gens, soit *cryptes*, soit agronomes, ou inspecteurs des champs, ils apprendront à connoître le pays, & à le garder. Comme la cryptie n'étoit pratiquée que chez les Spartiates, il est visible que Platon en a détaillé ici les fonctions, & le passage suivant ne laisse aucun doute à cet égard. Il est tiré du même traité que le précédent (*d*). Un Lacédémonien que Platon introduit dans son dialogue, s'exprime en ces termes : » Nous avons un exercice nommé » cryptie qui est d'un merveilleux usage pour » nous familiariser avec la douleur : nous sommes » obligés de marcher l'hiver nu-pieds, de dormir » sans couverture, de nous servir nous-mêmes, » sans le secours de nos esclaves, & de courir

(*c*) Plat. de leg. lib. 6, t. 2, p. 763. — [*d*] Plat. de leg. lib. 1, p. 633.

» de côté & d'autre dans la campagne, soit de » nuit, soit de jour. »

La correspondance de ces deux passages est sensible; ils expliquent très nettement l'objet de la cryptie, & l'on doit observer qu'il n'y est pas dit un mot de la chasse aux Hilotes. Il n'en est pas parlé non plus dans les ouvrages qui nous restent d'Aristote, ni dans ceux de Thucydide, de Xénophon, d'Isocrate & de plusieurs écrivains du même siècle, quoiqu'on y fasse souvent mention des révoltes & des désertions des Hilotes, qu'on y censure en plus d'un endroit & les lois de Lycurgue, & les usages des Lacédémoniens. J'insiste d'autant plus sur cette preuve négative, que quelques-uns de ces auteurs étoient d'Athènes, & vivoit dans une république qui traitoit les esclaves avec la plus grande humanité; je crois pouvoir conclure de ces réflexions, que jusqu'au temps environ où Platon écrivoit son traité des lois, la cryptie n'étoit pas destinée à verser le sang des Hilotes.

C'étoit une expédition dans laquelle les jeunes gens s'accoutumoient aux opérations militaires, battoient la campagne, se tenoient en embuscade les armes à la main, comme s'ils étoient en présence de l'ennemi, & sortant de leur retraite pendant la nuit, repoussoient ceux des Hilotes qu'ils trouvoient sur leur chemin. Je pense que peu de temps après la mort de Platon, les lois ayant perdu de leurs forces, des jeunes gens mirent à mort des Hilotes qui leur opposoient trop de résistance, & donnerent peut-être lieu au décret des Ephores que j'ai cité plus haut. L'abus augmentant de jour en jour, on confondit dans la suite la cryptie avec la chasse des Hilotes.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0370
DFG

2°. Passons à la seconde question. Cette chasse fut-elle ordonnée par Lycurgue?

Héraclide de Pont se contente de dire qu'on l'attribuoit à ce législateur. Ce n'est qu'un soupçon recuilli par cet auteur postérieur à Platon. Le passage suivant ne mérite pas plus d'attention. Selon Plutarque (*e*), Aristote rapportoit à Lycurgue l'établissemet de la cryptie, & comme l'historien, suivant l'erreur de son temps, confond en cet endroit la cryptie avec la chasse aux Hilotes, on pourroit croire qu'Aristote les confondoit aussi; mais ce ne seroit qu'une présomption. Nous ignorons si Aristote, dans le passage dont il s'agit, expliquoit les fonctions des cryptes, & il paroît que Plutarque ne l'a cité que pour le réfuter: car il dit, quelques lignes après (*f*), que l'origine de la cryptie, telle qu'il la concevoit lui-même, devoit être fort postérieur aux lois de Lycurgue. Plutarque n'est pas toujours exact dans les détails des faits, & je pourrois prouver à cette occasion que sa mémoire l'a plus d'une fois égaré. Voilà toutes les autorités auxquelles j'avois à répondre.

En distinguant avec attention les temps, tout se concilie aisément. Suivant Aristote, la cryptie fut instituée par Lycurgue. Platon en explique l'objet, & la croit très utile. Lorsque les mœurs de Sparte s'altérèrent, la jeunesse de Sparte abusa de cet exercice, pour se livrer, dit-on, à des cruautés horribles. Je suis éloigné de les justifier, que je soupçonne d'exagération le récit qu'on nous

(*e*) Plut. in Lyc. t. 1, pag. 56. — [*f*] Plut. in Lyc. t. 1, p. 57.

en a fait. Qui nous a dit que les Hilotes n'avoient aucun moyen de s'en garantir ? 1°. Le temps de la cryptie étoit peut-être fixé ; 2°. il étoit difficile que les jeunes gens se répandissent, sans être apperçus, dans un pays couvert d'Hilotes, intéressés à les surveiller ; 3°. il ne l'étoit pas moins que les particuliers de Sparte, qui tiroient leur subsistance du produit de leurs terres, n'avertissent pas les Hilotes leurs fermiers, du danger qui les menaçoit. Dans tous ces cas, les Hilotes n'avoient qu'à laisser les jeunes gens faire leur tournée, & se tenir pendant la nuit renfermés chez eux.

J'ai cru devoir justifier dans cette note la manière dont j'ai expliqué la cryptie dans le corps de mon ouvrage. J'ai pensé aussi qu'il n'étoit nullement nécessaire de faire les hommes plus méchans qu'ils ne le sont, & d'avancer sans preuve qu'un législateur sage avoit ordonné des cruautés.

MÊME CHAPITRE, pag. 151.

Sur le choix d'une Epouse parmi les Spartiates.

Les auteurs varient sur les usages des peuples de la Grèce, parce que, suivant la différence des temps, ces usages ont varié. Il paroît qu'à Sparte les mariages se régloient sur le choix des époux, ou sur celui de leurs parens. Je citerai l'exemple de Lysander, qui, avant de mourir, avoit fiancé ses deux filles à deux citoyens de Lacédémone (*g*).

(*g*) Plut. in Lys. t. 1, pag. 451.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0372
DFG

Je citerai encore une loi qui permettoit de poursuivre en justice celui qui avoit fait un mariage peu convenable. (*h*). D'un autre côté, un auteur ancien, nommé Hermippus (*i*), rapportoit qu'à Lacédémone, on enfermoit dans un lieu obscur, les filles à marier, & que chaque jeune homme y prenoit au hasard celle qu'il devoit épouser. On pourroit supposer, par voie de conciliation, que Lycurgue avoit en effet établi la loi dont parloit Hermippus, & qu'on s'en étoit écarté dans la suite. Platon l'avoit en quelque manière adoptée dans sa république (*k*).

MÊME CHAPITRE, même pag.

A quel âge on se marioit à Lacédémone.

Les Grecs avoient connu de bonne heure le danger des mariages prématurés. Hésiode (*l*) veut que l'âge du garçon ne soit pas trop au-dessous de trente ans. Quant à celui des filles, quoique le texte ne soit pas clair, il paroit le fixer à 15 ans. Platon, dans sa république (*m*), exige que les hommes ne se marient qu'à 30 ans, les femmes à 20. Suivant Aristote (*n*), les hommes doivent avoir environ 37 ans, les femmes à peu près 18. Je pense qu'à Sparte c'étoit 30 ans pour les hom-

---

(*h*) Id ibid. — (*i*) Hermip. ap. Athen. lib. 13, p. 555. (*k*) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p 460. — [*l*] Hesiod. op. et dies, v. 695. — (*m*) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p 460. — (*n*) Aristot. de rep. lib. 7, cap. 16, t. 2, p. 446.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0373
DFG

mes, & 20 ans pour les femmes : deux raisons appuient cette conjecture. 1°. C'est l'âge que prescrit Platon, qui a copié beaucoup de lois de Lycurgue ; 2°. les Spartiates n'avoient droit d'opiner dans l'assemblée générale qu'à l'âge de 30 ans (*o*) ; ce qui semble supposer qu'avant ce terme, ils ne pouvoient pas être regardés comme chefs de famille.

CHAPITRE XLIX, PAG. 190.

Sur les fêtes d'Hyacinthe.

PARMI les inscriptions que M. l'abbé Fourmont avoit découvertes en Laconie (*a*), il en est deux qui sont du septième, & peut-être même de la fin du huitième siècle avant J. C. Au nom du légat ou du chef d'une députation solennelle, ΠΡΕΣΒΕΥΣ, elles joignent les noms de plusieurs magistrats, & ceux des jeunes garçons & des jeunes filles qui avoient figuré dans les chœurs, & qui sur l'un de ces monumens sont nommés *Hyalcades*. Cette expression, suivant Hésichius (*b*), désignoit parmi les Spartiates des chœurs d'enfans. J'ai pensé qu'il étoit question ici de la pompe des Hyacinthes.

Il faut observer que parmi les jeunes filles qui composoient un des chœurs, on trouve le nom de Lycorias, fille de Deuximadus ou Zeuxidamus, roi de Lacédémone, qui vivoit vers l'an 700 avant J. C.

(*o*) Lib. argum. declam. 24, p. 558. — (*a*) Inscript. Fourm. in bibl. reg. — (*b*) Hesych. in Ὑαλκ.

CHAPITRE L, PAG. 191.

Sur la compoſition des Armées parmi les Lacédémoniens.

IL eſt très difficile & peut-être impoſſible de donner une juſte idée de cette compoſition. Comme elle varioit ſouvent, les auteurs anciens, ſans entrer dans des détails, ſe ſont contentés de rapporter des faits; &, dans la ſuite, on a pris des faits particuliers pour des règles générales.

Les Spartiates étoient diſtribués en pluſieurs claſſes nommées MOPAI ou MOIPAI, c'eſt-à-dire, parties ou diviſions.

Quelles étoient les ſubdiviſions de chaque claſſe? le *lochos*, la *pentecoſtys*, l'*énomotie*. Dans le texte de cet ouvrage, j'ai cru pouvoir comparer la *mora* au *régiment*; le *lochos* au *bataillon*; l'*énomotie* à la *compagnie*, ſans prétendre que ces rapports fuſſent exacts; dans cette note, je conſerverai les noms grecs, au riſque de les mettre au ſingulier, quand ils devroient être au pluriel.

Les ſubdiviſions dont je viens de parler, ſont clairement expoſées par Xénophon (*a*) qui vivoit au temps où je place le voyage du jeune Anacharſis. » Chaque *mora*, dit-il, a pour officier un » polémarque, 4 chefs de *lochos*, 8 chefs de » *pentecoſtys*, 16 chefs d'*énomoties*. » Ainſi chaque *mora* contient 4 *lochos*; chaque *lochos* 2 *pentecoſtys*;

(*a*) Xenoph. de rep. Laced. p. 686.

chaque *pentecostys* 2 *énomoties*. Il faut observer que Xénophon nous présente ici une règle générale, règle confirmée par ce passage de Thucydide. Le roi donne l'ordre aux *polémarques*; ceux-ci le donnent aux *locharges*, ces derniers aux *pentecontatères*, ceux là aux *énomotarques* qui le font passer à leurs *énomoties* (*b*).

Quelquefois au lieu de faire marcher les *mora*, on en détachoit quelques *lochos* (*c*). Dans la première bataille de Mantinée, gagnée par les Lacédémoniens, l'an 418 avant J. C., leur armée sous les ordres du roi Agis, étoit partagée en 7 *lochos*. Chaque *lochos*, dit Thucydide (*d*), comprenoit 4 *pentecostys*, & chaque *pentecostys* 4 *énomoties*. Ici la composition du *lochos* diffère de celle que lui attribue Xénophon; mais les circonstances n'étoient pas les mêmes. Xénophon parloit en général de la formation de la *mora*, lorsque toutes les parties en étoient réunies; Thucydide, d'un cas particulier, & des *lochos* séparés de leur *mora*.

Combien y avoit-il de *mora*? Les uns en admettent 6, & les autres 5. Voici les preuves qu'on peut employer en faveur de la première opinion; j'y joindrai celles qui sont favorables à la seconde.

1°. Dans trois inscriptions rapportées par M. l'abbé Fourmont, de la Messénie & de la Laconie (*e*), on avoit gravé les noms des Rois de Lacédémone, ceux des Sénateurs, des Ephores,

---

(*b*) Thucyd. lib. 5, cap. 66. — (*c*) Xenoph. hist. Græc. lib. 4, pag. 518; lib. 7, pag. 636. — [*d*] Thucyd. ibid. cap. 68. — (*e*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 15, pag. 395.

des officiers militaires, & de différens corps de magistrats. On y voit 6 chefs de *mora*. Ces inscriptions qui remontent au huitième siècle avant J. C. n'étant postérieures à Lycurgue que d'environ 130 ans, on est fondé à croire que le législateur de Sparte en avoit divisé tous les citoyens en 6 *mora*. Mais on se trouve arrêté par une assez grande difficulté. Avant les 6 chefs de *mora*, les inscriptions placent les six chefs de *lochos*. Ainsi, non-seulement les premiers, c'est-à-dire, les chefs des *mora*, étoient subordonnés à ceux des *lochos* : mais les uns & les autres étoient égaux en nombre ; & telle n'étoit pas la composition qui subsistoit du temps de Thucydide & de Xénophon.

2°. Ce dernier historien observe que Lycurgue divisa la cavalerie de l'infanterie pesante en six *mora* (*f*). Ce passage est conforme aux inscriptions précédentes.

3°. Xénophon dit encore que le roi Cléombrote fut envoyé en Phocide avec 4 *mora* (*g*) ; s'il n'y en avoit que 5, il n'en restoit qu'une à Lacédémone. Quelques temps après se donna la bataille de Leuctres. Les troupes de Cléombrote furent battues. Xénophon remarque qu'on fit de nouvelles levée, & qu'on les tira sur-tout des 2 *mora* qui étoient restées à Sparte (*h*). Il y en avoit donc six en tout.

Voyons maintenant les raisons d'après lesquelles on pourroit en admettre une de moins. 1°. Aristote cité par Harpocration n'en comptoit que 5, s'il

---

[*f*] Xenoph. de rep. Laced. pag. 686. — (*g*) Id. hist. Græc. lib. 6, pag. 579. — (*h*) Id. ibid. pag. 597.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0377
DFG

faut s'en rapporter à l'édition de Mauſſac qui porte Πέντε (*i*). Il eſt vrai que ce mot ne ſe trouve pas dans l'édition de Gronovius, & que dans quelques manuſcrits d'Harpocration, il eſt remplacé par une lettre numérale qui déſigne ſix (*k*). Mais cette lettre a tant de reſſemblance avec celle qui déſigne le nombre cinq, qu'il étoit facile de prendre l'une pour l'autre. Deux paſſages d'Héſychius prouvent que quelques copiſtes d'Harpocration ont fait cette mépriſe. Dans le premier, il eſt dit que, ſuivant Ariſtote, le *lochos* s'appeloit *mora* parmi les Lacédémoniens (*l*); & dans le ſecond, que, ſuivant Ariſtote, les Lacédémoniens avoient cinq *lochos* (*m*), où le mot eſt tout au long, Πέντε. Donc, ſuivant Héſychius, Ariſtote ne donnoit aux Lacédémoniens que cinq *mora*.

2°. Diodore de Sicile (*n*) raconte qu'Agéſilas étoit à la tête de 18000 hommes, dont faiſoient partie *les cinq mora*, ou ſimplement, *cinq mora de Lacédémone*. Reſte à ſavoir ſi, en cet endroit, il faut admettre ou ſupprimer l'article. Rhodoman, dans ſon édition, rapporte ainſi le paſſage : ἦν ἦσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι (ou Λακεδαιμονίων) Πέντε μοῖραι. M. Béjot a bien voulu, à ma prière, conſulter les manuſcrits de la bibliothèque du Roi. Des 12 qu'elle poſsède, 5 ſeulement contiennent le paſſage en queſtion, & préſentent l'article οἱ avec le nom des Lacédémoniens au nominatif ou au génitif. ils ſont donc conformes à l'édition de Rhodoman,

---

(*i*) Harpocr. in Μόραν. — (*k*) Maussac. ibid. Meurs. lect. Attic. lib. 1, cap. 16. — (*l*) Hesych. in Μόρα. (*m*) Id. in Λόχοι. — (*n*) Diod. Sic. lib. 15, p. 350.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0378
DFG

& par un changement auſſi léger qu'indiſpenſable, ils donnent cette leçon déjà propoſée par Meurſius : αἱ Λακεδαιμονίων Πέντε μοῖραι, *les cinq mora de Lacédémone.* Ce paſſage ainſi rétabli ſe concilie parfaitement avec celui d'Ariſtote.

3°. J'ai dit dans le texte de mon ouvrage, que les Spartiates étoient diviſés en cinq tribus. Il eſt naturel de penſer qu'ils étoient enrôlés en autant de corps de milices, qui tiroient leur dénomination de ces tribus. En effet Hérodote dit poſitivement qu'à la bataille de Platée, il y avoit un corps de Pitanates (*o*), & nous avons vu que les Pitanates formoient une des tribus de Lacédémone.

Cependant, comme ce ne ſont ici que des probabilités, & que le témoignage de Xénophon eſt précis, nous dirons avec Meurſius (*p*), que l'hiſtorien grec a compté parmi les *mora* le corps des *Scirites*, ainſi nommés de la Sciritide, petite province ſituée ſur les confins de l'Arcadie & de la Laconie (*q*). Elle avoit été long-temps ſoumiſe aux Spartiates, elle leur fut enſuite enlevée par Epaminondas qui l'unit à l'Arcadie. De là vient que, parmi les écrivains poſtérieurs, les uns ont regardé les Scirites comme une milice Lacédémonienne (*r*), les autres comme un corps de troupes Arcadiennes (*s*).

Pendant qu'ils obéiſſoient aux Spartiates, ils les ſuivoient dans preſque toutes leurs expéditions, quelquefois au nombre de 600 (*t*). Dans une

---

(*o*) Herodot. lib. 9, cap. 53. — (*p*) Meurs. lect. Attic. lib. 1, cap 16. — (*q*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 607. (*r*) Schol. Thucyd. in lib. 5, cap. 67. — (*s*) Hesych. in Σκιρίτ. — (*t*) Thucyd. lib. 5, cap. 68.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0379
DFG

bataille, ils étoient placés à l'aile gauche, & ne se mêloient point avec les autres *mora* (*u*). Quelquefois on les tenoit en réserve pour soutenir successivement les divisions qui commençoient à plier (*x*). Pendant la nuit, ils gardoient le camp, & leur vigilance empêchoit les soldats de s'éloigner de la phalange. C'étoit Lycurgue lui-même qui les avoit chargés de ce soin (*y*). Cette milice existoit donc du temps de ce législateur ; il avoit donc établi six corps de troupes, savoir, cinq *mora* proprement dites, dans lesquelles entroient les Spartiates, & ensuite la cohorte des Scirites, qui n'étant pas composée de Spartiates, différoit essentiellement des *mora* proprement dites ; mais qui néanmoins pouvoit être qualifiée de ce nom, puisqu'elle faisoit partie de la constitution militaire établie par Lycurgue.

S'il est vrai que les Scirites combattoient à cheval, comme Xénophon le fait entendre (*z*), on ne sera plus surpris que le même historien ait avancé que Lycurgue institua six *mora*, tant pour la cavalerie que pour l'infanterie pesante (*a*). Alors nous dirons qu'il y avoit cinq *mora* d'Oplites Spartiates, & une sixième composée de cavaliers Scirites.

D'après les notions précédentes, il est visible que si des anciens ont paru quelquefois confondre la *mora* avec le *lochos*, ce ne peut être que par inadvertance, ou par un abus de mots, en prenant la partie pour le tout. Le savant Meursius, qui ne

---

(*u*) Id. ibid. cap. 67. — (*x*) Diod. Sic. lib. 15, p. 350. (*y*) Xenoph. de rep. Laced. pag. 687. — (*z*) Id. de instit. Cyr. lib. 4, p. 91. — (*a*) Id. de rep. Laced. p. 686.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0380
DFG

veut pas distinguer ces deux corps, n'a pour lui que quelques foibles témoignages, auxquels on peut opposer des faits incontestables. Si, comme le prétend Meursius, il n'y avoit que cinq *mora*, il ne devoit y avoir que cinq *lochos*. Cependant nous venons de voir que le rois Agis avoit sept *lochos* dans son armée (*b*); & l'on peut ajouter qu'en une autre occasion le roi Archidamus étoit à la tête de 12 *lochos* (*c*).

Si chaque *mora* prenoit le nom de sa tribu, il est naturel de penser que les 4 *lochos* de chaque *mora* avoient des noms particuliers; & nous savons par Hésychius, que les Lacédémoniens donnoient à l'un de leurs *lochos* le nom d'*edolos* (*d*). De là nous conjecturons que les Crotanes, qui, suivant Pausanias (*e*), faisoient partie des Pitanates, n'étoient autre chose qu'un des *lochos* qui formoient la *mora* de cette tribu : de là peut-être aussi la critique que Thucydide a faite d'une expression d'Hérodote. Ce dernier ayant dit qu'à la bataille de Platée, Amopharète commandoit le *lochos* des Pitanates (*f*), Thucydide observe qu'il n'y a jamais eu à Lacédémone de corps de Milice qui fût ainsi nommé (*g*), parce que suivant les apparences, on disoit la *mora* & non le *lochos* des Pitanates.

De combien de soldats la *mora* étoit-elle composée ? De 500 hommes, suivant Ephore (*h*) &

(*b*) Thucyd. lib. 5, cap. 68. — (*c*) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, pag. 636. — (*d*) Hesych. in Ἔδωλ.
(*e*) Pausan. lib. 3, cap. 14, p. 240. — (*f*) Herodot. lib. 9, cap. 53. — (*g*) Thucyd. lib. 1, cap. 20.
(*h*) Plut. in Pelopid. t. 1, p. 286.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0381
DFG

Diodore de Sicile (*i*); de 700, suivant Callisthène; de 900, suivant Polybe (*k*); de 300, de 500, de 700, suivant d'autres (*l*).

Il m'a paru qu'il falloit moins attribuer cette diversité d'opinions aux changemens qu'avoit éprouvés la *mora* en différens siècles, qu'aux circonstances qui engageoient à mettre sur pied plus ou moins de troupes. Tous les Spartiates étoient inscrits dans une des *mora*. S'agissoit-il d'une expédition? les Ephores faisoient annoncer, par un héraut, que les citoyens, depuis l'âge de puberté, c'est-à-dire, depuis l'âge de 20 ans jusqu'à tel âge, se présenteroient pour servir (*m*). En voici un exemple frappant: A la bataille de Leuctres, le roi Cléombrote avoit 4 *mora*, commandées par autant de Polémarques, & composées de citoyens âgés depuis 20 jusqu'à 35 ans (*n*). Après la perte de la bataille, les Ephores ordonnerent de nouvelles levées. On fit marcher tous ceux des mêmes *mora* qui étoient âgés depuis 35 jusqu'à 40 ans; & l'on choisit dans les deux *mora* qui étoient restées à Lacédémone, tous les citoyens âgés de 20 à 40 ans (*o*). Il suit de là que ces portions de *mora*, qui faisoient la campagne, n'étoient souvent que des détachemens plus ou moins nombreux du corps entier.

Nous n'avons ni l'ouvrage d'Ephore, qui donnoit à la *mora* 500 hommes; ni celui de Callisthène, qui lui en donnoit 700; ni l'endroit de

(*i*) Diod. Sic. lib. 15, pag. 350. — [*k*] Plut. ibid. [*l*] Etymol. magn. in Μοῖρ. Ulpian. in Demosth. Meurs. lect. Att. lib. 1, cap. 16. — [*m*] Xenoph. de rep. Laced. pag. 685. — (*n*) Id. hist. Græc. p. 679. — [*o*] Id. ibid. pag. 597.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0382
DFG

Polybe où il la portoit jusqu'à 900; mais nous ne craignons pas d'avancer que leurs calculs n'avoient pour objet que des cas particuliers, & que Diodore de Sicile ne s'est pas expliqué avec assez d'exactitude, lorsqu'il a dit absolument que chaque *mora* étoit composée de 500 hommes (*p*).

Nous ne sommes pas mieux instruits du nombre des soldats qu'on faisoit entrer dans les subdivisions de la *mora*. Thucydide observe (*q*) que, par les soins que prenoient les Lacédémoniens de cacher leurs opérations, on ignora le nombre des troupes qu'ils avoient à la premiere bataille de Mantinée; mais qu'on pouvoit néanmoins s'en faire une idée d'après le calcul suivant : Le roi Agis étoit à la tête de sept *lochos*; chaque *lochos* renfermoit quatre *pentecostys*; chaque *pentecostys* quatre *énomoties*; chaque *énomotie* fut rangée sur quatre de front, & en général sur huit de profondeur.

De ce passage le scholiaste conclut que, dans cette occasion, l'*énomotie* fut de 32 hommes, la *pentecostys* de 128, le *lochos* de 512. Nous en concluons à notre tour, que si le *lochos* avoit toujours été sur le même pied, l'historien se seroit contenté d'annoncer que les Lacédémoniens avoient sept *lochos*, sans être obligé de recourir à la voie du calcul.

Les *énomoties* n'étoient pas non plus fixées d'une manière stable. A la bataille dont je viens de parler, elles étoient en général de 32 hommes chacune : elles étoient de 36 à celles de Leuctres; & Suidas les réduit à 25 (*r*).

(*p*) Diod. Sic. lib. 15, p. 350. — (*q*) Thucyd. lib. 5, cap. 68. — (*r*) Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 596. Suid. in Ἐναμοτ.

CHAPITRE LI, PAG. 222.

Sur les sommes d'argent introduites à Lacédémone par Lysander.

DIODORE de Sicile (*a*) rapporte qu'après la prise de Sestus, ville de l'Hellespont, Lysander fit transporter à Lacédémone, par Gylippe, beaucoup de dépouilles, & une somme de 1500 talens, c'est-à-dire, 8,100,000 livres. Après la prise d'Athènes, Lysander, de retour à Lacédémone, remit aux magistrats, entre autres objets précieux, 480 talens, qui lui restoient des sommes fournies par le jeune Cyrus (*b*). S'il faut distinguer ces diverses sommes, il s'ensuivra que Lysander avoit apporté de son expédition, en argent comptant, 1980 talens, c'est-à-dire, 10,692,000 livres.

CHAPITRE LII, PAG. 232.

Sur la cessation des Sacrifices humains.

J'AI dit que les sacrifices humains étoient abolis en Arcadie, dans le quatrieme siècle avant J. C. On pourroit m'opposer un passage de Porphyre, qui vivoit 600 ans après. Il dit en effet que l'usage de ces sacrifices subsistoit encore en Arcadie & à

(*a*) Diod. Sic. lib. 13, pag. 225. — (*b*) Xenoph. hist. Græc. lib. 2, p. 462.

Carthage

Carthage (*c*). Cet auteur rapporte dans son ouvrage beaucoup de détails empruntés d'un traité que nous n'avons plus, & que Théophraste avoit composé. Mais, comme il avertit (*d*) qu'il avoit ajouté certaines choses à ce qu'il citoit de Théophraste, nous ignorons auquel de ces deux auteurs il faut attribuer le passage que j'examine, & qui se trouve en partie contredit par un autre passage de Porphyre. Il observe en effet (*e*), qu'Iphicrate abolit les sacrifices humains à Carthage. Il importe peu de savoir si, au lieu d'Iphicrate, il ne faut pas lire Gélon; la contradiction n'en seroit pas moins frappante. Le silence des autres auteurs m'a paru d'un plus grand poids dans cette occasion. Pausanias, sur-tout, qui entre dans les plus minutieux détails sur les cérémonies religieuses, auroit-il négligé un fait de cette importance? & comment l'auroit-il oublié, lorsqu'en parlant de Lycaon, roi d'Arcadie, il raconte qu'il fut métamorphosé en loup, pour avoir immolé un enfant (*f*)? Platon, à la vérité (*g*), dit que ces sacrifices subsistoient encore chez quelques peuples; mais il ne dit pas que ce fût parmi les Grecs.

(*c*) Porphyr. de abstin. lib. 2, §. 27, pag 150.
(*d*) Id. ibid. §. 32, p. 162. — [*e*] Id. ibid. §. 36, pag. 202. — (*f*) Pausan. lib. 8, cap. 2, pag. 600.
(*g*) Plat. de leg. lib. 6, t. 2, p. 782.

Fin des Notes du Tome cinquième.

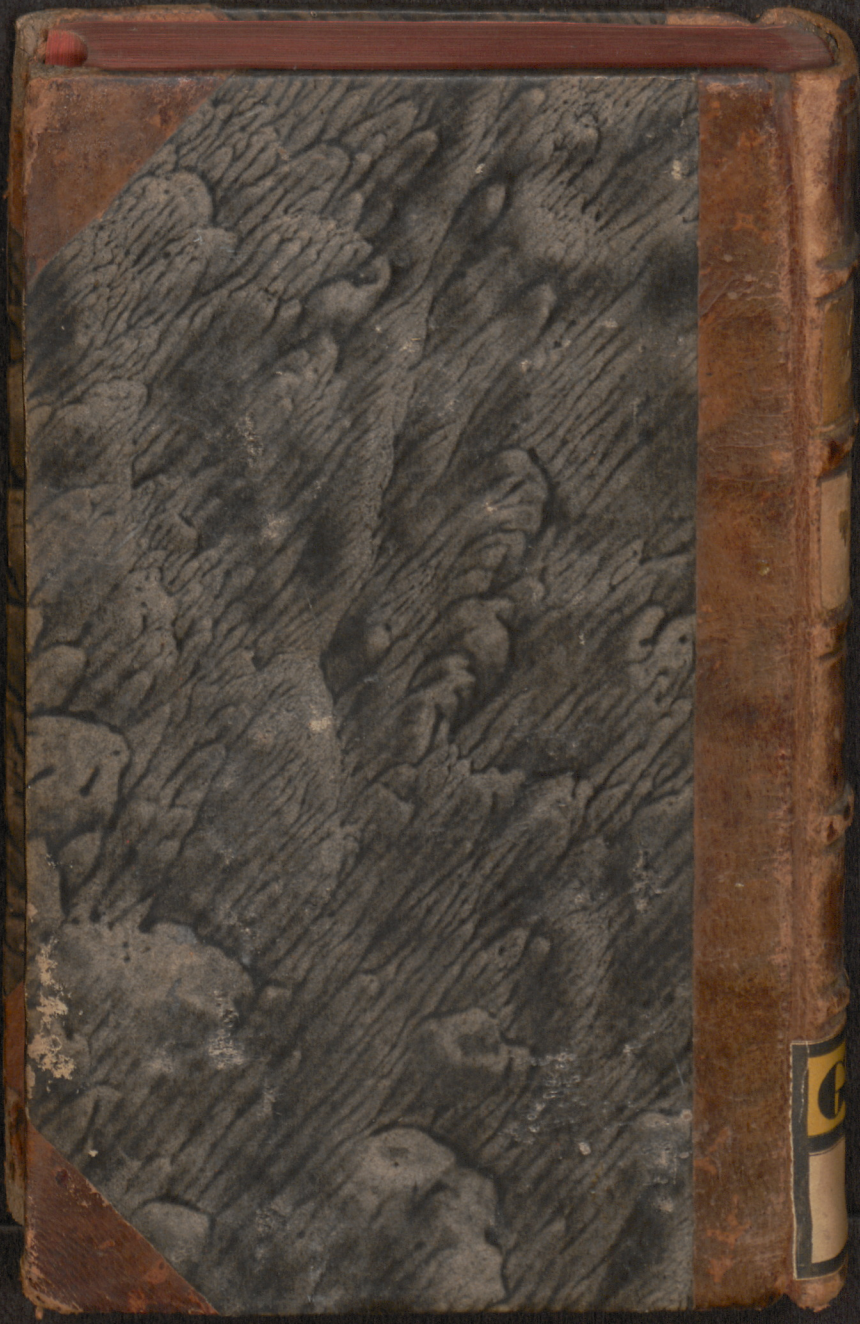
Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0385
DFG

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE XL. *Voyage de Messénie.* Page 1
CHAP. XLI. *Voyage de Laconie.* 42
CHAP. XLII. *Des habitans de la Laconie.* 66
CHAP. XLIII. *Idées générales sur la législation de Lycurgue.* 74
CHAP. XLIV. *Vie de Lycurgue.* 91
CHAP. XLV. *Du Gouvernement de Lacédémone.* 100
CHAP. XLVI. *Des Lois de Lacédémone.* 125
CHAP. XLVII. *De l'éducation & du mariage des Spartiates.* 136
CHAP. XLVIII. *Des mœurs & des usages des Spartiates.* 155
CHAP. XLIX. *De la Religion & des Fêtes des Spartiates.* 184
CHAP. L. *Du Service militaire chez les Spartiates.* 191
CHAP. LI. *Défense des lois de Lycurgue : causes de leur décadence.* 209
CHAP. LII. *Voyage d'Arcadie.* 232
CHAP. LIII. *Voyage d'Argolide.* 265
CHAP. LIV. *La république de Platon.* 297
CHAP. LV. *Du Commerce des Athéniens.* 297
Notes. 242

Fin de la Table du tome cinquième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0386
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0390
DFG

été brûlé, peu d'années après la guerre du Péloponèse, on en construisit un nouveau sur les dessins & sous la direction de Scopas de Paros, le même dont on a tant de superbes statues. Il employa l'ordre ionique dans les péristiles qui entourent le temple. Sur le fronton de devant, il représenta la chasse du sanglier de Calydon; on y distingue quantité de figures, entre autres celles d'Hercule, de Thésée, de Pirithoüs, de Castor, &c. : le combat d'Achille & de Télèphe décore l'autre fronton. Le temple est divisé en trois nefs, par deux rangs de colonnes doriques, sur lesquelles s'élève un ordre corinthien qui atteint & soutient le comble (*e*).

Aux murs sont suspendues des chaînes, que dans une de leurs anciennes expéditions, les Lacédémoniens avoient destinées aux Tégéates, & dont ils furent chargés eux-mêmes (*f*). On dit que dans le combat, les femmes de Tégée s'étant mises en embuscade, tombèrent sur l'ennemi, & décidèrent la victoire. Une veuve, nommée Marpessa, se distingua tellement en cette occasion, que l'on conserve encore son armure dans le temple (*g*). Tout auprès on voit les défenses & la peau du sanglier de Calydon, échues en partage à la belle

(*e*) Pausan. lib. 8, cap. 45, p. 693. — [*f*] Herodot. lib. 1, cap. 66. — (*g*) Pausan. ibid. cap. 47, p. 695; cap. 48, p. 697.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516750/phys_0391
DFG